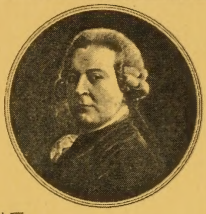
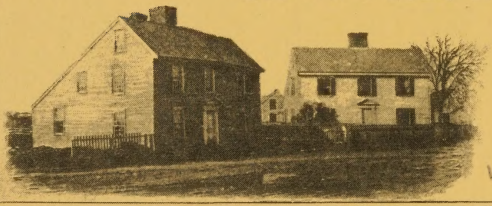
John Adams
Library,



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



Adams
281.2
v.6 pt.2

ORIGINE

DE

TOUS LES CULTES.

ORIGINE

DE TOUS LES CULTES,

OU

RELIGION UNIVERSELLE.

PAR DUPUIS, Citoyen François.

DEUXIÈME PARTIE

DU TOME SIXIÈME.

A PARIS,

Chez H. AGASSE, rue des Poitevins.

L'AN III. DE LA RÉPUBLIQUE, UNE ET INDIVISIBLE.

LIBERTÉ, EGALITÉ, FRATERNITÉ.

xx
ANAMU
76.1.2
U.6 Pt.7

TABLEAU
HISTORIQUE,
EXPLICATIF ET NOMINATIF
DES SIGNES DU ZODIAQUE.

TABLEAU
HISTORIQUE,
EXPLICATIF ET NOMINATIF
DES SIGNES DU ZODIAQUE,
ET DES AUTRES CONSTELLATIONS,

Précédé d'un Traité abrégé de la SPHÈRE *et des Divisions du* ZODIAQUE.

DE LA SPHÈRE,
ET DE SES PARTIES.

PREMIÈRE SECTION.

APRÈS avoir proposé nos conjectures sur l'antiquité du Zodiaque, et sur l'origine des images qui y ont été tracées, ainsi que dans les autres parties du ciel, il est naturel que nous fassions connoître ces diverses images, ou figures symboliques, connues sous le nom de Constellations, et que nous donnions

les noms différens qu'elles ont portés, et un précis des petites fables qu'on a faites dessus. Mais avant d'entrer dans ces détails, nous croyons devoir offrir au lecteur un tableau abrégé de la Sphère et de ses divisions, connoissance que nous jugeons indispensable, pour l'intelligence de notre travail. Peut-être auroit-on désiré que ce petit traité fût mis à la tête de l'ouvrage, pour initier le lecteur à la connoissance des phénomènes cosmiques. Mais outre que c'eût été interrompre le plan de notre grand travail, et couper le fil de nos idées, nous avons atteint en grande partie ce but, dans les premiers chapitres du second livre, en traçant la manière dont l'homme a créé ses idées sur la nature et sur les mouvemens de la Sphère et des différens corps lumineux, dont l'azur des cieux est semé. Ce que nous dirons ici ne sera pas une répétition, mais un précis plus didactique, que le lecteur pourra toujours consulter, lorsqu'il voudra donner à ces notions plus de suite et de méthode.

De la Sphère.

On appelle Sphère une boule, un solide arrondi dans tous les sens, une surface dont tous les points de la convexité et de la concavité sont égale-

ment éloignés d'un point commun, auquel aboutissent tous les rayons, et que l'on appelle centre. La terre est ce point relativement à la concavité des cieux, sur laquelle sont disséminés les Astres, et où les corps lumineux paroissent voyager. Tous les rayons de lumière, qui partent de cette voûte, viennent se réunir dans l'œil de l'observateur placé sur la terre, laquelle n'est, relativement à lui, qu'une surface plane et circulaire, dont il occupe le centre. La circonférence de cette surface, prolongée dans les cieux, coupe circulairement la Sphère céleste en deux moitiés; l'une visible qui s'élève au-dessus de nos têtes, et l'autre invisible qui s'abaisse au-dessous de nos pieds, et au-dessous de la surface plane, que nous foulons en marchant. Là s'arrêtent nos regards, qui ne peuvent jamais voir, que la moitié de la Sphère concave, dont nous occupons le centre, et dont l'autre moitié nous est éternellement cachée, quand nous restons en place, par la surface en apparence plane, sur laquelle nous appuyons nos pas, ou par l'épaisseur de la terre.

De l'Horizon.

Ce cercle, qui termine notre vue tout autour de nous, qui semble posé sur la

cime des montagnes éloignées qui nous environnent, et soutenir la calotte sphérique, qui s'élève au-dessus de nos têtes, se nomme en Grec, l'Horizon; en Latin, le cercle terminateur : car il est le terme de notre vue, à partir du sommet des cieux, dans quelque sens que s'abaissent nos regards, en descendant de la voûte sphérique qui nous enveloppe, jusqu'à quatre-vingt-dix degrés de ce sommet. C'est là l'Horizon sensible : car l'Horizon visible peut, par des circonstances locales, borner notre vue plus haut.

Zénith et Nadir.

Ce point, que j'appelle sommet des cieux, est celui qui est placé perpendiculairement sur nos têtes, et que la direction d'un fil à plomb marque toujours dans le ciel. Les Arabes le nomment Zénith. Le prolongement du fil à plomb à travers la surface, que nous foulons aux pieds, passeroit par le centre de la terre, et iroit fixer dans l'autre moitié du ciel, qui est sous nous, un point opposé, qui aboutiroit aussi au sommet de la voûte invisible. On le nomme Nadir. C'est le Zénith de ceux qui habitent l'hémisphère opposé au nôtre, et qui appuient leurs pas sur la partie de la terre, qui forme comme le

revers de la surface en apparence plane, que nous foulons aux pieds.

Antipodes.

Ces peuples s'appellent nos *Antipodes*, ou peuples dont les pieds sont opposés aux nôtres. J'ai dit de la surface en apparence plane : car ceci n'est qu'une apparence. La terre, dans la réalité, est elle-même un corps presque sphérique ou une grosse boule, dont la surface est habitée dans tous les sens. Mais quand on considère un point de cette surface, d'un petit nombre de lieux de rayon, la courbure de la terre approche sensiblement d'un plan et paroît telle à l'œil, sur quelque point de la terre, que l'on suppose placé l'observateur. Ainsi l'homme qui feroit le tour de la terre, voyageant réellement sur la surface courbe d'un corps sphérique, croiroit néanmoins toujours marcher sur un plan indéfiniment prolongé. La ligne perpendiculaire, qui passe par sa tête et ses pieds, et qui aboutit au Zénith et au Nadir, auroit l'air de se mouvoir constamment parallellement à elle-même, quand il ne considéreroit que la terre. Mais s'il regardoit aux cieux, il verroit bientôt qu'elle ne passe pas par les mêmes points ; que son extrémité paroît mobile comme lui ; et qu'elle forme

des angles avec sa première direction, angles d'autant plus grands, qu'il a fait sur la terre plus de chemin, de manière qu'il arriveroit un moment où l'angle deviendroit de cent quatre-vingt degrés, c'est-à-dire que les deux directions n'en feroient plus qu'une, continuée dans les deux sens opposés. C'est alors que son ancien Zénith deviendroit son Nadir, et son ancien Nadir un nouveau Zénith. Alors il auroit parcouru la moitié de la circonférence du globe terrestre, et ses pas s'appuieroient sur la terre, en sens opposé à celui dans lequel ils s'y appuyoient, au moment de son départ. Alors il seroit arrivé aux antipodes du lieu d'où on le suppose parti. Il auroit un nouvel Horizon, au-dessus duquel s'éleveroit la moitié du ciel, qui dans la première position lui étoit invisible, et au-dessous duquel s'abaisseroit celle qui étoit auparavant visible. Alors il verroit tous les corps célestes, qui sont disséminés sur la voûte qui lui avoit été d'abord invisible, et il ne verroit plus aucun de ceux qui éclairoient la voûte, qui lui avoit été d'abord visible. C'est ainsi qu'en parcourant la moitié de la circonférence du globe terrestre, il seroit parvenu à voir toute la circonférence de la sphère concave, qui enveloppe la terre dans tous les sens. Sans cela, s'il eût tou-

jours resté fixe au centre du même horizon, il eût été condamné à ne voir jamais que la moitié des corps célestes, en supposant toutefois que les corps célestes, et la voûte à laquelle ils semblent attachés, fussent sans mouvement, et que le globe terrestre, sur lequel il est placé lui-même, fût immobile. Heureusement pour lui cela n'est pas, et il n'a pas besoin de voyager, pour que les corps des diverses parties de la Sphère céleste deviennent visibles pour lui. Il y a un mouvement réel de la part de la terre, sur laquelle s'appuient ses pas, et conséquemment de tout l'Horizon, dont il est lui-même le centre. Ce mouvement réel et circulaire de la terre, et de l'Horizon terrestre, lui cache et lui découvre successivement les diverses parties du ciel, comme s'il voyageoit lui-même autour de la terre immobile, comme nous l'avions supposée d'abord. Lorsque la terre, tournant sur elle-même, aura fait une demi-révolution, il se trouvera exactement placé, relativement au ciel, comme s'il eût parcouru sur la terre, une demi-circonférence du globe. Il aura sur sa tête la voûte qui étoit d'abord dessous, et dessous, la voûte qui étoit dessus, en supposant néanmoins qu'il soit placé sur la terre, à égale distance des deux pivots sur lesquels roule la terre.

Pôles.

Ces pivots se nomment les Pôles de la terre ; et la circonférence circulaire, qui environne la terre, et qui se trouve placée à égale distance des deux pivots, se nomme l'Equateur terrestre.

Equateur.

Ce que je dis ici s'applique donc à ceux qui habitent sous l'Equateur terrestre ; les autres participent à ce phénomène plus ou moins, à proportion qu'ils sont plus ou moins éloignés de ce cercle équatorial, ou pour parler en termes de l'art, en raison inverse de leur latitude sur la terre.

Ce mouvement réel de la part de la terre autour de son axe, ou autour de la ligne, que l'on suppose passer par son centre et aboutir aux deux pivots, sur lesquels elle roule, se répète aux cieux, et y produit un mouvement apparent, que l'observateur peu instruit, qui se croit sur une terre immobile, prend pour un mouvement réel. L'axe de la terre prolongé, ou la ligne droite qui, passant par le centre, enfile dans sa direction les deux pivots, va marquer deux points fixes aux cieux, l'un dans l'hémisphère visible, et l'autre

dans l'hémisphère invisible, qui deviennent les pivots apparens du mouvement apparent de la Sphère céleste. Il en est de même de l'Equateur terrestre ou du cercle, qu'on imagine sur la terre placé à égale distance des deux pivots terrestres. Il se répète aux cieux, et il y devient un grand cercle, qui se meut avec un mouvement très-rapide, et qui coupe la Sphère céleste, à égale distance des deux pivots apparens, ou des deux Pôles célestes. J'ai parlé de lignes, d'axes, et de grands cercles qu'on imagine : car il n'y a rien ici qui ne soit le fruit de l'imagination. Il n'y a de réel et de sensible à l'œil, que la voûte des cieux, qui elle-même, rigoureusement parlant, n'est qu'une illusion optique ; que la surface de la terre, que le mouvement qui se manifeste à nous, et que le cercle de l'Horizon, qui semble être le terme de ces mouvemens, ou au moins qui nous empêche de les suivre dans la totalité de la rotation des cieux.

Non-seulement l'Equateur terrestre se répète dans les cieux, et devient un immense Equateur céleste ; mais encore tous les cercles parallèles à l'Equateur terrestre, qu'on appelle cercles de longitude, se répètent aussi et deviennent aux cieux des parallèles à l'Equateur, que coupent perpendiculairement les cercles de déclinaison, lesquels fixent la po-

sition des astres, relativement à l'Equateur céleste, comme les cercles de latitude et de longitude sur la terre déterminent celle des villes relativement à l'Equateur terrestre et au premier Méridien.

Car il est bon d'observer, que ce qu'on appelle sur la terre latitude, s'appelle au ciel déclinaison, comme ce qu'on y appelle longitude, ou distance au premier méridien, répond au ciel à ce qu'on appelle ascension droite, ou distance au Colure des équinoxes, ou au point d'*Aries*, compté le long de l'Equateur. Ce cercle équatorial partage la Sphère en deux hémisphères, l'un boréal, l'autre austral, et les écarts de chaque côté de ce cercle, s'appellent déclinaisons boréales ou australes, suivant que les astres sont sur les cercles qui s'éloignent de l'Equateur vers le nord ou vers le midi.

Ces cercles parallèles, en s'éloignant de l'Equateur, vont en diminuant de circonférence, jusqu'à ce qu'ils se rétrécissent assez, pour n'être plus qu'un point. C'est le Pôle ou le pivot, point circulaire sans étendue, comme sans mouvement apparent, mais qui est le centre du mouvement apparent de tous les autres cercles, et qui nous marque aux cieux le point autour duquel roule toute la machine du monde.

Il est placé, dans ces siècles-ci, près de

l'extrémité de la queue de la petite Ourse, constellation dont nous aurons bientôt occasion de parler. On le nomme Pôle Arctique ou de l'Ourse, Pôle du nord, Pôle boréal ou septentrional, Pôle élevé sur notre horizon, par opposition au Pôle Antarctique, ou de la voûte invisible, qui est autant abaissé au-dessous, que celui-ci est élevé au-dessus.

Latitude terrestre.

Son élévation, à Paris, est de 48 degrés 50 minutes. C'est la latitude de Paris, ou la distance perpendiculaire, qui sépare le cercle parallèle sur lequel est Paris, de l'Equateur ou du grand cercle terrestre, auquel est parallèle le cercle sur lequel se trouve Paris : car la hauteur du Pôle céleste, ou son élévation au-dessus de l'Horizon, pour un lieu donné, est toujours égale à sa latitude, et l'exprime.

Cercle Arctique.

Depuis ce point jusqu'à terre, ou jusqu'à l'Horizon, on conçoit un rayon de 48 degrés 50 minutes, qui se mouvant circulairement autour du Pôle en tout sens engendre un cercle, qui comprend les routes de tous les astres, qui ne sont pas éloignés du Pôle de plus de

48 degrés 50 minutes. Ce cercle étoit appelé par les anciens le cercle Arctique (1). On sent bien que ce cercle varioit de grandeur, à raison du plus ou moins de latitude, ou d'élévation du Pôle, qu'avoit un pays donné. Il touchoit l'Horizon en un point par sa partie la plus basse, de manière que le plan de l'Horizon devenoit plan tangent à la circonférence inférieure du cercle Arctique, qu'il ne faut pas confondre avec le cercle polaire. De la nature même de ce cercle, il résulte que tous les astres, qui étoient inclus dans cette calotte sphérique, jusqu'au Pôle qui en étoit le centre, comme il l'étoit de tous les autres cercles, étoient perpétuellement au-dessus de l'Horizon de ce pays-là, puisque le cercle, qui les renfermoit tous, n'étoit pas lui-même échancré par l'Horizon, et n'avoit avec lui qu'un point de contact. Donc tous ces astres sembloient se mouvoir circulairement dans l'intérieur de ce cercle Arctique, tantôt en haut, tantôt en bas, mais toujours dans l'hémisphère supérieur et visible. De ce nombre sont pour nos pays, les Ourses, le Dragon, Céphée, Cassiopée, une grande partie du Cocher, Persée.

En général tous les astres, dont la

(1) Procl. c. 2.

déclinaison est plus grande que le complément de la hauteur du Pôle, ou dont le complément de la déclinaison est plus petit que la hauteur du Pôle de même nom, sont perpétuellement sur l'Horizon, et ne peuvent ni se lever ni se coucher. On appelle complément de la déclinaison et de la hauteur du Pôle, ce qu'il s'en faut que la déclinaison et la hauteur du Pôle égalent 90 degrés. Aussi à Paris, tout astre qui a plus de quarante-un degrés dix minutes de déclinaison, complément de quarante-huit degrés cinquante minutes, hauteur du Pôle, ne se couche jamais. Au delà de ce cercle, les astres qui sont éloignés du Pôle de plus de quarante-huit degrés cinquante minutes, ou de l'Equateur moins de quarante-un degrés dix minutes, descendent sous l'Horizon, et y achèvent une partie plus ou moins grande de leur révolution, à proportion qu'ils sont plus éloignés du Pôle ou plus près de l'Equateur; cercle coupé exactement en deux par l'Horizon.

Les astres placés dans l'Equateur circulent par le mouvement apparent le plus rapide, comme étant situés dans un des grands cercles de la Sphère, et devant achever leur révolution dans le même espace de temps, que ceux qui sont placés dans les plus petits, et qui, par la même raison, semblent circuler

plus lentement. L'Equateur étant un grand cercle de la Sphère, ainsi que l'Horizon, comme tous les grands cercles d'une Sphère quelconque se coupent nécessairement en deux parties égales, la moitié de l'Equateur est toujours sur l'Horizon, et l'autre moitié dessous ; de façon que les astres, qui circulent dans l'Equateur, sont visibles pendant une moitié de leur révolution, et invisibles pendant l'autre. Donc les cercles des astres, qui ne sont pas dans l'Equateur, sont coupés inégalement par l'Horizon. L'effet de cette inégalité est, que la partie élevée au dessus de l'Horizon soit la plus grande, pour tous les astres, qui sont dans la partie boréale ou entre l'Equateur, et le cercle Arctique, sous lequel la totalité du cercle est entièrement au dessus de l'Horizon. C'est le contraire, pour ceux qui sont au delà de l'Equateur, ou sur les parallèles qui se trouvent entre ce cercle, jusqu'à la distance de quarante-un degrés dix minutes, élévation de l'Equateur au-dessus de l'Horizon, quand celle du Pôle est de quarante-huit degrés cinquante minutes. A ce terme commence le cercle Antarctique, qui comprend les astres toujours visibles chez nos Antipodes. Là les routes des astres sont tellement coupées par l'Horizon, qu'elles finissent par n'avoir plus qu'un point de

de contact avec lui, par leur partie supérieure, et que le reste, ou plutôt la totalité de leur cercle, est entièrement abaissé sous l'Horizon. Au-delà de cet éloignement de l'Equateur, c'est-à-dire, de quarante-un degrés dix minutes pour Paris, tous les astres jusqu'au Pôle inférieur ou Antarctique sont invisibles pour nous. Ainsi, depuis le Pôle élevé ou le Pôle boréal, jusqu'à quarante-huit degrés cinquante minutes d'éloignement du Pôle, les astres sont toujours sur notre Horizon, et seroient toujours visibles, si le soleil ne nous empêchoit pas de les voir, en les éclipsant par la lumière du jour. Mais dès que le crépuscule, qui précède la nuit, commence, on les apperçoit, jusqu'au crépuscule du matin; et cela dans toutes les saisons, et tous les jours. Les astres, qui se trouvent placés depuis ce cercle jusqu'à l'Equateur, ne sont pas visibles, durant toute leur révolution; mais néanmoins ils le sont dans une grande partie, et ils sont cachés moins de temps, qu'ils ne sont visibles; et cela à proportion qu'ils sont plus éloignés de l'Equateur, ou moins distans du Pôle élevé. Dans l'Equateur ils sont autant de temps cachés, qu'ils sont visibles. Au-delà de l'Equateur, en allant vers le Pôle abaissé, ils sont plus long-temps invisibles, qu'ils ne sont visibles, tellement qu'au-delà de la distance à l'Equa-

teur de quarante-un degrés dix minutes pour Paris, ils cessent d'être visibles. La durée de leur apparition est d'autant plus courte, qu'ils sont plus éloignés de l'Equateur, ou qu'ils ont plus de déclinaison, puisqu'on appelle déclinaison, pour les astres, la distance perpendiculaire de leur parallèle au cercle de l'Equateur, qui est le terme *zero* de toutes les déclinaisons, soit au Nord, soit au Midi, ou soit boréales, soit australes. C'est non seulement la distance, dont les astres sont de l'Equateur, ou leur déclinaison qui fait varier la durée de leur apparition sur notre Horizon; mais cette durée varie encore par la position, où se trouve placé sur la terre l'observateur, ou la position respective de son Horizon avec l'Equateur et avec le Pôle.

Sphère parallèle.

Car il y a trois manières, dont l'Horizon peut être placé relativement au Pôle. Si l'observateur est au Pôle même de la terre, ce qui est presqu'impossible, car jusqu'à présent on n'y a pas pénétré, alors il a sur sa tête le Pôle céleste, et l'Equateur céleste est dans son Horizon. Donc tous les astres, se mouvant dans des parallèles à l'Equateur, paroissent se mouvoir là aussi dans des routes parallèles à l'Horizon, ou dans des Azi-

muths, puisque l'Horizon et l'Equateur sont confondus dans cette supposition. Donc il n'y a pour lui ni lever ni coucher des astres, si ce n'est pour les Planètes, qui tantôt voyagent au-dessus, tantôt au-dessous de l'Horizon. Cette position s'appelle Sphère droite. Le Soleil, qui est six mois au-dessus de l'Equateur, se trouve aussi six mois de suite au-dessus de l'Horizon d'un tel observateur; et réciproquement six mois au-dessous, puisqu'il voyage aussi pendant six mois au-dessous de l'Equateur.

Sphère droite.

Pour celui, qui est sur l'Equateur terrestre, et qui conséquemment voit circuler perpendiculairement sur sa tête, et par son Zénith, l'Equateur céleste, il voit les astres de l'Equateur et tous ceux des parallèles à l'Equateur s'élever perpendiculairement sur son Horizon; ce qui s'appelle avoir la Sphère droite ou perpendiculaire. Comme l'Equateur ne peut être coupé qu'en deux parties égales par l'Horizon, parce qu'ils sont tous deux des grands cercles, et qu'il est de la nature des grands cercles de se couper également ou en deux portions égales, il y a donc une moitié de la route des astres cachée, et l'autre visible. En effet, dans cette position, ces deux

grands cercles, étant perpendiculaires l'un à l'autre, passent par le Pôle l'un de l'autre ; puisque tout Pôle est placé perpendiculairement au plan de chaque cercle, dont il est Pôle. Donc, de même que l'Equateur passe par le Zénith de cet observateur, ou par le Pôle de son Horizon, de même l'Horizon passe par les Pôles de l'Equateur, qui sont ceux du monde ; mais il ne peut passer par les Pôles, qu'il ne passe par les extrémités de la ligne, qu'on appelle Axe, et qui enfile les centres de tous les petits cercles parallèles à l'Equateur. Donc tous ces cercles, qui sont les routes des divers astres, et sur lesquels ils sont placés, à une distance proportionnelle à leur déclinaison, sont coupés par le centre, et conséquemment en deux par l'Horizon. Donc ils sont visibles durant la moitié de leur révolution, et invisibles pendant l'autre moitié, à quelque distance qu'ils soient placés du Pôle, ou quelle que soit leur déclinaison. Voilà quels sont les phénomènes de la Sphère droite, ou de la position de la Sphère, pour un observateur situé sur l'Equateur terrestre, ou sous ce qu'on appelle la Ligne.

Sphère oblique.

Il est une troisième position de la Sphère ; et celle-là est la plus commune.

C'est la position oblique ou celle d'un homme, qui n'habite ni sous le Pôle, ni sous la Ligne, mais dans tous les points, ou sous toutes les latitudes intermédiaires ; à Paris, par exemple, près du quarante-neuvième degré de latitude. Là, tous les astres se meuvent obliquement, et tiennent des deux directions, savoir, de la direction parallèle, qui est celle de l'habitant du Pôle, et de la direction perpendiculaire, qui est celle de celui qui vit sous la Ligne. La direction oblique des astres approche plus ou moins du parallélisme, et de la perpendicularité, que l'observateur habite plus ou moins près du Pôle ou de l'Equateur. A l'Equateur, les astres restent visibles douze heures, et douze heures invisibles. Au Pôle, ceux qui sont visibles le sont toujours ; mais on n'y voit que la moitié des Etoiles. Dans la position oblique, ils sont visibles treize, quatorze heures, etc. jusqu'à vingt-quatre heures. Ceux qui passent ce terme sont toujours visibles. Cette progression de durée de l'arc visible d'un astre, appliquée au Soleil, qui s'avance d'un Tropique à l'autre, et qui, par son mouvement en déclinaison, produit une augmentation ou une diminution de durée pour les jours et les nuits, donne une progression ou échelle graduée, de demi-

heure en demi-heure, pour la plus grande durée des jours.

Climats.

C'est cette échelle qui détermine les climats. Ainsi l'observateur, qui s'éloigne de l'Equateur et qui s'achemine vers un des Pôles, lorsqu'il a voyagé assez, ou acquis assez de latitude terrestre, pour que la durée de son plus grand jour excède d'une demi-heure celle du plus grand jour sous l'Equateur, laquelle est constamment de douze heures, alors il est arrivé à la fin du premier climat, et il va passer au second. Lorsqu'il aura son plus long jour de treize heures, il aura passé le second climat, et il se trouvera au commencement du troisième etc. Ainsi l'habitant de Paris, qui a son plus grand jour de seize heures, ou dont le plus grand jour excède douze heures de la quantité de huit demi-heures, a franchi le huitième climat, et il est au commencement du neuvième. Lorsqu'on passe le cercle polaire, où les plus grands jours vont à vingt-quatre heures, à plusieurs jours, à plusieurs mois, jusqu'à ce qu'ils deviennent au Pôle des jours de six mois, alors les climats ne se comptent plus que par mois. Chaque accroissement d'un mois, dans la durée du jour, donne un

nouveau climat. Voilà à quoi se réduit la théorie des climats, laquelle dépend de la latitude du lieu qu'on habite, et de la durée du plus grand jour, relativement à ce lieu. L'Equateur est le point *o* des climats, et les Pôles en sont le *maximum*. On sent, que le changement de climat influe sur la durée de l'apparition de tous les astres fixes ou mobiles; qu'il nous en cache, que nous voyons; qu'il nous en découvre, que nous ne voyons pas; qu'il en rend visibles toujours certains, qui ne l'étoient qu'en partie, en agrandissant le cercle Arctique, et qu'il en fait coucher, qui ne se couchoient jamais, en le rétrécissant.

On voit donc, que la distance des astres à l'Equateur céleste, et l'élévation du Pôle sur l'Horizon ou la latitude du lieu, où l'on observe, décident du plus ou moins de durée de leur apparition. Donc il est important de bien connoître ces deux élémens et leur position, relativement à l'Horizon, pour un lieu donné, ou à une latitude donnée. L'Horizon s'apperçoit à l'œil; c'est le terme de notre vue, quand nous sommes assez élevés, pour qu'aucun des corps terrestres, voisins de nous, ne gênent notre vue; c'est la ligne circulaire, dans laquelle le Ciel semble se

confondre avec la terre, à quatre-vingt-dix degrés de distance du Zénith.

Le Pôle se reconnoîtra, dans une belle nuit, lorsque regardant au Nord, à une certaine hauteur, plus grande que la moitié du Ciel, pour Paris, on observera le centre de tous les mouvemens des étoiles autour d'un point sensiblement immobile, placé vers l'extrémité de la queue de la petite Ourse, et que l'on trouve, vers le milieu d'une ligne tirée du grand Chariot à Cassiopée, ou à la constellation brillante, qui forme une espèce d'*y* grec opposé à la grande Ourse ou au Chariot.

Quand on aura trouvé ce point, on s'éloignera de ce centre de quatre-vingt-dix degrés, ou d'un quart de cercle, et l'on rencontrera l'Equateur, ou un cercle, dans lequel les astres se meuvent sur la plus grande circonférence, et avec la plus grande rapidité possible. Il passera par Orion, près des trois Rois, constellation connue de tout le monde.

Méridien.

Le Pôle servira encore à connoître un autre grand cercle, également important; c'est le Méridien céleste, ou le grand cercle, qui partage en deux parties égales la route apparente des astres sur notre Horizon, et qui fixe le

point, où ils se trouvent également distans du lieu, où ils se sont levés dans l'Horizon et de celui où ils doivent s'y coucher. Cette moitié de leur cercle apparent et de leur route visible s'appelle leur arc semi-diurne. On le trouvera, en imaginant un grand cercle qui, passant par le Pôle, passera aussi par le Zénith du lieu, où l'on observe, et qui sera conséquemment perpendiculaire à l'Horizon et à l'Equateur. Car tout grand cercle, qui passe par les Pôles d'un autre grand cercle, est perpendiculaire au plan de ce cercle, et sert à mesurer la distance perpendiculaire de tous les points, qui se trouvent sur la circonférence de ce cercle, jusqu'au plan auquel il est perpendiculaire. Ainsi tous les grands cercles, qu'on imaginera passer par le Zénith, qui est le Pôle du plan de l'Horizon, serviront à mesurer l'élévation des astres au-dessus du plan de l'Horizon. On les nomme des Verticaux. Le premier Vertical est celui qui passe par le Zénith, et par le véritable point d'Orient. Tous les cercles également, qui passent par le Pôle du monde, lequel est aussi le Pôle de l'Equateur, seront perpendiculaires à l'Equateur, et serviront à mesurer la distance des astres à ce cercle, ou leur déclinaison. Car c'est le nom, que l'on donne à cette distance perpendiculaire. Or,

comme le Méridien passe et par les Pôles de l'Equateur, autrement appellés Pôles du monde, et par le Pôle de l'Horizon, ou par le Zénith, il aura la double propriété de déterminer la hauteur des astres, lorsqu'ils sont arrivés au milieu de leur course, et au *maximum* de leur hauteur, et leur déclinaison, ou la distance, dans laquelle ils sont de l'Equateur.

L'arc du Méridien, intercepté entre le lieu de l'astre qui y arrive et l'Horizon, donne sa hauteur. La différence entre cette hauteur, et celle de l'Equateur, ou entre la hauteur méridienne des astres situés dans l'Equateur, donnera leur déclinaison, laquelle sera boréale, si l'astre passe au Méridien, plus haut que l'Equateur, et australe, s'il passe plus bas. Le Méridien terrestre est celui qui passe par les deux Pôles de la terre. La distance du lieu, où est l'observateur, à l'Equateur, comptée sur ce Méridien, donne sa latitude terrestre. Tous les Méridiens terrestres viennent successivement se confondre avec le Méridien céleste chaque jour. Les anciens ont souvent fait usage des observations méridiennes, pour déterminer par les étoiles les heures de la nuit, et les saisons, et même les positions respectives des astres entre eux et avec les signes célestes, comme on peut le voir dans Hipparque. Néanmoins les ob-

servations les plus importantes étoient celles qui se faisoient à l'Horizon, soit au lever, soit au coucher. Nous insisterons donc principalement sur l'Horizon, et sur ses divisions.

Vrais points d'Orient et d'Occident, du Midi et du Nord.

L'Horizon sert à graduer la succession des points différens, où se lèvent et se couchent les astres, qui sont susceptibles de lever et de coucher, ou qui, visibles sur notre Horizon, ne sont pas compris dans le cercle Arctique. Les lieux opposés, par lesquels montent et descendent les astres, qui circulent dans l'Equateur, s'appellent les vrais points d'Orient et d'Occident. La ligne, qui passe par ces deux points et par les pieds de l'observateur, coupe à angles droits le Méridien ou une ligne tirée par ses mêmes pieds, et qui aboutit aux deux points opposés, Nord et Midi, par lesquels le Méridien coupe l'Horizon. Il en résulte une croix, au milieu de laquelle est l'observateur, et qui détermine la position des quatre points principaux de l'Horizon du lieu où il est; savoir, l'Orient, le Midi, l'Occident et le Nord.

Au point du Nord, se fait le contact de l'Horizon avec le cercle Arctique. Là se trouve le terme qui sépare les astres,

qui ne se couchent jamais, de ceux qui se couchent. Là les points du lever et du coucher se confondent, pour les premiers astres susceptibles de lever et de coucher : il appartient donc autant au lever qu'au coucher. Depuis ce point jusqu'au point opposé, ou au lieu de l'Horizon coupé vers le midi par l'autre jambe du Méridien, c'est-à-dire, dans l'étendue d'une demi-circonférence, sont rangés, à la droite de l'observateur qui a les yeux tournés vers le Nord, tous les lieux différens des levers des astres, plus ou moins éloignés des points du Nord et du Midi, à raison de leur plus ou moins de déclinaison. A la gauche, depuis le même point Nord, jusqu'au point Midi, est la demi-circonférence, qui comprend tous les lieux des couchers des mêmes astres, et qui sont rangés entre eux de la même manière, et dans le même ordre, que l'étoient les lieux des levers, sur la demi-circonférence droite, ou sur le bord oriental. La ligne, qui passe par les pieds de l'observateur, et qui aboutit au vrai point d'Orient et d'Occident, après avoir coupé le Méridien ou la ligne menée du point Nord au point Midi par les pieds de l'observateur, coupe en deux parties égales ces deux demi-circonférences, sur lesquelles sont placés les lieux des levers et des couchers. Il en résulte deux quarts de circonféren-

ce de chaquecôté, lesquels se touchent au point d'Orient d'un côté, et à celui d'Occident de l'autre, et vont aboutir aux points Nord et Midi, deux points, où les levers et les couchers se réduisent en un seul point, tant pour les astres qui ne se couchent qu'un instant, que pour ceux qu'on ne voit qu'un instant. C'est sur ces deux demi-circonférences, ou sur ces quatre quarts de cercle, que les Astronomes comptent les Azimuths et les Amplitudes.

Azimuth et Amplitude.

On appelle l'Azimuth d'un astre, l'arc de l'Horizon intercepté entre le point Midi et le lieu de l'Horizon, où répond l'astre perpendiculairement à une hauteur quelconque; c'est-à-dire, entre le lieu, où le Vertical, qui passe par l'astre, coupe l'Horizon, et celui où le coupe le Méridien. Les degrés d'Azimuth se comptent sur l'Horizon, à partir du point Midi, qui est le point zéro de tous les Azimuths, tant à gauche qu'à droite du Méridien. Ainsi l'astre, qui est dans le premier Vertical, ou dans celui qui coupe l'Horizon au vrai point d'Orient, a quatre-vingt-dix degrés d'Azimuth, à quelque hauteur qu'il passe dans le Vertical. Ces observations n'occupent guères que

les Astronomes. Les Amplitudes se comptent également sur l'Horizon ; mais à partir des vrais points d'Orient et d'Occident, à droite et à gauche, de manière que la plus grande Amplitude est aux points Nord et Midi, et que les astres ont zéro d'Amplitude aux points Orient et Occident. L'Amplitude se distingue en Amplitude ortive et occase, suivant qu'elle fixe les lieux des levers et des couchers. Elle varie, ainsi que les Azimuths, à raison de la déclinaison des astres et de la latitude des lieux, où est placé l'observateur.

Un astre, dans sa révolution, change à chaque instant d'Azimuth et de Vertical. Un astre, dont la déclinaison est d'une dénomination différente de celle du Pôle élevé, par exemple, d'une déclinaison australe, pour nous qui habitons l'hémisphère boréal, ne peut jamais passer par le premier Vertical, ni avoir pour Azimuth un arc de quatre-vingt-dix degrés, ou un plus grand. Une étoile fixe ne change pas d'Amplitude, ni d'Azimuth à la même hauteur ; mais les astres mobiles éprouvent ces changemens. Les astres qui sont dans l'Equateur n'ont pas d'Amplitude. Deux astres situés dans le même parallèle ont une même Amplitude ; mais s'ils sont tous deux du même côté, relativement au Méridien, ils ne peuvent avoir en même temps, ni le même Azi-

muth, ni la même hauteur. Deux astres, qui sont dans un même Vertical, ont le même Azimuth ; mais ils ne peuvent avoir ni la même hauteur, ni la même déclinaison, ni conséquemment la même Amplitude. L'Amplitude fut sur-tout observée par les anciens, qui s'en servirent pour fixer les saisons, par les lieux du coucher et du lever du Soleil et pour marquer le lieu, d'où souffloient les différens vents, qui sembloient dépendre du lever de tel ou tel astre.

Ce fut un des premiers moyens employés par l'Astronomie naissante, pour déterminer les Solstices et les Equinoxes. Car avant qu'on eut imaginé les Gnomons, les quarts de cercle, les Astrolabes, l'Horizon fut le grand instrument donné par la nature, pour fixer les divisions du temps en heures et en saisons. C'est sur ce cercle horizontal, que se firent les premières observations ; c'est celui qu'employa l'Astronomie, que je pourrois appeler l'Astronomie des yeux. C'est lui qui a donné les Paranatellons.

Si la Terre et le Soleil n'eussent point eu de mouvement de translation, les jours et les nuits eussent été constamment de la même durée, quelle qu'elle fût pour chacun d'eux, et leur succession eût été réglée de la même manière et annoncée par les mêmes signes. Tout se seroit reproduit dans le même ordre,

chaque jour, par l'effet d'une rotation constante et uniforme. Alors les mêmes Etoiles, qui auroient paru le soir et à la fin du crépuscule un jour, y auroient reparu tous les jours ; celles qui y seroient arrivées à la fin de la première nuit, y seroient arrivées à la fin de toutes les nuits. Celles qui en auroient une fois fixé le milieu, l'auroient fixé éternellement; et l'homme, en voyant une partie de la Sphère étoilée tourner autour de lui, pendant un certain intervalle de temps, n'eût pas été embarrassé de marquer la succession des temps, et de ses plus petites divisions, par celle des Etoiles. Les observations d'une nuit lui auroient servi pour toutes les autres, et le lever ou le coucher de tel ou tel astre lui eût donné telle ou telle heure, ou tel et tel instant de la nuit; mais il n'en étoit pas ainsi. Le centre du jour, qu'occupe toujours le Soleil, et celui de la nuit, qui est à la partie du Ciel diamétralement opposée, étoient mobiles, et s'avançoient constamment en deux sens, par un mouvement oblique, qui les plaçoit plus à l'Orient tous les jours, et plus éloignés ou plus rapprochés de l'Equateur, et conséquemment tantôt plus haut, tantôt plus bas. Il résultoit de là une variation dans la durée des jours et des nuits, et dans les instans du lever et du coucher du Soleil. Mais

toutes

toutes ces variétés étant périodiques, et se reproduisant constamment les mêmes, au bout d'un certain temps, on appliqua à cette période, appelée année, qui renfermoit toutes ces inégalités, ce qu'on n'avoit pu appliquer à la période journalière ou à la rotation de la terre sur elle-même. Alors les mêmes astres devinrent signes indicatifs des diverses divisions de la révolution annuelle, connues sous les noms de saisons et de mois. On étoit sûr que, toutes les fois que tel astre, à la fin ou au commencement précis de la nuit, arrivoit à l'Horizon, soit à son lever, soit à son coucher, le jour avoit telle ou telle durée; la chaleur telle ou telle intensité; et la terre prenoit telle ou telle forme. Dès-lors les astres et les observations de leurs levers et de leurs couchers devinrent de la plus grande importance pour l'homme.

Les différens groupes d'étoiles furent des annonces ou des signes, pour le cultivateur et pour le navigateur. La nature sembloit avoir tracé aux cieux la marche de ses opérations. Voilà l'origine des divers calendriers agricoles et météorologiques, dont les Prêtres s'emparèrent dans la suite; car les Prêtres profitent de tout.

Le Soleil et la Lune, mobiles dans les cieux, et fixant, l'un le centre du jour, et l'autre celui de la nuit, quand

elle est pleine ou en opposition avec le Soleil, marquèrent dans le Ciel différens points, qui se lioient à leur marche et à celle du temps qu'ils mesurent. On observa, que la route qu'ils sembloient tenir, étoit un grand cercle, qui ne se confondoit pas avec l'Equateur, ou avec le plus grand des cercles, qui roulent autour des Pôles du monde; mais qu'elle le coupoit en deux points opposés, sous un angle constant, d'environ vingt-trois degrés et demi, et qu'elle s'écartoit de lui, jusqu'au vingt-troisième ou vingt-quatrième degré de déclinaison, soit au Nord, soit au Midi de l'Equateur. Là étoient fixés les points de retour; car le Soleil, après s'être écarté de l'Equateur de cette quantité, y revenoit, pour s'écarter encore et y revenir ensuite, et cela tous les ans.

Tropiques.

Les cercles parallèles à l'Equateur, qui fixoient le terme de ses plus grands écarts de l'Equateur, à une distance de vingt-trois degrés et demi de chaque côté, s'appelèrent Tropiques. Ils prirent, il y a deux ou trois mille ans, les noms de Tropiques du Cancer et du Capricorne, parce que c'étoit dans ces signes, que se trouvoit le Soleil, lorsqu'il revenoit sur ses pas. Les points Tropiques, dans les

quels la déclinaison du Soleil, soit boréale, soit australe, arrivoit à son *maximum*, étoient éloignés de quatre vingt-dix degrés des points d'intersection de la route du Soleil avec l'Equateur.

Ces points d'intersection s'appeloient points Equinoxiaux. On appela souvent aussi les signes, qui y répondoient, signes Tropiques (1), parce que c'étoit là que commençoit le changement des saisons.

Colures.

Les cercles, qui passoient par le Pôle du monde ou de l'Equateur, et par les points Equinoxiaux et Solstitiaux, s'appelèrent Colures; Colures des Equinoxes, quand ils passoient par les points Equinoxiaux; Colures des Solstices, quand ils passoient par le Pôle de l'Ecliptique et par les signes appelés Tropiques par excellence, tels que le Cancer et le Capricorne. Ces deux derniers, passant en même temps par les Pôles de l'Equateur, et par ceux de l'Ecliptique, devenoient également propres à mesurer la déclinaison des astres, ou leur distance à l'Equateur; et leur latitude, ou leur distance à l'Ecliptique. Les Colures des Equinoxes, perpendiculaires seulement au plan de l'Equateur ou de la route diurne et apparente du

(1) Manil. l. 3, v. 620.

Soleil, ne mesuroient que la distance de l'astre, au plan de l'Equateur, ou ce qu'on appelle sa déclinaison. Le Colure des Solstices au contraire mesuroit la latitude et la déclinaison des astres, qui sont placés dessus. La déclinaison de ces astres étoit l'arc du Colure, intercepté entre eux et le plan de l'Equateur; leur latitude, l'arc du même Colure, intercepté entre eux et la route du Soleil ou l'Ecliptique. Quand le Colure des Solstices venoit à se confondre avec le Méridien, ou à passer par le Zénith d'un lieu donné, alors, comme il passoit par trois Pôles différens, c'est-à-dire, par celui de l'Ecliptique ou de l'orbite annuelle du Soleil, par celui de l'Equateur ou du Monde, et par le Zénith, qui est le Pôle de l'Horizon, il étoit perpendiculaire aux plans de ces trois cercles, et servoit conséquemment à mesurer la distance d'un Astre à chacun de ces plans, distance, qui s'appelle latitude, quand il s'agit de l'Ecliptique, déclinaison, quand il s'agit de l'Equateur, et hauteur, quand il s'agit de l'Horizon. Les Colures des Equinoxes et des Solstices se coupent, sous un angle droit, et fixent les quatre points de l'orbite du Soleil, où commencent les saisons.

Les anciens se servoient des Colures

et des Tropiques, pour fixer la position des constellations, relativement à ces signes, comme on peut le voir par Aratus, et par tous ceux qui l'ont commenté. On examinoit, si quelqu'un des Colures ou des Tropiques passoit par telle ou telle constellation, ou de combien il en étoit éloigné. On y joignoit aussi les rapports du lever ou du coucher des constellations, avec le lever et le coucher des signes, et quelquefois même avec leur passage au Méridien. Nous avons substitué des méthodes plus précises ; savoir, celles des longitudes et des latitudes, et celles des ascensions droites et des déclinaisons. Les premières fixent les rapports de distance des Astres au plan de l'Ecliptique, et au cercle qui passe par son Pôle, et par l'Equinoxe de Printemps. Les secondes déterminent leur distance au plan de l'Equateur, et au même point Equinoxial, ou au cercle de déclinaison, qui y passe. Cette dernière détermination répond à la détermination des points de la terre, relativement à son Equateur et à son premier Méridien, ou par latitudes et par longitudes terrestres.

L'Angle formé au centre de la terre par l'axe de l'Equateur, et par celui de l'Ecliptique, comprend une calotte Sphérique, dont le Pôle du monde est

le centre, et dont la circonférence passe par le Pôle de l'Ecliptique ; le cercle, qui termine cette calotte est parallèle à l'Equateur, et s'appelle *Cercle polaire.* Ceux qui, sur la terre, sont placés sous ce cercle, sont dits habiter sous le Cercle polaire. Il leur arrive tous les ans de voir un jour le Soleil vingt-quatre heures sur leur Horizon, et au bout de six mois, d'être un jour sans le voir. Il y a deux cercles de cette espèce ; l'un près du Pôle élevé, l'autre près du Pôle abaissé. Car l'axe du monde, et celui de la route du Soleil, se croisant au centre de la terre, vont aboutir, en divergeant, sous un angle de vingt-trois degrés et demi, au deux extrémités du Ciel.

Zones.

L'espace terrestre compris dans ces calottes Sphériques, s'appelle *Zones glaciales.* Les deux bandes interceptées, entre elles et les Tropiques de chaque côté, forment les Zones tempérées ; et la large bande de la terre, comprise entre les plus grands écarts du Soleil, dans son éloignement de l'Equateur, soit à droite, soit à gauche, ou entre les Tropiques, se nomme *Zone torride,* ou brûlante.

L'obliquité de la route annuelle et

apparente du Soleil produit la variation de durée du jour, d'intensité de la chaleur, et décide de la marche des saisons et de la température de l'air.

L'élévation du Pôle est aussi un des élémens, qui contribue à produire cette variété. Elle influe encore sur la durée, plus ou moins grande, de l'apparition des Astres sur notre Horizon; et du plus ou moins d'obliquité de leur marche ou de leur ascension; ainsi que sur les hauteurs Méridiennes, ou sur les plus grandes hauteurs. Mais c'est le Zodiaque surtout, qui doit être observé, parce qu'il renferme en lui la route de tous les Astres mobiles, et les causes premières de la génération et de la destruction des Etres créés ici-bas.

SECTION DEUXIEME.

Du Zodiaque.

LE Zodiaque est une bande circulaire des Cieux, divisée en douze parties égales, de trente degrés chacune, lesquelles sont figurées par douze Images, connues sous les noms de *Belier*, *Taureau*, etc. C'est dans cette bande, d'environ dix-huit degrés de largeur, et qui coupe l'Equateur en deux points opposés, qu'on appelle *points Equinoxiaux*, que circulent toutes les Planètes. La route du Soleil est au milieu, et à égale distance des deux bords, qui terminent la largeur du Zodiaque. On appelle cette route la Ligne Ecliptique, parce qu'il faut que la Lune se trouve sur cette route, ou dans le point de son orbite, qui la coupe, pour qu'il y ait une Eclipse

Comme le Zodiaque ou le cercle des douze animaux comprend les routes de toutes les Planètes, qui, par leur influence et leur combinaison avec l'action toute-puissante du Soleil, dirigent le grand œuvre de la végétation et de la fatalité, et règlent les saisons; le

Zodiaque a été regardé, comme une des premières causes de génération (1), et il joue un rôle important dans la Théologie ancienne. C'est dans ce cercle principalement, que circuloit l'ame du monde et des Sphères ; c'est là qu'elle subissoit les différentes métamorphoses, qui exprimoient les diverses qualités et les quantités d'énergie qu'elle développoit, et les graduations différentes, suivant lesquelles son activité étoit modifiée, durant la révolution annuelle du Soleil. C'est dans ce cercle, que voyageoit le temps, et le Dieu qui nous en donne la plus belle mesure ; ce temps, dont les principales époques étoient caractérisées par des symboles variés, distribués dans ses douze divisions ; ce temps, qui naissoit du sein de l'éternité, sans fin lui-même, parce qu'il renaissoit toujours ; fini, parce qu'il commençoit et finissoit à chaque révolution mesurée par le Zodiaque, et qui, dans sa marche en même temps créatrice et destructive, engendroit tout et détruisoit tout. C'est sur cette route, que planoit éternellement le Dieu aux douze ailes (2), et qu'il semoit la lumière et la chaleur, qui font naître et éclairent toutes les productions du

(1) Ocell. Lucan. c. 2, §. 17, Edit. de Batt.
(2) Clem. Alex. Strom. l. 5, p. 563.

temps. C'est lui qui embrassoit cette période de biens et de maux, de Lumière et de Ténèbres, que se partageoient entre eux également Ormusd et Ahriman (1).

Voilà cette fameuse carrière, où le Dieu du temps, sous le nom d'*Hercule* (2), héros infatigable, conduisant le char du Soleil, remportoit douze victoires sur douze animaux féroces, distribués dans les douze stations du Cirque annuel. Après avoir fourni cette pénible carrière, il reprenoit son immortalité et sa jeunesse, en devenant l'époux d'Hébé. Ailleurs, sous le nom d'*Osiris* et de *Bacchus*, nous l'avons vu voyager dans l'Univers, pour y faire aimer sa puissance et reprendre ses bienfaits. Dans une autre fable, il s'achemine à la conquête du fameux Belier à Toison-d'Or, qui appartenoit à un des fils du Soleil.

Ici on peut y voir un fleuve, qui jaillissant du Belier ou de l'Agneau, Chef des douze signes, coule sans cesse entre ses rives fécondes, sur lesquelles sont plantés des arbres, appelés *arbres de vie*, qui produisent des fruits chaque mois. Plus haut c'étoit une ville lumineuse, qui avoit douze portes et douze fondemens, ap-

(1) Zend. Avest. t. 2, p. 10-96; t. 1, part. 2, p. 414.
(2) Athenag. p. 190.

puyés chacun sur une pierre précieuse.

Dans toutes ces allégories, dans tous les poèmes et les légendes sacrées, sur le temps et sur le Soleil, qui l'enchaîne à son char, on est sans cesse forcé de reporter son esprit vers le Zodiaque, et sur les figures qui sont tracées dans chacune de ses Divisions. Il est donc à propos de connoître le nombre de ces Divisions, les diverses dénominations données à ce cercle générateur, celles des emblêmes variés, qui y sont peints, et les rapports de chacune de ces Divisions avec les autres emblêmes, qui, étant hors du Zodiaque, se lient néanmoins avec lui et avec ses parties, soit par leur lever, soit par leur coucher. C'est là ce que nous avons appelé la théorie des *Paranatellons*.

Des différens noms du Zodiaque.

Les Grecs ont appelé ce cercle *Loxos*, le cercle oblique, parce qu'il coupe obliquement l'Equateur; *Zodiacon*, ou cercle, soit de la vie, soit des animaux qui y sont dessinés. Ils le nomment les routes du Soleil (1), *Agalmatopoïos*, *Zographos*, *Peripolêsis Zodiou*, *Dodecatê-morion* (2).

(1) Aratus.
(2) Cæs. p. 20.

Les Romains l'ont nommé *Signifer*, le cercle qui porte les signes, et dans lequel roulent les douze Images, dit Achille Tatius (1) : *Varii mutator circulus anni* (2).

Manilius l'appelle *Arx Mundi*, la forteresse du monde, parce que c'est en lui que sont concentrées les causes des générations et des destructions, dans le système de la fatalité et des influences.

Hermès l'appelle la grande Tente, *Tabernaculum* (3).

Les Egyptiens, considérant ses rapports avec la Religion, l'appeloient l'Empire des douze grands Dieux, *Tametouro en Teniphta.* Chacune de ses Divisions étoit sous l'inspection d'un de ces Dieux (4).

Les Egyptiens modernes, ou les Coptes, nomment les douze signes les *douze Tours* (5). C'est dans une semblable Tour, qu'avoit été enfermée Danaë, mère de Persée, qui est placé sur le premier signe. Peut-être sont-ce les Tours, qui couronnent la tête de Cybèle.

Les Arabes les nomment les douze

(1) Achill. Tat. c. 23.
(2) Lucan.
(3) Hermès in Pimandro.
(4) Kirk. Œdip. Riccioli, t. 1, p. 402.
(5) Hyde Comm. ad Ulug. p. 29--30.

Citadelles, (1) ou la Bande des douze forteresses, *Phalek al Barûgi* ou *Phelek al Burugi* (2) et *Mintaka al Burugi*, ou simplement *Mintaka*. Ce mot *Burugi* répond au mot Palais, en Persan *Kûshk*, en Latin *Arx*, et *Pyrgos* en Grec. Ils le désignent aussi sous le nom de *Nitac* et d'*Almantica* (3).

Les Syriens appellent le Zodiaque *Chudronutho de Malûshe*, le cercle des signes (4), ou l'enceinte des douze signes (5).

Chez les Hébreux et leurs Rabbins, il se nomme la roue des signes, *Ophan-Hammazzaloth*; la Sphère des signes, *Galgal Hammazzaloth* (6); le cercle des signes, *Igghûl Hammazzaloth*; la bande ou ceinture des signes, *Ezôr Hammazzaloth*. On l'appelle aussi *Cheshebh Ephô dath haggalgal, Inventio, seu opus Phrygionarium orbis signorum* (7). Le Prophète Ezéchiel, lorsqu'il voit des roues dans le Ciel, se sert d'une expression consacrée, pour

(1) Riccioli, p. 402.
(2) Hyd. Comm. Ulug. p. 29—30. Salm. Præf. ann. Clim. p. 25.
(3) Bayer, t. 22.
(4) Hyde, ibid.
(5) Riccioli, p. 402.
(6) Ricciol. ibid.
(7) Bay. Tab. 22.

désigner les signes du Zodiaque et leur mouvement.

Les Mexicains avoient un Cycle de cinquante-deux ans, exprimé par une roue entortillée d'un Serpent, qui se mord la queue, emblême naturel du mouvement d'un Cycle, qui se continue et se reproduit (1).

Les Islandois en font le Sénat de leurs douze Azes ou douze grands Dieux; et ils appellent ses douze Divisions, les Forteresses célestes (2).

Les Chinois appellent le Zodiaque, le Chemin jaune (3).

Ils donnent le nom de demeures et d'hôtelleries à chaque station, ou à chaque division du Zodiaque. Ils rapportent aussi le lieu du Soleil à douze parties de l'Equateur, qu'ils appellent places ou signes (4).

Martianus Capella donne pareillement aux douze divisions de la route du Soleil le nom d'*Hospitia* (5), hôtelleries. Les Grecs les ont appelées Maisons (6). Ce nom leur est encore resté chez nous. Ils les appellent aussi *Moirai* (7),

(1) Hist. des Voy. t. 48, p. 16.
(2) Volusp. v. 18—54.
(3) Baill. Astr. Anc. t. 1, p. 475.
(4) Souciet. t. 2, p. 9.
(5) Mart. Capell. l. 1, c. 1.
(6) Suid. Voc. Tynh.
(7) Arat. v. 559.

parties, portions; nom qu'ils donnent également aux Parques, qui président à la fatalité, dont le Zodiaque et ses Divisions sont le principal instrument.

On les nomme aussi *Tomai*, sections; *Dodecades*, douzièmes.

On appelle les Images, qui y sont tracées, *Morphoseis*, *Eidola* (1), *Agalmata*, ou Figures et Images; *Animalia*, etc.

Le Zodiaque s'appelle aussi chez les Grecs, le Cercle ou Cirque Olympique (2).

On ne peut pas douter, qu'outre les noms et les figures emblématiques, que nous venons de rapporter, les anciens n'en aient eu beaucoup d'autres, pour désigner le cercle du Zodiaque et ses douze Divisions. C'est ainsi que, dans la fiction allégorique sur l'année, rapportée dans la vie d'Ésope, le monde y est peint par un Temple; l'année par une colonne, et les douze mois et les signes par douze villes.

Dans l'Apocalypse, nous avons vu pareillement le monde, désigné sous le nom de Jérusalem et de ville Sainte, épouse de l'Agneau et du Belier, premier des signes, et remplie d'une éclatante lumière. Elle y est représentée,

(1) Arat. v. 453—455.
(2) Syncell. p. 197.

environnée d'une haute et grande muraille, où il y avoit douze portes, à chacune desquelles étoit un Ange, avec le nom des douze Tribus écrit sur chaque porte, etc. Là étoit l'arbre aux douze fruits, qui en donnoit un chaque mois.

On voit également chez les Romains les douze mois, désignés par douze Autels placés aux pieds de Janus, ou du Génie, qui tient les clefs du temps, et qui préside à l'ouverture de l'année.

Nous avons vu le Zodiaque, sous d'autres emblêmes, dans le passage de Joachitès (1), rapporté dans notre explication de l'Apocalypse; dans les douze vases des Manichéens, dans leurs douze Gouverneurs (2), dans la distribution du camp des Hébreux, et dans tous les autres monumens de la division duodécimale, cités dans notre livre second (3).

D'après ces exemples, il est clair, que le génie Mystagogique et Allégorique a dû reproduire le Zodiaque et ses parties, sous tous les emblêmes et sous toutes les dénominations possibles, et il seroit difficile de les réunir ici en totalité. Nous nous bornerons donc à ce petit nombre de dénominations, et de figures emblématiques, rapportées ci-des-

(1) Ci-dess. t. 3, p. 222.
(2) Ibid.
(3) T. 1, l. 2, c. 1.

sus. Passons aux divisions et aux sous-divisions de ce Cercle et de ses parties.

Divisions du Zodiaque.

Le Zodiaque, comme nous l'avons dit, se divise en douze parties, qu'on appelle *Signes*, à cause des figures qu'on y a tracées, et qui sont des Images indicatives. Les noms de ces figures sont le Belier ou l'Agneau, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, l'Epi, ou la Vierge, la Balance, ou les Chèles, ou Serres du Scorpion, le Scorpion, l'Arc ou le Sagittaire, le Capricorne, le Vase, ou le Verseau, et les Poissons.

Les anciens, par une suite de leur amour pour le nombre douze (1), auquel ils rapportoient tout, avoient non-seulement donné au Zodiaque douze signes, mais ils ne lui avoient aussi donné (2) que douze degrés de largeur, quoiqu'il en ait environ dix-huit.

Outre ces Divisions, il en est encore d'autres, qui tiennent plus particulièrement à l'Astrologie, et que nous nous dispenserions de rapporter, si l'Astrologie n'entroit pas pour beaucoup dans les monumens des Religions anciennes.

(1) Hygin. l. 4, c. 6.
(2) Martian. Capell. l. 8.

La connoissance de ces distributions pouvant devenir nécessaire, et son usage trouver quelque part sa place, j'ai cru que le Lecteur me pardonneroit de les lui mettre sous les yeux.

On divisa les signes en signes mâles et en signes femelles (1). Les six mâles sont le Belier, les Gémeaux, le Lion, la Balance, le Sagittaire, le Verseau. Les six autres sont femelles, savoir le Taureau, le Cancer, la Vierge, le Scorpion, le Capricorne et les Poissons. On voit qu'ils sont mâles et femelles alternativement, ou de deux en deux. On observera, que les Romains, dans la distribution des douze grands Dieux entre les signes, en avoient six mâles et six femelles (2).

On distingua, non-seulement les signes en mâles et femelles, mais les parties mêmes des signes, et on compta cent quatre-vingt-dix-sept parties masculines, et cent soixante-trois féminines. Depuis le premier degré d'*Aries*, jusqu'au septième degré, on plaça les degrés masculins; depuis le huitième, jusqu'au douzième, les féminins. Depuis le treizième, jusqu'au seizième, les masculins; depuis le dix-septième, jusqu'au vingt-deuxième, les féminins; et depuis

(1) Firm. l. 2, c. 4. Sext. Emp. adv. Math. l. 5.
(2) Manil. l. 9, v. 437.

le vingt-troisième, jusqu'au trentième, les masculins. On trouve, dans Firmicus, la table de ces sous-divisions des signes, inventées par l'Astrologie (1).

Ptolémée (2) appelle Diurnes les signes masculins, et Nocturnes les signes féminins. Ils se suivent alternativement, comme la nuit suit le jour. Quelques-uns ont déterminé la succession des sexes des divers signes, en commençant par le signe ascendant; comme d'autres ont commencé à compter l'ordre des signes mobiles par celui de la Lune, à cause de la rapidité de cette Planète. D'autres aussi ont partagé tout le Zodiaque, en quatre parties, et ils ont appelé signes masculins et du matin, ceux du point d'Orient, ou depuis l'Horoscope, jusqu'au milieu du Ciel, ainsi que ceux qui leur sont opposés, depuis l'Occident, jusqu'au bas du Ciel. Les six autres sont réputés féminins et signes du soir. Ils leur ont donné encore d'autres dénominations, telles que celles de signes fixes, Tropiques, Communs, Quadrupèdes, Bicorpores ou non Bicorpores, etc.

On appela signes Tropiques, ceux dans lesquels se faisoit le changement des saisons, tels que le Belier, le Can-

(1) Firmic. l. 4, c. 17.
(2) Ptolémée, l. 1, c. 13.

cer, la Balance et le Capricorne. On nomma signes fixes, ceux qui les suivent immédiatement, et dans lesquels la température des saisons prend sa consistance ; tels étoient le Taureau, le Lion, le Scorpion et le Verseau. C'étoient les anciens signes équinoxiaux et solstitiaux. On appela signes communs, ceux qui, placés entre les mobiles et les fixes, tenoient de la nature des uns et des autres ; tels étoient les Gémeaux, la Vierge, le Sagittaire et les Poissons (1).

On donna aussi aux signes fixes le nom de signes solides (2). C'est à ces quatre figures, que répondoient les quatre Étoiles royales (3). On fixoit au quinzième degré du Taureau la première de ces Étoiles ; au cinquième du Lion, la seconde ; au septième degré du Scorpion, la troisième ; et au vingtième degré du Verseau, la quatrième. Elles annonçoient, dit-on, la naissance de Rois et de Chefs puissans ; Dieu nous garde de pareils bienfaits. C'est dans ces quatre mêmes signes, que l'on fixoit le commencement du premier Printemps, du premier Eté, du premier Automne, et du premier Hiver, ou l'origine des an-

(1) Ptolem. Tetrabib. l. 1, c. 12.
(2) Sext. Emp. adv. Math. l. 5.
(3) Firmic. l. 6, c. 1.

ciens Quatre-Temps (1). On donnoit au Printemps quatre-vingt-onze jours de durée; à l'Eté quatre-vingt-quatorze jours; à l'Automne quatre-vingt-onze, et à l'Hiver quatre-vingt-neuf jours. On faisoit commencer le premier Printemps au sept des Ides de Février. Le Calendrier des Fastes le fixe au cinq, peu de jours après le coucher du Verseau (2). On avoit fixé le premier Eté au sept des Ides de Mai; le premier Automne au sept des Ides de Septembre, et le premier Hiver au quatre des Ides de Novembre. Ceux qui mettent plus de précision dans leurs calculs, continue Varron, divisent l'année en huit temps. Ils comptent depuis le souffle du vent Favonius, jusqu'à l'équinoxe de Printemps, quarante jours; de-là au lever des Pleïades quarante-quatre; du lever des Pleïades au Solstice d'Eté, quarante-huit; du Solstice au lever de la Canicule, vingt-neuf jours; de-là à l'équinoxe d'Automne, soixante-sept jours; de l'équinoxe au coucher des Pleïades, trente-deux jours; du coucher des Pleïades à l'Hiver, cinquante-sept jours; et enfin de-là au souffle du Favonius, quarante-cinq jours. Chacune de ces divisions, comme on

(1) Varro de re rusticâ, l. 1, c. 28.
(2) Ovid. Fast. l. 2, v. 150.

voit, a été liée aux points cardinaux de la Sphère, au lever ou au coucher de quelques belles Etoiles, et enfin au retour de quelque phénomène Météorologique. C'étoit encore une manière de diviser le Zodiaque, ou le temps mesuré par ce cercle.

Les quatre signes fixes ou solides, dont nous venons de parler, et les animaux qui y étoient figurés, ont fourni à l'Auteur de l'Apocalypse les formes des quatre animaux ailés, qu'il place aux quatre coins du trône de Dieu, et à nos quatre Evangélistes, les quatre animaux symboliques, qui les accompagnent. Les anciens Persans avoient aussi leur quatre grands Astres, placés aux quatre coins du Ciel.

Les signes Tropiques étoient ceux dans lesquels l'Astronomie fixoit, d'une manière plus précise, l'origine des saisons, qu'elle attachoit aux Colures, et aux points équinoxiaux et solstitiaux. Ainsi on marquoit l'arrivée du Soleil aux Equinoxes et aux Solstices, au huit des Calendes d'Avril, de Juillet, d'Octobre et de Janvier (1); de-là vint que l'on fêtoit le *natalis solis invicti* au 25 Décembre, ou au huit avant les Calendes de Janvier, et le triomphe

(1) Isid. Orig. l. 5.

de ce même Astre sur les nuits, au huit des Calendes d'Avril (1).

Les signes Bicorpores étoient les Gémeaux, le Sagittaire, la Vierge et les Poissons, qui, deux par deux, sont diamétralement opposés. Les autres n'étoient point Bicorpores (2).

On imagina encore une autre distinction de signes (3), en signes Reptiles, Aquatiques, Quadrupèdes, Ailés. Parmi ces derniers, on compte la Vierge, le Sagittaire, etc. Mais toutes ces distinctions me semblent futiles, et de peu d'importance pour notre objet.

On affecta les signes, trois par trois, à chacun des vents, qui soufflent des quatre points cardinaux de l'Horizon (4). On attribua le Belier, le Lion et le Sagittaire, c'est-à-dire, les trois signes de l'Élément du feu, au vent d'Aquilon; le Taureau, la Vierge et le Capricorne, ou les trois signes affectés à la terre, au vent Auster. Les signes Gémeaux, Balance, et Verseau, affectés à l'air, furent attribués au vent Aphéliotès ou Subsolanus. Enfin les trois signes de l'Elément de l'eau, savoir le Cancer, le Scorpion et les Pois-

(1) Macrob. Sat. l. 1, c. 21.
(2) Sext. Emp. l. 5.
(3) Ptolem. l. 2, c. 7.
(4) Firmic. l. 2, c. 14.

sons, furent affectés au souffle du vent d'Afrique ou de Libye.

Non-seulement on affecta quatre vents principaux aux quatre Divisions des signes du Zodiaque; mais on assigna même un vent à chaque signe. On affecta le vent Africus au Belier, Circius au Taureau, Aquilon aux Gémeaux, le Septentrion au Cancer, le Thrascias au Lion, l'Argestès à la Vierge, le Zéphyr à la Balance, l'Africus au Scorpion, l'Auster et l'Africus au Sagittaire, l'Auster au Capricorne, l'Eurus et le Notus au Verseau, et l'Eurus aux Poissons.

Le corps de l'homme lui-même (1), depuis la tête jusqu'aux pieds, fut partagé, comme le Zodiaque, en douze parties, dont chacune fut soumise à un des signes. La tête fut soumise au Belier, le cou au Taureau, les épaules aux Gémeaux, le cœur au Cancer, la poitrine au Lion, le ventre à la Vierge, les reins à la Balance, les aînes au Scorpion, la cuisse au Sagittaire, les genoux au Capricorne, la jambe au Verseau, et les pieds aux Poissons. On crut devoir diviser l'homme, qu'on appeloit Microcosme ou petit Monde, comme on avoit divisé le grand Monde, à l'action duquel il étoit soumis. Ces

(1) Firmic. l. 2, c. 27.

Divisions servirent sur-tout à la médecine Astrologique.

Si le Zodiaque avoit au-dessous de lui les douze Divisions du corps humain, auquel il présidoit, il avoit au-dessus les douze sections de la Divinité universelle, ou les douze Grands Dieux, qui présidoient à ses divisions. Minerve, sortie du cerveau de Jupiter, siégeoit à la tête du Zodiaque ou au Belier, qui présidoit à la tête de l'homme. Voici dans quel ordre se faisoit cette distribution :

Lanigerum Pallas, Taurum Cytherea tuetur,
Formosus Phœbus Geminos; Cyllenie Cancrum,
Jupiter et cum matre Deûm regis ipse Leonem;
Spicifera est Virgo Cereris, fabricataque Libra
Vulcano; pugnax Mavorti Scorpius hæret.
Venantem Diana virum, sed partis equinæ;
Atque angusta fovet Capricorni sydera Vesta;
E Jovis adversum Junonis Aquarius astrum est;
Agnoscitque suos Neptunus in æquore Pisces.

MANIL. l. 2, v. 439.

On imagina encore la distinction des signes (1), en signes septentrionaux, et en signes méridionaux. Les signes septentrionaux sont les six signes, qui sont au Nord de l'Equateur, depuis le

(1) Valen. Nabod. Elem. Astrol. p. 8

Belier jusqu'à la Balance exclusivement. Les six signes méridionaux sont ceux qui sont au Midi de l'Equateur, depuis la Balance, jusqu'aux Poissons inclusivement. On les disingue aussi en signes qui montent droit, et en signes, qui montent obliquement. Les premiers se comptent depuis le Cancer, jusqu'au Capricorne; et les seconds, depuis le commencement du Capricorne, jusqu'à la fin des Gémeaux. Ces mêmes signes sont connus, sous le nom de signes ascendans, et de signes descendans, relativement aux Solstices, et au mouvement du Soleil et des Planètes de haut en bas et de bas en haut.

La moitié du cercle, depuis le Lion jusqu'au Capricorne, s'appelle la grande moitié, et elle est subordonnée au Soleil; l'autre, la petite, et elle est subordonnée à la Lune. Nous avons donné une preuve de cette distribution, quand nous avons parlé des domiciles des Planètes, dans le premier Livre de notre Ouvrage (1), et dans notre explication de la Religion Chrétienne, à l'occasion du portail de Notre-Dame de Paris.

La moitié du Zodiaque, depuis le commencement d'*Aries*, jusqu'à la fin de la Vierge, s'appeloit la moitié

(1) Ci-dess. t. 1, l. 2, c. 3, p. 177.

chaude ; l'autre moitié s'appeloit la froide. C'est la distinction établie entre l'empire d'Ormusd, de la lumière, de la chaleur et du bien, et celui d'Ahriman, des Ténèbres, du froid et du mal. Cette théorie nous a servi à expliquer la fable d'Adam, d'Eve et du Serpent.

Le quart du Zodiaque, depuis *Aries*, jusqu'à la fin des Gémeaux, est chaud-humide, printanier, puéril, et sanguin. Le second quart chaud-sec, d'Eté, de la nature de la jaunisse et de la bile. Le troisième froid-sec, d'Automne, tenant à l'âge moyen et de caractère mélancolique. Le dernier quart froid-humide, et d'Hiver, appartient à la vieillesse ; il est flegmatique. De ces observations, il n'y aura guère d'utile pour nous, que ce qui tient à la température des saisons.

On trouvera des détails encore plus grands sur les formes, et sur les qualités des signes, dans Firmicus, dans Ptolémée (1), et dans Haly.

Ainsi *Aries* est un signe mâle, équinoxial, royal, ignée, fort, véridique, quadrupède, à demi-corps, d'un œil languissant, errant, indompté, impur, luxurieux, domicile de Mars, exalta-

(1) Firmic. l. 2, c. 18. Ptolem. Tetrab. l. 2, c. 11. Haly de Judic. Astr. part. 1.

tion du Soleil, dépression de Saturne (1). Je ne citerai que cet échantillon, qui suffit pour juger, qu'une partie de ces caractères du premier signe appartient à l'Astrologie, qui a réuni, sous chaque animal céleste, les différentes distributions et divisions, affectées aux différens signes.

Les observations de Ptolémée sont plus Météorologiques, et peuvent mériter plus d'attention, par cela même qu'elles se lient à la température de l'air, et qu'elles peuvent entrer dans les Poèmes, et les fictions sacrées sur l'année et les saisons. Ainsi *Aries*, à cause de l'Equinoxe, qui arrive sous ce signe consacré au feu (2), engendre les Eclairs et les Tonnerres. Nous avons vu, dans le Poème des Dionysiaques, cette idée Météorologique rendue par la fiction de Jupiter, qui reprend alors sa foudre pour terrasser Typhon, Génie des Ténèbres et de l'Hiver. Ptolémée continue, et il marque des pluies et du vent au commencement de ce signe; au milieu un air tempéré; à la fin, de la chaleur, mais une chaleur qui brûle, et qui engendre souvent des maladies.

Il donne au Taureau la double température du Belier, mais avec un pen-

(1) Firmic. ibid.
(2) Ptolem. Tetrab. l. 2, c. 11.

chant plus grand vers la chaleur. Les environs des Pléïades produisent les tremblemens de terre, les vents, les brouillards. Le voisinage d'Aldébaran a un caractère de feu, qui produit les Eclairs et les Tonnerres, dans lesquels périt la mère de Bacchus, une des Etoiles voisines d'Aldébaran. Pareillement la Balance où sont les Centaures, enfans de la nue, qui verse sur Hercule des torrens de pluies, est regardée par Ptolémée, comme un signe aqueux, qui produit aussi des vents et engendre la mortalité. Je me borne à ces exemples, qui prouveront, que ces observations Météorologiques sur les signes se lient quelquefois aux fictions sacrées des anciens.

On distribua les Elémens dans les signes (1). Nous avons donné ailleurs cette distribution (2); c'est pourquoi nous n'en parlerons pas ici. Nous ajouterons seulement à ce que nous avons dit, que l'on avoit donné au premier Triangle, qui résulte de cette distribution, ou au Triangle du feu, le nom de *Triangle diurne*, masculin et septentrional.

Il avoit pour premier maître, pendant le jour, le Soleil; et pour second

(1) Firmic. l. 2, c. 11.
(2) Ci-dess. t. 1, l. 2, c. 4, p. 198.

maître, Jupiter. C'étoit l'inverse pendant la nuit. Saturne partageoit néanmoins l'un et l'autre empire (1). Le Triangle de la terre, nocturne, féminin, méridional, avoit pour premier Chef, pendant le jour, Vénus, et pour second, la Lune. C'étoit le contraire la nuit. Mars tenoit cependant à l'un et à l'autre. Le Triangle aérien, réputé diurne, mâle et oriental, avoit pour premier Chef, durant le jour, Saturne, et pour second Chef, Mercure; c'étoit le contraire la nuit. Jupiter cependant partageoit l'un et l'autre empire. Enfin le Triangle de l'eau, nocturne, féminin et occidental, avoit pour premier Chef, le jour, Vénus, et pour second, Mars. C'étoit le contraire la nuit. La Lune néanmoins tenoit de l'un et de l'autre.

On imagina encore d'autres Divisions et d'autres sous-divisions du Zodiaque, connues sous le nom de Dodécatémories et de Douzièmes (2). Les sous-divisions de chaque signe en douze, et du Zodiaque entier en cent quarante-quatre parties, donnoient, en quelque sorte, dans chaque signe, un petit Zodiaque, dont le petit signe occupoit deux degrés et demi du grand signe. Chacune de

(1) Firmic. l. 2, c. 11.
(2) Ibid. l. 2, c. 15. Ptolem. l. 1, c. 22.

ces petites parties portoit le nom d'*Aries*, ou de Belier, Taureau, etc (1). On appeloit aussi ces sous-divisions des lieux. Les Dodécatémories suivoient une autre marche, et appartenoient à une autre théorie Astrologique (2). On divisa aussi chaque signe par dix, à raison de trois degrés par signe. Cette sous-division étoit l'ouvrage des Chaldéens (3). Nous en avons fait usage, dans notre dissertation sur les Apocatastases ou sur les Cycles (4).

La précession des Equinoxes, en déplaçant les constellations du Zodiaque, des lieux qu'elles occupoient dans la division duodécimale (5) de ce cercle, de trente degrés en trente degrés, ou en douze maisons, à commencer du point équinoxial de Printemps, toujours mobile et rétrograde, a donné lieu à une distinction entre les animaux ou signes intellectuels, et qui n'existent que dans l'imagination qui les conçoit, et les animaux visibles des douze constellations du Zodiaque. Ces derniers sont les configurations d'animaux, ou les images, qui groupent un certain nombre d'Etoiles, d'une étendue

(1) Salmas. ann. Clim. p. 545.
(2) Firmic. l. 2, c. 15.
(3) Ptol. l. 1, c. 22.
(4) Ci-dess. t. 3, p. 160.
(5) Salmas. Præf. ann. Clim. p. 14.

plus ou moins grande, et qui mettent plus ou moins de temps à monter, à raison du plus ou moins de longueur de la constellation et de son obliquité : ces temps sont appelés temps anaphoriques. Les anciens supposoient, que tous les cent ans, chaque Image avançoit d'un degré dans l'ordre des maisons, par l'effet de la rétrogradation du point, où commençoit la division duodécimale (1). Ce mouvement des Images célestes les tiroit des cases, auxquelles elles correspondoient dans la division duodécimale, que l'imagination concevoit indépendante des astérismes qui y répondoient, mais elle n'affectoit en rien les dodécatémories ou maisons intellectuelles, qui étoient toujours attachées au Colure des équinoxes, et qui ne varioient jamais leurs rapports avec les cercles principaux de la Sphère, dont elles suivoient exactement la rétrogradation. La première division, ou la première maison, étoit toujours renfermée dans les trente premiers degrés, à compter de l'Equinoxe, quoique la constellation ou l'image, qui y répondoit autrefois, n'y fût plus. Ainsi aujourd'hui le Belier, ou les Etoiles, sur lesquelles est peint un Belier, sont éloignées de plus de trente degrés du Colure, et en conséquence ne sont plus comprises dans la pre-

(1) Euseb. Præp. Evang. l. 6, et Origen.

mière

mière division duodécimale. Ce sont les astérismes des Poissons qui y répondent. En conséquence, le Zodiaque sensible et mobile, et le Zodiaque intellectuel et fixe, ne s'accordent plus dans les divisions; la différence est de tout un signe. Mais quand il est question de suivre le Soleil, et les Astres, dans les maisons célestes, c'est toujours dans le Zodiaque intellectuel, et non dans le Zodiaque sensible, qu'on fixe son lieu. C'est au Zodiaque intellectuel, que sont liés les Equinoxes et les Solstices, ou les Colures qui y passent.

Deux cents ans environ avant le siècle de Ptolémée, les pieds du Taureau posoient sur le cercle Equinoxial; aujourd'hui ils en sont fort éloignés.

Saumaise (1) prétend que, dans les déterminations Astrologiques, on n'avoit égard, au moins chez les Chaldéens, et chez les Egyptiens, qu'au Zodiaque intellectuel, et non au Zodiaque sensible; et qu'on ne considéroit que la position respective des Planètes, suivant les différentes maisons, où elles se trouvoient, et nullement les figures symboliques des animaux, comme firent depuis les Astrologues Grecs. Voilà, dit Saumaise, quelles étoient les Dodécatémories intellectuelles, qui ne sont

(1) Salmas. p. 25—26.

autre chose, que les douze lieux, ou stations, par lesquelles voyagent les Planètes, pour produire ou annoncer les destinées humaines; lesquelles stations étoient égales entre elles, et chacune de trente degrés.

Outre la division duodécimale, dont nous venons de parler, on imagina encore une autre division du Zodiaque en trente-six parties, de dix degrés chacune; c'est celle que nous avons déjà indiquée sous le nom de *Décans* (1).

On la trouve dans Manilius (2), dans Firmicus (3), dans Saumaise (4). Firmicus attache une haute importance à cette théorie. Chérémon dit qu'elle entroit dans la composition des anciennes fables sacrées des Egyptiens; et Celse, qu'elle servoit à la médecine Astrologique. On attribuoit à Nécepso l'invention de cette science des Décans, qui a imprimé son sceau à tous les monumens de l'Astrologie ancienne, et souvent à ceux de la Religion. Aussi Firmicus n'en parle-t-il, qu'avec le ton respectueux du mystère. Il ne place pas néanmoins leur énergie dans toute l'étendue du tiers de signe, mais

(1) Ci-dess. t. 1, l. 2, c. 3, p. 180--216.
(2) Manil. l. 4, v. 295.
(3) Firmic. l. 4, c. 16.
(4) Salmas. ann. Clim. p. 610.

dans certains degrés ; et il distingue les lieux vides, et les lieux pleins. C'est d'après l'inspection de ces lieux pleins ou vides, auxquels répondoient les Planètes, qu'on tiroit l'Horoscope de l'enfant naissant. Il donne les noms Egyptiens des Décans. Comme nous les avons fait déjà graver ailleurs, nous ne les rapporterons pas ici.

Les Décans, ou Génies inspecteurs des signes, se composoient des formes du signe, du caractère de la Planète, qui y présidoit, et des formes symboliques des constellations, qui, par leur lever ou leur coucher, se lioient avec le signe ou avec les parties de signes, autrement appelés Astres *Paranatellons*, dont nous allons bientôt parler. Teucer le Babylonien avoit composé un ouvrage sur ces Dieux Paranatellons (1), et sur les Décans. Il n'y avoit aucune partie, aucun degré du signe (2), qui ne fût caractérisé par quelque figure, quelqu'image d'homme, de femme, d'animaux ; c'est ce qu'on appeloit des formes célestes. Plusieurs Auteurs Arabes ont écrit sur ces formes célestes, et sur les décrets de la fatalité qu'on en tiroit. Les Arabes et les Hébreux les appellent des faces (3) ; les

(1) Salm. ann. Clim. p. 26.
(2) Ibid. p. 28.
(3) Scalig. Not. ad Manil. l. 4, v. 294.

Grecs ont traduit ce nom par *Prosopa*. On en distinguoit de visibles, et d'autres que l'imagination de l'Astrologue créoit, et qu'on nommoit intellectuelles. Il en étoit de même, suivant Saumaise, des Paranatellons (1). On donnoit aussi à ces Images le nom de *Zodia*, ou d'animaux, comme à ceux du Zodiaque, et de formes ou *Morphòseis* (2).

La théorie des Décans tient principalement au Zodiaque; celle des Paranatellons se lie à l'Horizon et au Zodiaque tout ensemble. Car c'est à l'Horizon, que s'observent les Paranatellons, ou les Astres, dont le lever et le coucher coïncident avec le développement d'un signe du Zodiaque, au lever ou au coucher du signe. Les Paranatellons n'ont point lieu, dans la Sphère parallèle, ou pour un homme placé aux Pôles de la terre, puisque pour lui les Astres ne se lèvent, ni ne se couchent. Toutes ses observations doivent se faire au Méridien; et alors les Paranatellons de chaque signe, si on peut leur donner ce nom, seront ceux qui seront compris entre les cercles de déclinaison, qui passent par le commencement de chaque signe, ou qui passeront au Méridien, depuis le

(1) Salm. p. 30—31.
(2) Ibid. p. 38c.

passage du premier degré du signe, jusqu'au passage du dernier degré.

Dans la Sphère droite, ou pour un homme placé sur l'Equateur terrestre, la succession du lever ou du coucher des Astres, comparée avec celui de tous les degrés d'un signe, sera absolument ce qu'elle est au Méridien, pour celui qui est dans la Sphère droite, et sera également comprise entre le lever ou le coucher du premier degré du signe, et le lever et le coucher du dernier degré.

Il n'en sera pas de même pour la Sphère oblique; tous ces phénomènes varient, à raison du plus ou moins d'obliquité de la route des Astres, ou du plus ou moins d'élévation du Pôle. Les Paranatellons seront bien encore tous les Astres, qui se lèvent ou se couchent avec le signe, depuis le premier degré jusqu'au trentième degré; mais ils ne seront pas compris dans le fuseau formé par deux cercles, qui aboutissent au Pôle, et qui passent par les deux extrémités du signe, autrement par deux cercles de déclinaison. Ils seront compris par deux cercles, qui aboutissent au point Nord et au point Midi dans l'Horizon, et dont le premier étoit confondu avec la demi-circonférence de l'Horizon, au moment du lever ou du coucher; et dont le

second, ainsi que tous les intermédiaires y étoient aussi confondus, au moment du lever ou du coucher des derniers degrés du signe, ainsi que des degrés intermédiaires. C'est ainsi qu'on aura une suite de fuseaux terminés aux cercles Arctiques, qui comprendront tous les Paranatellons, et qu'on pourra construire une Sphère Paranatellontique.

Nous donnerons, à la fin de ce traité, plusieurs distributions des Astres en Paranatellons, groupés sous chaque signe, telles que nous les ont laissées les anciens, et que nous les ont conservées les Astrologues modernes.

Mais avant d'entrer dans quelques détails, sur les Astres placés hors du Zodiaque, qui se lèvent ou qui se couchent en aspect avec les signes, il nous faut d'abord parler des signes eux-mêmes, auxquels ces Astres Paranatellons se rapportoient, et qu'ils fortifioient de leur influence. C'est ce que nous allons bientôt faire, quand nous aurons parlé des autres divisions de la totalité du Ciel.

On distinguoit dans le Ciel deux portes (1), l'Orient et l'Occident: par l'une le Soleil monte sur notre Horizon, par l'autre il en descend et se retire.

(1) Isidor. Orig. l. 3, c. 5.

Théon les appelle, d'après Aratus, les cornes de l'Horizon (1).

On donnoit au Ciel deux faces ; l'une Orientale, qui étoit sa tête ; l'autre Septentrionale (2).

On appeloit aussi le côté de l'Orient, par où nous vient la lumière, la contrée supérieure du Monde ; et le côté de l'Occident, la contrée inférieure. On appelle aussi la partie du Midi, la gauche du Monde ; et celle du Nord, la droite.

On partagea le jour en quatre parties ; la première s'appela *Rubens* (3) ; la seconde *Splendens* ; la troisième *Urens* ; et la quatrième *Tepens*. On appliqua à-peu-près la même fiction aux quatre chevaux du Soleil, *Eoüs*, *Æthon*, *Pyroeïs* et *Phlegon*. Hygin donne les noms des chevaux du Soleil, ainsi que ceux des heures (4). Les uns les nomment *Eoüs*, *Æthon*, *Brontê* et *Steropé* ; d'autres *Erythreus*, *Actaeon*, *Lampos*, *Philogeus* (5) ; d'autres *Abrax*, *Asso*, *Therebo*. Quant aux heures, voici les noms qu'il leur donne : *Auxo*, *Eunomie*, *Pherusa*, *Caria*, *Odicê*, *Euporie*, *Irenê*, *Orthesie*,

(1) Theon, p. 164.
(2) Isid. Ibid.
(3) Mich. Neander. Elem. Spher. p. 152.
(4) Hygin. Fab. 183.
(5) Fulgent. l. 1, c. 12. Germ. Cæs. c. 41.

Thallo. D'autres en comptent dix ; savoir *Augé*, *Anatolé*, *Musia*, *Gymnasia*, *Nympha*, *Mesembria*, *Spondé*, *Eleté*, *Acté*, *Hecypris*, *Dysis*. On les fait filles de Jupiter, et de la Vierge Thémis.

On divisoit encore la Sphère en quatre points cardinaux, savoir, l'Orient, *Anatolé*, où étoit l'Horoscope; le milieu du Ciel, *Mesoura-nêma*; le Couchant, *Dysis*; et le bas du Ciel, *Hypogeion* ou *Subterraneus Locus*. On appeloit ces quatre points, les *Centres*, les *Angles*, les *Parties*, et les *points Cardinaux* (1), sur lesquels le monde s'appuyoit. On les appeloit aussi *Tituli* et *Templa*. Nous en avons fait usage en expliquant les quatre figures des quatre animaux de l'Apocalypse (2). Les anciens Astrologues y attachoient beaucoup d'importance, et ils étoient les principales bases des déterminations Astrologiques (3). Ils étoient comme les Gonds, sur lesquels rouloit le système de la fatalité; le Méridien et l'Horizon les fixoient.

Nous ne suivrons pas dans ses détails cette théorie, parce qu'elle tient

(1) Salm. ann. Clim. p. 83—84.

(2) Ci-dess. t. 3, p. 240.

(3) Mars. Fic. in Ennead. 2. Plut. l. 3, c. 3. Sext. Emp. l. 5. Firm. l. 2, c. 18. Kirk. Œdip. t. 2, part. 2, p. 186—190.

plus à l'Astrologie judiciaire, qu'à notre objet, qui est l'explication des monumens et des fables de l'Astrologie sacrée.

Nous dirons seulement, que l'on comptoit encore huit autres lieux, savoir la *Déesse*, le *Dieu*, la *bonne Fortune* et le *bon Génie* (1). La Déesse étoit au troisième lieu, à compter de l'Horoscope; le Dieu au neuvième signe; la bonne Fortune au cinquième; elle suivoit immédiatement le bas du Ciel; le bon Génie occupoit le onzième signe, à partir de l'Horoscope, en comptant dans l'ordre des signes. C'étoit celui qui suivoit immédiatement le milieu du Ciel.

Les quatre autres lieux s'appellent *Oiseux*, parce qu'ils n'ont aucun rapport qui les lie à l'Horoscope. Le premier se nomme *Anaphore*; le second, *Epicataphore*; le troisième, *mauvaise Fortune*; et le quatrième, *mauvais Génie*. Ce dernier est à trois cent trente degrés de l'Horoscope, toujours en comptant suivant l'ordre des signes. Parmi ces différens lieux (2), sept étoient heureux; savoir, la *bonne Fortune*, le *bon Génie*, le *Dieu*, et les quatre *points Cardinaux*. On appliquoit cette division des quatre points Cardinaux

(1) Salm. ann. Clim. p. 83—85—91.
(2) Salm. 191.

aux quatre âges de la vie. L'Horoscope appartenoit à l'Enfance ; le milieu du Ciel, à l'Age fait ; le Coucher, à la Vieillesse ; et le bas du Ciel, à la Décrépitude (1). On notoit ces différens lieux par des couleurs, qui leur étoient affectées. L'Horoscope, par exemple, et le septième lieu à compter de l'Horoscope, étoient blancs (2). Je ne suivrai pas plus loin ces détails ; je ne parlerai pas non plus des rapports des Planètes avec ces lieux, et des signes entre eux, ou de leurs aspects triangulaires, quadrangulaires ou opposés ; tous ces détails appartenant à l'Astrologie exclusivement. Je passe à la nomenclature des signes, et aux fictions qui furent faites dessus.

(1) Kirk. Œdip. t. 2, part. 2, p. 186—193.
(2) Salm. p. 67.

DES SIGNES DU ZODIAQUE.

PREMIER SIGNE.

Belier ou Agneau.

LA Division du Zodiaque, qui commençoit à l'équinoxe du Printemps, environ trois cent soixante ans avant notre Ère, et qui étoit le premier des douze signes, étoit figurée par l'image d'un Mouton, qui en groupoit les diverses étoiles. Les Perses y peignoient un Agneau (1); les autres Peuples un Belier (2); ce qui fit donner à ce signe le nom de signe de l'Agneau ou du Belier. C'est ainsi qu'on appelle encore le premier signe, quoique la constellation, ou l'effigie de l'animal ne réponde plus à la première Division; en sorte qu'il y a deux choses, avons-nous dit, à distinguer soigneusement, savoir, le signe du Belier, qui n'est autre chose que la pre-

(1) Zend. Avest. t. 2, part. 2, p. 353. Hyd. vet Pers. Relig.

(2) Aratus. Eratosth. Germ. Cæs. Hygin. Manil.

mière Division, et la constellation du Belier, qui est l'effigie de l'animal Belier, tracée sur les Etoiles, qui répondoient autrefois au premier signe, et qui n'y répondent plus, depuis plus de deux mille ans. C'est l'effigie des Poissons, qui y correspond aujourd'hui. Celle du Belier occupe la seconde Division, ou le second signe, appelé autrefois signe du *Taureau*.

Les noms différens, qui désignent un Mouton et un Belier dans les différentes langues, ont multiplié la nomenclature de cette constellation. Nous rapporterons les principales dénominations qu'elle a reçues, après avoir donné un précis des petites fictions, qu'on y a attachées, d'après les anciens Mythologues, et autres Auteurs, qui ont écrit sur la Sphère.

Ce Belier a toujours passé pour être celui, sur lequel Phryxus et Hellé traversèrent l'Hellespont. Phérécyde prétend que sa Toison étoit d'or (1). Hellé tomba dans les eaux, et de ses amours avec Neptune, elle eut Pæon, suivant les uns, et Edon, selon d'autres. Phryxus se sauva, et parvint jusque dans les états d'Æétès, roi de Colchide. Il im-

(1) Hygin. l. 2, c. 21. Manil. l. 2, v. 310; l. 4, v. 515; l. 5, v. 30. Tzetès ad Lycoph. v. 22—175. Schol. Apoll. l. 1, v. 256; l. 2, v. 655—1146—1150.

mola son Belier à Jupiter ou au Dieu Ammon, et consacra dans le Temple sa riche Toison. Jupiter plaça l'animal lui-même, ou son image aux Cieux, dans la partie étoilée, sous laquelle se sème le blé.

Eratosthène (1), après avoir dit que Phryxus avoit dépouillé son Belier de sa toison, dont il avoit fait présent à Aëtès, pour rester dans le Temple de Jupiter, comme un monument, ajoute qu'il alla ensuite se placer au Firmament.

Quant à Phryxus, les uns le font naître à Orchomène en Béotie, d'autres en Thessalie. On prétend aussi, qu'Æole eut entre autres fils Crethée et Athamas. Crethée eut pour épouse Demodicê, que d'autres appellent *Biadicé*. On dit qu'elle fut éprise des charmes de Phryxus, fils d'Athamas, et que n'ayant pu obtenir de lui ce qu'elle désiroit, elle prit le parti de le calomnier auprès de Crethée. Celui-ci, trompé par les discours perfides de son épouse, exigea d'Athamas, qu'il fît périr son fils. Mais Nephelê ou la Nué survint, et sauva de leurs mains Phryxus et Hellê sa sœur, qu'elle mit sur un Belier, en leur ordonnant de traverser au plutôt l'Hellespont, et de fuir aussi loin qu'ils pourroient. Hellê tomba dans le trajet

(1) Eratosth. c. 19.

et mourut, et par là même donna le nom d'*Hellespont* à ce détroit. Phryxus arriva à Colchos. Cette histoire est aussi rapportée par Germanicus César, avec quelques légères différences (1). Il prétend, que Phryxus et Hellê avoient voulu faire périr leur belle-mère, et que Bacchus les avoit rendus furieux; et qu'errant dans les forêts, leur mère leur présenta un Belier à Toison-d'or, qu'ils montèrent pour passer le détroit, appelé depuis *Hellespont.* Il ajoute, que Phryxus ayant eu seul le bonheur de passer le trajet, et de là d'arriver en Colchide, immola ce Belier au Dieu Mars, ou à la Planète qui a son domicile dans ce signe céleste. Que ce Belier laissa sur la terre sa Toison, avant de passer aux Cieux, et qu'elle fut gardée par un Dragon. Ce Belier, suivant Eratosthène (2), étoit immortel, et c'étoit Nephelê, ou la Nue, la mère de Phryxus et d'Hellê, qui l'avoit donné à ses enfans. Théon s'exprime sur ce signe à-peu-près dans les mêmes termes, ainsi qu'Ovide, Columelle, Manilius, et une foule d'autres Auteurs, qui ont parlé de la fable de Phryxus et d'Hellê (3).

(1) German. Cæs. p. 18.
(2) Eratosth. c. 19.
(3) Theon. p. 129. Ovid. Fast. l. 3, v. 851-875;

On ne peut donc point douter, que la fable du Belier à Toison d'or, qui porta Hellé et Phryxus, enfans de la Nue et d'Athamas, ne soit faite sur le Belier, qui est aux Cieux, et qui occupa long-temps l'équinoxe de Printemps.

D'autres Auteurs (1) ont lié la fable de ce Belier à celle de Bacchus, ou à la fable Solaire, dont cet Astre est le héros, sous le nom de *Bacchus*. C'est ainsi qu'il se trouve lié à la fable Solaire des Chrétiens, dans laquelle le Soleil figure sous le nom de *Christ*; il est cet Agneau qui répare les péchés du monde. Hermippus disoit, qu'au moment où Bacchus attaqua l'Afrique, il arriva avec son armée dans un certain endroit de Libye, appelé *Ammodès*, à cause de la prodigieuse quantité de sables, qu'on y trouvoit. C'est pourquoi il se vit exposé aux plus grands dangers, dans la nécessité où il étoit de traverser ces sables arides, sans espoir de trouver aucun rafraîchissement pour son armée. Dans cette cruelle perplexité, le hasard fit appercevoir à ses soldats un Belier, qui se mit à fuir devant

l. 4, v. 715. Columell. l. 10, v. 155. Manil. l. 1, v. 267; l. 4, v. 742. Hygin. Fab. 188. August. de Civ. Dei, l. 18, c. 13.

(1) Hygin. l. 2, c. 21; idem. Fab. 132.

eux. Ils le poursuivirent, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés en un certain lieu, dans lequel par la suite fut bâti le temple de Jupiter Ammon. Là le Belier disparut; mais à sa place ils trouvèrent, contre leur attente, une source d'eau des plus abondantes. Ils s'y désaltérèrent, et ils vinrent raconter à Bacchus leur découverte. Le Dieu y conduisit toute son armée, qui s'y rafraîchit. Il y bâtit un Temple en honneur de Jupiter; et il y consacra la statue de ce Dieu, à qui il donna les cornes de Belier (1). Il plaça ensuite le Belier aux Constellations, afin que, lorsque le Soleil se trouveroit dans ce signe, la Nature se régénérât, comme elle fait tous les ans au Printemps; et surtout en mémoire de la conservation de l'armée de Bacchus, qu'avoit sauvée ce Belier bienfaisant. Comme il avoit servi de chef et de guide à ses troupes, il voulut qu'il marchât aussi à la tête de l'armée céleste, et de la série ordonnée des signes du Zodiaque.

Nigidius (2) raconte le même fait, à-peu-près de la même manière, et il appelle ce Belier l'Indicateur de la source immortelle, qui abreuva Bacchus et son armée.

(1) Isidor. Orig. l. 3, c. 47.
(2) Germ. Cæs. c. 18.

Il

Il y a encore une autre tradition sur Bacchus et sur ce Belier, dont nous avons déjà fait mention, ainsi que de la première, dans nos Chapitres, sur Bacchus et sur Ammon (1). Léon, qui avoit écrit l'histoire de l'Egypte, raconte, que Bacchus s'étant emparé de l'Egypte et des pays voisins, avoit reçu la visite d'un certain Ammon, qui étoit venu d'Afrique, et qui avoit amené à ce Dieu une assez grande quantité de troupeaux, afin de mériter par-là sa confiance; que Bacchus en reconnoissance, lui avoit donné tout le terrain, qui est voisin de la Thèbes d'Egypte, et que pour perpétuer le souvenir de cette offrande, ceux qui peignoient Ammon le représentoient avec des cornes de Belier. D'autres ajoutent, que ce fut aussi cela qui fit placer le Belier aux Cieux.

Enfin, parmi les différentes fictions faites sur ce Belier, il en est qui le font naître (2) des amours de Neptune avec Théophanê, fille d'Altheis. On prétend que le Dieu, étant devenu amoureux de cette Nymphe, il la fit passer dans l'île Crumissa, et qu'il eut commerce avec elle, sous la forme du Belier, dont il avoit emprunté la Mé-

(1) Ci-dess. t. 2, l. 3, c. 6—7. Hygin. c. 21.
(2) German. Cæs. c. 12.

tamorphose. Il avoit changé aussi son amante en Brebis, pour tromper ses rivaux (1). De cette union naquit le Belier Chrysomallus ou à Toison d'or, que monta Phryxus dans son voyage en Colchide ; et dont il déposa la Toison dans le temple de Mars, d'où elle fut enlevée dans la suite par Jason.

Lucien y voit le Belier de Thyeste (2), celui qui étoit sculpté en pierre, sur le tombeau de ce héros, à côté du temple de Persée, de ce même Persée, qui est aux Cieux sur le Belier des signes (3).

C'est par ce Belier qu'il faut expliquer toutes les fables, que nous venons de rapporter, et beaucoup d'autres, dont nous n'avons pas parlé. C'est lui qui est l'Agneau fameux, dans la Religion Chrétienne, et dans celle des Juifs, sous le nom d'*Agneau Paschal*, et de Réparateur de la Nature. C'est lui qui donne ses formes à Jupiter, lorsqu'il prend le titre de Jupiter vainqueur, et qu'il triomphe des Géans, principes du Mal et des Ténèbres, lesquels, dans toutes les Théogonies, empruntent les attributs du Serpent d'automne.

Nous allons donner quelques-uns

(1) Hygin. Fab. 188.
(2) Lucian. de Astrol. p. 989.
(3) Pausan. Corinth. p. 66.

des noms qu'il a portés, dans différentes langues. On pourra compléter cette nomenclature, en recueillant les synonymes différens du nom de l'animal, soit Agneau, soit Belier, dans toutes les langues. C'est un travail que je laisse à d'autres. Je me borne ici à un petit nombre de noms.

Les Arabes le nomment *Elhammel*, *Hemal* (1), *Achamalo* (2).

Les Syriens, *Emro*.

Les Coptes, *Esoi* (3).

Les Hébreux, *Teleh*, *Tlaa* (4); *Thala*.

Les Indiens, *Vareh* (5) en Pelhvi, et dans la langue Brame, *Mecham* (6).

Les Perses, l'Agneau, *Bérè* (7).

Les Turcs, *Koyún* ou *Koyin* (8), *Kúzi*.

Les Grecs, *Crios*.

Les Latins, *Aries*, *Chrysovellus*, *Laniger*, *Princeps Zodiaci*, *Ductor Exercitús Zodiaci*, *Dux Gregis*, *Prin-*

(1) Bayer Uranom. tab. 22. Riccioli t. 2, p. 127. Comm. d'Alfrag. p. 108.
(2) Cæsius, c. 1, p. 21.
(3) Kirker Œdip. t. 1, p. 20.
(4) Kirker, t. 2, p. 198.
(5) Boundesh.
(6) Gentil. t. 1, p. 247.
(7) Hyde vet. Pers. Relig. p. 237.
(8) Hyde p. 226; idem. Com. ad Ulug. Beig. p. 58—60.

ceps signorum, *Ovis aurea*, *Vervex*, *Æquinoctialis*, *Arcanus*, *Auratus*, *Chrysomallus*, *Jupiter Libycus*, *Deus Libycus*, *Jovis et Minervæ Sydus* (1).

Les Allemands, *Bider.*

Les Hollandois, *Hamel.*

Columelle (2) marque le 16 des Calendes d'avril, le passage du Soleil sous *Aries*, accompagné du souffle du *Favonius* et du *Corus*; au dix, il fixe le commencement du lever du Belier; il marque de la pluie et de la neige; au huit et au neuf, il place l'équinoxe, avec indication de tempête.

Il fixe au onze, avant les Calendes d'octobre (3), le commencement du coucher du Belier. Les vents *Favonius* et *Corus* soufflent alors, et quelquefois le vent *Auster*, qu'accompagne la pluie. Il marque aussi au dix des Calendes d'octobre, le coucher du navire *Argo*, que montoit Jason, lorsqu'il s'acheminoit à la conquête de la Toison de ce fameux Belier (4). Il fixe à la veille des Nones d'octobre, le lever du soir des Chevreaux, le coucher du milieu du Belier, et le souffle de l'Aquilon.

(1) Cæsius, c. 1, p. 21—22.
(2) Columell. l. 11, c. 2, p. 424.
(3) Ibid. p. 430.
(4) Ibid. p. 431.

Le même Auteur (1) place l'équinoxe de Printemps au 25 mars ou au huit avant les Calendes d'avril, c'est-à-dire, au jour même où Macrobe fixe la célébration des *Hilaries*, et du triomphe du Dieu Jour sur la nuit (2). Le Soleil étoit supposé alors au huitième degré du Belier.

Il marque celui d'Automne au huit avant les Calendes d'octobre, le Soleil ayant atteint le huitième degré de la Balance.

Il place le Soleil au huitième degré du Capricorne, lorsque l'Hiver commence, le huit avant les Calendes de janvier. Enfin il fixe le Solstice d'Eté au huitième degré du Cancer, et au huit avant les Calendes de juillet.

Il ajoute, qu'il n'ignore pas qu'Hipparque fixe les Solstices et les Equinoxes, non pas au huitième degré des signes, mais aux premiers; et il dit, qu'il préfère la manière de fixer les saisons, qui est consacrée par les Calendriers et les Poèmes rustiques, et par les Calendriers sacrés, destinés à marquer l'ordre des sacrifices et des fêtes. Cette manière de compter étoit la plus connue, suivant le même Columelle.

Eudoxe prétend (3), que, durant

(1) Ibid. l. 9, c. 14.
(2) Macrob. Sat. l. 1, c. 21.
(3) Theon. p. 183.

tout le temps où le Soleil parcourt le Belier, les vents adoucissent leur haleine, ainsi que sous le Taureau et les Gémeaux. Alors soufflent les Zéphyrs : la fable d'Aura, que nous avons expliquée dans Nonnus, en est une preuve (1).

Hygin (2) place le Belier sur le cercle équinoxial, à la tête des signes, et l'appelle *Princeps Signorum*. Sa tête regarde le levant, ses pieds se couchent les premiers, et à son lever, sa tête monte sous le Triangle; ses pieds touchent presque la tête de la Baleine. On compte dix-huit Etoiles principales, semées sur les diverses parties de son corps. Les plus apparentes sont celles des cornes (3).

Suivant les Astrologues anciens, le Belier occupoit le milieu du Ciel, à l'époque primitive ou au prétendu commencement du Monde (4). De là vint l'épithète de *Mesomphalos*, que lui donne Nonnus (5).

Le mouvement du Soleil en déclinaison et son mouvement journalier passoient pour être en ce point les plus rapides qu'il fût possible d'imaginer (6).

(1) Ci-dess. t. 2, l. 3, c. 6, p. 91.
(2) Hygin. l. 3, c. 19.
(3) Hygin. ibid. German. c. 18.
(4) Macrob. Som. Scip. l.
(5) Nonn. Dionys. l. 1, v. 181.
(6) Aratus, v. 225. Hygin. l. 1. c. 1.

Minerve, parmi les douze grands Dieux, avoit son siége dans ce signe; le Soleil y avoit son exaltation, et Mars son domicile.

Dans la Sphère des Décans, Mars, le Soleil, et Vénus, partagent entre eux l'empire des trente degrés du Belier. Ce signe étoit affecté à l'élément du Feu.

On remarque deux Etoiles brillantes dans la tête du Belier. L'une des deux, la plus Septentrionale, ou celle de gauche, est la moins grosse. On les nomme *Sartai*, ou ministres subordonnés au signe principal, ou à *Aries*, et *Mesarthim* (1). On distingue aussi *Albuten*, le ventre d'*Aries* (2).

Ulug-beigh (3) appelle celles des cornes *Al-Sheratein*; celle qui est près de la queue, *Min al Botein*; celle qui est près du nez, *Al Natîh*.

Hyde, son Commentateur (4), observe, que les noms de *Al-Hamel*, donné par les Arabes; celui de *Teleh*, ou *Tlaa*, par les Hébreux; d'*Emrò*, par les Syriens; de *Kúzi*, par les Turcs; que tous ces noms désignent un Agneau déjà fort. Il a deux cornes,

(1) Bayer tabl. 22.
(2) Alfrag. c. 22, p. 109.
(3) Ulug. Beig. p. 58—60.
(4) Hyde, p. 30. Riccioli, p. 126.

comme le Bélier, *Al-Kebsh*; aussi l'appelle-t-on *Al-Kebsh Alîph*, ou le Belier apprivoisé et doux.

Les deux premières Etoiles des cornes (1), *Al-Sheratein* ou *Al-Sheratan*, forment la première station de la Lune. Les deux Etoiles de la tête avec la petite, ou les Etoiles, α, β, γ, s'appellent d'un nom générique *Al-Ash'râ*, du singulier *Sherât*, signe. La première station de la Lune dans Aben Ragel, se nomme *Râs Al-Hamal*, tête du Belier; celles qui composent le ventre, ou *Min Botein*, forment la seconde station. La première des Etoiles, placées hors la figure de l'animal, est *Al-Natîh*, que d'autres appellent *Nàth*.

(1) Alfrag. c. 22, p. 109. Hyde, ibid. p. 30.

DEUXIEME SIGNE.

TAUREAU.

LE Taureau des Constellations (1) passe pour être celui qui porta sur son dos Europe en Crète, suivant Euripide. Jupiter, qui avoit pris cette forme, pour surprendre cette jeune Princesse, avoit placé aux Cieux l'animal, qui l'avoit si bien servi dans cette Métamorphose (2). C'étoit, suivant Nigidius, un Taureau de Neptune, qui avoit toute l'intelligence de l'homme. Il vint à Sidon y chercher la fille d'Agenor, ou Europe. Il la surprit qui jouoit avec ses compagnes, dans le temple d'Esculape (3), ou du Serpentaire, Cadmus, en aspect avec le Taureau, dont il est le principal Paranatellon. Il l'enleva, la chargea sur son dos, et la porta à travers les flots jusqu'en Crète, où il la livra à Jupiter. Ce Dieu, en reconnoissance de ce service, le plaça parmi les Constellations. Germanicus l'appelle le *Taureau* de la fille d'Agenor.

(1) Hygin, l. 2, c. 22. German. c. 13.
(2) Nonnus Dionys. l.
(3) German. Cæsar. ibid.

Théon y voit aussi le Taureau, qui porta Europe de Phénicie en Crète (1). C'est aussi l'opinion d'Eratosthène (2). Ovide et Manilius en parlent dans les mêmes termes (3).

C'est donc par lui, qu'il faut expliquer la fable d'Europe, et celle de Jupiter métamorphosé en Taureau, pour ravir cette Princesse, ainsi que celle du Bœuf de Cadmus, qui en se couchant marqua le lieu, où devoit être bâtie Thèbes.

D'autres Auteurs y ont vu la Vache Io, ou l'animal, dont la fille d'Inachus prit la forme, après son aventure galante avec Jupiter (4). Ce Dieu, pour la consoler, l'avoit placée aux Cieux sous cette forme. La partie antérieure représentoit le Bœuf, mais la partie de derrière étoit assez obscure, pour qu'on ne pût distinguer le sexe. Aussi Ovide dit-il (5), qu'on ignore, si c'est un Bœuf ou une Vache, qui est dessinée dans cette partie du Ciel. Eratosthène (6) l'appelle aussi le simulacre d'*Io*, ou de l'Isis Egyptienne, qui prenoit les formes d'Io. De-là l'épithète de *Pharia*

(1) Theon ad Arat. Phen. p. 124.
(2) Eratosth. c. 14.
(3) Ovid. Fast. l. 5, v. 604. Manil. l. 4, v. 680.
(4) Ovid. Metamorph. l. 1. Fab. 16.
(5) Ovid. Fast. l. 4, v. 721.
(6) Eratosth. c. 14. Hygin, Fab. 145.

Juvenca, que lui donne Ovide (1). C'est dans ce signe, que la Lune, Isis, a le lieu de son exaltation ; et c'est de lui qu'elle emprunte ses formes de Bœuf ou de Vache, ainsi qu'Astartê.

Plusieurs y ont vu le fameux Taureau (2), dont fut amoureuse la fille de Minos, Pasiphaë, dont le nom est resté à une des Pleïades, ou des Etoiles groupées sur le Taureau céleste (3). Eratosthène prétend, que c'est même pour cacher son sexe, qu'on n'a pas figuré la partie postérieure du Taureau des constellations (4). Théon y voit aussi le Taureau célèbre dans les amours de Pasiphaë (5).

C'est donc par ce Taureau, qu'il faut expliquer l'aventure de cette Princesse, et ses monstrueux amours avec un Taureau, d'où naquit le Minotaure, composé des parties de l'homme et de celles du bœuf.

Enfin quelques Auteurs l'ont appelé le *Taureau de Marathon* (6), et l'on a vu qu'effectivement c'est par cet animal, que nous avons expliqué la victoire d'Hercule et celle de Thésée, sur

(1) Ovid. Fast. l. 5, v. 620.
(2) Germ. Cæs. c. 13. Lucian. de Astrolog.
(3) Plut. vitâ Cleom. et Agid. p. 799.
(4) Germ. Cæs. ibid.
(5) Theon ad Arat. p. 124.
(6) Theon. p. 124.

ce Taureau fameux sous le nom de *Taureau de Marathon* (1).

C'est ce Taureau, qui donne naissance à Orion petit-fils d'une Pléiade, ou dans la peau duquel trois Dieux répandirent la semence, d'où naquit Orion, Constellation qui effectivement se lève toujours à la suite du Taureau.

C'est lui que monte Mithra ou le Dieu-Soleil, chez les Perses (2). C'est lui dont les testicules sont rongées par le Serpent d'Automne. C'est lui qui brise l'œuf Orphique au Japon. C'est lui qui donne la fécondité à la Lune, dans la Théologie des Perses (3).

C'est lui que représentoit Apis, dans les temples de l'Egypte (4). C'est lui qui nous a toujours servi à expliquer les anciennes fables sacrées, dans lesquelles le Bœuf ou le Taureau joue quelque rôle.

Il porta différens noms, dont voici les principaux :

Les Chaldéens l'appellent *Tauro.*

Les Arabes le nomment *Altaur*, *Athaur* (5), *Thaur*, *Thur* (6), *Altavoro.*

(1) Ci-dess. t. 1, l. 3, c. 1—4.
(2) Porph. de Antr. Nymph. Hyde de vet. Pers. Rel. p. 113.
(3) Zend-Avest. t. 2, p. 117, &c.
(4) Lucian. de Astrol. p. 986.
(5) Ricciol. p. 128.
(6) Bayer Uran. tab. 23. Ric. ibid. Cæs. p. 30.

Les Hébreux, *Sor* et *Shor*.

Les Syriens, *Thauro* (1).

Les Perses, *Ghao*.

Les Indiens, *Gao*, *Touna* en Pelhvi (2); *Urochabam*, en langue Brame (3).

Les Turcs, *Oghúz* (4), *Oûd*, *Okiúz*, *Sighir*, *Sughûr* (5).

Les Grecs, *Tauros*.

Les Latins, *Taurus*.

Les Allemands, *Stier*.

On lui donne dans Blaëu (6) les noms de *Portitor Europae*, *Taurus Candidus*, *Princeps Armenti*, *Bubulum Caput*, *Io*, *Inachis*, *Inachia Juvenca*, *Isis*, *Chironis filia*, *Osiris*, *Veneris sydus*, *Taurus Cyrtos*, *Peptêos*, *Incurvus*, *Flexus*, *Nixus*, *Curvatus*, à cause de sa position courbée.

La Lune avoit son exaltation dans ce signe, et Vénus son domicile. Cette même Déesse présidoit aussi au Taureau, dans la distribution des douze signes, entre les douze grands Dieux. Ce signe étoit affecté à l'élément de la Terre.

On le représentoit couché, *Incur-*

(1) Hyd. p. 31—33.
(2) Anquetil. Zend-Avest. t. 2, p. 349.
(3) Le Gent. t. 1.
(4) Hyd. Com. ad Ulug. Beig. p. 31—33.
(5) Ibid. p. 226.
(6) Cæs. c. 2, p. 29—30.

vus (1). Souvent aussi on le trouve dans les monumens, dans l'attitude d'un Taureau furieux (2).

Il est représenté regardant le Soleil levant (3).

Sa corne gauche s'unit au pied droit du Cocher (4).

Il se lève et se couche à contre-sens, ou en sens opposé à celui vers lequel il tourne la tête (5).

Nonnus lui donne l'épithète de *Phlogeros* (6), qui vomit des feux. Tels étoient les Taureaux, que subjugua Jason.

Le Taureau renferme plusieurs groupes d'Etoiles, qui ont été observés séparément; telles sont les Pleïades et les Hyades (7). Le premier groupe, connu sous le nom de *Poussinière*, est placé sur le dos du Taureau, près du Belier, suivant Nicandre, et près des pieds de Persée, suivant Hipparque (8). Le second sur le front du Taureau. Les premières sont au nombre de sept; les autres de cinq, quoiqu'on

(1) Aratus, v. 167—417.
(2) Bianchini.
(3) Hygin. l. 2, c. 22. Germ. c. 13.
(4) Hygin. l. 3, c. 12—19. Theon. p. 125.
(5) Hygin. l. 3, c. 20.
(6) Nonnus Dionys. l. 2, v. 283.
(7) Manil. l. 1, v. 375; l. 5, v. 140.
(8) Theon, p. 133.

en ait aussi souvent porté le nombre à sept.

Non-seulement leur configuration, mais leur liaison étoite avec les Equinoxes, et avec les opérations agricoles, ont contribué sur-tout à les faire remarquer. Aussi jouent-elles un grand rôle dans l'Astronomie poétique et rurale des anciens. Nous allons parler de chacun de ces groupes en particulier : nous commencerons par les Pléïades.

Pleïades.

Les Pléïades présentent à l'œil un amas ou groupe de sept petites Etoiles, ce qui leur a fait donner le nom d'*Heptapores* (1), par Euripide (2). Les Latins les ont nommées *Septistellium*.

Néanmoins on n'en compte que six à la vue, comme l'ont très-bien observé les anciens (3), qui en fixoient le nombre à sept, et qui supposoient qu'il étoit tel autrefois ; mais que depuis une d'entre elles avoit disparu (4). Voici la fable, qu'on fit sur cette disparition. On raconte, que six d'entre

(1) Hygin. l. 2, c. 22.
(2) Euripid. Iphigen. Act. 1, sc. 1. Erat. c. 14.
(3) Proclus. c. 16. Aratus, v. 258.
(4) Hygin. ibid. c. 2. Theon, p. 134.

elles avoient eu commerce avec les Immortels ; savoir, trois avec Jupiter, deux avec Neptune, et une avec Mars. La dernière fut épouse de Sisyphe. Jupiter eut d'*Electre*, Dardanus ; de *Maia*, Mercure ; de *Taygète*, Lacédémon. Neptune eut d'*Alcyone* Hyrée, père d'Orion, et de *Celeno*, Lycus et Nyctée. Mars eut de *Sterope*, OEnomaüs, dont elle fut la femme, suivant d'autres traditions. Mérope, mariée à Sisyphe, donna naissance à Glaucus, que plusieurs font père de Bellérophon, ou du Cocher céleste. Quoiqu'elle n'eût eu commerce qu'avec un mortel, cependant, à cause de ses sœurs, elle fut mise au nombre des Constellations. Mais elle est si obscure, qu'on ne peut l'appercevoir (1). On dit d'une d'elles, comme de la mère de Bacchus, qu'elle fut frappée de la foudre, et que pour cela elle ne paroît plus (2).

D'autres Auteurs prétendent, que c'est Electre, qu'on ne voit plus ; parce que sa douleur ne lui permit pas de rester avec ses sœurs, qui forment au Ciel un chœur et des danses. Après la prise de Troie, et après la destruction de toute la race de Dardanus son fils, Electre inconsolable se sépara de ses

(1) Germ. Cæs. c. 13. Eratosth. c. 23.
(2) Theon, p. 133.

sœurs,

sœurs, et alla se réfugier près du Cercle polaire, où elle paroît depuis long-temps pleurer, les cheveux épars. C'est ce qui lui a fait donner le surnom de *Comète* (1). D'autres Auteurs prétendent, qu'elle s'étoit sauvée, pour se soustraire aux poursuites amoureuses d'Orion, suivant quelques-uns; du Soleil, suivant d'autres (2); et que cette Pleïade fugitive étoit Électre. Certains Auteurs néanmoins veulent, que ce soit Mérope, qui prit dans la suite le nom de cette fameuse Hippodamie, fille d'OEnomaüs, pour laquelle combattit Pélops. Hygin prétend (3), que, rougissant de n'avoir pour amant qu'un mortel, tandis que toutes ses sœurs avoient eu des Dieux, cette Pleïade avoit été forcée de s'en séparer, et qu'elle avoit même été chassée de leur cortége; qu'elle étoit allé cacher sa honte dans un autre lieu du Ciel, où elle paroît avec des cheveux épars, telle qu'une Nébuleuse ou une Comète; qu'elle en prit même le nom; qu'elle prit aussi celui de *Longodès*, à cause de la longueur de cette espèce de chevelure; et de *Xiphax*, par allusion à l'épée, dont elle semble imiter la forme; car son extrémité se termine en pointe.

(1) Germ. c. 21. Hygin. ibid. l. 2.
(2) German. Cæs. c. 22.
(3) Hygin. Fab. 192.

Théon (1), qui admet quelques-unes de ces Traditions, la fait se placer près de la seconde étoile du timon du Chariot céleste. C'est là que se réfugia Electre, après le désastre de la maison de Dardanus; et elle y est, dit-il, connue sous le nom d'Etoile du *Renard*.

Comme la douleur lui avoit fait chercher cette retraite obscure, elle ne se montre aux mortels, que pour présager des maux (2).

Les Pleiades en général jouent un grand rôle dans l'antiquité, et elles ont obtenu une haute considération (3). L'histoire fabuleuse ou poëtique des Grecs fait descendre d'elles beaucoup de Héros (4), comme l'assure la Cosmogonie des Atlantes; c'est-à-dire, qu'elles figurent dans beaucoup de Légendes et de Poèmes sacrés sur la Nature, sur la marche du Soleil et des saisons, à laquelle leur position les lioit étroitement.

On les faisoit communément filles d'Atlas (5); ce qui les a fait souvent

(1) Theon ad Arat. p. 134.
(2) Hygin. Fab. 192.
(3) German. c. 22.
(4) Diod. Sic. l. 3, c. 60, p. 220; idem. l. 4, c. 27, p. 272.
(5) Hygin. Fab. 192.

désigner sous le nom d'*Atlantides* (1). On leur donnoit pour mère *Pleioné*.

Cette filiation est toute Allégorique, et elle a un fondement Cosmique, si nous en croyons Théon (2). Ce savant entend par Atlas l'Horizon, qui termine la course de tous les Astres, et qui les fait naître; et par Pleionê, l'Océan, du sein duquel tous les Astres semblent sortir. Ceux qui entendent par Atlas le Pôle, trouveront encore ici leur compte. Car tous les Astres naissent par la rotation apparente du Ciel, qui porte les Astres autour de l'essieu ou de l'axe du monde, *Atlas*.

On peut aussi entendre par Atlas, quelque constellation circompolaire, telle que le Bootès, qui a sa tête près de l'axe du monde et qui semble porter le Ciel. Son coucher fait lever le Taureau (3), sur lequel sont placées les Pleïades. Atlas étoit un des fils du Ciel (4), ou d'Uranus et de Clymène, fille de l'Océan, avec Epimethée et Promethée. Le nom de ce dernier fut donné à l'Hercule *Ingeniculus* (5).

(1) Hesiod. Oper. et Dies, v. 390. Virgil. Georgic. l. 1, Diod. Sic. ibid. l. 3. Theon, p. 132. Hygin. l. 2, c. 22. Germ. Cæs. c. 13, c. 22.
(2) Theon, ibid. p. 132.
(3) Hygin, l. 3, c. 5.
(4) Theon, p. 132.
(5) Hygin, l. 2, c. 7.

Quant au nom de *Pleioné*, ceux qui le prennent pour l'Océan, supposent qu'il désigne la navigation, qu'indiquoient effectivement les Pléiades (1).

D'autres font venir ce nom de *Pleión*, mot qui signifie quantité et multitude, et que leur fit donner leur nombre (2), et l'espèce d'attroupement qu'elles forment.

Ceux-ci dérivent ce nom de *Peleias*, Colombe ; parce qu'elles semblent offrir l'image d'une troupe de Pigeons ; comme elles ont paru à quelques-uns présenter celle de petits Poussins, qui entourent une Poule ; ce qui leur a fait donner le nom de *Poussinière*, et de *Gallina cum pullis suis*. Théon les compare à une grappe de raisin (3). Ceux-là cherchent l'étymologie de ce nom, dans le mot Grec, *Poiein*, tourner ; ce fut à cause d'elles, dit-on, que l'année elle-même, dont elles mesurent la durée, prit par excellence le nom de *Pleión* (4). Quoi qu'il en soit de l'origine de ce nom, on suppose qu'elles, et Pléioné leur mère, furent forcées de se soustraire aux poursuites d'Orion, qui les attaqua dans leur

(1) Theon, ibid. p. 132.
(2) Germ. Cæs. c. 22. Hygin. Fab. 192.
(3) Theon, p. 132.
(4) Ibid. p. 133.

voyage en Béotie (1), et qui vouloit leur faire violence. Orion les poursuivit, sans pouvoir les joindre, pendant autant d'années, que la révolution annuelle renferme de mois, ou pendant douze ans, suivant les uns, et suivant d'autres, pendant cinq. Jupiter, sensible à leurs malheurs, les plaça aux Cieux, sur la queue du Taureau, qui donna naissance à leur persécuteur, lequel paroît encore dans les Cieux les chasser devant lui, vers le couchant (2).

Les différens levers et couchers des Pleïades annonçoient les époques du temps les plus importantes à connoître, pour le Laboureur et pour le Navigateur; et sur-tout celles du labourage et des récoltes (3), du chaud et du froid. Les Latins les appeloient *Vergilies*, parce qu'elles se levoient à la suite de l'ouverture du Printemps (4). Leur dégagement des rayons Solaires annonçoit les chaleurs; leur coucher du matin, l'arrivée des froids de l'Hiver; prérogative qui les distinguoit des autres Constellations, et qui les fit

(1) Hygin, l. 2, c. 22. Theon, p. 132.
(2) Ibid. l. 2, c. 22.
(3) Philostr. Icon. p. 849.
(4) Hygin, l. 2, c. 22. Germ. Cæs. c. 22. Theon, p. 132. Isidor. l. 3, c. 47.

jouir d'une considération toute particulière (1).

Théon (2) fixe leur lever du matin depuis Mai, jusqu'au vingt-trois Juin ; leur lever du soir, depuis Octobre, jusqu'au dix-neuf Décembre. Leur lever du matin dure cinquante-deux jours, aux environs de l'Equinoxe de Printemps. Le Soleil est alors au dix-septième degré du Taureau. Leur coucher du soir s'achève durant le même espace de temps, après l'Equinoxe d'Automne, à l'arrivée du Soleil dans le Sagittaire.

Les Pleïades sont proprement les Astres indicatifs des temps. Leur lever du matin, continue Théon (3), annonce le commencement des chaleurs ; leur coucher du matin, les travaux du labourage. On ne parle pas de leur coucher du soir, qui arrive vers l'Equinoxe, et qui n'est indicatif d'aucune opération importante. Quoique formées d'un assemblage d'Etoiles très-petites, et assez obscures, elles sont néanmoins très-connues et très-fameuses, par l'utilité dont est aux hommes la connoissance de leurs levers et de leurs couchers différens. A leur lever commence la moisson ; à leur cou-

(1) Fratostb. c. 23.
(2) Theon ad Arat. Phæn. p. 133—134—135.
(3) Ibid. p. 134.

cher, le labourage et les semailles. Elles se lèvent le matin au Crépuscule vers le vingt-cinq du mois Pharmuti, qui répond à Avril, le Soleil étant alors au Taureau. C'est alors que se fait la moisson chez les Egyptiens. Elles se lèvent le soir, lorsque le Soleil est au Scorpion, au mois Athur, qui répond à Novembre; c'est la saison du labourage. Elles se lèvent alors le soir, et sont visibles toute la nuit sur l'Horizon. C'est Jupiter lui-même, dit Théon (1), qui les a ainsi placées, afin qu'elles fussent pour les mortels des annonces fidelles des révolutions des saisons, du commencement des Etés et des Hivers. Elles se couchent aussi le matin au mois Athur, lorsque l'hiver commence. Leur lever du soir ramène le froid, comme celui du matin ramène les temps chauds (2). Elles sont placées, ajoute Théon (3), sur la partie postérieure du Taureau, et elles se lèvent avec le Belier, lorsque le Soleil est à la fin de ce signe, au commencement des chaleurs, lorsque l'on moissonne les orges.

Aratus (4), Cicéron son Commentateur, Isidore de Séville, Festus Avie-

(1) Theon, p. 135.
(2) Idem. p. 217.
(3) Idem. p. 121.
(4) Aratus, v. 265.

nus, etc. parlent, dans les mêmes termes, des Pleïades, ou Vergilies, comme d'astres indicateurs des saisons, des travaux agricoles, et de la navigation (1). Aussi Pindare les appelle *Orias*. Elles tiennent le premier rang, dit Germanicus (2), parmi les Astres, qui concourent aux progrès de la végétation, et aux récoltes des fruits. Elles renferment, dans l'intervalle de six mois que mesurent leurs différens levers, les moissons, les vendanges et la maturité de toutes les récoltes; elles mesurent également les périodes successives de chaud et de froid, qui partagent en deux la durée de l'année.

Voila à-peu-près les titres, qui ont acquis aux Pleïades une aussi grande célébrité chez les anciens. C'est donc sur ce groupe d'Etoiles, qu'il faut le plus souvent porter ses yeux, dans l'explication de la Mythologie. On y trouvera le plus grand nombre des Nymphes, qui figurent, sous différens noms, dans les fables sacrées. Nous allons rapporter les noms les plus connus, qui nous ayent été conservés, et qui doivent nous servir de guides, dans l'analyse des fables, où ces noms-là sont employés.

On nomme (3), *Electre, Maia, Tay-*

(1) Isidor. Orig. l. 3, c. 47.
(2) German. c. 42.
(3) Eratosth. c. 23. Diod. Sic. l. 3, c. 60, p. 229.

getê, *Alcyone*, *Célœno*, *Stéropè*, ou *Astéropê*, et *Mérope*. Ces sept Etoiles, dit Hygin (1), appelées *Pleïades*, ont été placées par les anciens Astrologues, sur la division du Taureau et du Belier. C'est ce qui les a fait appeler par quelques-uns, *la queue du Taureau*. Elles sont connues chez nos Latins, sous le nom de *Vergilies*.

Hygin nomme Calypso, parmi les filles d'Atlas et de Pleionê (2). Plutarque en appelle une Pasiphaë (3).

Germanicus César les fait aussi nourrices de Bacchus, comme les Hyades. Il en fait, d'après l'autorité de Phérécyde, sept sœurs, filles de Lycurgue, venues de l'île de Naxe.

La Cosmogonie des Atlantes les fait filles d'Hespérie et d'Atlas, et leur donne indistinctement les noms d'*Hespérides* et d'*Atlantides* (4). Hespérie, leur mère, étoit fille d'Hesperus, frère d'Atlas. Ce sont ces sept jeunes filles, que Bousiris, roi d'Egypte, avoit chargé des Pirates d'enlever. Mais Hercule tua ces Brigands, et rendit les sept filles à leur père, comme nous l'avons vu, dans

(1) Hygin. l. 2, c. 22; l. 3, c. 20. German. c. 22. Hygin. Fab. 192.
(2) Hygin. Fab. 1.
(3) Plut. vit. Cleom. et Agid. p. 799.
(4) Diod. Sic. l. 4, c. 27, p. 272.

notre explication des travaux d'Hercule (1).

Leur groupe eut encore différens noms chez différens Peuples.

Hesychius, nomme le groupe des Pleïades, *Satilla* (2).

Chez les Chaldéens, et les Hébreux, on les appela *Athorage* (3), *Athoraye*.

Chez les Arabes (4), on les nomme *Althoraia, Atauria, Benath-Algnasch, Altorich, Aldagageh*. Sous leur aspect, il étoit bon de se marier, de labourer la terre, et d'entreprendre des voyages de mer.

On les nomme aussi *Benat-el-Nauschi* (5), les filles de la réunion.

Ulug-Beigh (6), Prince Tartare et Astronome, donne à l'extrémité boréale des Pleïades le nom de *Wasat-al-Thuraia*, et à l'extrémité australe celui d'*Al Thurajâ*.

Hyde, dans son Commentaire sur Ulug-Beigh (7), confirmant et expliquant la dénomination donnée aux Pleïades par ce Prince Astronome, nous dit que

(1) Ci-dess. t. 1, l. 3, c. 1.
(2) Hesych. v. Satill.
(3) Tabl. Alph. p. 207. Haly Ben-Rugel.
(4) Rabbi Ben-Joseph. Astr. Arab. Kirk. Œdip. t. 1, p. 351. Bayer tab. 23.
(5) Ricciol. p. 125.
(6) Ulug-Beigh, p. 62—67.
(7) Hyd. Comm. p. 31—33.

les Coptes les appellent les *six Astres*; les Arabes, l'Astre par excellence, *Al-Negjim*, les Syriens, *Chimo*, les Perses, *Perv* et *Pervinz*, les Turcs *Ulgher*. D'Herbelot (1) prétend, que le nom que leur donnoient les Perses, *Perviz*, signifie un poisson. Kirker assure, que les Hébreux les désignent par un mot, qui signifie, appui des temps et des périodes séculaires (2). La raison de cette dénomination est aisée à saisir. Ils leur donnoient aussi le nom de *Succoth-Benoth*, ou de Poule avec ses Poussins. C'est aussi, sous ces traits, que les peignent les Indiens, qui les nomment *Pillalou Codi* (3); ils les appellent aussi *Cartiguey*, et ils donnent ce même nom à un de leurs mois.

Cette dénomination de Poussinière, ou de Poule avec ses Poussins, étoit familière aux Hébreux, si on en croit leurs Rabbins (4). Ils prétendent, que c'est cette Constellation, qui est désignée dans l'Ecriture, sous les noms de *Chima* (5), et de *Succoth-Benoth;* que de même qu'ils appeloient le Coq *Schevi*, ils appeloient la Poule *Succoth*, et que

(1) Biblioth. Orient. p. 997.
(2) Kirker Œdip. t. 2, p. 356.
(3) Bailly Astr. Anc. Disc. Prel. p. 30.
(4) Hyde Comm. p. 30—31. Kirk. Œdip t. 1, p. 350.
(5) Job. c. 38.

le mot *Benoth* désigne ses petits. Nous sommes entrés, à cet égard, dans quelques détails à notre article des divinités Syriennes (1). D'autres Rabbins ont cru trouver dans les Pleïades, appelées *Altoraia* par les Arabes, la Constellation désignée dans Job, sous le nom d'*Aisch*, et de ses petits. Mais nous croyons, qu'on doit plutôt la rapporter à la Chèvre et à ses Chevreaux, dont nous parlerons ailleurs. Les Italiens la connoissent aussi, sous le nom de *Gallineta* (2). Les Anglois la désignent sous un nom à peu-près semblable dans leur langue (3). Dans le Planisphère Egyptien de Kirker, c'est une Poule avec ses Poussins qui la représente.

Elle porte encore d'autres noms, tels que ceux de *Buthean* (4), *Buthrio*, *Massa*, *Septistellium*, *Vestis Institoris* (5), *Gallicium*, *Lumina Signatricia* (6), *Atlantides*.

Les habitans des bords de la rivière des Amazones ont aussi observé cette Constellation, et ils la nomment *Tapüra Rayouba*, la mâchoire du Bœuf (7).

(1) Ci-dess. t. 2, l. 3, c. 18.
(2) Riccioli, p. 126.
(3) Hyde, ibid. p. 31—33.
(4) Ricc. p. 126. Stoffler. p. 34. Cæsius, p. 34.
(5) Plin. l. 2, c. 42, c. 46.
(6) Bayer, tab. 23.
(7) Condamine, Mém. de l'Acad. des Sc. ann. 1745, p. 447.

C'est à cette Constellation, *Althuraija*, qu'on fixe la station de la Lune au Taureau céleste, ou sa troisième station (1).

Columelle marque au neuf, avant les Calendes de Novembre, un coucher des Vergilies (2) ; au six des Ides de Novembre (3), un coucher du matin de cette Constellation. Ce coucher annonce la tempête et le froid. Au cinq des Ides, il marque le souffle des vents Auster et Eurus; de petites pluies et le commencement des froids de l'hiver.

Il met un coucher des Pleïades, quarante-un jours après l'Equinoxe d'automne (4). Il fixe aussi, au douze et au treize des Calendes de Novembre (5), un coucher du matin des Vergilies, lequel annonce la tempête. Il marque, au cinq des Calendes de Novembre (6), un coucher des Pleïades, qui annonce le froid et la gelée ; au onze des mêmes Calendes, un coucher de la queue du Taureau, accompagné de pluie et du vent Auster (7).

Le même Columelle (8) annonce,

(1) Alfrag. c. 22, p. 109 ; et Comment. sur Alfrag. p. 101.
(2) Columelle, l. 9, c. 8.
(3) Idem. l. 11, c. 2, p. 433.
(4) Idem. l. 11, c. 2, p. 424.
(5) Idem. p. 432.
(6) Ibid. p. 432.
(7) Ibid. p. 432
(8) Ibid. l. 9, c. 14.

quarante-huit jours après l'Equinoxe du Printemps, un lever des Pleïades, vers le cinq des Ides de Mai. Il fixe, au huit des Ides d'Avril (1), un coucher des Vergilies. Au dix des Calendes de Mai, il marque un lever des Pleïades avec le Soleil. Ce jour là est humide; le vent Africus ou Auster soufflent. Il met aux nones de Mai (2) un lever du matin des Pleïades; le vent Favonius souffle. Au six des Ides de Mai, toutes les Pleïades paroissent; il pleut quelquefois; le Favonius et le Corus soufflent. Aux Ides d'Octobre (3), les Pleïades se lèvent le soir; le vent Favonius et l'Africus soufflent; quelquefois il y a de la pluie.

Hyades.

Les Hyades, comme les Pleïades, font partie du Taureau. Ce sont les étoiles du front de cet animal (4) céleste. Phérécyde en comptoit sept, ou un nombre égal à celui des Pleïades (5); d'autres n'en comptent que cinq (6). Euripide,

(1) Ibid. l. 11, c. 2, p. 425.
(2) Ibid. p. 426.
(3) Ibid. p. 431.
(4) Germ. p. 7. Uran. Pet. Arat. v. 172. Manil. l. 1, v. 353. Hygin, l. 2, c. 22. German. c. 13. Eratosth. c. 14, Aulugell. l. 13, c. 8. Isidor. Orig. l. 3, c. 47. Procl. c. 16.
(5) Theon, p. 125. Hygin, ibid.
(6) German. c. 13.

dans sa Tragédie d'Erechthée, en réduisoit le nombre à trois; Thalès le réduisoit même à deux, et appeloit l'une la Boréale, et l'autre l'Australe: un autre en comptoit quatre (1). Ainsi l'on voit, que les anciens ont varié sur le nombre des Etoiles du front du Taureau, connues sous le nom d'Hyades, et que cette variation a été depuis deux jusqu'à sept; le nombre cinq et sept ont été le plus communément adoptés (2). Le nom général de ce groupe d'Etoiles est *Hyades*, nom dont on a cherché différentes origines. Les uns veulent, qu'il vienne du verbe grec *Hyein*, qui signifie pleuvoir (3); parce qu'elles sont censées distribuer la pluie, à leur lever et à leur coucher. Aussi Virgile les appelle-t-il les Hyades pluvieuses (4). Ceux-ci prétendent, que la forme, sous laquelle ces Etoiles sont groupées, qui est celle du V, ou de l'Y grec, les a fait ainsi appeler (5). Ceux-là disent, qu'elles s'appellent ainsi, parce qu'elles ont nourri Bacchus, que l'on nomme souvent *Yes*(6). D'autres veulent, qu'elles prennent leur

(1) Theon, p. 125.
(2) Hygin, l. 3, c. 20.
(3) Aulugell. l. 13, c. 8. German. c. 13.
(4) Virg. AEneid. l. 4. Isidor. Orig. l. 3, c. 47. Ovid. Fast. l. 6, v. 198.
(5) Nonn. l. 1, v95.
(6) Germ. ibid.

nom d'*Hyas*, qu'on fait tantôt leur frère, tantôt leur père (1). Les Latins, qui ont cru que ce mot *Hyes* venoit du mot grec *Hyes*, qui signifie des Porcs, l'ont traduit par *Succulae*, et c'est sous ce nom, qu'elles sont souvent désignées (2), dans leurs Calendriers Rustiques. Ils leur donnent aussi le nom de *Parilicium* (3), ou *Palilicium* (4), et de *Succidas*, par allusion au mot grec *pleuvoir* et *humecter* (5). Les Poètes les ont désignées souvent dans la Mythologie, sous le nom de Nymphes de Dodone, et de nourrices de Bacchus (6).

On a varié sur les noms particuliers de chacune d'elles. Les plus connus sont (7), *Ambroisie*, *Eudora*, *Pedile*, *Coronis*, *Polyxo*, *Phileto*, *Thyené* ou *Thyoné* (8). D'autres la nomment aussi *Phœsule* (9), *Phaeta* ou *Phaiot*, *Eustephanos*, Nymphes semblables aux Grâces, suivant Hésiode (10).

On peut mettre aussi au nombre des

(1) Hygin, l. 2, c. 22. Theon. p. 132.
(2) Hygin. Fab. 192. Aulugell. l. 13, c. 8.
(3) Plin. l. 2, c 39.
(4) Germ. c. 42. Stoffler. p. 96.
(5) Isidor. Orig. l. 3, c. 47.
(6) Hygin, l. 2, c. 22. Germ. Cæs. c. 13.
(7) Hygin, l. 22.
(8) Ovid. Fast. l. 6, v. 711.
(9) Hygin. Fab. 192.
(10) Theon, p. 125—132.

noms

noms des Hyades d'autres dénominations données aux Nymphes de Dodone, aux filles de l'Océan, et aux nourrices de Bacchus, puisque les Hyades ont cette triple qualité. Hygin (1) nomme ces diverses Nymphes *Idothea*, *Althea*, *Adrasta*. D'autres les appellent les filles de Melissus, Nymphes de Dodone, et nourrices de Bacchus. Ceux-ci les nomment des Naïades, et ils les appellent *Cisseis*, *Nysa*, *Erato*, *Eriphie*, *Bromie*, *Polyhymno*. Bacchus les avoit, dit-on, placées sur le mont Nysa, et il avoit prié Médée de les rajeunir (2); ce qui ayant été fait, il les consacra ensuite aux Cieux. Cette dernière circonstance jette du jour sur la fable de Pélias et de ses filles, à qui Médée promet de les rajeunir. Ceux-là les nomment, ajoute Hygin (3), *Arsinoë*, *Ambrosie*, *Bromie*, *Cisseis* et *Coronis*.

D'autres les appellent (4) *Steropé*, *Æthusa*, *Zeuxippe*, *Arsinoë*, *Prothoë*. Cette dernière semble désignée dans Ovide, sous le nom de Prothius (5), dont le lever Cosmique et le coucher Héliaque sont fixés au six des Calendes de Mai, à la fin du premier Prin-

(1) Hygin. Fab. 182.
(2) Ovid. Métam. l. 7.
(3) Hygin, Fab. 182.
(4) Jul. Firm. de Prof. Rel. p. 24.
(5) Calend. Fast. Rom.

temps, quelques jours avant les fêtes de Flore.

On donne aussi à Arsinoë, qui est incontestablement une Hyade, pour sœurs, *Hilaria* et *Phébé*, et on les fait filles de Leucippe (1).

Ailleurs on compte parmi les amantes d'Apollon ou du Soleil du Printemps, *Arsinoë*, *Æthusa*, *Hypsipile*, *Marpessa*, *Zeuxippe*, *Prothoë* et *Daphné* (2).

On peut donc regarder la plûpart de ces noms, comme des noms différens des Hyades, désignées souvent sous le nom générique d'Héliades, ou de filles du Soleil, et de Titanides. Toutes les fois que, dans une fable, une Nymphe de ce nom joue un rôle, c'est toujours dans cette partie du Ciel, qu'il la faut chercher, et par les Hyades qu'on doit expliquer la fiction. C'est même une règle générale, pour toutes les fables, que l'on doit regarder l'Etoile, qui porte le nom de tel et tel Dieu, de telle Nymphe ou de tel Héros, comme l'Etoile qui a été personnifiée, et sur laquelle la fiction a été faite.

Parmi les Etoiles du front du Taureau, ou parmi les Hyades, on en distingue une sur-tout, remarquable

(1) Pausan. Messen. p. 142.
(2) Arnob. Cont. Gent. l. 4, p. 144.

par sa grosseur, son éclat et sa couleur rouge. Elle est placée sur l'œil du Taureau; et les Arabes la nomment *Aldebaran*, *Debiron*, *Addebiris* (1), *Ain-Al-Tor*, ou l'œil du Taureau (2).

Hesychius l'appelle *Monosillê* (3); Ptolomée la nomme *Subruffa* ou *Hypocirros;* d'autres *Lampadias* (4); les Hébreux, *Adom.*

Aldebaran est une des quatre Etoiles Royales : aussi Ricciolii l'appelle-t-il, *Stella Dominatrix* (5); il la nomme encore *Atin el Taur*, ou *Ain* (6).

On fait les Hyades filles du même père et de la même mère, que les Pléïades (7), et on leur donne pour frère Hyas, qui, ayant été à la chasse en Libye, fut mordu par un Sanglier, comme Adonis, ou par un Serpent, et périt. On remarquera, que toutes les Etoiles, qui se couchent au lever du Scorpion, deviennent des Héros fameux par leur mort, occasionnée par la morsure d'un Sanglier ou d'un Serpent. Cette

(1) Cæs. p. 36.
(2) Alfrag. c. 22, p. 103; idem. p. 97--109; Alph. p. 207—223. Ulug-Beigh. p. 62--67; et Hyde, ibid. p. 31—33.
(3) Hesych. v Μονος.
(4) Bayer, tab. 23. Scalig. p. 435.
(5) Ricciol. p. 125.
(6) Ibid. p. 125.
(7) Theon, p. 132. Hygin, l. 2, c. 22.

mort les plongea dans la douleur, comme celle de Phaëton y avoit plongé les Héliades ses sœurs. Jupiter, touché de leur sort, les plaça aux Cieux, sous le nom d'Hyades (1).

On suppose aussi, qu'elles furent poursuivies par Lycurgue, et qu'excepté Ambroisie, elles se jetèrent toutes dans les Eaux (2). Nous avons vu cette fiction dans Nonnus (3). Quant à l'exception faite en faveur d'Ambroisie, qui ne se mêle point aux eaux, on apperçoit aisément l'allégorie.

Euripide, dans sa Tragédie d'Erechtée, ne compte que trois Hyades, qu'il fait filles d'Erechtée. Myrtile les fait naître de Cadmus, ou du Serpentaire, qui par son coucher fait effectivement lever le Taureau, et conséquemment les Hyades (4).

Tous les Auteurs s'accordent à y voir les nourrices de Bacchus, ou du Dieu, qui prend la double forme du Serpent et du Taureau, ou des signes de Printemps et d'Automne, saisons auxquelles présidoient les Hyades.

Columelle (5) place, à la veille des Ides d'Avril, une disparition des Etoiles

(1) Germ. c. 13. Hygin, Fab. 192.
(2) Hygin, l. 2, c. 22.
(3) Dionys. t. 1, l. 3, c. 6.
(4) Theon, p. 132. Germ. c. 13.
(5) Columell. l. 11, c. 2, p. 425.

appelées *Succulae*, ou des Hyades. Il marque, au quinze des Calendes de Mai, le passage du Soleil dans le Taureau, accompagné de pluies; au quatorze des mêmes Calendes, un coucher du soir des mêmes Hyades, avec indication de pluies. Il fixe, au Nones de Mai (1), le lever des Hyades avec le Soleil, accompagné du souffle du vent de Nord, quelquefois du vent Auster, et de pluies.

Columelle (2) marque aux Calendes de Novembre, et les jours d'avant, le coucher de la tête du Taureau, accompagné de pluies; au quatorze des Calendes de Décembre (3), le lever du matin des Hyades, avec indication de tempête; au douze des mêmes Calendes, le coucher des Cornes du Taureau; vent de Nord, froid et pluie; au onze, coucher du matin; à la veille des mêmes Calendes, coucher total des mêmes Hyades; le Favonius ou l'Auster soufflent. Il y a quelquefois de la pluie. Germanicus César (4) marque, au quatorze avant les Calendes de Mai, un coucher du soir des Hyades, accompagné de mouvemens orageux sur terre et sur mer. Il

(1) Ibid. p. 426.
(2) Ibid. p. 433.
(3) Ibid. p. 434.
(4) Germ. Cæs. c. 42.

en est aussi question au douze des mêmes Calendes, sous le nom d'Astre *Parilicium*.

Ceux qui comptent sept Hyades, au lieu de cinq, comprennent sous ce nom les deux Etoiles, qui sont à la naissance des Cornes (1).

(1) Hygin, l. 3, c. 20.

TROISIEME SIGNE.

GEMEAUX.

Les Astronomes et les Mythologues anciens ont placé dans ce signe les Dioscures (1), ou les deux frères Gémeaux, fils de Tyndare, ou plutôt de l'épouse de Tyndare et de Jupiter (2), connus dans la fable, sous le nom de *Castor* et de *Pollux* (3), Divinités tutélaires des Navigateurs, adorés en Laconie, et surtout à Samothrace (4). Toute l'antiquité a vanté leur union fraternelle, et leur amour pour la plus parfaite égalité entre eux; ce qui leur a mérité d'être placés aux Cieux par Jupiter, au nombre des Astres les plus brillans (5). Neptune crut aussi devoir les récompenser, en leur donnant les chevaux, dont ils se servent, et en leur accordant le privilége singulier de protéger les Navigateurs, contre les naufrages (6). Je remarquerai

(1) Eratosth. c. 10.
(2) Hygin. Fab. 155.
(3) Germ. Cæs. p. 9. Hygin, l. 2, c. 23.
(4) Germ. ibid.
(5) Hygin, l. 2, c. 23.
(6) Diod. Sic. l. 4, c. 43.

ici que, dans les monumens anciens, et même dans ceux du moyen âge, on trouve encore les Gémeaux avec des chevaux. Ils sont ainsi représentés dans le monument trouvé dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris, lequel remonte au règne de Tibère ; et sur le portail de l'Eglise de Strasbourg.

Leur apparition bienfaisante les fit appeler des Divinités Salutaires, ou des Dieux Sauveurs (1). Nigidius les nomme les Divinités de *Samothrace*, dont il n'est pas permis de révéler la nature, à cause du secret, qu'exigent ceux qui président à ces redoutables mystères (2). Le même Auteur prétend, que Castor et Pollux, fils de Tyndare, furent honorés du titre de Sauveurs, après avoir rétabli la tranquillité sur les mers, qu'infestoient les Pirates. Compagnons de Jason et d'Hercule, dans la fameuse expédition en Colchide, ils firent preuve du plus grand courage sur la mer, au milieu des orages les plus violens; et sur la terre, en bravant toutes les fatigues et les dangers de la guerre. Jupiter, pour récompenser leur courage, les plaça aux Cieux; et ils lui demandèrent de les fixer dans un lieu, où ils pussent encore servir les hommes,

(1) German. c. 9.
(2) German. ibid.

et veiller à leur conservation : ce qui leur fut accordé, et encore aujourd'hui, leur vue inspire de la confiance aux mortels, qui ont besoin de leur secours.

On raconte (1), qu'Idas et Lynceus, fils d'Apharée de Messène, avoient pour amantes Phébé et Hilaria, filles de Leucippe, deux jeunes filles d'une éclatante beauté. L'une, Phébé, étoit Prêtresse de Minerve, et sa sœur Prêtresse de Diane. Castor et Pollux en devinrent amoureux, et les enlevèrent. Leurs amans prirent les armes, pour les délivrer des mains des ravisseurs. Le combat s'engagea; Castor tua Lyncée dans l'action. Idas, après la mort de son frère, abandonna ses armes et le soin de reprendre son amante, et il ne songea plus qu'à donner la sépulture à son malheureux frère. Tandis qu'il rassembloit les débris de son corps, et qu'il se préparoit à lui élever un monument, Castor survint, et voulut s'y opposer, disant qu'il l'avoit terrassé, comme il auroit fait d'une timide femme. Idas indigné tira son épée, et l'enfonça dans l'aîne de Castor, qu'il tua. A peine Pollux en fut instruit, qu'il accourut pour venger son frère. Idas expira bientôt sous ses coups. Il s'occupa de suite de donner la sépulture à Castor. Comme

(1) Hygin, Fab. 80. Tat. Cont. Gent. p. 150. Ovide Fast. l. 5, v. 700.

il avoit lui-même reçu de Jupiter une Etoile, tandis que son frère Castor n'en avoit pas, parce qu'il étoit né du sang de Tyndare, ainsi que Clytemnestre, au lieu que lui étoit, ainsi qu'Hélène, du sang de Jupiter; Pollux demanda à son père de partager avec son frère cette marque distinctive; ce qui lui fut accordé, et ce qui donna lieu, dit-on, d'imaginer qu'ils se remplaçoient successivement dans la vie. Les Romains retracent cette idée dans leurs courses, où un seul cavalier court avec deux chevaux. Quelques Auteurs veulent (1), que Castor ait été tué dans la guerre des Athéniens contre les Lacédémoniens, et qu'il ait péri à la ville d'Ariadné. On trouvoit en Laconie beaucoup de monumens (2), qui rappeloient les événemens prétendus de leur vie, et qui consacroient leur mémoire par un culte religieux. On les représentoit à Lacédémone par deux bâtons unis, symbole simple, et semblable au caractère abrégé, par lequel on désigne encore ce signe (3). D'autres Mythologues désignent les deux Gémeaux, sous les noms d'*Apollon* et d'*Hercule* (4). Effectivement on les

(1) Hygin, l. 2, c. 23. German. c. 9.
(2) Pausan. Lacon.
(3) Plut. de Amor. Frat.
(4) Hygin, l. 2, c. 23. Varro de re rust. l. 2, c. 1.

trouve souvent, dans les anciens monumens, décorés des attributs de chacun de ces Dieux ; l'un tient en main la Lyre, et l'autre la Massue. Chez les Germains on adoroit Castor, sous le nom d'*Alcis*, qui est un des noms d'Hercule, *Alcides* (1).

Certains Auteurs y ont vu *Triptolême* et *Jasion* (2), chéris de Cérès, et qui jouent un rôle dans l'histoire de cette Déesse, sur-tout Triptolême.

D'autres enfin les ont appelés *Amphion* et *Zéthus* (3), qui bâtirent les murs de Thèbes au son de la Lyre : l'un deux étoit représenté tenant une Lyre, et l'autre avoit une Ceinture.

Oppien (4) donne à Castor l'épithète de lumineux, ou de Phaësphore. Les Argiens appellent Castor *Mixarchagétès*, et révèrent Pollux, comme un des Dieux de l'Olympe (5). Hésychius appelle ces Astres, *Agastores* (6).

On donnoit encore d'autres noms aux Gémeaux, dans les diverses langues.

(1) Tacit. de Morib. Germ. c. 43.
(2) Hygin, l. 2, c. 23.
(3) Germ. Cæs. c. 9.
(4) Oppian. l. 2, v. 14.
(5) Plut. Qnæst. Græc. p. 296.
(6) Hesych.

Les Arabes les nomment *Algeuze* (1), et *Elgeuze*.

Ils appellent le premier des Gémeaux *Avellar* et *Aphellan*; c'est Apollon; et *Abracaleus* ou *Iracleus*. C'est Hercule (2).

D'autres Sphères y peignent deux Paons (3); les Perses deux Chevreaux (4).

Les Indiens les nomment *Doupexer* (5) en Pelhvi (6), et *Mitouna*, en langue Brame.

Les Hébreux les appellent *Thomim*, et *Tamim* (7); les Chaldéens *Tammech*; les Grecs *Didymoi* (8), *Dioscuroi*, *Cabeiroi*, les *Cabires* ou *Grands-Dieux*.

Les Latins, *Gemini*, *Ledaei Juvenes*, *Tyndaridæ*.

Blaeu (9) les nomme *Phœbi Sydus*, *Helenae fratres*, *Tyndaridæ pueri*, *OEbalii Juvenes*, *Gemini Lacones*, *Dioscuri*, *Jovis filii*, *Dii Samothraces*, *Dii Germani*, *Anaces*, *Hephaestioi*, *Præsides*.

(1) Cæs. c. 3, p. 38. Comm. sur Alfrag. p. 108. Kirk. Œdip. p. 198.
(2) Bayer, tab. 24. Alphons. p. 210.
(3) Scalig. p. 435—444.
(4) Hyde de vet. Pers. Relig.
(5) Anquetil.
(6) Gentil, voy. de l'Inde, t. 1.
(7) Epiph. adv. Hæres. Ricciol, v. 126.
(8) Hipparch. l. 1, c. 2.
(9) Cæsius, c. 3, p. 38.

On distingue dans cette constellation plusieurs Etoiles. La brillante de la tête du premier des Gémeaux s'appelle étoile d'Apollon (1), de Castor, et en Arabe, *Ras-Al-Geuse* (2), et *Elgieuze*.

Celle de la tête du second s'appelle *Pollux*, *Hercule*, *Abrachaleus* (3).

Celle du pied gauche de Castor se nomme *Calx*.

Les deux Etoiles de la tête sont des Etoiles de seconde grandeur. La précédente du pied des Gémeaux se nomme *Propus* (4); elle est près du Cancer (5). C'est celle du pied gauche, suivant Eratosthène (6).

Les Gémeaux paroisssent placés à la droite du Cocher, au-dessus d'Orion, de manière qu'Orion cependant réponde à l'intervalle, qui est entre les Gémeaux et le Taureau. Ils paroissent se tenir embrassés et descendre les pieds droits en avant. Ils semblent au contraire inclinés et couchés, en se levant (7). Les phénomènes de leur lever

(1) Riccioli, p. 125. Alph. p. 224. Stoffler. p. 89.
(2) Bayer, tab. 24.
(3) Bayer, ibid.
(4) Hipparch. l. 3, c. 5. Germ. p. 7. Procl. c. 16.
(5) German. p. 9.
(6) Eratosth. c. 16. Stoffler. p. 89.
(7) Hygin, l. 3, c. 21.

et de leur coucher ont donné lieu à la fiction, qui suppose, que Pollux partagea avec son frère son immortalité, et qu'alternativement de deux jours l'un ils paroissent briller à nos yeux (1).

Ulug-Beigh (2) appelle les Etoiles des Gémeaux *Gjiauza*; celle de la tête du premier Gémeau, *Ras-Al-Tawim-Al-Mukâim*; celle qui est un peu rouge, et qui brille à la tête du second, *Ras-Al-Tawim-Al-Muchir*. Celle du pied gauche et du droit du second s'appelle *Al'hena*. Hyde, dans son commentaire sur Ulug-Beigh (3), observe que des noms Grecs Apollon et Hercule, les Arabes ont fait par corruption les noms d'*Aphellan*, d'*Aphellar*, et ceux d'*Heraclus*, *Abrachileus*, qu'ils donnent aux Gémeaux. Les Arabes, dit-il, les appellent aussi *Tawamân*; les Hébreux, *Teomim*; les Syriens, *Tomé*, noms qui se traduisent tous par Gémeaux. Les mêmes Arabes leur ont aussi donné le nom de *Gjauza*; les Turcs, celui de *Kâz Siphêtia Burgi*, en Persan *Ghirdeghân*.

On appelle aussi *Dirâ*, le Bras, et l'on y fixe une des stations de la Lune, la cinquième; et dans le lieu

(1) Ibid. l. 2, c. 23.
(2) Ulug Beigh, p. 58—72.
(3) Hyde, p. 33—35.

appelé *Al'hena*, on y place la sixième (1). On donnoit le nom d'*Elhahak*, aux têtes des Gémeaux; et à celle de Pollux, ceux d'*Elhenat* et de *Ketpholt Summan* (2).

Ce signe étoit affecté à l'élément de l'air; il étoit le domicile de Mercure. Aussi disoit-on, que Mercure avoit fait présent d'un cheval à Pollux (3).

C'étoit le siége de Phœbus ou d'Apollon, dans la distribution des signes, entre les douze grands Dieux (4). Martianus Capella suppose (5), que Mercure et Phœbus se métamorphosent sous une forme brillante, et traversent ce signe, qui leur est familier.

Columelle (6) fixe, au quatorze des Calendes de Juin, le passage du Soleil aux Gémeaux. On célébroit à Rome, en Juin, au lever des Gémeaux, l'apparition de Castor et de Pollux, dans le combat contre les Latins (7).

(1) Alfrag. p. 109.
(2) Riccioli, p. 126—128.
(3) Photi Codex 190.
(4) Manil. l. 2, v. 438.
(5) Mart. Capell. de Nupt. Philol.
(6) Columell. l. 11, c. 2, p. 426.
(7) Dionys. Halycar. l. 6, p. 361.

QUATRIEME SIGNE.

CANCER.

CE Cancer passe pour être celui, qui, sorti des marais de Lerne, piquoit le pied d'Hercule, et qui le gênoit si fort, dans son combat contre l'Hydre de Lerne, ou dans son second travail (1). Ce Héros enfin indigné l'écrasa, et Junon reconnoissante, de ce qu'il avoit servi sa vengeance, le plaça au nombre des Constellations, qui fixent les douze divisions de la course annuelle du Soleil. Aussi Columelle l'appelle l'Ecrévisse de Lerne (2), et sa place est aux Cieux sur la tête de cette Hydre (3). On a vu, dans notre explication des douze travaux d'Hercule, que c'est par lui que nous avons expliqué la résistance, que ce Héros éprouva dans son second travail, par une suite de la ligue, qu'une Ecrévisse avoit formée contre lui avec l'Hydre.

(1) Hygin, l. 2, c. 24. Germ. c. 10. Theon, p. 122. Eratosth. c. 11.

(2) Columelle. l. 10, v. 313.

(3) Hygin. l. 3, c. 22.

Ou

On distingue, dans cette Constellation, quelques Etoiles particulières. De ce nombre sont celles qu'on appelle les *Anes*, que Bacchus a figurés sur deux Etoiles de l'Ecaille de l'Ecrevisse (1). Ces deux Etoiles sont placées près d'un autre amas d'Etoiles, connu sous le nom de la Crèche (2).

La fable suppose, que Bacchus (3), que Junon avoit rendu furieux, erroit çà et là dans la Thesphrotie, cherchant à arriver au temple de Jupiter, à Dodone, afin d'en obtenir une réponse, qui lui indiquât des moyens de guérison. Arrivé près d'un vaste marais, qu'il ne pouvoit passer, il rencontra deux ânes; il en monta un, et passa le marais sans se mouiller. Il gagna le temple de Dodone, où il recouvra son bon sens. Il témoigna alors sa reconnoissance à ces Anes, qui l'avoient si bien servi, et il les plaça au nombre des Constellations. Quelques-uns mêmes ajoutent, qu'il gratifia celui qu'il avoit monté du don de la parole ; don qui lui fut commun avec le fameux Ane de Balaam. Dans la suite cet Ane eut une dispute avec Priape, Dieu de la nature,

(1) Hyg. l. 2, c. 24. Theon, p. 197. Germ. c. 10.
(2) Eratosth. c. 11. Arat. v. 892.
(3) Hygin, ibid. Lactanc. l. 1, c. 21. German. c. 10.

dont l'organe de la virilité rivalisoit avec le sien ; il fut vaincu et tué par lui. Bacchus, sensible à son malheur, le plaça aux Cieux, sur ce même Cancer, que Junon, son ennemie, y avoit déjà placé.

On donne à cette consécration une autre origine (1). On prétend, que, dans la guerre des Géans, Jupiter convoqua tous les Dieux, et que Bacchus, Vulcain, Silène et les Satyres vinrent montés sur des Anes; qu'avant même qu'on se fût approché, les Anes effrayés se mirent à braire. Le bruit qu'ils firent, et auquel les Géans n'étoient point accoutumés, inspira de l'effroi à ces ennemis des Dieux, qui prirent aussitôt la fuite, et laissèrent la victoire aux habitans de l'Olympe. Les Dieux reconnoissans les placèrent, avec leur étable, parmi les Constellations.

On donne à la Nébuleuse du Cancer (2), le nom de *Phatnè*, *Præsepe*, ou de *Crèche* ; on la place près des Anes.

Le Cancer a porté différens noms, dans diverses langues.

Les Arabes et les Hébreux le nom-

(1) Eratosth. c. 11. Hygin. ibid.

(2) Eratosth. c. 11. Germ. ibid. Arat. v. 892--895. Germ. p. 7. Nonn. l. 1, v. 455. Procl. c. 16. Theon, p. 197. Achill. Tat. c. 34. Hipparch. l. 2, c. 26. Theocrit. Idyll. 22, v. 21. Plin. l. 18, c. 35. Alfrag. c. 22.

ment, *Sertan*, *Sartan*, *Assartan* (1), *Alsartan* (2), *Assartano* (3).

Les Syriens, *Sartono*; les Perses, *Chercjengh*; les Turcs, *Lenkutch*, *Lenkitch*, *Yenkutch*, *Yenkitch*, *Ylenkutch*, *Yilenkitch* (4).

Les Grecs l'appellent *Carcinos*, *Opistobamos*, *Octapous* ou *Octipes*, *Astacus*, *Cammarus*.

Les Italiens, *Granchio*, ceux de Rome, *Granzo* (5).

Les Latins, *Cancer*, *Nepa*.

Les Allemands, *Crebs* (6).

Les Indiens le nomment *Karjang*, en Pelhvi (7), et *Carcalla Kam*, en langue Brame (8).

Blaeu le nomme *Nepa*, *Astacus*, *Cammarus*, *Cyllenium*, *vel Mercurii Sydus*; en Italien, *Gammaro*; les Vénitiens l'appellent, *Astase*, Hésychius *Cabeiros*, d'autres *Pagouros*.

On donne, chez les Arabes (9), à la

(1) Epiph. adv. Hæres. Comm. d'Alfrag. p. 108. Bayer, tab. 25.
(2) Ricciol. p. 127.
(3) Cæs. p. 60.
(4) Hyd. Comm. ad Ulug-Beigh. p. 35.
(5) Cæs. c. 4, p. 60.
(6) Ibid. p. 59.
(7) Anquetil.
(8) Gentil.
(9) Ptolom. Tetrab. c. 9.

Nébuleuse le nom de *Meelef*, et celui de *Pesèbre* (1).

Ulug-Beigh (2) lui donne ceux de *M'alaph*, et de *Al-Nethra*, et aux Etoiles qui suivent, les noms de *Himârein* ou *Al-Himarân*; ce sont les deux Anes.

Dans les serres droites du Cancer, *Chelae*, on place trois petites Etoiles; et dans les gauches, deux (3).

On donne à ces serres le nom de *Acubène* (4), *Azubène*, *Zuben Asartani*.

On fixe dans ce signe la huitième station de la Lune, *Anachera* (5), qu'on appelle Gueule du Lion : d'autres la nomment *Alnéthra*, et *Emphal-Asad* (6).

On donne au Cancer l'épithète d'*Ardens* ou de brûlant, de terme ou de borne de la course du Soleil (7). Il est appelé aussi une des portes du Ciel; c'est celle des hommes (8).

C'est le domicile de la Lune (9), le lieu de l'exaltation de Jupiter, le siége de Mercure, dans la distribution des

(1) Ricciol. p. 127. Bayer Uran. tab. 25.
(2) Ulug-Beigh. p. 72--74.
(3) Hygin, l. 3, c. 22.
(4) Bay. t. 25. Scalig. in Manil. p. 309.
(5) Alfrag. p. 109.
(6) Hyde Comm. ad Ulug-Beigh. p. 35.
(7) Germ. c. 1.
(8) Macrob. Som. Scip. l. 1.
(9) Ibid. l. 2.

signes entre les douze grands Dieux (1). Ce signe étoit affecté à l'élément de l'eau.

Columelle (2) fixe le coucher total du Cancer, au seize des Calendes de Février. Il est accompagné de froids. C'est un coucher du matin. Les Fastes d'Ovide marquent un coucher Cosmique de ce même Cancer, au trois des Nones de Janvier (3). Ce même coucher est marqué au même jour par Columelle ; on y lit temps variable (4).

Le treize avant les Calendes de Juillet, le même Calendrier fixe l'entrée du Soleil au Cancer, accompagné de tempête ; c'est au quinze, que le fixe Ovide (5). Enfin Columelle marque un coucher du milieu du Cancer, pour la veille des Nones, avec indication de chaleur (6).

(1) Manil. l. 2, v. 438.
(2) Columelle, l. 11, c. 2, p. 427.
(3) Ovid. Fast. l. 1, v. 313.
(4) Columelle, p. 431--427.
(5) Fast. l. 6, v. 727.
(6) Columell. ibid. p. 428.

CINQUIEME SIGNE.

LION.

TOUS les Astronomes anciens ont dit, que ce Lion étoit l'animal fameux dans l'histoire d'Hercule, sous le nom de Lion de *Némée*, dont la défaite fut le résultat du premier travail de ce Héros (1). Aussi a-t-il retenu le nom de *Néméen* ou de Lion de *Némée* (2). On raconte, qu'Hercule seul, et sans armes, le terrassa et l'étrangla, et qu'il en porta la peau le reste de sa vie, en mémoire de cette action glorieuse (3). On a vu, dans notre chapitre sur Hercule, que c'est par cette Constellation, que nous avons expliqué le premier travail de ce Héros, et que c'est à ce signe, que nous avons attaché le commencement de la série des douze travaux. Pisandre, Auteur de l'Héracléide, et plusieurs autres Auteurs, avoient écrit sur cet animal céleste, si l'on en croit Hy-

(1) Hygin. l. 2, c. 25. Germ. c. 11. Eratosth. c. 12. Theon. p. 123.

(2) Manil. l. 4, v. 756; l. 2, v. 621; l. 3, v. 408; l. 5, v. 204.

(3) Eratosth. c. 12. Manil. l. 2, v. 32.

gin (1), et Eratosthène. On disoit, qu'il avoit été placé aux Cieux, comme un monument destiné à rappeler le souvenir du premier travail d'Hercule (2). Nigidius prétendoit, qu'il avoit été nourri dans la Sphère de la Lune, par ordre de Junon, et que de-là il étoit tombé sur la terre, en Arcadie, où il s'étoit retiré dans une caverne près de Némée (3), afin de surprendre et de faire périr Hercule. Mais ce Héros, armé de la massue de Molochus son hôte, l'attaqua et le défit. Depuis ce moment la massue devint son arme, et la peau du Lion vaincu lui tint lieu de bouclier, le reste de sa vie. Ce premier trait de courage rendit Hercule cher aux mortels, et au contraire plus odieux à Junon. L'animal vaincu fut placé aux Cieux, où il forme une Constellation vaste et remarquable. Plusieurs veulent, que ce soit à cause de lui, qu'aient été institués les combats Gymniques, connus sous le nom de jeux Néméens (4).

Quelques-uns pensent, qu'il fut consacré aux Cieux, en qualité de chef et de roi des animaux, et qu'il y fut placé par Jupiter (5), qui a son siége

(1) Hygin. l. 2, c. 25. Eratosth c. 12.
(2) Germanic. c. 11.
(3) Hygin. Fab. 30.
(4) Germanic. ibid.
(5) Hyg. l. 2, c. 25. Theon, p. 123. Erat. 12.

dans ce signe, dans la distribution qui a été faite des douze grands Dieux, entre les signes (1).

Ce signe est le domicile du Soleil, et il est affecté à l'élément du feu. Plutarque appelle le Lion l'animal Solaire (2). Théon dit, qu'il étoit consacré au Soleil (3).

Héraclide de Pont le nomme un animal ignée ou tout de feu, lequel est un symbole du feu Ether (4); il redouble les ardeurs de l'Eté, en joignant ses feux à ceux de la Canicule (5). Aussi Horace l'appelle-t-il le Lion furieux, *Vesanus*, celui qui, avec Procyon, vient brûler la terre de ses feux (6).

Sous son aspect, le Nil se débordoit en Egypte (7); l'extrémité des tuyaux des canaux et les clefs des temples portoient en conséquence l'effigie de cet animal (8).

On distingue, dans le Lion, une Etoile brillante de première grandeur, placée sur son cœur. C'est une des quatre Etoiles Royales. On la nomme

(1) Manil. l. 2, v. 439.
(2) Plut. in Sympos.
(3) Theon, p. 123.
(4) Heracl. Opusc. Myth. p. 490.
(5) Theon, p. 122.
(6) Horac. l. 3. Od. 22, v. 19.
(7) Theon, p. 122.
(8) Theon, ibid. Plut. de Isid. p. 366.

le cœur du Lion et *Regulus* (1), en Latin *Regia Stella*, en Grec, *Basiliscos* (2). Les Chaldéens lui donnoient en quelque sorte l'intendance (3) des autres corps célestes; et les Egyptiens fixoient là l'origine de l'année, au lever de Sirius.

Hesychius nomme l'Etoile du cœur du Lion, *Monoualos* (4).

On donne divers noms au Lion, dans les diverses langues.

Les Arabes le nomment *Asedaton*, *Alezet* (5), *Alazado*, *Alezer*, *Al-Asid*, *Asit*, *Asida* (6), *Ellesed* (7), *Asad* (8).

Les Hébreux, *Arish*, *Arye* (9); les Syriens, *Aryo*.

Les Perses, *Shîr*; et les Turcs, *Arslân* et *Aslân* (10).

Les Indiens, *Schir*, en Pelhvi (11), *Simham*, en langue Brame (12).

(1) Ptolem. Alm. l. 7. Stoffl. c. 14, p. 98.
(2) Procl. c. 16. Gemin. p. 7.
(3) Theon, p. 122, 123.
(4) Hesych. v. Μονάλ.
(5) Cæs. c. 5, p. 64.
(6) Bayer. tab. 26. Ricciol. p. 126.
(7) Hyd. p. 36.
(8) Hyde Comm. Ulug. Beig. p. 36. Epiph. adv. Hæres.
(9) Hyde. ibid.
(10) Hyd. Com. p. 36.
(11) Anquetil.
(12) Gentil. voy. de l'Inde, p. 247.

Les Grecs, *Leo* et *Thêr*, ou la bête féroce par excellence (1).

Les Allemands, *Lóm*.

Les Péruviens, *Puma* (2).

Les Latins, *Leo Herculeius*, *Cleonæus*, *Nemæus*, *Herculeus primus Labor*, *Cleonæum Sydus*, *Bacchi Sydus*; *Nemées Terror*, *Nemées Alumnus*, *Jovis et Junonis Sydus*.

La Brillante du cœur du Lion se nomme chez les Arabes et chez les Chaldéens *Calb-Eleced* (3), *Kalbelasit*, *Calb-elasid*, *Calb-elesit*, *Calb-alezet*, sur les Globes. D'autres l'appellent *Calbol-asadi* (4). Les habitans du Royaume de Fez, de Maroc, et les tables Alphonsines, la désignent sous les noms de *Kalbellessed et Kalbelasid* (5), comme ils appellent la Brillante de la queue du Lion, *Nebolessed* et *Nebolassid*. C'est celle que d'autres appellent *Deneb-elasit*, *Deneb-el-eced*, *Deneb-alecid*, *Alazet* (6) *Dhanbolosadei*, *Alesit*, *Nebolasit*, *Dénebola* (7), *Alcaia* (8).

Ulug-beigh (9) nomme celle qui est

(1) Theon, p. 112.
(2) Cæs. p. 64.
(3) Ibid.
(4) Bay. tab. 26. Stoffl. c. 14.
(5) Cæs. c. 5, p. 64.
(6) Ricciol. p. 127.
(7) Cæs. p. 64. Bay. tab. 26.
(8) Hyd. p. 36—37.
(9) Ulug-Beig. p. 74--78.

à l'extrémité du nez du Lion, *Minchir al Asad*; la plus Septentrionale des deux Etoiles de la tête, *Râs-al-Asad*, *Al Shemali*; la plus australe, *Râs-al-Asad Algjenúbi*, les trois du cou, *Algjeb'ha*. Celle du cœur, Régulus, se nomme *Melichi*, *Kalb-al-Asad*; la précédente des deux, qui sont sur les reins, *Duhz-al-Asad*; la suivante, *Min-al-zubra*, la plus Boréale des cuisses, *Nim-al-zubra*. Celle de l'extrémité de la queue s'appelle *Serpha*. Hors la figure, on trouve au Nord, entre la queue du Lion et l'Ourse, des nébuleuses appelées *Daphira al-Asad*.

Al-gjeb'ha forme la dixième station de la Lune (1).

Melichi, ou *Kalb-al-Asad* la huitième.

Min-al-zubra est aussi une station de la Lune.

Alfragan (2) appelle la neuvième station *Altaref*; la huitième, *Alzobrach*; la onzième, *Algubra*, près des deux Etoiles brillantes, qui suivent *Regulus*, et qu'on nomme *Alcuraten*. La douzième est *Asampha*, près la queue du Lion.

On donnoit aux Etoiles informes, qui sont connues sous le nom de che-

(1) Hyd. p. 36—37.
(2) Alfrag. c. 22, p. 109.

velure de Bérénice, le nom d'*Alhanel* (1), lac, citerne. La sixième des informes est appelée *Daphîra-al-Asad*; les deux suivantes, *Al-Daphîra*. D'autres lisent *Cissim*, et *Ghûl n'esteren*, *Rosa Canina*.

Il semble, qu'Aratus et Hipparque peignent le Lion couché (2), tel qu'il est dans le monument de Mithra. Il regarde le couchant; il est placé sur la tête de l'Hydre, et il s'étend jusqu'au milieu de cette constellation (3). Il a au-dessus la chevelure de Bérénice, ou celle des filles, qui périrent à Lesbos (4).

Columelle place, au dix-sept des Calendes de Février, le commencement du coucher du Lion, accompagné du souffle du vent d'Afrique et de l'Auster, avec indication de Pluies (5).

Le Calendrier des fastes (6) marque, au huit des Calendes de Février, le coucher du cœur du Lion, le lendemain de celui de la Lyre. Columelle le fixe au six, et il y attache l'indication du milieu de l'hiver (7). Il place (8), au

(1) Hyde. ibid.
(2) Arat. Hipp. l. 2, c. 7.
(3) Hygin. l. 3, c. .
(4) Germ. c. 11.
(5) Columell. l. 11, c. 2, p. 420
(6) Ovid. Fast. l. 1, v. 655.
(7) Columell. ibid.
(8) Ibid. p. 423.

dix des Calendes de Mars, le coucher total du Lion, accompagné du souffle des vents de Nord, connus sous le nom d'Ornithies, lesquels durent trente jours. Alors arrive l'Hirondelle.

Le même Columelle (1) fixe, au trente des Calendes d'Août, le passage du Soleil au Lion, accompagné du souffle du vent Favonius; au neuf de ces mêmes Calendes, le lever de *Regulus*, avec indication de tempête; aux Calendes mêmes, les vents Etésiens. Il marque, la veille des Nones d'Août, le lever du milieu du Lion, avec indication de tempête.

(1) Columell. ibid.

SIXIEME SIGNE.

VIERGE.

HESIODE fait de cette Vierge la fille de Jupiter et de Thémis. Aratus la fait fille d'Ascréus et de l'Aurore (1). Elle vivoit dans l'âge d'or, où elle se fit remarquer par sa justice; ce qui lui en fit donner le nom, ainsi que ceux de Thémis et de Dicé (2). Quoiqu'immortelle, elle vécut sur la terre, parmi les hommes, tant qu'ils furent vertueux (3). Lorsque les hommes se furent pervertis, et que la vertu fut bannie de la terre, elle ne voulut plus habiter parmi eux, et elle se retira sur les montagnes. Mais la guerre et les autres maux, qui prennent leur source dans la perversité humaine, ayant fait sur la terre de nouveaux ravages, elle quitta absolument la terre, et les hommes qui lui étoient devenus odieux (4), et elle s'envola aux Cieux, où elle brille aujourd'hui. Avant

(1) Hygin. l. 2, c. 26.
(2) Eratosth. c. 9.
(3) Arat. v. 113--133.
(4) Theon, p. 119.

cette époque, les hommes vivoient heureux, dit Nigidius, parce qu'ils étoient justes : car sans justice, point de bonheur. C'est en y rappelant sans cesse les hommes, qu'elle les fixoit dans la félicité (1). Alors aucun peuple ne songeoit à troubler le repos de ses voisins. On n'exposoit point sa vie sur les mers, pour satisfaire l'avidité mercantile. L'homme vieillissoit paisiblement dans ses champs, qu'il cultivoit ; mais lorsque cette race vertueuse fut morte, ceux qui vinrent après aimèrent à amasser ; l'amour de l'or succéda à celui de la vertu, et de l'heureuse médiocrité. Alors la justice étant bannie de leur société, et l'espèce humaine s'étant absolument dégradée, la Déesse Thémis ne put rester plus long-temps parmi eux, et elle s'envola dans la région des astres (2), où règne un ordre éternel. Elle y prit le nom d'Astrée (3), et ne voulut plus avoir de commerce avec personne (4).

On lui donne encore d'autres noms, tels que ceux de Cérès, parce qu'elle porte l'épi ; d'Isis ; d'Atergatis. Quelques-uns la nomment la Fortune, et la

(1) Germanic. c. 8.
(2) Ovid. Met. l. 1, v. 150. Hyg. l. 2, c. 36. Arat. v. 134. Germ. c. 8.
(3) Orph. Poet. Græc. p. 735.
(4) Theou, p. 49.

peignent sans tête (1); sans doute, parce que cette partie est fort peu lumineuse (2).

Elle est principalement connue, sous le nom d'Erigone, fille d'Icare, placé lui-même à côté d'elle, dans la constellation du Bouvier (3). Nous remettons à raconter son histoire, à l'article de ce dernier.

D'autres auteurs (4) la font fille d'Apollon, de ses amours avec Chrysothémis. On lui donna le nom de Parthenos, parce qu'elle mourut très-jeune et vierge. Apollon la plaça aux Cieux.

Théon (5) la fait fille d'Astrée et du Jour, suivant les uns, ou d'Asopus, suivant d'autres. Dans cette dernière tradition, elle prend le nom de *Thespia*, à qui Apollon accorda trois prérogatives; d'abord de donner son nom à Thespies. en Béotie; 2°. à la Vierge céleste; 3° le talent de la divination.

On distingue, dans la constellation de la Vierge, principalement deux Etoiles. L'une est de première grandeur et très-brillante. Elle se nomme l'Epi (6), nom, sous lequel la constellation entière est

(1) Eratosth. c. 9.
(2) Hyg. l. 2, c. 26. Germ. c. 8.
(3) Nonn. l. 47, v. 246. Minut. Felix. p. 200.
(4) Hygin. l. 2, c. 26.
(5) Theon. p. 129.
(6) Germ. p. 7. Manil. l. 2, v. 440.

quelquefois

quelquefois désignée, comme chez les Perses. C'est la Brillante de la main droite de la Vierge (1); d'autres disent de la main gauche (2). L'Epi, que la Vierge porte, est un symbole de l'Agriculture, dit Théon (3), et un monument de la considération, dont elle jouissoit chez les anciens. Ce même auteur ajoute, qu'il n'est point de constellation, sur laquelle on ait débité autant de fables, et il est en cela d'accord avec Eratosthène (4). Il voit, dans les fictions qu'on a faites sur elle, et dans les attributs qu'on lui a donnés, l'ouvrage du génie poëtique et symbolique, et il a raison.

Outre cette première Etoile, on en remarque une autre moins brillante, qu'on appelle l'Indicatrice des Vendanges, la Vendangeuse, *Protygêter* (5), *antè vindemiator* (6), celle, dit Germanicus, qui promet la maturité des vendanges, qu'elle précède de peu de jours, suivant Théon (7). Car elle se lève avec une partie du Lion,

(1) Germ. c. 8. Hygin. l. 3, c. 24.
(2) Eratosth. c. 9.
(3) Theon, p. 118--119.
(4) Eratosth. ibid.
(5) Arat. v. 138. Hipp. l. 2, c. 20. Hyg. l. 3, c. 24.
(6) Germ. c. 42.
(7) Theon, p. 121.

et avec les épaules de la Vierge. On la place à l'aile droite de cette dernière (1). Car la Vierge, dès la plus haute antiquité, fut peinte avec des ailes, que l'on donna à Thémis, lorsqu'elle s'envola aux Cieux.

On donne à cette constellation et à ses Etoiles remarquables divers noms.

Les Arabes la nomment *Eladari* (2), *Sunbala*, *Adrenedefa*, *Adra* (3).

Les Persans, *Seclenidos-de-Darzama.*

Les Hébreux, *Bethula* (4), et à cause de son Epi, *Shibboleth.* Les Syriens, *Bethulto* (5.)

Les Indiens, *Coscheh*, en Pelhvi, l'Epi (6); *Canny* en Brame (7).

Les Grecs, *Parthenos*, *Astraea*, *Dîcê.*

On lui donne encore les noms de *Pax*, *Panda*, *Pantica* (8), *Justa*, *Dea spicifera.*

On appelle la Vendangeuse, *Proty-*

(1) Ibid. Germ. p. 7. Nabod. Elem. Astrol. p. 76. Nonn. l. 2, v. 355.
(2) Ricciol. p. 126. Bay. tab. 27.
(3) Hyd. Comm. p. 38.
(4) Kirk. Œdip. t. 2, part. 2, p. 198.
(5) Hyd. ibid.
(6) Anquetil.
(7) Le Gentil.
(8) Cæs. c. 6, p. 74. Bay. t. 27. Ricc. p. 126.

gêter, *Almucedême*, *Alacaf* (1), *Alaraf*, *Almurêdim*, *Alcaft* (2), *Almucediè*, *Alaraph*, *Almuredim*, *Alcalft* (3).

On nomme son Epi, et par suite, la constellation totale, en Arabe, *Sùmbela*; en Persan, *Chûshè*; en Turc, *Sàlkim*; en Grec, *Stachys* (4), *Azimech* (5), *Alaazel*, *Alhaizel* (6), *Alzimon*, *Eleazelet*, *Eltsamach*, *Alacel*, *Sunbala*, *Sunbalon*, l'Epi (7). Les Arabes y peignent un faisceau d'Epis. Blaëu nomme l'Epi, *Azimon*, *Alzimon*, *Azimech*, *Alazel*, *Alaazel*, *Hazimeth*, *Alhacel*, *Elgazel*, *Fusus*, *Alhaiseth*, *Huzimethon*, faisceau d'Epis, *Sunbeleh*.

Ulug-Beigh (8) nomme l'Etoile de l'aile gauche, *Min-al-Auwa*; celles qui suivent, *Zâwija-al-Auwa*; celle du côté droit sur la ceinture, *Min-al-Auwa*; la plus Boréale de l'aile droite, *Mukdim-al-Kitaph*. Celle de la main gauche, appelée *Sumbêla*, se nomme aussi *Simâk-al-Azal*; celle du bas de la robe ou du pied, *Min-al-Gaphr*.

(1) Stoffler. p. 99.
(2) Bay. t. 27.
(3) Cæs. c. 6, p. 75.
(4) Hyd. p. 38--40.
(5) Alph. p. 227--210.
(6) Stoffl. c. 14. Riccio. p. 125.
(7) Cæs. c. 6, p. 74.
(8) Ulug. Beigh. p. 78--82.

Hyde, dans son commentaire, donne l'explication de plusieurs de ces noms (1). Ainsi les Etoiles cinq, six, sept, sont appelées *Min-al-Auwa*, mot qui signifie *latrator et vociferator*. *Zawija-al-Auwa* signifie *angulus latratoris*.

Mukdim-al-Ketâph est le nom de la Vendangeuse. Les Etoiles qui forment ce qu'on appelle *Al-Auwa*, du même nom que le *Bootès*, appartiennent à la treizième station de la Lune (2). La quatorzième répond à l'Epi, *Azimeth*, *Huzimet*, *Simâk-al-Azal* et *Al-azel*.

Al-Auwa et *Al-Simâk* se nomment *Al-Inhirâr* et *Anharân*. Ce sont des astres humides, et qui versent beaucoup d'eau. On appelle cette quatorzième station, *Simâk-al-Azal*, μικρος κονταρος (3) en grec, pour la distinguer de l'Arcture, κονταρος, *conto armatus*.

On parlera encore d'autres Etoiles (4) voisines de l'Epi, et qu'on nomme *Arsh-al-Simak*. *Arsh* signifie trône et dais.

Gaphr, ou les Etoiles, qui répondent au bas de la robe, signifient voiles. Elles appartiennent à la Balance, et à la treizième station.

(1) Ibid. p. 38--40.
(2) Alfrag. p. 110.
(3) Chrysoc. Tabul.
(4) Turgiem. Arab.

Hyde parle sur-tout du nom fameux, *Seclenidos de Darzama*, que donne la Sphère Persique à la figure de femme, qui monte au premier Décan de la Vierge, d'après *Abu'masher* ou *Abulmazar*. Ce nom fut traduit, chez les Arabes, par *Adredenefa*, qui répond aussi au mot Persan, *Dushiza Pakiza*. Voici le passage d'Abulmazar, cité par tous les savans, tels que Kirker (1), Selden (2), Albert-le-Grand (3), Bacon, Stoffler, Marsilius-Ficin.

Avec le premier Décan de la Vierge (4) monte, dans les Sphères des Perses, des Chaldéens, des Egyptiens, d'après les préceptes d'Hermès et d'Esculape, et cela, dès la plus haute antiquité, une Vierge, appelée en langue Persanne, *Séclenidos de Darzama*, en Arabe, *Adrenedefa*, Vierge pure, immaculée, de belle forme, de figure agréable, ayant des cheveux longs, et tenant en ses mains deux épis. Elle est placée sur un trône, et nourrit un enfant, nommé par quelques Nations *Jesus* ou *Eéza*, et par d'autres, *Christ*.

Dans le premier Décan de la Sphère

(1) Kirk. Œdip. t. 2, part. 2, p. 201.
(2) Selden. Synt. 1, p. 105.
(3) Albert. Magn. libr. de Universit.
(4) Abulmaz. l. 6. Introd. Astron. c. 2. Stoffler. c. 14, p. 98. Cæs. c. 6, p. 75.

Persique (1), on trouve une pareille femme effectivement, qui nourrit un enfant.

Le Jesuite Riccioli l'appelle en conséquence, *Virgo Deipara* (2) : elle porte le nom de Cérès, qu'Hésychius appelle la Sainte Vierge (3).

Avicène en fait Isis, mère du jeune Horus, qui mourut et qui ressuscita (4).

Ce signe est le lieu du domicile et de l'exaltation de Mercure; le siége de Cérès, dans la distribution des Dieux, entre les douze signes. Il est affecté à l'élément de la terre.

Columelle (5) fixe, au six des Nones de Mars, l'apparition de l'Etoile appelée la Vendangeuse, accompagnée du souffle des vents de nord.

Ovide fixe au quatre son coucher Cosmique (6).

Le même Columelle (7) marque, au 13 des Calendes de Septembre, le passage du Soleil dans les Etoiles de la Vierge, avec indication de tempête et de rosée; il fixe, au sept des Calendes, le

(1) Scalig. Not. ad Manil.
(2) Ricciol. p. 401--126.
(3) Hesych.
(4) Avic. p. 39.
(5) Columell. l. 11, c. 2, p. 423.
(6) Ovid. Fast. l. 3, v. 407.
(7) Ibid. p. 429.

lever de la Vendangeuse et de l'Arcture, avec indication de pluie et de froid. Il marque, au trois des Calendes de Septembre, le lever des Epaules de la Vierge, et la cessation des vents Etésiens, accompagnés de froid. Le trois des Ides, le vent Favonius ou Africus souffle. Le milieu de la Vierge se lève. Au quatorze des Calendes d'Octobre (1), l'Epi de la Vierge se lève. Le Favonius ou le Caurus souffle. Au quatre des Calendes d'Octobre, la Vierge achève de se lever ; c'est annonce de tempête.

On trouve, près des pieds de la Vierge, une Etoile appelée Janus (2), qui se levoit à minuit, le jour du Solstice d'hiver, et qui par cela même annonçoit l'année, à l'ouverture de laquelle cette Etoile sembloit présider. Nous avons déjà donné, dans une lettre insérée dans le journal des Savans (3), l'explication de la fable de Janus. Nous allons la rappeler ici, sous la forme de problême Mythologique, qui est celle que nous lui avions donnée.

Problême Mythologique.

La nature et les fonctions d'une Di-

(1) Ibid. p. 420.
(2) Plut. Parall. p. 307.
(3) Journal des Sav. ann. 1.

vinité Mythologique, qui a son siége dans les Constellations, étant données, déterminer le lieu qu'elle occupe dans le Ciel.

Nous avons cette satisfaction dans notre travail, de pouvoir réduire souvent à la marche rigoureuse des Géomètres, la nouvelle manière de procéder à la solution des énigmes Mythologiques, d'après nos principes Physiques, Métaphysiques et Astronomiques, et d'après notre théorie sur le feu principe, et sur l'ame universelle. Nous allons en faire l'essai sur le premier Dieu de la Mythologie Romaine, le fameux Janus, qui régna sur le Latium, et donna l'hospitalité à Saturne, ou au Dieu du temps. Nous examinerons d'abord sa nature et ses fonctions, et nous déterminerons ensuite son lieu dans le Ciel.

Voici ce que Marcus Messala, qui avoit été cinquante ans Augure, et qui avoit sur ce Dieu des idées plus justes, que le simple peuple, nous dit de Janus: Il est le Dieu, « qui cuncta fingit, eademque regit, aquæ terræque vim ac » naturam gravem atque pronam dilabentem, ignis atque animæ levem, » immensum in sublime fugientem, copulavit circumdato cœlo : quæ vis » cœli maxima duas vires dispares colligavit », (Macrob. Sat. L. 1). Cette

idée sur Janus, considéré comme Dieu, qui fait ce que fait le feu Ether Démiourgique de la théologie d'Orphée, lequel donne une forme régulière au chaos, est confirmée par Ovide. (Fast. L. 1, v. 103.) Voici ce qu'il fait dire à Janus :

« *Me chaos antiqui, nam res sum prisca, vocabant...*
» *Lucidus hic aër, et quæ tria corpora restant,*
» *Ignis, aquæ, tellus, unus acervus erant.*
» *Ut semel hæc rerum secessit lite suarum,*
» *Inque novas abiit massa soluta Domos,*
» *Flamma petit altum, propior locus aëra cœpit,*
» *Sederunt medio terra, fretumque solo.*
» *Tunc ego, qui fueram globus, et sine imagine moles,*
» *In faciem redii, dignaque membra Deo* ».

Nous ajouterons à ce témoignage celui d'un Auteur, connu sous le nom de Bérose, qui, quoiqu'il ne soit pas de la plus grande autorité, a conservé cependant des traditions précieuses, et s'accorde absolument ici, avec Ovide et Messala, sur Janus, qu'il confond avec Noë ou avec le Deucalion des Scythes, peut-être à cause du vaisseau, qui les caractérise tous deux. Il l'appelle Chaos et *semen mundi :* il lui donne pour femme la Terre, épouse du Ciel, dans toutes les Théogonies. Il dit (L. 3), que ce fut lui qui « docuit Astrorum » cursus, et distinxit annum ad cur- » sum solis, et duodecim menses ad » motum Lunæ.... » Qu'il régna sur

l'a lie, et qu'on l'y honore sous le nom de *Cœlum*, *Chaos*, et « semen mundi, » patrem deorum majorum et minorum, animam mundi moventem cœlos. Illum signant in scriptis cursu » Solis et motu Lunæ, et sceptro Dominii.... duabusque clavibus, etc ».

Il n'est pas difficile de reconnoître, dans ce Génie céleste, aux mains duquel on remet le sceptre et les clefs du Temps, dans ce Dieu ame du Ciel et du Monde, le Janus, dont les deux Auteurs nommés ci-dessus nous ont défini la nature. Le titre de Père des Dieux, qu'il lui donne, appartenoit aussi à Janus, *quasi Deorum Deum*, dit Macrobe (Sat. L. 1, C. 9), citant les vers Saliens les plus anciens. Sa liaison avec la révolution du Monde et avec le Soleil et l'année, dans Berose, est aussi confirmée par Macrobe : « Alii » Janum mundum, id est cœlum, esse » voluerunt »; et Arnobe (contra gentes, L. 3, p. 117) : « Janus, quem quidam » ex vobis mundum, annum alii, Solem nonnulli esse prodidêre ». Le même Arnobe fait Janus fils du Ciel : « Janum quem ferunt cœlo procreatum » regnasse in Italia primum ».

La nature de Janus est donc la même, que celle de la force Démiourgique, qui agit dans le monde visible, que celle de ce feu principe, générateur des

corps, qui meut la Sphère, qui circule dans les Cieux, et brille dans tous les Astres, et spécialement dans le Soleil, enfin l'agent universel des formes régulières du chaos. En le plaçant dans le Ciel, dont les uns le font fils, ou avec lequel les autres le confondent, et en le formant de la même substance que le Soleil, nous ne nous écarterons point des principes théologiques de l'antiquité.

Examinons maintenant, quelle fonction il remplissoit dans l'ordre du Monde, et quel étoit son rang dans la République des Dieux.

Janus ouvroit la marche des révolutions célestes ; il étoit placé aux portes de l'Olympe, il étoit le Chef du Temps et de l'année, et donnoit l'impulsion au système harmonique du Monde.

Il étoit le Père de l'année :

Jane biceps, anni tacitè labentis origo.

Ovide, Fast. 1, v. 64.

Principium des, Jane, licet velocibus annis
Et revoces vultu sæcula longa tuo.

Martial, Epig. L. 8.

Il présidoit, avec les Saisons et les heures, aux portes du Ciel ; et cette fonction lui fit donner le nom de Janitor, ou de portier du Ciel.

« *Praesideo foribus Coeli, cum mitibus Horis ;*
» *Inde vocor Janus* ».

Il en avoit les clefs : « cum clavi figuratur, » dit Macrobe, Sat. L. 1, C. 9. Et Ovide, Fast. L. 1, v. 99, le représente de même :

« *Ille tenens dextrâ baculum, clavemque sinistrâ* ».

Personne n'entroit au Ciel, s'il n'en ouvroit la porte.

Ovide lui demande, pourquoi, dans tous les sacrifices faits aux autres Dieux, il recevoit toujours les prémices de l'encens :

« . . . *Cur, quamvis aliorum numina placem,*
» *Jane, tibi primo Thura, merumque fero* ».

V. 171.

Janus répond :

« *Ut per me possis aditum, qui lumina servo,*
» *Ad quoscumque velis, prorsùs habere Deos.* »

Il étoit comme le Chef de l'harmonie universelle :

« *Quidquid ubique vides, cœlum, mare, nubila, terras*
» *Omnia sunt nostrâ clausa, patentque manu.*
» *Me penes est unum vasti custodia mundi*
» *Et jus vertendi cardinis omne meum est* ».

V. 117.

Comme l'année solaire et ses divisions recevoient de lui leur impulsion,

il eut tout le cortége symbolique du Génie du Temps.

On mettoit à ses pieds douze autels, représentatifs des douze mois de l'année, dont il faisoit l'ouverture. (Sat. L. 1, C. 9.) « Varro libro quinto rerum di- » vinarum scribit, *dit Macrobe*, Jano » aras duodecim pro totidem mensibus » dedicatas ». Il présentoit dans ses mains le nombre 365, égal à celui des jours de l'année (*Ibid.*) « Simulacrum » ejus plerumque fingitur manu dexterâ » trecentorum et sinistrâ sexaginta et » quinque numerum retinens, ad de- » monstrandam anni dimensionem ». Pline en dit autant (Pline, L. 34, C. 7) : « Ut per significationem hanc anni, » temporis et ævi se Deum indicaret ». On mettoit souvent aussi près de lui un seul autel à quatre faces, pour désigner, dit Plutarque, (Plut. Quæst. Rom.) les quatre saisons de l'année. Quelquefois on désignoit la même chose, en donnant à sa statue quatre visages, dont les différens âges exprimoient ceux du temps.

Tous ces attributs symboliques du temps et leur explication se trouvent dans ce passage de Suidas, sur Janus, dont voici la traduction latine : « Ja- » nuarii simulacrum est quadriforme, » ob quatuor anni conversiones. Alii » fingunt dextrâ manu clavum gestan-

» tem, ut principem temporis, et aper-
» torem anni et Janitorem; alii dextrâ
» ejus numerum 300, in sinistrâ 65
» tenentem, ut qui sit annus ». Longin, dit-il, lui donne le nom d'*Æonarius*, c'est-à-dire, de Père des siècles et du temps.

Le premier des douze mois fut spécialement sous son inspection, et emprunta de lui son nom. Le commencement de tous les autres lui fut également consacré, comme au Père du temps et de ses divisions. Numa, dit Macrobe, (L. 1, C. 13) donna au premier mois le nom de Janus, « et primum anni
» esse voluit, tanquam Bicipitis Dei
» mensem ». Et ailleurs: (C. 9) « non
» solùm Januarii mensis, sed omnium
» mensium ingressus tenet ».

Il ne nous reste plus rien à désirer, pour connoître la nature et les fonctions de Janus, dans l'administration universelle du Monde. Il s'agit maintenant, avec ces données, de déterminer le lieu, qu'il occupe sur la voûte céleste, parmi la foule des Génies brillans, qui la peuplent et forment le cortége du Dieu Soleil, qui s'avance toujours escorté des douze grandes intelligences, qui président aux douze divisions de sa marche.

Janus doit se trouver à la tête, et au point, où commence la révolution des

Cieux, et qui ouvre la marche du temps, qui circule dans le Zodiaque ; et effectivement il s'y trouve.

Pour nous en assurer, plaçons la Sphère telle qu'elle s'offroit aux yeux de Numa, lorsqu'il régla son année, et nous verrons, que Janus est le premier Astre, qui monte sur l'Horizon, et qui ramène la nouvelle période.

Le commencement de l'année Romaine fut fixé par Numa, peu de jours après le Solstice d'hiver, et à l'heure de minuit, comme on peut le voir dans Plutarque, (Quest. Romaines, p. 284,) et dans Macrobe, (Saturnales, L. 1, C. 3).

Or le Capricorne, dans lequel étoit alors le Soleil, étant mis sous l'Horizon, au Méridien inférieur, si nous considérons l'état du Ciel en ce moment, et si nous tirons en quelque sorte l'horoscope de l'année, en regardant quel signe monte à l'Orient, nous trouverons, que c'est la Vierge, le Bouvier, et le Vaisseau, céleste. Les vers d'Aratus nomment le Vaisseau, parmi les constellations, qui se lèvent avec les extrémités de la Vierge. Nous trouvons déjà là un des emblêmes astronomiques, qui caractérisent Janus, la Barque céleste, qui est aussi inséparable de lui, que le sont ses clefs. Tout le monde sait, que la monnoie Romaine portoit d'un côté

l'empreinte de Janus à deux têtes, et de l'autre celle de sa Barque : « Cùm » primus æra Janus signaret, *dit Macrobe*, (L. 1, C. 7) servavit ut exunâ » quidem parte sui capitis effigies, ex al» terâ verò navis exprimeretur ». De-là l'expression des enfans dans leur jeu : « Aut capita, aut navia ».

Ovide pareillement demande à Janus l'origine de l'usage de marquer ainsi la monnoie :

« *Cur navalis in aere*
» *Altera signatu est, altera forma biceps.* »
Fast. l. 1, v. 129.

Ces Auteurs s'accordent à dire, que ce Vaisseau étoit celui dans lequel Saturne, Dieu du Temps, étoit arrivé en Italie ; allusion manifeste à l'arrivée de l'année, qu'annonçoit le lever de cette Constellation, et laquelle d'ailleurs commençoit dans le signe du Capricorne, domicile de la Planète de Saturne, où étoit alors le Soleil. Dans la Sphère des Décans, rapportée par Scaliger, on voit, vers le vingt-troisième degré de la Vierge, un Génie porté dans un vaisseau : « Vir navicula navigans ».

Il nous reste à trouver le navigateur, ou l'homme, à qui on attribuoit la Barque. Voyons ce que disent les anciens Auteurs, des Etoiles de la Constellation

tion de la Vierge, ou de celles qui en sont voisines, telles que le Bouvier, connu sous le nom d'Icare. Plutarque nous dit que, parmi les étoiles qui brillent dans cette bande du Ciel, est l'étoile Janus, avec ses frères *Hymnus*, *Faustus* et *Felix*. Il les fait petits-fils du Bouvier ou d'Icare, par sa fille Erigone, ou la Vierge. Il le place peu loin de l'Etoile appelée Vendangeuse, et dit de Janus en particulier : « Janus » prior stella oriens ante pedes Vir» ginis ». (Parallel, p. 307.)

Ainsi toute la partie du Ciel, qui se trouve border circulairement l'Horizon, à l'instant précis, où la révolution commence, se trouve liée à l'histoire et à la généalogie de Janus, qui lui-même part le premier, et s'avance avec le Vaisseau sur l'Horizon. Peut-on douter, après cela, que ce ne soit là le Génie lumineux, qui ouvre la marche de l'année, qui ramène la nouvelle révolution, ouvre les portes de l'Olympe, dont il tient les clefs, et qui donne une espèce d'impulsion au système universel du monde? Il a dû être dans la Sphère céleste, puisque c'est lui qui en dirige le mouvement. Il a dû être à la porte des Dieux, à l'Orient, au moment, où le temps mesuré par le Soleil va commencer. Il s'y trouve : il s'élance dans les Cieux, et traîne à sa suite l'ordre

duodécimal des Génies, qui forment le cortége du Dieu lumière, au moment, où le temps se renouvelle. Son Vaisseau, son père Icare, et sa mère l'accompagnent. Peut-on croire, que le hasard ait ainsi arrangé les choses? et si l'on voit évidemment du dessein, convenons, que toute son histoire est allégorique, et liée au système astronomique. Les noms seuls de ses frères achèvent de démontrer l'allégorie. Faustus et Felix étoient les deux mots consacrés pour les vœux chez les Romains: *quod Faustum, Felixque sit. Hymnus* signifie chant, et rentre ici dans le sens de vœux exprimés dans les chants; de manière que tout se réduit à-peu-près à ceci: « Je la souhaite bonne et heu» reuse; » et l'on sait, que les anciens Romains faisoient en ce jour-là des vœux et des souhaits de bonne année, comme nous, suivant Ovide, (Fast. L. 1, v. 175):

« *At cur læta tuis dicuntur verba Kalendis*
» *Et damus alternas, accipimusque preces* ».

Tout ici est personnifié; ainsi le fut Janus; ainsi le fut l'année elle-même, sous le nom d'*Anna Perenna*. Tel étoit le goût de toute l'antiquité religieuse.

Ainsi le Dieu aux Clefs et à la Barque, dont nous avons fait notre Saint-Pierre,

le plus ancien Génie, qu'ait consacré la Religion des anciens Romains, comme première Divinité tutélaire; celui dont ils unirent le culte à celui du Temps et du Dieu lumière, qui circule dans les douze Signes, dont Janus ouvroit la marche, comme Saint Pierre est le chef des douze compagnons du Soleil-Christ, est une intelligence céleste, qui brille dans les Astres, et nullement un bon Prince, qui ait régné autrefois dans le Latium. Ceci est la fable, qui masquoit toujours l'idée théologique, dont les Prêtres seuls avoient le secret. Ils étoient chargés de rédiger le Calendrier, et l'ordre des fêtes, dont la succession étoit marquée par des levers et des couchers d'Etoiles, comme le prouvent les Fastes d'Ovide. A la tête des Constellations dut être celle qui fixoit la première fête, celle de Janus ou du Dieu, qui ouvroit la marche de l'année. On tiroit, pour ainsi dire, l'horoscope de l'année, qui, suivant Firmicus, (L. 2, C. 30) *ab horoscopo semper sumit exordium;* et l'horoscope lui-même, suivant le même Auteur, (L. 2, C. 18) *ab orientali parte primus exurgit.* Il étoit *totius geniturae fundamentum, cardo primus, totius geniturae compago atque substantia, quae reliquis aditum praebet.* Ce fut sur ces principes, que les Pontifes Astrologues composè-

rent le thême de l'année, et formèrent la parure symbolique du Génie *Chronocrator*, qui en commençoit la marche. Comme les révolutions célestes sont connues et réglées, la méthode géométrique a pu être employée, pour décomposer cette fable, puisqu'elle l'a été pour la composer. On voit donc encore ici une nouvelle preuve de la nécessité indispensable d'appliquer la clef Astronomique à la Théologie ancienne ; et que sans elle le sanctuaire des Dieux est fermé pour nous. La Mythologie, dans son origine, est l'ouvrage de la science ; la science seule l'expliquera.

SEPTIEME SIGNE.

BALANCE.

LA Balance fut placée souvent entre les serres du Scorpion, qui de son vaste corps paroît couvrir deux signes. Le premier de ces signes, porte le nom de *Magnae Chelae* (1), ou des grandes serres du Scorpion (2), et de Balance (3); car il a eu ces deux noms. Virgile, dans ses Géorgiques, les emploie tous deux (4), ainsi qu'Eratosthène (5). Hipparque se sert du mot *Zugon* ou *Balance* (6). On mettoit souvent aussi cette Balance entre les mains de la Vierge, sous les pieds de laquelle elle est placée, et qu'elle sembloit tenir suspendue (7). D'autres fois on mettoit une figure humaine dans ce signe, et elle paroissoit

(1) Hygin. l. 3, c. 25. Arat. v. 89. Germanic. c. 6. Theon. p. 117.
(2) Eratosth. c. 7.
(3) Hygin. l. 2, c. 27. Stoffler. c. 14, p. 91.
(4) Georg. l. 1, v.
(5) Eratosth. Uranol. p. 142.
(6) Hipp. l. 3, c. 1, p. 134.
(7) Theon. p. 117.

soutenir une Balance (1). C'est pour cela, que le Centaure, voisin de la Balance, et la Vierge céleste, prirent le nom d'Astres Justes. Car Chiron étoit autant recommandable par sa justice, que Thémis (2). Cicéron donne aussi le nom de Balance à ce signe (3).

Voici les noms différens, qu'on lui a donnés

Les Arabes l'appellent *Al - Mizam* (4), *Mizan*, *Mizin*, *Midsanon*.

Les Chaldéens, *Mesathre*.

Les Syriens, *Mésatho* (5).

Les Perses, *Terazu*.

Les Turcs, *Mizan* en Arabe, et dans leur langue, *Tartagiek Alati* (6).

Les Indiens, *Tarazou*, en Pelhvi (7), *Tolam*, en Brame (8).

Les Hébreux, *Madzenim*, *Momazané* (9), *Miznaim*.

Les Grecs, *Zugos*, *Stathmos*, *Litra*, *Stater* (10), *Mochos*, *Chêlai*.

(1) Manil. l. 2, v. 527.
(2) Hygin. l. 2, c. 26—39.
(3) Cic. de Div. l. 2, c. 2. Stoffler. c. 14.
(4) Cæs. c. 7, p. 80. Kirk. Œdip. t. 2, part. 2, p. 198. Hyd. p. 40.
(5) Ricciol. p. 127.
(6) Hyd. p. 40.
(7) Anquetil.
(8) Le Gentil.
(9) Epiph. adv. Hæres. Ricciol. p. 127.
(10) Hyd. p. 40. Cæs. c. 7, p. 89.

Les Latins, *Jugum*, *Libra*.

Les plats de la Balance s'appellent *Vaxneganubi* et *Zuben El-Genubi*, c'est le plat Austral; *Vaxne Schemali* ou *Zuben Eschemali*, c'est le plat Boréal (1); on les appelle *Al-Zubanân*.

Ulug-Beigh (2) appelle le plat Austral, *Al-Kiffa Al-Genubia*, et le plat Boréal, *Al-Kiffa Al-Shemalia*. On les appelle en général *Al-Kiffatân* (3). *Mizan* ou *Almizan*, ou *Zubane*, forme la seizième station de la Lune. *Algafré*, placé près le plat droit ou près *Mizan-al-iemin*, en est la quinzième (4). Ce signe est le lieu du domicile de Vénus, de l'exaltation de Saturne, le siége de Vulcain, dans la distribution des signes, entre les douze grands Dieux; il est affecté à l'élément de l'air.

Columelle marque, au quatre des Ides d'Avril, le commencement du coucher de la Balance, au lever du Soleil (5), avec indication de tempête; aux Ides, le coucher total, avec froid. Ovide place, au sept de ces mêmes Ides, le

(1) Ricc. p. 128. Scalig. p. 436. Bay. tab. 28.
(2) Ulug-Beigh. p. 84.
(3) Hyd. p. 40.
(4) Alfrag. c. 22.
(5) Columell. l. 11, c. 2, p. 425.

coucher Cosmique de la Balance (1), à la suite du coucher d'Orion. Il marque, au treize des Calendes d'Octobre (2), le passage du Soleil dans la Balance, et le lever Héliaque de la Coupe. Théon (3) fixe l'Equinoxe, au vingt-cinq du mois Thot, sous la Balance.

(1) Fast. l 4, v. 336.
(2) Columell. ibid. p. 430.
(3) Theon. p. 151.

HUITIEME SIGNE.

SCORPION.

CE Scorpion est fameux dans la Mythologie, par sa haine contre Orion, qu'il fait toujours coucher à son lever. C'est ce qui a donné lieu de dire, qu'il n'étoit né, que pour faire périr Orion, et que celui-ci étoit mort de la morsure de cet animal, placé aux Cieux en opposition avec lui (1), de manière qu'Orion se couchât toujours au lever du Scorpion (2). Orion, dit Aratus, paroît toujours fuir, effrayé de sa vue (3).

Orion s'étoit vanté, vis-à-vis Diane et Latone, d'être assez habile chasseur, pour exterminer (4) tous les animaux, que la terre pourroit produire. La Terre indignée produisit le Scorpion, qui devoit le faire périr lui-même. Jupiter, par admiration pour la force de ces

(1) Germanic. c. 6.
(2) Hygin. l. 2, c. 27.
(3) Arat. v. 585.
(4) Hygin. l. 2, c. 27.

deux rivaux, plaça le Scorpion aux Cieux avec Orion, pour qui Diane sollicita cette faveur.

D'autres disent, que c'étoit Diane elle-même (1), qui avoit donné naissance à ce Scorpion, sur le mont Chélippius, dans l'île de Chio, où Orion avoit coutume de chasser, et de braver sa puissance. La Déesse irritée suscita un Scorpion, qui fit périr Orion, et elle obtint ensuite, que le reptile, qui avoit servi sa vengeance, fût placé au nombre des signes. Son énorme grandeur lui en fait occuper presque deux entiers. Eratosthène prétend, qu'Orion avoit voulu violer Diane, et que le Scorpion, défenseur de la Déesse, fut placé aux Cieux par Jupiter, parmi les Astres les plus brillans, afin d'apprendre à la postérité sa force et sa puissance (2). C'est ce monstre, qui effraye aussi les chevaux du Cocher Phaëton, placé au-dessus d'Orion, et qui se couche peu de temps après lui (3). C'est lui qui dévore les testicules du Taureau, placé entre le Cocher et Orion, et qui se couche avec eux, comme on peut le voir dans le monument de Mithra.

(1) Germanic. c. 6.

(2) Eratosth. c. 7. Horace, l. 3, Od. 4, v. 70. Arat. v. 593.

(3) Ovid. Metamorph. l. 2.

On apperçoit aisément l'origine de ces diverses fictions.

On l'appelle d'un nom générique *la Grande Bête* (1); le monstre effroyable. Orion étoit sur-tout observé des matelots (2), comme un des Astres, qui donnoient le plus de tempêtes; et son ennemi le Scorpion passoit pour être d'une redoutable influence, dans les naissances (3).

On lui donne divers noms.

Les Arabes le nomment *Acrab*, *Alacrab*, et par corruption, *Alatrab* (4), *Alacrabo*.

Les Hébreux, *Acrab*.

Les Syriens, *Alcrevo*.

Les Perses, *Ghezhdúm*.

Les Turcs, *Koirugi* et *Uzún Koirughi* (5).

Les Indiens, *Gazdom*, en Pelhvi (6), *Ourou Chikam*, en Brame (7).

Les Grecs, *Scorpios*, *Mega Thêrion*.

Les Latins, *Scorpius*, *Nepa* (8), *Fera magna*, *Retrogradus*.

(1) Arat. v. 84—402. Theon. p. 116.
(2) Theon. p. 181.
(3) Horace, l. 2. Od. 14, v. 17.
(4) Bay. tab. 29. Comm. Alfrag. p. 108. Cas. c. 8, p. 82.
(5) Hyde Comm. ad Ulug. Beig. p. 40.
(6) Anquetil.
(7) Gentil.
(8) Cicer.

On distingue, dans le Scorpion, plusieurs parties; savoir les serres, *Chelae* (1), dont nous avons parlé, à l'article de la Balance.

On remarque sur-tout une étoile rouge de première grandeur, placée au cœur du Scorpion, connue sous le nom d'*Antarès* (2); c'est une des quatre Etoiles Royales. On l'appelle en Arabe *Kalbel Acrab*, *Kalb-al-Acrab* (3), *Colbolacrabi*, ou simplement *Calb* (4); elle a près d'elle deux autres petites Etoiles appelées *Al-Nayat*, *Praecordia*. On lui donne aussi le nom d'*Alcantub* (5), et de *Vespertilio* (6).

Les Chaldéens nomment *Alascha* (7), *Leschat*, *Leschaton*, *Schomlek*, *Moslek*, *Lesath*, et *Lessaa-el-Aakrab*, une Etoile de l'aiguillon du Scorpion (8). Peut-être est-ce celle qu'Hésychius désigne, sous le nom de *Lêsos* (9); mais comme il la dit très-bril-

(1) Virg. Georg. l. 1. Germanic. c. 6. Bay. tab. 29.
(2) Ptolom. Hyd. p. 41.
(3) Ulug. Beigh. p. 86—90. Cæsius, c. 8. p. 83.
(4) Hyd. p. 40—41.
(5) Ricciol. p. 217.
(6) Idem. 128.
(7) Alph. tab., p. 210.
(8) Ricciol. p. 125. Bay. tab. 29. Cæsius, p. 83.
(9) Hesych. Lês.

lante, peut-être est-ce la brillante du cœur du Scorpion, *Antarès*, ou *Antarès* (1).

Ulug-beigh (2) parle de trois Etoiles brillantes du front, nommées *Iclil-al-Gjeb'ha*. La plus australe est *Gjeb'ha-al-Acrab*, ou le front; celle de l'aiguillon est *Shaula*; hors de la Constellation sont des Nébuleuses, qui suivent l'aiguillon. C'est *Tali-al-Shaula*.

Iclil-al-Gjeb'ha, ou la Couronne du front, fixe la dix-septième station de la Lune (3); celle du Cœur est la dix-huitième, et *Al-Shaula*, la dix-neuvième.

Ce signe est le domicile de la Planète de Mars, et le siége de ce même Dieu, dans la distribution des douze Grands Dieux entre les signes. Il est affecté à l'élément de l'eau.

Le Scorpion est placé sous les pieds d'Ophiucus, et près de l'animal, que perce le Centaure, c'est-à-dire, du Loup. Il se couche la tête la première et se lève droit (4); il a près de lui le Renard et Ophiucus à droite, dit Firmicus (5), et à sa gauche, le Cynocéphale et l'Autel; c'est-à-dire, que ces

(1) Scalig. p. 437. Hipp. l. 1, c. 3.
(2) Ulug-Beig. p. 86—90.
(3) Hyde Comm. p. 40—41.
(4) Hygin. l. 3, c. 25.
(5) Firm. l. 8, c. 26.

Constellations font à son égard la fonction de Paranatellons, à droite et à gauche. Le Renard est une des Etoiles voisines de la seconde du timon du Chariot, comme nous l'avons dit, à l'article du Taureau.

Columelle (1) fixe, aux Ides de Mars, le commencement du coucher du Scorpion, qu'il appelle *Nepa*; il marque tempête ce jour-là. Il fixe, au dix-sept des Calendes d'Avril, ainsi qu'Ovide (2), le coucher total, avec annonce de froid; il marque, aux Calendes d'Avril (3), un coucher du matin, avec indication de tempête. Ovide le marque aussi, et un coucher Cosmique, au trois des Nones (4). Columelle, ainsi qu'Ovide, marquent, la veille des Nones de Mai, le coucher de la moitié du Scorpion (5), avec indication de tempête. Columelle (6) fixe, au treize des Calendes de Novembre, le passage du Soleil au Scorpion; au sept des Ides, le lever d'Antarès, avec annonce de tempête, de froid, du souffle du Vulturne, et de petites pluies. Il marque, aux Ides de Décembre, le lever total du Scorpion, le matin, avec annonce de froid.

(1) Columell. l. 11, c. 2, p. 424.
(2) Fast. l. 3, v. 712.
(3) Columell. ibid. p. 125.
(4) Calend. Fast. l. 4, v. 164.
(5) Colum. ibid. p. 426. Ov. Fast. l. 4, v. 417.
(6) Ibid. p. 432—433—434.

NEUVIEME SIGNE.

SAGITTAIRE.

LE grand nombre des Auteurs ont appelé ce signe le Centaure, et y ont peint en effet un monstre de cette forme (1). Autrefois on n'y figuroit qu'un arc, un carquois (2), ou une main armée d'un trait, et on l'appeloit l'*Arc* ou le signe de l'*Arc*. Ceux qui se refusent à y voir un Centaure, disent, que jamais les Centaures ne firent usage de flèches (3); d'autres ajoutent, que le Sagittaire est debout, et n'a que deux pieds. Cependant l'homme du Sagittaire a des pieds de cheval et une queue de Satyre; ce qui l'assimile aux Centaures (4).

Quelques Auteurs l'appellent *Crotus* (5), fils d'Euphémê, nourrice des Muses : il habitoit sur le mont Hélicon, où il vivoit dans l'intimité avec

(1) Hygin. l. 2, c. 28.
(2) Bay. t. 30.
(3) Germ. c. 28.
(4) Hygin. ibid. Eratosth. c. 28.
(5) Ibid. German. ibid.

elles, et se livroit aux exercices de la chasse. Ses talens lui acquirent beaucoup de réputation ; il réunissoit la finesse de l'esprit à la rapidité de la course. Pour rendre cette double idée, Jupiter, en le plaçant aux Cieux, lui donna les pieds du cheval, dont il avoit fait beaucoup d'usage, et lui mit en main la flèche, qui peint en même temps la vîtesse et la pénétration. Il y ajouta la queue des Satyres, parce qu'il se plaisoit autant, dit Hygin, dans le commerce des Muses, que Bacchus dans celui des Satyres. On le fait petit-fils de l'Océan (1); c'est lui qui battoit la mesure, quand les Muses dansoient, ou chantoient. C'est là ce qui lui mérita les honneurs du Ciel. Son goût et ses talens se sont perpétués parmi les hommes, ainsi que son amour pour la navigation. Il est observé, non-seulement par ceux qui vivent sur la terre, mais encore par ceux qui voguent sur les mers. Son vaisseau en est la preuve, dit Eratosthène (2); ceci explique ce que dit Firmicus (3), qu'à la droite du Sagittaire se lève le navire Argo, et à sa gauche un Chien.

Hygin (4) le fait fils de Pan et

(1) Germanic. c. 28.
(2) Eratosth. c. 28.
(3) Firmic. l. 8, c. 27.
(4) Hyg. Fab. 224.

d'Euphémé

d'Euphémê et frère de lait des Muses.

On lui donne plusieurs noms, dont voici les principaux.

Les Arabes l'appellent *Alkûs*, *Elkusu*, *Elkausu* (1), *Kaus*, *Al-Râmi* (2), *El-kaus* (3), *Elkuschu*, *Alkawso* (4).

Les Hébreux (5), *Kescheth*, *Ceset* ou *Chesit*.

Les Syriens, *Kestho*, les Perses, *Kamân*, les Turcs, *Yai* (6).

Les Indiens, *Vismâsp*, l'Arc, en Pelhvi (7), *Dhanoussou*, en Brame (8).

Les Grecs, *Toxotès*, *Toxeuter*, *Toxon*, *Aemma* (9), *Reter Toxou* (10), *Hippotès*.

Les Latins, *Arciteneus*, *Arcus*, *Sagittarius*, *Telum*, *Semita*, *Sagittae Thessalicae* (11), *Centaurus*, *Taurus*,

(1) Comm. Alfrag. p. 108. Scalig. p. 417. Bay. 30.
(2) Hyd. p. 42. Ricciol. p. 127.
(3) Cæs. p. 84.
(4) Kirk. t. 2, part. 2, p. 198.
(5) Epiph. adv. Hæres.
(6) Hyd. Comm. ad Ulug-Beigh, p. 41.
(7) Anquetil.
(8) Le Gentil.
(9) Hesychius.
(10) Arat. v. 301—305. Nonn. l. 34, v. 251. Hipp. lat., Sinat. hemistich. 12.
(11) Bay. tab. 30.

Croton, *Crotus*, *Chiron*, *Philyrides*, *Pharetra*, *Eques* (1).

Ulug-Beigh (2) distingue plusieurs étoiles dans le Sagittaire, et il leur donne différens noms. Il appelle celle du trait, *Min-al-Naâim-Alwaridæ*.

Celle de l'épaule gauche et la précédente, *Min al Naâim Alsadira*.

Celle de l'œil *Ain al Râmi*. Celle de l'épaule, *Min al Naaîm al Sadira*.

Celle de la gauche du trait *Urkâb al Râmi*. Celle du genou, *Rucha al Rami*.

La première Etoile, celle de la pointe du trait, s'appelle aussi *Zugi al Nushaba*.

Alnaim est une des stations de la Lune, la vingtième; la vingt-unième est *Albendach*, et la vingt-deuxième s'appelle *Fortuna Decollentis*, près l'Etoile appelée *Orien* par les Arabes (3).

On donne le nom de *Dalmiain* à quelques Etoiles de l'extrémité Boréale de l'arc du Sagittaire (4).

On représente le Sagittaire avec une espèce de manteau, appelé *Ephaptis*,

(1) Cæs. c. 9, p. 84.
(2) Ulug-Beigh, p. 90.
(3) Alfrag. c. 22, p. 110.
(4) Hyd. Nat. ad Mahamed. Tizin. tab. p. 87.

dont s'entortilloient le bras, ceux qui vouloient combattre (1).

Son Arc est coupé en deux par la voie lactée. Il regarde le couchant; il se couche la partie antérieure la première, et monte droit.

Le Sagittaire est le domicile de Jupiter; le siége de Diane, parmi les douze grands Dieux. Il est affecté à l'élément du feu.

Columelle (2) place, aux Ides de Février, un coucher du soir du Sagittaire, accompagné de froids violens. Il fixe, au quatorze des Calendes de Décembre, le passage du Soleil aux Etoiles du Sagittaire (3). Théon fait répondre le mois *Choiac* des Egyptiens au Soleil du Sagittaire (4).

Le même Columelle (5) marque, au huit des Calendes de Décembre, le coucher du milieu du Sagittaire, avec annonce de tempête.

(1) Stoff. c. 14. Bay. t. 30.
(2) Columell. l. 11, c. 2, p. 423.
(3) Ibid. p. 434.
(4) Theon. p. 138.
(5) Colum. ibid.

DIXIEME SIGNE.

CAPRICORNE.

LE Capricorne ressemble à Egypan (1). Sa partie inférieure est un poisson, et la partie antérieure est le corps du Bouc ou du Caper. Il mérita d'être mis aux Cieux, parce qu'il avoit été nourri avec Jupiter par la Chèvre, sa mère, qui y est également placée. Sa tête est armée de cornes (2).

Epiménide dit, que Jupiter et ce bouc furent nourris sur l'Ida. On se rappelera, que la naissance du Dieu de la lumière Jupiter, comme celle de Bacchus et de Christ, se faisoit au Solstice d'hiver (3), lieu que le Capricorne a long-temps occupé.

Il partit avec ce Dieu, pour combattre les Titans, et il leur inspira cette terreur, qu'on nomme Panique, embouchant la Conque marine, dont il avoit fait la découverte (4). Jupiter en

(1) German. c. 27. Hyg. l. 2, c. 29.
(2) Eratosth. c. 27.
(3) Macrob. Sat. l. 1, c. 18.
(4) Erat. ibid.

reconnoissance le plaça aux Cieux. C'est cette découverte de la Conque, dit-on, qui lui fit donner une queue de poisson ; quelques-uns disent, que c'est parce qu'il avoit lancé, contre les ennemis des Dieux, des coquilles au lieu de pierres (1). D'autres cherchent l'origine de cette forme empruntée du Poisson, dans les pluies de cette saison ; symbole répété dans le Verseau, et les Poissons, signes humides (2).

Il y a une autre tradition sacrée sur ce signe. Les Prêtres Egyptiens et des Poëtes après eux racontent, que plusieurs Dieux s'étant réunis en Egypte, Typhon leur ennemi cruel survint tout-à-coup, et que saisis d'effroi les Dieux cherchèrent leur salut dans la fuite, et dans un changement subit de forme. Mercure se métamorphosa en Ibis, Apollon en Grue, Diane en Chat. Ils ajoutent, que c'est même là l'origine du culte, que les Egyptiens rendent aux animaux, qu'ils regardent *comme des images des Dieux*. Dans le même temps, l'an se précipita dans le fleuve. La partie postérieure de son corps se changea en poisson, et la partie supérieure en Bouc. Sous cette forme monstrueuse, il échappa à Ty-

(1) Hyg. l. 2, c. 29. Theon. p. 136.
(2) Isidor. l. 3, c. 47.

phon. Jupiter, charmé de sa ruse, plaça aux Cieux sa forme nouvelle (1).

Germanicus raconte cette fable avec plus de détails, et il nous dit, d'après Nigidius (2), que dans le temps, que Python ou Typhon habitoit une caverne du Taurus, Jupiter assembla les Dieux, pour aviser au moyens de résister à leur ennemi commun; que ceux-ci ne voulurent point quitter la terre, et d'un autre côté, ne se sentant point en état de résister à Typhon, ils prirent le parti de se métamorphoser en divers animaux, oiseaux, poissons ou bestiaux. Les Dieux, sous cette forme, furent absolument méconnus de leur ennemi. C'est là, dit-on, l'origine du respect, qu'ont encore aujourd'hui les Egyptiens pour ces animaux. Python, trouvant le champ libre, régna tyranniquement, fier de la frayeur qu'il avoit inspirée aux Dieux. Mais ceux ci, au bout de dix-huit jours, délibérèrent sur les moyens de le détruire. Ces dix-huit jours sont devenus tous les ans des jours de fêtes, dont on a perpétué le souvenir en Egypte. Apollon, armé de la foudre, tua le monstre dans le temple d'Apis, à Memphis, où se faisoit l'inauguration des Rois d'Egypte.

(1) Hyg. l. 2, c. 29. Theon. p. 136.
(2) Germanic. c. 27.

Après que les Dieux eurent puni Typhon, ils placèrent aux cieux l'image de Pan, ou d'Egypan, qui avoit pris la forme de la Chèvre (1), et ils lui élevèrent un superbe Temple à Panople.

On donne à cette constellation différens noms.

Les Arabes la nomment *Gjedi*, les Hébreux, *Gedi*, *Gadi*, *Algedi*. *Alcantarus* (2), *Asasel*, *Atcantarus*, *Algedi*, *Algedio* (3).

Les Syriens et Chaldéens, *Gadio* (4).

Les Perses, *Buzghâle*.

Les Turcs, *Ughlàk* (5).

Les Indiens, *Nahj* en Pelhvi (6), et *Marcaram*, en langue Brame (7).

Les Grecs, *Aigoceros* (8), *Athalpes*, *Icthyoeis* (9), *Cyaneus* (10).

(1) Theon. p. 136.
(2) Kirk. Œdip t. 2, part. 2, p. 108. Ricciol. p. 125—126. Bay. tab. 31. Stoff. p. 81. Comm. Alfrag. p. 108.
(3) Cæs. c. 10, p. 89.
(4) Ricciol. p. 127.
(5) Hyd. Comm. p. 42.
(6) Anquetil.
(7) Gentil.
(8) Hipp. l. 1, c. 2.
(9) Nonn. l. 1, v. 260; l. 2, v. 650.
(10) Arat. v. 292—702.

Les Romains (1), *Caper*, *Hircus*, *Capricornus*, *Hesperiae Tyrannus undae* (2), *Neptunia proles* (3), *Pelagi Pro e'la*, *Imbrifer*, *Gelidus* (4), *Æquoris Hircus*, *Pan*, *Ægypan*; *signum hyemale*, *Januale*, *altera Solis porta*, *Vestae sydus* (5).

Ulug-Beigh appelle la plus Boréale des trois de la corne suivante *Min Sad al Dábih*; la plus Australe est appelée de même, ou simplement *Dábih*, *Mactans* ou *Fortuna Mactantis* (6). C'est la vingt-deuxième station de la Lune. La précédente des deux voisines de la queue se nomme *Sàd Náshira*, *fortuna averruncantis*; la suivante, *Danab al Gjedi*, Queue du Capricorne. On compte encore dix Etoiles (7), appelées les Fortunes, comme le *Gad* de Lia On les nomme *Siúd al Nugjiúm*, les astres heureux. Quatre appartiennent à une station de la Lune.

Ce signe est le domicile de Saturne, le lieu de l'exaltation de Mars, le siége de Vesta, dans la série des douze grands

(1) Horac. l. 2, od. 14.
(2) Bay. t. 31.
(3) Germ. c. 1.
(4) Cæs. c. 10, p. 89.
(5) Ulug-Beigh, p. 94--98.
(6) Hyd. p. 42.
(7) Seld. Syn. 1.

Dieux. Il est affecté à l'élément de la terre.

Columelle (1) fixe, au huit des Ides de Juillet, le coucher du Capricorne; au seizième des Calendes de Janvier, l'entrée du Soleil au Capricorne. C'est le Solstice d'hiver, suivant Hipparque. Il y a ce jour là annonce de tempête; et le quinze, du vent (2).

Le Capricorne pourroit être Ægéon. Ce nom est celui d'un Dieu marin (3), de Briarée et de Neptune (4).

(1) Columell. l. 11, c. 2, p. 428.
(2) Idem, p. 434.
(3) Quint. Smyrn. l. 7, v. 300.
(4) Hesych.

ONZIEME SIGNE.

VERSEAU.

QUELQUES auteurs ont prétendu tirer la forme et le nom du Verseau des pluies, qu'il occasionnoit à son lever. On a vu nos conjectures à cet égard, dans notre dissertation sur l'origine de l'Astronomie (1). Quelques-uns veulent, que ce soit le fameux Echanson des Dieux, Ganymède, fils de Tros et de Callirhoë (2), lequel chassant sur les sommets de l'Ida fut apperçu par Jupiter, qui fut épris de ses charmes, l'enleva aux Cieux par le moyen de son Aigle, et le mit au nombre des signes célestes. Il y prit le nom d'Aquarius, de la fonction qu'il paroît exercer, près des Dieux. Il tient une coupe dans sa main, et il en verse une abondante liqueur (3), que les uns disent être un courant d'eau et un fleuve; ce qui le fait appeler Verseau; d'autres disent du vin;

(1) Ci-dess. p. 346.
(2) German. c. 26. Hygin. c. 30.
(3) Theon. p. 146. Ovid. Fast. l. 1, v. 652.

ce qui le fait nommer Ganymède, que sa beauté rendit digne de servir le Nectar aux Dieux : aussi la liqueur qu'il verse, passe-t-elle pour être le Nectar, dont s'abreuvent les immortels.

Ceux qui y voient un torrent d'eau, l'appellent Deucalion, dont le nom est fameux dans l'histoire des déluges. C'est l'opinion d'Hegesianax, cité par Hygin (1), et celle de Nigidius, cité par Germanicus César (2). Ce dernier raconte, que Deucalion, Roi de Thessalie, au moment du déluge, resta avec Pyrrha sa femme, sur les sommets de l'Ethna. Frappés de la dévastation de l'Univers, et se trouvant seuls, ils prièrent Jupiter ou de les faire aussi périr, ou de réparer les ruines du genre humain. Le Dieu leur ordonna de jeter par derrière eux les pierres, qu'ils rencontreroient devant eux; ce qu'ils firent. Toutes les pierres, que jetoit Deucalion, se changeoient en hommes; et celles, que jetoit Pyrrha, se changeoient en femmes. Ainsi fut réparée l'espèce humaine.

Eubulus prétend lui, que l'homme du Verseau est l'ancien Roi des Athéniens, Cécrops; car, avant la découverte du vin, on faisoit des libations aux Dieux

(1) Eratosth. c. 26. Theon. p. 136.
(2) Hyg. l. 2, c. 30.

avec de l'eau, et Cécrops régnoit, avant que le vin fut connu des mortels.

D'anciens auteurs ont dit, qu'il étoit Aristée (1), fils d'Apollon et de Cyrène, dont ce Dieu obtint les faveurs, sur le mont Orphée. Aristée passe pour avoir été instruit dans toutes les sciences et dans tous les arts, et avoir fait usage de ses connoissances, pour le bonheur des hommes. Son nom même semble indiquer son caractère bienfaisant. Les influences malignes de la Canicule, ayant corrompu les fruits, et donné naissance à des maladies contagieuses parmi les hommes, Aristée obtint des Dieux, et sur-tout de Neptune, d'arrêter les effets désastreux du lever de cette Etoile, en obtenant des vents frais, qui en corrigeassent les ardeurs brûlantes. En conséquence les Dieux ordonnèrent, qu'au lever de la Canicule, tous les ans, les vents soufflassent pendant quarante jours, chassassent par leur souffle salutaire les exhalaisons pestilentielles, qui corrompoient l'air. Ce sont les vents Etésiens, qui tous les ans soufflent à cette époque. Aristée lui-même fut placé par les Dieux au nombte des signes célestes.

L'origine de cette fiction est aisée à

(1) Germ. c. 26.

appercevoir, quand on sait, que tous les ans au Solstice d'été, au lever de Sirius, le Verseau montoit le soir. Alors soufloient les vents Etésiens, que l'on attribuoit au signe qui montoit le soir, et à son influence fraîche et humide, comme on attribuoit les ardeurs du jour à l'Etoile, qui le matin s'unissoit au Soleil. C'est par une raison semblable, que les Egyptiens disoient du Verseau, que, d'un coup de son pied, il faisoit sortir les eaux du Nil, hors du lit du fleuve (1), qui se déborde effectivement à cette même époque Solsticiale. Par la même raison aussi, on lui attribuoit l'espèce de déluge, qui couvroit alors toutes les terres de l'Egypte. De-là vint le nom de Deucalion, qui lui fut donné, ainsi que la fable sacrée faite sous ce nom, comme on a pu le voir dans notre dissertation sur les Apocatastases.

Dans la fable de Ganymède, on sait que celui des douze grands Dieux, que l'on peignoit sous la forme d'un jeune homme, qui tient une coupe, fut censé être celui qui versoit à boire aux autres. Comme il ne monte jamais sur l'Horizon, sans être précédé de l'Aigle céleste, on dit, qu'il avoit été enlevé au Ciel par un Aigle. Voilà en peu de

(1) Theon. p. 136.

mots l'origine des principales fictions faites sur ce signe.

Hygin le fait fils d'Assaracus (1); ailleurs il est fils d'Ericthonius ou du Cocher (2).

On lui donne différens noms.

Les Arabes l'appellent *Sakib al má* (3), *Delu*, *Aldelu* (4), *Idrudurus* (5), *Elkausu*, *Elkusu*, *Elkaus*.

Les Hébreux, *Deli* (6).

Les Syriens, *Daulo*.

Les Perses, *Dúl*.

Les Turcs, *Kúgha*.

Tous ces noms désignent une urne et une cruche (7).

Les Egyptiens, *Monius* (8).

Les Indiens le nomment *Del* ou *Dol* en Pelhvi (9), *Coumbum*, en Brame (10).

Les Grecs, *Hydrochoos* (11), *Calpé* (12).

(1) Hygin. Fab. 224.
(2) Idem. 271.
(3) Hyd. Comm. ad Ulug-Beigh, p. 42—45.
(4) Bay. t. 32.
(5) Ricciol. p. 126. Stoff. p. 81.
(6) Kirk. Œdip. t. 2, part. 2, p. 199.
(7) Hyd. ibid.
(8) Cæs. c. 11, p. 92.
(9) Anquétil.
(10) Gentil.
(11) Hipp. l. 1, c. 3. Procl. c. 6.
(12) Germin. p. 7.

Les Latins, *Aquarius*, et *Amphora*, *situla*, *urna* (1), *fusor aquae*, *fundens latices* (2). *Tyramus aquae*, *Pyxis*, *Cotylè* (3) *amnis Aquarii* (4). *Juvenis regens aquam* (5) *Hermidonè* (6). *Junonis astrum*. *Idæus*, *Jovis Cynœdus*, *Catamitus*, *Pincerna*, *Hydridurus*, *Hydrochoos* (7).

Les Arabes y peignent un mulet portant deux sceaux (8).

On distingue plusieurs parties ; l'urne ou le vase du Verseau, *Calpé* (9) ; le courant d'eau, *effusio aquæ* (10) ; enfin *vestis*, ou son manteau, *Ephaptis* (11), *mantile*. L'Etoile de la Jambe s'appelle *Scheat* (12).

Ulug-Beigh (13) appelle la plus brillante, des deux, qui sont à l'épaule droite, *Sad al Melik*. Celles de l'épaule gauche, *Sad al siiud*. Les trois de la main gauche, *Sad Bula* ; celles de la

(1) Ausonius.
(2) Germanic. c. 36.
(3) Stoff. p. 14.
(4) Manil. l. 1.
(5) Ovid. Fast. l. 1, 652.
(6) Vitruv. l. 9, c. 6.
(7) Cæsius, p. 92.
(8) Scalig. p. 446.
(9) Hipp. l. 2, c. 22.
(10) Arat. v. 393--399.
(11) Hipp. ibid.
(12) Bay. tab. 32.
(13) Ulug-Beig. p. 98--104.

droite, *Sad al Achbijà*. Celle de l'extrémité de l'eau, qui est dans la bouche du Poisson austral, *Al Diphda al Auwàl*, *Phàm al hût al Genub*.

Sad al Melik signifie la fortune du Roi (1); *Sad al siud*, la fortune des fortunes; c'est la vingt-quatrième station de la Lune. *Sad Bula* ou *fortuna deglutientis*, est la vingt-troisième station. On compte auprès quelques Etoiles appelées *Alana*.

Sàd al Achbija, *fortuna tentoriorum*, est la vingt-cinquième station.

L'Etoile de la bouche du Poisson austral est *Diphda Auwàl*, première Grenouille, ou *Phem al hût Gfenùbi*, bouche du Poisson Austral.

Bula est composé de deux Etoiles, dont l'une obscure, et l'autre brillante. Celle-ci, par son éclat, semble engloutir et absorber l'autre. Elle se lève dans la nuit du second mois *Canûn*, et se couche à la fin du mois *Ab*.

Aquarius étend sa main gauche, jusqu'au dos du Capricorne (2); de la droite, il touche presque la crinière du Pégase. Il regarde le Levant, et descend sous les flots à reculons. L'eau de son fleuve se termine au Poisson Solitaire, ou unique, connu sous le nom de Pois-

(1) Hyd. p. 42--43.
(2) Hygin. l. 3, c. 28. Theon. p. 136.

son

son Austral. Il se couche et se lève la tête la première.

Vers la trentième partie d'Aquarius, se lèvent, avec le signe même, la faulx, le Loup, le Lièvre, le petit Aquarius et l'Autel, suivant Firmicus (1).

Ce signe est le domicile de Saturne, le siége de Junon, dans la série des douze grands Dieux. Il est consacré à l'élément de l'air.

Columelle (2) fixe, au dix-sept des Calendes de Février, l'entrée du Soleil dans le Verseau. Ovide le marque au quinze (3). Ce même jour, Columelle marque un lever du Verseau, accompagné du souffle du vent Africus et de tempêtes. Aux Nones de Février, le lever du milieu du Verseau (4), avec vent et tempête. Ovide le fixe au même jour (5).

Columelle marque (6), au huit des Calendes d'Août, le commencement du coucher du milieu d'Aquarius, avec annonce de brouillards et de chaleurs.

On donnoit au Verseau, sous le nom de Cécrops, pour filles, *Hersé* (7), Rosée,

(1) Firmic. l. 8, c. 29.
(2) Columell. l. 11, c. 2, p. 422.
(3) Ovid. Fast l. 1, v. 652.
(4) Columell. ibid. p. 422.
(5) Ovid. Fast. l. 2, v. 145.
(6) Columell. p. 428.
(7) Hesych. Hersê.

et *Droson* ou *Pandroson*, qui signifie la même chose.

Le Calendrier Rustique (1) des Romains y peignoit un jeune homme, portant une cruche.

(1) Cæs. c. 11, p. 93.

DOUZIEME SIGNE.

Poissons.

NIGIDIUS raconte, que ces Poissons (1) étoient dans le fleuve Euphrate ; qu'ils y trouvèrent un œuf d'une énorme grosseur. Qu'ils le roulèrent sur le rivage ; qu'une colombe, ou l'oiseau de Vénus, qui a son exaltation dans ce signe, vint le couver ; et peu de jours après, il en sortit la Déesse de Syrie, la même que Vénus. Cette Déesse bienfaisante s'intéressoit au bonheur des hommes, et fit pour eux tout ce qu'elle crut de plus utile. Son respect pour les Dieux, sa bienfaisance envers les hommes, lui ayant mérité le plus grand éloge, Jupiter voulut savoir ce qu'elle desiroit, qu'il fît pour elle. Sademande fut, qu'il accordât les honneurs de l'immortalité aux Poissons, qui avoient présidé à sa naissance. En conséquence, ce Dieu leur donna une place parmi les douze signes du Zodiaque. Depuis ce temps, les Syriens ne mangent plus de Poissons,

(1) German. c. 20. Hygin. Fab. 197.

et ils honorent singulièrement les Colombes.

D'autres prétendent (1), que Vénus vint avec Cupidon son fils, sur les bords de l'Euphrate, et que, dans ce moment même, Typhon parut ; que la Déesse effrayée se jeta dans les eaux, avec son fils, et qu'ayant pris la forme de Poissons, ils échappèrent ainsi au danger. On ajoute, que c'est depuis ce temps-là, que les Syriens s'abstiennent de pêcher des Poissons et d'en manger, dans la crainte que leurs filets n'enveloppent ces Divinités. Eratosthène prétend, que des hommes étoient nés de ces Poissons.

Théon (2) veut, que ces deux Poissons soient les deux enfans du Poisson Austral, à la suite duquel ils se lèvent, et qui avoient sauvé des eaux, Dercé ou Derceto, fille de Vénus (3) ; ce qui leur a mérité le culte, que leur rendent les Syriens. On en distingue deux, l'un Boréal, placé sous Andromède ; l'autre Austral, plus au midi (4). Le Poisson Boréal est le plus fort, et il a une tête d'Hirondelle. Les Chaldéens l'appeloient

(1) Hygin. l. 2, c. 31. Manil. l. 4, v. 577.
(2) Theon, p. 131.
(3) Diod. Sic. l. 2, c. 4, p. 215, et ci-dess. t. 2, l. 3.
(4) Eratosth. c. 21. German. c. 20. Hygin. l. 3, c. 29.

le Poisson - Hirondelle, ou Chélidonien (1).

Ils sont unis entre eux par un lien, appelé *Linos* (2), *syndesmos* (3). Ce lien s'étend jusques sous *Aries* (4). Cicéron l'appelle *nodus*, le nœud du lien des Poissons, et même de la Sphère (5), à cause de sa position près du Point Equinoxial et de la séparation des deux Hémisphères. Germanicus le nomme *alligamentum luteum* (6) et *connexio Piscium*.

Ils ont plusieurs noms, dont voici les principaux.

Les Arabes les appellent *Hût, Sàmaka* (7) *Haut, El haut, Samech* (8), *El Hautaine, Ichiguen* (9).

Les Hébreux, *Dagaim, Degghim* (10).

Les Syriens, *Daghioto, Nuno* (11).

Les Perses, *Máhi*.

Les Turcs, *Bálik*.

(1) Theon. Ibid.
(2) Gemin. p. 7.
(3) Hipp. l. , c. 23. Eratosth. c. 11. Arat. v. 245. Procl. c. 16.
(4) Theon. p. 131.
(5) Hygin. l. 3, c. 29.
(6) Germ. c. 29, c. 1.
(7) Alfrag. Comm. p. 198. Hyd. p. 43.
(8) Stoff. p. 81.
(9) Ricciol. p. 127. Bay. t. 33.
(10) Kirk. Œdip. t. 2, pars 2, p. 199.
(11) Ricciol. p. 126.

Tous ces noms signifient Poissons (1).

Les Indiens les nomment *Mahi* en Pelhvi (2), *Mimam* en Brame (3).

Les Grecs, *Ichton*, *Aspalos* (4).

Les Latins *Pisces*, *Dercetia proles*, *Derceto*, *Dercetis*, *Phacetis*, *Dea Syria*, *Venus* et *Cupido* (5).

Les Etoiles du lien, *Arpêdonê*, se nomment en Arabe (6), *Cheit* ou *Cheit Kettani*.

Ce signe est le domicile de Jupiter, le lieu de l'exaltation de Vénus, et le siége de Neptune, dans la distribution des signes, entre les douze grands Dieux. Il est affecté à l'élément de l'eau.

On trouve le signe des Poissons, sur d'anciens obélisques Egyptiens (7).

On appelle la vingt-sixième station de la Lune, *Ahraava*, l'écume du Verseau, près de l'épaule du Cheval.

La vingt-septième est *Alfargu* le vase (8).

(1) Hyd. p. 438.
(2) Anquetil.
(3) Le Gentil, t. 1, p. 247.
(4) Hesych.
(5) Bay. t. 33.
(6) Hyd. p. 43.
(7) Pooçke Descrip. of the East. t. 3, p. 207.
(8) Alfrag. c. 22.

Columelle (1) fixe, au quinze des Calendes de Mars, l'entrée du Soleil dans les Poissons, avec indication de vents et de tempête; Ovide le fixe à la même époque, et il raconte à cette occasion l'aventure de Vénus et de son fils, poursuivis par Typhon, sur le bord de l'Euphrate (2).

Columelle (3) marque, au dix des Calendes, le retour de l'Hirondelle. Au trois des Ides de Mars, la fin du lever du Poisson Boréal, accompagné des vents de Nord. Ovide fixe le coucher Héliaque de ce Poisson, au six des Nones (4).

Le même Columelle (5) marque, au 4 des nones de Septembre, la fin du coucher du Poisson le plus Méridional des deux, avec une annonce de chaleur; au sept des Ides de ce même mois, la fin du coucher du Poisson Boréal, et le lever de la Chèvre, avec indication de tempête. Il marque, pour le quatorze des calendes d'Octobre (6), le coucher du matin des Poissons, et le commencement du coucher du Belier.

(1) Columell. l. 11, c. 2, p. 423.
(2) Ovide Fast. l. 2, v. 458.
(3) Columell. ibid.
(4) Ovid. Fast. l. 3, v. 400.
(5) Colum. ibid. p. 429.
(6) Ibid. p. 430.

Blaeü les appelle (1) *Pisces Bambycii, Decerto, Dercîs, Facelitim, Dione, Urania, Dagon, Ichiguen, Elsemcha, Samch, Haut, Elhaut, El hautaine.*

(1) Cæs. c. 12, p. 96.

CONSTELLATIONS BORÉALES.

PREMIÈRE.

La Grande Ourse.

Les premières constellations Boréales, qui se présentent au Nord, sont les Ourses, la grande et la petite, placées près du Pôle ou du pivot, sur lequel la Sphère étoilée semble rouler. La plus éloignée des deux et la plus apparente est la Grande Ourse, connue vulgairement sous le nom de Chariot. Hésiode prétend, qu'elle est la fille de Lycaon, Roi d'Arcadie, qu'aima Jupiter (1), et qu'il métamorphosa ensuite en Ourse. Son amour pour la chasse l'avoit fait s'attacher au cortége de Diane, et la ressemblance des goûts l'avoit rendue chère à cette Déesse. Elle n'osa avouer à Diane sa faute; et elle ne put longtemps en cacher les suites. La grosseur

(1) Hygin. l. 2, c. 2.

de son ventre la trahit bientôt, lorsqu'elle voulut descendre au bain avec la Déesse, qui s'apperçut, qu'elle avoit perdu sa virginité (1). Elle en fut punie ; elle perdit sa figure de fille, et prit celle d'Ourse. Ce fut sous cette forme, qu'elle accoucha d'Arcas. On prétend que Jupiter, pour la séduire, avoit pris la forme de Diane (2), et qu'interrogée par cette Déesse, sur l'aventure qui lui avoit ravi sa virginité, elle s'en étoit prise à la Déesse ; et que pour cette réponse, Diane la métamorphosa sous la forme d'ourse, qu'elle a aux Cieux. Elle erroit dans les forêts, avec les autres bêtes farouches, lorsqu'elle fut prise avec son fils Arcas par un chasseur Etolien, qui en fit présent à Lycaon. Elle se réfugia avec Arcas dans le Temple de Jupiter Lycéen, où la loi défendoit d'entrer. Les Arcadiens se mirent en devoir de la tuer (3) ; mais Jupiter, pour la soustraire à leurs coups, l'enleva et la plaça aux Cieux avec son fils. Là elle devint l'Ourse céleste, et Arcas le gardien de l'Ourse, *Arctophylax*. Quelques-uns prétendent, que Jupiter ayant fait violence à une des Nymphes de Diane, Callisto, Junon indignée l'avoit changée

(1) Eratosth. c. 1. Theon. 110—111.
(2) Germ. c. 2. Ovid. Metam. l. 2, v. 435.
(3) Eratosth. ibid.

en Ourse. Diane l'ayant rencontrée, sans la reconnoître, la perça de ses traits, et l'ayant ensuite reconnue, elle la plaça aux Cieux. D'autres racontent, que Jupiter ayant poursuivi Callisto dans les forêts, Junon soupçonnant son dessein, et l'événement, qui étoit arrivé, chercha à le surprendre dans ses jouissances; mais que Jupiter, pour la tromper, changea en Ourse son amante. Junon, trouvant à la place d'une jeune fille une Ourse, l'indiqua à Diane, qui la perça de ses traits. Jupiter en fut affligé, et par compassion pour le sort de son amante, il en plaça l'image aux Cieux. Cette constellation ne se couche jamais, et Thétis, femme de l'Océan, refuse de la recevoir au fond des eaux, où descendent les autres astres à leur coucher; et cela, parce que Thétis étoit la nourrice de Junon, dont Callisto fut la rivale (1).

D'autres appellent cette Nymphe (2), non *Callisto*, ou la très-belle, mais *Megisto*, ou la très-grande; deux dénominations, qui conviennent également à la belle et vaste constellation du Chariot. On fait Mégisto fille, non pas de Lycaon, mais de Cetée, et petite-fille de Lycaon. Cetée est le nom

(1) Ovid. Metam. l. 2, v. 510—503.
(2) Hygin. l. 2, c. 2.

d'Hercule *Ingeniculus*, situé près du Pôle, comme elle. On place le lieu de la scène de cet événement en Arcadie, sur le Mont Nonacrien ; ce qui lui a fait donner l'épithète de *Nonacrina* (1) ; elle prit aussi celle de *Parrhasis* (2), de *Proles Lycaonia* (3). Ovide prétend que ce fut son fils Arcas, qui devenu grand chassoit dans les forêts, et qui, ne connoissant pas sa mère, alloit la tuer, lorsque Jupiter, pour lui épargner un crime, les enleva tous deux de la terre, et les plaça au Ciel, l'un à côté de l'autre (4).

Aratus (5) dit, que les deux Ourses furent les nourrices de Jupiter, et que c'est à ce titre, qu'elles ont été mises aux Cieux.

Les Crétois avoient consacré chez eux un Temple aux Ourses, sous le nom de Temple des Mères, où ils portoient de riches offrandes, et qu'ils honoroient du culte le plus religieux (6). Ce culte avoit pour objet de révérer les nourrices de Jupiter, placées aux Cieux,

(1) Ovid. Metam. l. 2, v. 409.
(2) Ibid. v. 460. Nonn. l. 1, v. 167.
(3) Ovid. ibid. v. 496.
(4) Ovid. Fast. l. 2, v. 138. Isidor. Orig. l. 3, c. 47.
(5) Germ. c. 2, Arat. v. 31. Hyg. l. 2, c. 3.
(6) Diod. Sic. l. 4, c. 79--80.

dans les deux constellations de la grande et de la petite Ourse.

Elles sont communément connues, sous le nom de grand et de petit Chariot (1). La grande s'appelle, par excellence, le Chariot. C'est le nom qu'elle portoit déjà du temps d'Homère (2). Ce nom lui fut donné, à cause de sa ressemblance (3).

On lui donna le nom de *Septemtrio major* (4) ou des sept Bœufs de l'attelage du grand Chariot. Car on appeloit en langage Rustique, chez les Latins, *Teriones*, les Bœufs employés au labourage (5), si l'on en croit Lœlius et Varron. Comme l'attelage est de sept, on en fit le mot *Septem-terio* ou *Septemtrio*, nom qui est resté à l'Ourse, et qui a été donné au Pôle, près duquel cette constellation est placée. De-là aussi le nom de Bœufs d'Icare (6), donné aux mêmes Etoiles, parce qu'Arcas, ou le *Bootès*, *Arctophylax*, le gardien de l'Ourse, qui les suit, porte entre autres noms celui d'Icare, père de la moissonneuse, Erigone.

(1) Arat. v. 27. Philostr. Icon. p. 849.
(2) Hygin. l. 2, c. 3.
(3) Aulug. l. 2, c. 21.
(4) Hyg. Fab. 177.
(5) Aulug. ibid. Varro de Ling. Lat. l. 6, p. 84. Isidor. l. 3, c. 47.
(6) Properc.

D'autres ne donnoient le nom de Bœufs, qu'aux deux premières Etoiles du timon, et faisoient des cinq autres le char (1).

On l'appela aussi Hélice, ou Elicé (2), nom tiré de son mouvement, Ἑλίσσειν, autour du Pôle, autour duquel elle tourne, et semble faire la roue (3).

Les Egyptiens l'appeloient le Chien de Typhon (4).

On l'appela aussi *Eptastrum*, à cause de ses sept Etoiles, qui servoient, dit Clément d'Alexandrie (5), aux usages de la Navigation et de l'Agriculture.

D'autres appeloient les Ourses, les mains de Rhéa (6).

Cette constellation porte encore beaucoup d'autres noms, lesquels sont tous les épithètes, ou des synonymes d'Ourse et de char. Voici les principaux (7).

Plinthion, *Aganna*, *Asion*, *Cleitamerè*, *Itheim*, *Amana*, *Cnopeus*, *Arctos Leimonias*, *Loëssa*, *Omphaloëssa*, *Satina*. Chez les Phrygiens, *Cicle*. Chez les

(1) Hyg. l. 2, c. 3.
(2) Hyg. Fab. 177. Hipp. c. 2. Germ. c. 2. Arat. v. 37.
(3) Hyg. l. 2, c. 8.
(4) Plut. de Isid. p. 357.
(5) Clem. Alex. Strom. l. 6, p. 685.
(6) Porphyr. de Antr. Nymph.
(7) Hipp. l. 1, c. 10.

Macédoniens, *Cynoupis* (1), *Themisto* (2), *Callisto* (3), *Megisto* (4), *Ursa*, *Erymanthis* (5), *Mœnalia* (6), *Virgo Tegea* (7) *Cretenæ Nymphæ*, *Nutrices Jovis*, *Elix* et *Acrturus* (8), *Lycaonia Virgo*, *Elicôpis*, *Dianæ comes amata à Jove.*

Les Latins la nomment *Ursa Septemtrio.*

Les Grecs *Arctos*, *Amaxa*, *Megalé Arctos* (9).

Les Iroquois, *Okouari* (10).

Les Phéniciens, *Dubbe*, et *Dubbe el chabar* (11), *Dubalechber.*

Les Hébreux et les Arabes, *Agalha*, Chariot; *Dub achber*, la grande Ourse; *Dubolachbaro*, *Dubon.*

Les Perses *Haphtûreng-mihîn*, les sept grandes Etoiles.

Les Turcs, *Yidigher yilduz*, les sept Etoiles par excellence (12).

(1) Hesych. in his vocib.
(2) Steph. Byz.
(3) Tatian. p. 149.
(4) Hygin. l. 2, c. 2.
(5) Ovid. Trist. l. 1. Eleg. 3, v. 123.
(6) Ovid. Fast. l. 2, v. 192.
(7) Ibid. l. 2, v. 167.
(8) Alphons. tab. 213.
(9) Procl. c. 16.
(10) Laffit. t. 2, p. 236. Bay. tab. 2.
(11) Com. sur Alfrag. p. 106. Scalig. p. 439. Cæsius, p. 108.
(12) Hyd. p. 11--13.

Les Indiens, la mer d'Or (1). La Sphère des Hébreux (2) y place un Sanglier. C'est le fameux Sanglier d'Erymanthe.

On distingue plusieurs parties dans cette constellation. Parmi les deux étoiles Boréales du pied gauche, qui précèdent (3), est *Alphicra al Thalita*. Celle du dos de l'Ourse, sur le quadrilatère, se nomme *Duhr al dub al acher, feretrum*, le cercueil. Celle qui est près du ventre, *Merâk al dub al acher*. Celle qui tient à la queue, et qui est dans le quadrilatère, se nomme *Megrez al dub al acher*. Celle de la cuisse droite postérieure, s'appelle, *Phacd al dub al achber*. La précédente des deux, qui sont au pied gauche postérieur, se nomme, *Alphikra al Thâma*. La précédente des trois qui sont à la queue, ou qui tient à la naissance de la queue, s'appelle *Algiaum*. Celle du milieu, *Alinâk*. La troisième, *Alkaïd*. Ce sont les trois filles du cercueil. Hors de la figure, vers le midi, sous la queue, on trouve *Cab al asad*.

Celle du timon s'appelle *Alioth* (4); c'est la première des trois après la nais-

(1) Hyd. ibid.
(2) Kirk. Œdip. t. 2, pars 21, p. 196.
(3) Kirk. ibid.
(4) Ulug-Beig. p. 8--10.

sance

sance de la queue. On nomme *Mirach*, *Micar* et *Mizru*, celle des flancs (1).

Les filles du cercueil se nomment chez les Arabes (2), *Benât al Nashal cubra*. Les Arabes appellent aussi quatre Etoiles du corps de l'Ourse, *Nash Laâzar*, le cercueil de Lazare ; et les trois de la queue, *Mariam*, *Martham* et *Ancillam* (3).

On compte, dans cette constellation, vingt-sept Etoiles (4), dont la douzième et la treizième se nomment *Alphikra*, *Althâlita*, vertèbre. Au lieu de *Phicra*, on lit ailleurs *Nekra*.

La sixième Etoile est *Duhr al dub al achber*, le dos de la grande Ourse. La dix-septième est *Merâk al dub phacd*, la cuisse. Ces quatre comprennent *Al nashal cubra*, le grand cercueil. Les Etoiles vingt et vingt-une forment la vertèbre *Al nash al cubr'a*. Ces Etoiles vingt et vingt-une se nomment *Alphikra al thánija*. La seconde vertèbre, la vingt-troisième et la vingt-quatrième, *Alphikra al ula*. Les trois Etoiles de la queue sont *Albenât*, les filles. Celle de la naissance de la queue est *Alhaun*, *Algiaun* ; autrement *Al'haur*, ou *Alhawer*, le blanc

(1) Stoffler. p. 104.
(2) Scalig. p. 429.
(3) Hyd. p. 11—13.
(4) Hyd. ibid.

de l'œil, et le peuplier blanc. Quelques-uns la nomment *Alya*, la queue. La seconde est *Alinâk* et *Alanak*, la Chèvre. On lui en joint une petite appelée *Sùha*, *Saidak*. La troisième est *Alkaïd*, le gouverneur ou le guide.

Près de la grande Ourse et des pieds de la petite, sont de très-petites Etoiles, appelées *Duphra al Ghizlân*, les ongles des Chevreaux.

On appelle *Benenaim*, dit Riccioli (1), *Bennenatz* et *Beneth nasch*, la dernière Etoile de la queue de l'Ourse; *Elamath*, *Elckeid*.

L'Etoile voisine de la seconde du timon (2) est cette Pléïade, qu'on prétend s'être séparée de ses sœurs, pour aller se placer là, où elle prend le nom du Renard.

Celle qui suit le milieu de la queue se nomme dans Bayer, *Alcor*, *Eques* (3).

Les deux Ourses sont renfermées dans le cercle Arctique; elles sont opposées l'une à l'autre, et renversées de manière, que leurs têtes touchent leurs queues respectivement (4).

(1) Athenag. p. 216. Scalig. p. 429. Com. Alfrag. p. 101. Bay. tab. 21.
(2) Theon. p. 134.
(3) Bay. tab. 2.
(4) Hyg. l. 3, c. 1.

Columelle (1) fixe, au sept des Ides de Février, le coucher de l'Ourse, accompagné du vent Favonius, qui commence alors à souffler.

Le calendrier des fastes marque son coucher Héliaque, au sept des Ides de Juin (2); alors se célébroient les jeux du cirque.

Servius, dans son commentaire sur ce vers (3) de Virgile, *quem Venus antè alios*, etc. nous dit, que Vénus a son Etoile ou sa Planète aux Cieux, appelée au Levant Lucifer, et au Couchant Vesper; qu'elle en a encore deux autres, l'une au signe du Taureau son domicile, et l'autre au Nord, ou dans les Etoiles appelées *Septemtrio*. Il est certain, que Vénus Planète a porté le nom de Callisto (4) ou de très-belle, comme la grande Ourse.

Blaëu (5) l'appelle *Fera major*, *maxima*, *Septemtrio major*, *Cynosuris*, *Arcturus*, *Elix*, *Helicè*, *Canis venatica*, *Filia Ursae*, *Ursa cum puellulâ*, *Puellula Lycaonia*, *Dianae comes*, *Parrhasia virgo*, *Maenalis*, *Erymanthis Ursa*, *Nonacrina virgo*, *Megisto*, *Plaustriluca*, *Eticòpis*.

(1) Columell. l. 11, c. 2, p. 422.
(2) Ovid Fast. l. 6, v. 235.
(3) Æneid. l. 8.
(4) Chronic. Alex. p. 109.
(5) Cæs. c. 2, p. 107.

Il nomme aussi celles de l'extrémité de la queue, en Arabe, *Benenaim*, *Benenatz*, *Benecnaz*, *Benetnasch* (1); celle du milieu de la queue, *Alcor*, *Eques*; celle de la naissance de la queue, *Risalioth*, *Aliath*, *Aliore*, *Mirach*, *Mirac*, *Micar* par inversion, et *Mizar*.

(1) Ibid. p. 108.

DEUXIEME.

LA PETITE OURSE.

AGLAOSTHÈNE (1) appelle cette Constellation, *Cynosura*, une des Nymphes de l'Ida, nourrices de Jupiter, laquelle habitoit avec les Telchines et les Curètes de Crète, près d'un lieu, qui prit dans la suite le nom de Cynosura, et où Nicostrate bâtit une ville (2). Aratus rapporte, que *Cynosura* et *Hélice*, Nymphes de Crète, furent chargées de nourrir Jupiter, qui en reconnoissance les plaça aux Cieux, où elles sont connues l'une et l'autre, sous le nom d'Ourses célestes, et de Septentrion. Ce dernier nom est donné de préférence à la grande Ourse. La petite Ourse prend celui de *Phœnicé* (3). Eratosthène veut aussi qu'elle ait été chérie de Diane, et aimée de Jupiter, qui la changea aussi en Ourse. Les noms de *Cynosura* et de *Phœnicé* sont ceux, sous lesquels elle est plus connue. Quoique

(1) Hygin. l. 2, c. 3.
(2) Germ. c. 2.
(3) Eratosth. c. 2.

beaucoup plus petite et moins lumineuse que la première, elle étoit fort remarquée par les navigateurs, qui vouloient mettre un peu d'exactitude dans leurs observations (1), par cela même qu'elle est beaucoup plus près du Pôle, que la grande Ourse (2); c'étoit celle qu'observoient sur-tout les Sidoniens, et les Tyriens, grands navigateurs. Ils croyoient, qu'elle agitoit les mers par son influence. Thalès, qui avoit écrit sur les Constellations, et qui donna en Grèce le nom d'Ourse à cette Constellation, tira ses observations de la Phénicie, où il étoit né (3). Les habitans du Péloponnèse continuoient à se diriger sur la grande Ourse, tandis que les Phéniciens, chez qui l'Astronomie et la navigation étoient plus perfectionnées, consultoient la petite Ourse, pour obtenir plus d'exactitude dans leurs observations. Théon donne à l'extrémité recourbée du timon du petit Chariot, ou de la petite Ourse, la forme de la queue de Chien; ce qui l'a fait appeler *Cynosura*, et *Canis*. On en fait aussi le Chien de *Callisto*, Nymphe de Diane. Lorsqu'elle fut morte, son Chien fut aussi placé à côté d'elle aux Cieux (4).

(1) Germ. Cæs. c. 2.
(2) Theon. p. 110.
(3) Hygin. l. 2, c. 3.
(4) Théon, p. 110—111.

On dit des Ourses, qu'elles nourrirent, durant une année, Jupiter enfant (1), dans les antres de Crète, à l'insçu de Saturne, tandis que les Corybantes, les Curètes, les Dactyles dansoient armés la danse appelée *Pyrrique*. Ils donnèrent à l'une de ces nourrices de Jupiter, le nom d'*Hélice*, parce qu'elle pirouette autour du Pôle, et à l'autre celui de *Cynosura*, à cause de sa forme, qui ressemble à la queue recourbée du Chien, dit Théon. L'une est près du cercle Arctique; et l'autre dans le voisinage même du Pôle, où elle décrit des cercles beaucoup plus étroits. Elles semblent l'une et l'autre veiller sur l'Océan; car aucune ne se couche. Les deux Etoiles de l'extrémité, voisines du Pôle, se nomment *Choreutai*; parce qu'elles semblent danser en rond autour de l'Axe ou du Pôle même (2).

L'Etoile placée immédiatement près du Pôle, Etoile assez brillante, s'appelle l'*Etoile Polaire*: les Chinois l'appellent *le Roi*, comme paroissant donner l'impulsion à tout le Ciel. Les Italiens la nomment la *Tramontane*; les Arabes *Rucchabah* et *Al-Rucchebah* (3), [*Al-*

(1) Theon, p. 112.
(2) Hygin. l. 3, c. 1. Bay. Tab. 1.
(3) Riccio!. p. 125. Kirk. Œdip. t. 2, pars 2, p. 176. Scalig. p. 428. Cæs. 1, p. 104.

racaba, *Gnash*, *Errucchaba*, *Arrucabatho* (1).

Cette Constellation a pris différens noms.

Les Arabes la nomment aussi (2) *Dub-Asgher*, *Dub-Elezguar*, *Dubolazgaro*, *Benât-al-Na'sh*, *Al-Sughra*, ou les filles du petit Cercueil (3). Car les Etoiles de ce petit Cercueil, et celles du grand, ou de la petite et de la grande Ourse, se nomment *Ibn Na'sh*, les filles du Cercueil.

Quelques-uns la nomment aussi *Agrala*, le Chariot ; mais ce nom appartient plutôt à la grande Ourse.

Les Perses l'appellent *Haphtûrengh Kihîn*, *Septemtrio minor*. Le nom *Haphtûrengh* est commun aux deux Ourses ; on les distingue par les mots, *Kihîn* et *Mihîn*, *minor* et *major*. On écrit quelquefois *Hapht-Reng* et *Hapht-Avreng*.

L'Etoile de l'extrémité de la queue s'appelle en Arabe, *Cocab Shemali*, ou Etoile Boréale ; et *Gjedi*, le Chevreau. Les deux dernières du Cercueil sont *Alpherkadan*, *Alfarcatan* ou *Alphercadein*, les deux veaux. Ulug-

(1) Cæs. c. 1, p. 104. Hyd. Comm. ad Ulug-Beigh, p. 9--11. Ricciol. p. 126. Bay. t. 4. Comm. Alfrag. p. 106.

(2) Ulug-Beigh, p. 6.

(3) Alfrag. p. 16—97.

beigh appelle la plus australe des deux, qui font partie du côté suivant du quadrilatère, *Auwer-Al-Pherkaadaïm;* et la plus boréale, *Achpha-al-Pherkadaïm.*

Le Pôle Arctique lui-même se nomme *Ku'tub Shemâli*, et se prend quelquefois pour l'Etoile Polaire. En Copte, c'est *Picouloôn*. Les Constellations Boréales s'appellent *Suwer Shemali.*

Cochab, est le nom Arabe par excellence de l'Etoile brillante de l'épaule de la petite Ourse (1).

On appelle les deux Etoiles de la queue de la petite Ourse les Gardes, *le Guardiole* (2), *le Guardiane*, en Italien.

Les Grecs la nomment *Ascourotis* (3), *Cynosoura* (4), et *Cynosuris*, *Micra Arctos*, ou petite Ourse (5).

Théon la fait culminer ou passer au Méridien, au lever du Belier (6).

Les Latins (7) la nomment *Fera minor, Septemtrio, Cynosura, Umbilicus, Ignis, Catuli, Canes Laconicae, Plaustrum minus, Ursa minor.*

(1) Hyd. ibid.
(2) Ricciol. p. 124—127.
(3) Hesych.
(4) Arat. v. 36. Nonn. l. 1, v. 166.
(5) Procl. c. 16.
(6) Theon, p. 130.
(7) Cæs. c. 1, p. 104.

TROISIEME.

LE DRAGON.

LE Dragon est une Constellation fort grande, qui se replie entre les deux Ourses. C'est le fameux Dragon, qui gardoit, dit-on, les Pommes du jardin des Hespérides (1), et qui, ayant été tué par Hercule, fut mis au nombre des Constellations par Junon, qui l'avoit préposé à la garde de son jardin, ou du jardin connu sous le nom de jardin des Hespérides (2). Phérécyde raconte, que lorsque Jupiter épousa Junon, les Dieux leur firent les présens de noce; celui de la Terre, fut des Pommes d'or, si belles que Junon ne put s'empêcher de les admirer, et d'en faire planter l'arbre dans le jardin des Dieux, près du mont Atlas. Comme les Atlantides ou les filles d'Atlas en détachoient toujours quelques fruits, Junon fit garder l'arbre par un Serpent redoutable, d'une énorme grandeur. C'est ce Serpent, qui est actuellement aux Cieux, où il fut placé après qu'il

(1) Hyg. l. 2, c. 1. German. c. 3.
(2) Eratosth. c. 3. Hygin. ibid.

eut été tué par Hercule. L'image de ce Héros semble encore appuyer sur lui son pied, de manière à présenter aux mortels un monument de sa victoire sur ce terrible Dragon. Hercule y paroît dans l'attitude où il étoit, quand il le tua, et le Dragon a l'air d'avoir la tête à demi-coupée ; le vainqueur a les bras élevés et tient à la main gauche la peau du Lion, qu'il avoit vaincu dans son premier travail, et dans la droite sa massue (1). Il s'appuie sur un genou, et étend son pied droit sur le monstre qu'il a terrassé.

Quelques Auteurs ont prétendu, que c'étoit le Dragon que les Géans opposèrent à Minerve, dans la guerre des Géans contre les Dieux, et que la Déesse s'en étant saisi le lança au Ciel et l'attacha près du Pôle (2), autour duquel il paroît encore entortillé. On le faisoit fils de Typhon (3) et d'Echidna ; et frère de la Gorgone, du Cerbère, et du Dragon gardien de la Toison d'Or (4) ; c'est-à-dire de tous les monstres mythologiques, qui empruntoient des Serpens célestes leurs attributs.

(1) Germ. ibid. c. 3.
(2) Hygin. c. 3.
(3) Hygin. Fab. 30.
(4) Idem. Proleg. p. 2.

Théon y voit de plus le fameux Serpent Python, et le Dragon de Cadmus (1), l'un vaincu par Apollon ou le Soleil, et l'autre par le même Dieu, sous les formes de l'Esculape ou du Serpentaire, qui monte aux Cieux avec le Dragon du Pôle.

Le même Auteur (2) veut, que ce soit aussi le Dragon dont Jupiter prit la forme, pour se soustraire aux poursuites de Saturne. On raconte en effet, que Jupiter nouvellement né fut nourri par les deux Nymphes, *Hélicé* et *Cynosura*, que ce Dieu métamorphosa en Ourses, pour les dérober à la poursuite de Saturne, et qu'il se changea lui-même en Serpent; qu'ensuite devenu maître de l'Olympe, il plaça aux Cieux les formes qu'il avoit prises, lui et ses nourrices (3). Ce Dragon a sa tête sous les pieds de l'*Ingeniculus*.

On lui donne différens noms, dont voici les principaux.

Les Arabes le nomment *Tinnin* (4), *Al-Haya*, *Taabàn*, *Aben*, *Taben*, *Etabin*.

Les Hébreux, *Tannin*, *Etanim* (5).

(1) Theon, p. 113.
(2) Idem, c. 6.
(3) Theon, p. 114.
(4) Hyd. Comm. Ulug-Beigh, p. 13—15. Kirk. Œdip. t. 2, pars. 2, p. 196.
(5) Bay. Tab. 3.

Les Perses, *Azhdeh* (1).

Les Turcs, *Etanin* (2).

Les Grecs, *Ophis* (3), *Megas Draco*n (4).

Les Latins, *Anguis* (5), *Serpens*, *Draco Cœlestis* (6), *Mirabile monstrum* (7), *Obliquus Draco* (8).

L'Etoile de la langue du Dragon (9) se nomme *Al-Rakis;* les trois de la gueule, situées au-dessous de l'œil, *Alawâid;* celle qui est au-dessus de la tête, *Ras-al-Tinnim*; celle du repli, *Al-Athaphi*; la suivante des deux, qui sort près du Triangle, *Adphar-al-dib;* la plus boréale, qui se trouve en ligne droite, après cette Etoile, *Aldîb;* celle du repli, près la queue, au côté occidental, *Aldibh* (10). Il y a, dit Hyde (11), dans la tête du Dragon quatre Etoiles appelées *Al-Awâid*, *Al-Salib Waki*. Entre elles et celles qu'on appelle *Tas Alpherkadein*, on trouve deux Etoiles brillantes, *Al-Auhakân* et *Al-Dibân*.

(1) Hyd. ibid.
(2) Bay. tab. 3.
(3) Hipparch. l. 1, c. 2.
(4) Arat. v. 187.
(5) Virgil. Georg.
(6) Nonn. l. 1, v. 189.
(7) Germanic.
(8) Arat. v. 30—46. Firmic. l. 8, c. 16.
(9) Ulug-Beigh, p. 12.
(10) Ibid. p. 12—16.
(11) Hyd. ibid. p. 13—15.

Alawaid sont, comme les Corybantes, des musiciens, qui touchent sur un instrument appellé *Oud*, espèce de Lyre. *Al-Salîb Al-Wâki* est la Croix tombante. *Al-Auhakâs* et son singulier *Al-Auhak* signifient un Taureau noir et un Corbeau noir. *Deban*, dont le singulier est *Aldîb*, est un Loup. La première Etoile est *Al-Râkis* ou *Arrâkis*, le Danseur. *Râs-al-Tinnin* est la tête du Dragon, *Raso Tabbani*, *Etabin*, *Daban*, *Tanin*, *Etanin*, *Attanino* (1).

On remarque aussi, près de la courbure ou du second repli du Dragon, *Altais*, le Bouc, ou *Altiyasân*, les deux Boucs. Les Etoiles quatorze, quinze, seize, se nomment *Al-Atâphi*, les Etoiles vingt et vingt-une, *Adphâr*, *Aldîb*, les ongles du Loup; la vingt-septième, *Al-dîbh*, la victime, placée devant *S'ad-al-Dâbih*, *fortuna mactantis*, qui est dans la Corne suivante du Capricorne.

On distingue sur-tout celle de la tête, *Rastaben* (2).

Les Marbres d'Azoph en appellent cinq Etoiles, *les cinq Dromadaires*, et deux, *les deux Loups* (3).

(1) Cæs. c. 3, p. 112.
(2) Bay. tab. 3. Stoffl. c. 14.
(3) Bay. ibid.

On donne encore à cette Constellation les noms de *Palmes Emeritus*, de *Coluber arborem conscendens*, *Draco tortus*, *Anguis* (1), *Sydus Minervæ*, *Bacchi*, *Æsculapii*, *Python*, *Ladon*, *Audax*.

(1) Cæs. c. 3, p. 111.

QUATRIEME.

CÉPHÉE.

CÉPHÉE étoit un Roi d'Ethiopie (1), fils de Phénix, époux de Cassiopée, et père de la fameuse Andromède, qui fut exposée à un monstre marin, et qu'épousa Persée, après l'en avoir délivrée. Pour perpétuer le souvenir de cette histoire, tous les acteurs furent placés aux Cieux par Minerve, près du Pôle Boréal (2).

Il y est représenté, les mains et les bras étendus, comme exprimant encore le sentiment de sa douleur (3). Il est placé derrière la petite Ourse, renfermé dans le cercle Arctique, depuis les pieds jusqu'à la poitrine, et peu distant du pli que forme le cou du Dragon. Ces pieds sont écartés, d'une quantité égale à celle qu'il y a entre eux et les pieds de la petite Ourse (4); sa tête paroît se coucher au lever du Scorpion,

(1) Hyg. l. 2, c. 10.
(2) Germ. c. 14. Eratosth. c. 15.
(3) Theon, p. 126. Arat. v. 183.
(4) Hyg. l. 3, c. 8.

et

et se lever avec le Sagittaire. Son lever le soir, en été, semble redoubler les ardeurs de la Canicule (1). Columelle le fixe, au sept des Ides de Juillet, ou près de la Saint Jean, avec annonce de tempête (2).

De-là les noms de *Flammiger*, *Inflammatus*, *Incensus*, *Pyrracheus*, *Dominus Solis* (3).

Les Babyloniens l'appeloient *Phicares* (4).

Les Arabes, *Cheicus*, *Cancaüs* (5), *Cheguinus*, *Ceginus*, *Kikaüs* etc. Beaucoup de ces noms sont vicieux et des altérations du grec *Kepheus* (6).

Les Grecs l'appellent *Cépheus* (7), l'homme Roi, ou le Roi (8), *Basileios*, et le vieux Marin (9), *Nereus*. Ils lui donnoient l'épithète d'Iasides (10), ou de descendant d'Iasus. Io fut fille d'Inachus, dit Théon (11); Epaphus fils

(1) Horac. l. 3. Od. 23, v. 17.
(2) Colum. l. 11, c. 2, p. 428.
(3) Scalig. p. 429. Ricciol. p. 126. Bay. t. 4. Alphons. p. 215.
(4) Nabod. Astrol. p. 204.
(5) Ricciol. ibid. Scalig. p. 419.
(6) Hyd. Comm. ad Ulug-Beigh, p. 15.
(7) Hipp. l. 1, c. 2. Arat. v. 631.
(8) Nonn. et Ricciol. p. 125.
(9) Bay. tab. 9.
(10) Arat. v. 179.
(11) Theon, p. 126. Hyg. Fab. 149.

d'Io. De lui naquit Libye, mère d'Agénor, dont Céphée fut fils. Théon ajoute, que son attitude est telle dans les Cieux, qu'il semble chercher à effrayer la Baleine, et qu'il étend la main, pour avertir sa fille de se garder du monstre, qui descend avec elle au sein des flots. Car le monstre, en se couchant, semble se précipiter sur elle.

J'observerai, que c'est cette apparence Astronomique même, qui a donné lieu à la fiction d'Andromède, exposée à un monstre marin. Par la même raison, le lendemain, lorsqu'elle se lève, on ne voit plus de Baleine; mais on voit Persée, qui précède Andromède, et qui la ramène sur l'Horizon. De-là est née la fable de Persée, qui délivre Andromède, exposée à un monstre marin. Aratus lui donne l'épithète d'*infortuné;* c'est, dit Théon (1), pour rappeler les malheurs de sa maison, causés par Cassiopée son épouse. On le représentoit, sous les traits d'un homme, qui a la figure enflammée (2); on lui donnoit une ceinture et une tiare (3). Les fragmens d'Azoph y peignent (4) un berger, ses

(1) Theon. ibid.
(2) Leopold. Ducis Austriæ Filius.
(3) Cæs. c. 4, p. 114.
(4) Ricciol. p. 114.

brebis, son chien, et un demi-cercle entouré d'ailes.

Ulug-Beigh (1) appelle celle du pied gauche, *le Berger*, *AlRai*; la troisième et la quatrième du côté gauche *Cawâcib al Phirk*, ou les Etoiles du troupeau. L'Etoile, qui est entre les pieds, se nomme *Al kelb*, le Chien; celles qui sont sur les mains, *Al agh'nams*, les troupeaux (2). La constellation elle-même se nomme *Almultahab*, *inflammatus*, que Scaliger traduit par *Mulah'hab*, et *Mushâal*. C'est *Alkekeus*, qui a une mitre, qui a un genou en terre, et les mains étendues. Les trois Etoiles de l'épaule gauche sont, *Haar*, *Kelbs*, *El san*; le Berger, le Chien et les Brebis (3). Les Etoiles de l'épaule gauche se nomment *Alredat*, *Aderaimin*, *Alderamin*, *Alderaimin*, *Alderajemin* et *Addheraraminon* (4).

(1) Ulug-Beigh, p. 16—17.
(2) Hyd. Comm. p. 15.
(3) Ricciol. p. 405.
(4) Cæs. p. 115.

CINQUIEME.

CASSIOPÉE.

CASSIOPÉE, épouse de Céphée, constellation brillante, étoit une Reine d'Ethiopie, qui, fière de ses charmes, avoit voulu disputer le prix de la beauté aux Néréides. Elle en fut punie par Neptune, qui envoya dans le pays un monstre marin, lequel portoit par-tout ravage. Pour appaiser la colère du Dieu, il fallut qu'elle exposât sa fille Andromède au monstre, pour être dévorée (1). Théon veut, que ce soient les Néréides elles-mêmes, qui, pour se venger, aient envoyé ce monstre, et que ce soit l'oracle, qui ait répondu à Céphée et à son épouse, qu'il n'y avoit pas d'autre moyen de se délivrer de ce fléau, que de livrer au monstre Andromède leur fille (2). Elle est représentée aux Cieux, dans l'attitude où elle étoit, quand elle fut exposée. Vis-à-vis est sa mère, placée sur un

(1) Eratosth. c. 16. Germ. c. 15.
(2) Theon, p. 125.

trône (1), et tellement placée, qu'elle se couche renversée, et la tête la première, comme pour punir son impiété, dit Hygin (2). Columelle fixe son coucher, au trois des calendes, et la veille des calendes de Novembre, avec annonce de tempête (3). Elle se couche, au lever du Scorpion, et paroît se lever avec le Sagittaire (4).

On peignit souvent dans cette constellation une Biche, et on l'appela *Cerva* (5).

Sa position sur un trône la fit appeler la femme du trône (6), et même simplement le Trône (7). On la nomme aussi la Chaise (8) : car elle présente la forme d'une chaise renversée, et d'une clef (9).

On lui donna donc encore les noms de *Cathedra mollis*, *Mulier sedis*, *Siliquastri*, *Siliquastrum*, *Seliquastrum*, *Sella*, *Solium*, *Sedes regalis*, *Thronos*, *Cathedra* (10), *Canis*,

(1) Germ. c. 15. Hyg. l. 3, c. 9.
(2) Hyg. l. 2, c. 11.
(3) Columell. l. 11, c. 2, p. 432.
(4) Hygin. l. 3, c. 9.
(5) Ricciol. p. 126.
(6) Bay. Tab. 10. Germ. Cæs. c. 15.
(7) Plin. l. 2, c. 72.
(8) Hyg. l. 4, c. 7. Hipp. l. 2, c. 24. Arat. v. 252.
(9) Theon, p. 127.
(10) Bay. Uran. Tab. 10.

Cerva, *Mulier habens palmam delibutam* (1), *Domina sellæ* (2).

Ulug-Beigh (3) appelle l'Etoile de la poitrine, *Dât al chursa*; celle du milieu du trône, *Caph al chadib*. La suivante de la poitrine prend aussi le nom de *Sadr* ou *Seder*; par corruption, *Schedar* et *Schedar* ( ) *Zedaron*.

On remarque, dit un auteur Arabe, près de la queue du Cygne, dans la voie lactée, quelques Etoiles assez brillantes, appelées *Shuter*, le Chameau. Une d'elles se nomme *Caph al chadib*, *Manus tincta*. La seconde, *Dât al chursa*. La troisième, *Rucba dat al chursa*. Les Arabes y peignent aussi un chien renversé (5).

Les Grecs appellent cette constellation, *Cassiopeia* (6).

Riccioli lui donne une espèce de verge ou de palme, et une ceinture (7). Nonnus lui donne l'épithète d'*infélix* (8), ainsi qu'Aratus.

(1) Tabl. Alph. p. 217.
(2) Alfrag. c. 22. Cæs. p. 119.
(3) Ulug-Beigh.
(4) Hyd. Comm. p. 32. Bay. tab. 10. Kirker Œdip t. 2, part. 2, p. 197.
(5) Scalig. p. 432.
(6) Achill. Tat. c. 23. Hipp. l. 1, c. 2.
(7) Ricciol. p. 221.
(8) Nonnus, l. 25, p. 135. Arat. v. 189.

SIXIEME.

ANDROMÈDE.

ANDROMÈDE fut placée aux Cieux par Minerve, afin de perpétuer le souvenir des travaux glorieux de Persée (1). Elle a les mains étendues et attachées (2), comme elle les avoit, lorsqu'elle fut exposée au monstre (3). Ayant été délivrée par Persée, elle ne voulut plus rester avec son père et sa mère; mais elle suivit courageusement à Argos son libérateur. C'est ce qu'écrit Euripide, dans sa tragédie d'Andromède (4). Suivant quelques traditions, elle avoit été aimée de Cupidon (5), et l'oracle avoit ordonné, qu'elle fût exposée à un monstre marin. Elle fut donc suspendue ou attachée à deux rochers, et ainsi exposée avec toute sa parure. Persée la délivra. Elle en prit le surnom de Perséa. Quoiqu'éloignée un peu du

(1) Theon, p. 128.
(2) Arat. v. 197—201. Hygin. l. 3, c. 10.
(3) Eratosth. c. 17.
(4) Hygin. l. 2, c. 12.
(5) Germ. c. 16.

monstre, elle semble encore le craindre. Elle paroît détourner la tête, et porter ses yeux vers le Nord (1). Des chaînes attachent ses mains (2). Aussi l'appelle-t-on la Femme enchaînée (3).

Les Arabes y ont peint quelquefois un Veau marin enchaîné (4).

Ulug-Beigh appelle l'Etoile la plus Australe, près la ceinture, *Giemb al Mosalsala*, *Betn al hût*; celle d'au-dessus du pied gauche, *Anák al Ard* (5); celle du pied se nomme *Alamach*, *Elamach*, *Almak*, *Alhames* (6).

Les Arabes la figurent, sous les traits d'une femme enchaînée, *Almarà al mesulsela* (7). Le nom de *Betn al hût*, signifie ventre du poisson.

La ceinture est appelée *Izar* et *Mizar*, et par corruption, *Mirach*, *Mirath*, *Mirar*, *Mizaz*, *Mizaron* (8). L'etoile du pan de la robe est *Adhil*, *Aldeil*, *Addeil*. L'Etoile quinzième est *Rigil al mosalsala*, le pied de la femme

(1) Theon, p. 141.
(2) Ibid. p. 176.
(3) Kirk Widp. t. 2, part. 2, p. 198. Bay. tab. 20. Alph. p. 122. Hyd. 27—29. Scalig. p. 435.
(4) Bay. tab. 20. Hyd. p. 27—29.
(5) Ulug-Beigh, p. 56.
(6) Cæs. c. 6, p. 119.
(7) Hyd. Comm. p. 27—29.
(8) Cæs. c. 6, p. 119.

enchaînée; *Anâk al ard*, dans Ulug-Beigh. On a fait par corruption *Alamach* (1). *Anàk* est une petite bête, que les Perses nomment *Siyah ghûsh*.

Riccioli nomme Andromède (2), *Marat Musalseleth*, *Al mara*, *Al mesulsela* (3).

On appelle *Alpheras* (4) l'Etoile de la tête d'Andromède, qui lui est commune avec le Cheval Pégase. C'est celle qui est connue, sous le nom d'*Umbilicus Pegasi* (5).

On distingue sur-tout les Etoiles de la ceinture d'Andromède, au nombre de trois (6). Cette ceinture, appelée par Aratus (7) *Zonê Andromedès*, est l'objet de la conquête d'Hercule, dans son neuvième travail.

Hipparque parle de l'Etoile du milieu (8), appelée *Ep'omphalios*.

Andromède porte chez les Hébreux le nom de Vierge ou de femme, qui n'a pas connu d'homme (9).

(1) Bay. tab. 20. Ricciol. p. 125. Alph. p. 222.
(2) Ricciol. p. 127.
(3) Comm. Alfrag.
(4) Bay. ibid.
(5) Hygin. l. 3, c. 10.
(6) Hygin. ibid. Germ. c. 16. Eratosth. c. 17.
(7) Arat. v. 229.
(8) Hipp. l. 1, c. 2.
(9) Kirk. p. 198. Bay. t. 20. Alfrag. c. 12.

On l'appelle la fille de Céphée (1), *Cepheis, virgo devota.*

Elle se couche avec celui des deux Poissons, qui est sous son bras. Elle descend la tête la première, au lever de la Balance et du Scorpion. Elle se lève avec les Poissons et avec *Aries* (2).

Columelle fixe, à la veille des calendes de Septembre (3), son lever du soir, qui quelquefois amène du froid.

(1) Nonn. l. 1, v. 190. Germ. c. 20.
(2) Hygin. l. 3, c. 10.
(3) Columell. l. 11, c. 2, p. 429.

SEPTIEME.

PERSÉE.

L'HISTOIRE de Persée et l'origine de sa translation aux Cieux sont déjà connues en partie, par ce que nous avons dit de Céphée, de Cassiopée et d'Andromède. Son nom étoit aussi fameux dans la Mythologie Grecque, que ceux de Bacchus et d'Hercule. La haute réputation, qu'il acquit, lui mérita une place aux Cieux. Il étoit né des amours de Jupiter et de Danaé, fille d'Acrisius, que son père avoit fait enfermer dans une tour, pour la mettre à l'abri de toute séduction. Mais Jupiter, métamorphosé en pluie d'or, y pénétra (1); car où ne pénètre pas l'or (2)?

Acrisius s'étant apperçu, que sa fille étoit enceinte, l'enferma dans un coffre, qu'il fit jeter à la mer (3). Elle fut portée par les flots sur les côtes d'Italie, où des pêcheurs la trouvèrent et elle fut présentée au Roi, qui l'épousa, et qui adopta son fils Persée, dont elle étoit accouchée

(1) Eratosth. c. 22.
(2) Horace, l. 3, od. 11, v. 10.
(3) Germanic. c. 21.

en mer. Il fut envoyé ensuite vers Polydecte, Roi de l'Ile de Sériphe, qui l'envoya combattre les Gorgones (1). Il reçut avant de partir des ailes et des talonnières, ainsi que le Pétase, dont lui fit présent Mercure, pour l'aider à traverser les airs. Vulcain l'arma d'un *harpé*, sabre recourbé, d'un métal très-dur. Il se couvrit aussi d'un casque, qui avoit la vertu de le rendre invisible, quand on le regardoit en face.

Ainsi équipé, Persée alla combattre les Gorgones, filles de Phorcus, lesquelles, au lieu de cheveux, avoient des Serpens, qui hérissoient leur tête, et qui changeoient en pierres, d'un seul coup d'œil, ceux qui osoient les regarder. Les filles de Phorcus, connues sous le nom de Grées et de Gorgones, étoient trois sœurs, nommées *Sthenyo*, *Euryale* et *Méduse*. Elles n'avoient qu'un œil pour elles trois, qu'elles se prêtoient tour-à-tour, et qui étoit toujours au pouvoir de celle qui faisoit sentinelle, quand ses autres sœurs dormoient (2). Persée trouva le moyen de l'obtenir de l'une d'elles, et le jeta dans le Lac Tritonide. Alors il tua les Gorgones endormies. On dit, que Minerve plaça la tête de la Gorgone

(1) Hygin. l. 2, c. 13. Germ. ibid. Eratosth. Theon, p. 132.

(2) Hyg. l. 2, c. 13.

sur sa poitrine. On sait, que Minerve préside au signe du Belier, sur lequel est placée Méduse, qui monte toujours sur l'Horizon avec ce signe. Euhemère prétendoit, que c'étoit Minerve elle-même, qui avoit tué la Gorgone. Germanicus(1) ajoute, que cette Déesse avoit donné à Persée un bouclier de verre, à travers lequel il pouvoit voir, sans être vu ; que cette Déesse avoit reçu de Persée la tête de la Gorgone, qu'elle avoit mise sur sa poitrine, pour être plus terrible ; et que par reconnoissance elle avoit placé ce héros aux Cieux, où on le voit encore, tenant de sa main gauche la tête de la Gorgone (2), et de la droite son *harpê*, ou son cimeterre recourbé (3).

On distingue dans cette constellation plusieurs parties ; les principales sont le *Harpé*, la tête de Méduse, et la courbure de son corps, où est la ceinture de Persée.

La tête de Méduse se nomme *Gorgoneion* (4), ou les astres des Gorgones (5), *Cephalê Medusae* (6), *caput Medusae* (7).

(1) Germ. c. 21.
(2) Eratosth. c. 22. Theon, p. 132.
(3) Hygin. l. 3, c. 11.
(4) Hipp. l. 2, c. 26, p. 132.
(5) Geminus, p. 8. Procl. c. 16.
(6) Eratosth. c. 22.
(7) Hyg. l. 3, c. 11.

C'étoit une tête sans corps (1). La Vierge céleste, qui se couche en aspect avec elle, fut peinte souvent, sous la forme d'une femme sans tête (2); ce qui justifie l'opinion que nous avons, que c'est sa tête, que tient Persée, qui fait toujours coucher la Vierge.

Les Hébreux appellent cette tête, la tête du Démon (3) ou du Diable, Larve, ou masque hideux (4) : de-là l'épithète donnée à Persée, qu'on appela, *deferentem caput Larvae*, et *caput Diaboli* (5), en Arabe, *Chamil* ou *Hamil Ras Algol*. *Algol* est le nom de la tête de Meduse (6). La même constellation, que les Hébreux appellent *Rosch Hassatan* (7), ou tête du Diable, d'autres la nomment *Alove* (8).

Ulug-Beigh (9) appelle Persée, *Bershaush*; l'amas nébuleux, qui est près de l'extrémité de sa main droite, *Misam al thurajâ*; la luisante du côté gauche,

(1) Omar, l. 3, p. 19.
(2) Germanic. c. 8.
(3) Bay. tab. 11. Ricciol. p. 126.
(4) Hyd. p. 20.
(5) Alphons. tab. 218. Kirk. Œdip. t. 2, p. 197. Scalig. p. 347.
(6) Comm. sur Alfrag. p. 107.
(7) Ibid. Comm. sur Alfrag. Hyd. Comm. sur Ulug-Beigh, p. 20.
(8) Ricciol. p. 125—127. Bay. tab. 11. Stoffl. p. 122.
(9) Ulug-Beigh, p. 34.

Mirphak al Thurajá, Giemb Bersh'aush ; la brillante de Méduse, *Ras algol*, ou *Algol* ; celle de la cuisse gauche (1), *Men-kib al Thurajá ;* celle du talon, *Alik al Thurajâ.*

Dans les tables Alphonsines, Persée prend le nom de *Chelub*, *Canis* (2). La première Etoile s'appelle *M'isan al Thuraja*, *Corpus Pleiadum*, et *Genib* ou *Chenib Bershaush*, le côté de Persée (3) ; la douzième, *Rás al ghiel*; la vingt-quatrième, *Menkib al Thurajâ*, *Humerus Pleiadum* ; la vingt-cinquième, *Atik*, *Interscapilium.*

On donnoit au cimeterre de Persée les noms de *Harpé* (4), c'est le plus connu ; ceux de *Falx adamantina*, d'*Ensis falcatus*, de dent de Saturne (5), de *Harpé Cyllenis* (6), de *Drepané*, et à Persée le nom de *Drepanéphore* (7).

On donne encore à Persée les noms de *Deferens catenam* (8), de *Canis*, de *Pinnipes* ; dans Catule, d'*Inachidès*, et dans Ovide, d'*Abantiadès*, d'*Acri-*

(1) Stoffl. c. 14.
(2) Hyd. Comment. p. 20. Stoffl. c. 14, p. 122. Bay. tab. 11. Alphons. p. 218.
(3) Ricciol. p. 1 6. Bay. tab. 11. tab. Alphons. p. 218.
(4) Procl. c. 16. Hipp. l. 2, c. 22.
(5) Ricciol. p. 127. Bay. tab. 11. Stoffl. p. 122.
(6) Orph. de Lapid. v. 45.
(7) Nonn. l. 47, v. 584.
(8) Bay. tab. 11. Cæsius Cæl. Astr. c. 7, p. 120.

sioniadès, de *Cyllenius*; dans Manilius, de *Victor monstri Gorgonei*, *Deferens caput Medusæ*, *Cacodæmonis*, *Gorgonis*; en Arabe, *Ras-algol*, ou *Alove*, *Rasolgali*, *caput attenuatum ob maciem*, *Rosch Hallitih*, en Hébreu. Il porte aussi les noms en Grec de *Perseus*, d'*Ippotès* dans Hésiode, (1) *Eques*; de *Chelub* ou *Cheleub*, *Canis*, de *Kelbon*, ou *Chelbon*; et récemment de *Chamilras Algol*. Celle du côté est appelée *Cheleub*, *Chenib*, *Algenib*, *Genib*, *Algœnbo*, côté de Persée (2). Les Grecs lui donnent l'épithète de *Chrysaor* (3), d'*Eurymedon* (4), de *Ptéroeis*, ou ailé (5). Persée paroît (6) courir et appuyer son pied sur la tête du Cocher. Il se couche avec le Sagittaire et le Capricorne, et il se lève droit avec le Belier et le Taureau (7). Sa tête et sa faux sont sans Etoiles brillantes. Aratus lui donne l'épithète de *Ceconismenos*, ou d'Athlète poudreux (8).

(1) Hesiod. Scut. Herc.
(2) Cæs. ibid.
(3) Orph. de Lapid. Poet. Græc. p. 530, v. 41.
(4) Apoll. Arg. l. 4, v. 1513.
(5) Nonn. l. 47, v. 510.
(6) Hyg. l. 3, c. 11.
(7) Theon, p. 176.
(8) Arat. v. 254.

HUITIEME.

LE TRIANGLE.

CETTE constellation a la forme de la lettre Grecque, appelée *Delta* (1); elle est placée sur la tête du Belier, près de la jambe droite d'Andromède (2), et de la main gauche de Persée. Elle se couche avec la fin du Belier, et se lève avec le milieu de ce même Belier (3). Sa ressemblance avec le *Delta*, la fait appeler par les Grecs, *Deltoton* (4). Les Latins la nomment le Triangle, à cause de sa forme, qui est celle d'un Triangle isocèle (5).

Les uns y voient la figure de la basse Egypte, appelée le *Delta* (6); et la triple propriété du fleuve, qui la défend, la nourrit et sert à naviger (7); d'autres la Sicile; ceux-là la terre, divisée

(1) Hygin. l. 2, c. 20.
(2) Arat. v. 234.
(3) Hygin. l. 3, c. 18.
(4) Germ. c. 19. Procl. c. 14.
(5) Hyg. l. 3. Theon, p. 130—131.
(6) Germ. c. 19.
(7) Eratosth. c. 20.

anciennement en trois parties, représentées par ses trois angles (1).

Quelques-uns enfin y voyoient la lettre initiale du nom de Jupiter, ou du mot *Dios*, que Mercure avoit placée sur la tête du Belier, qui fournit à Jupiter ses cornes, sous le nom d'*Hammon* (2).

Le triangle, suivant Eudoxe, est une tres-ancienne constellation (3) : il est placé dans l'Hémisphère Boréal (4).

Ulug-Beigh (5) appelle la précédente de la base, *Rás al moth'allath*.

Les Arabes le nomment *Muthlatum* (6), *Al muthaleth* (7), *Muthlatum* (8), *Al mutlato* (9).

Les Latins l'appellent *Triquetrum*, *Tricuspis*, *Nilus*, *Ægyptus*, *Sicilia*, *Trinacria* (10).

(1) Hyg. l. 2, c. 20.
(2) Ibid. Theon, p. 131. Eratosth. c. 20. Tat. p. 149.
(3) Hipp. l. 1, c. 2, p. 99.
(4) Theon, p. 131.
(5) Ulug Beigh, p. 58.
(6) Scalg. p. 435.
(7) Comm. sur Alfrag. p. 107.
(8) Bay. tab. 21. Ricciol. p. 127.
(9) Cæs. c. 8, p. 124.
(10) Cæsius, ibid.

NEUVIEME.

Le Cocher.

L'ANTIQUITÉ a placé dans cette Constellation le fameux *Erichthonius*, fils de Vulcain ou de la Terre, suivant les uns (1), ou de Minerve, selon d'autres (2). Jupiter admira le génie inventif d'*Erichthonius*, qui le premier imagina, sur la terre, le Char à quatre chevaux, comme Apollon l'avoit inventé aux Cieux. Il imagina en effet un attelage de quatre chevaux blancs, à l'imitation de ceux du Soleil. Pour perpétuer le souvenir et l'admiration de sa découverte, Jupiter le plaça aux Cieux (3). Il institua aussi le premier les sacrifices de Minerve, les fêtes Panathénées, et construisit le temple et la citadelle d'Athènes. Voici ce qu'on raconte de sa naissance.

Vulcain épris des charmes de Mi-

(1) Paus. Attic. p. 3. Eratosth. c. 13.
(2) Germ. c. 12.
(3) Germ. ibid. Hygin. l. 2, c. 14. Eratosth. ibid. Isidor. Orig. l. 3, c. 47.

nerve, Déesse, qui a son siége au Belier, avec lequel se lève le Cocher, et où les anciens plaçoient l'élément du Feu, auquel préside Vulcain, lequel a lui-même son siége dans la Balance, opposée au Belier et au Cocher, que la Balance, par son coucher, fait lever, voulut obtenir les faveurs de la Déesse; mais ce fut inutilement. Minerve se cacha dans un lieu appellé *Vulcanien*, à cause des amours de Vulcain pour elle. Vulcain l'y poursuivit et essaya de lui faire violence. La Déesse le frappa de sa lance et l'obligea de lâcher prise (1); mais dans les transports de sa passion, des germes de fécondité tombèrent sur la terre; et Minerve, en rougissant, les couvrit de poussière. De ces germes naquit *Erichthonius* (2), dont le nom retraçoit leur dispute. C'étoit un jeune enfant, qui avoit la partie inférieure du corps terminée en Serpent, ou terminée par les formes de la Constellation du Serpentaire, qui se lève à son coucher. On dit, que Minerve l'enferma dans une corbeille bien couverte, qu'elle confia à la garde des filles d'Erechthée, avec défense de l'ouvrir. Mais ces filles cédant à la curiosité naturelle à leur sexe, irritée encore par la défense, ouvri-

(1) Eratosth. c. 13.
(2) Fulgent. Myth. l. 2.

rent la corbeille et n'y trouvèrent qu'un Serpent. C'est celui d'Automne, consacré dans les mystères de Bacchus. Cette vue les effraya au point, que, dans leur folie, elles se précipitèrent du haut de la citadelle d'Athènes (1). Le Serpent fut se cacher sous le Bouclier de Minerve, et la Déesse l'éleva (2). D'autres traditions portent, qu'*Erichthonius* n'avoit de Serpent que les jambes; que dans sa jeunesse il institua les Panathénées, en honneur de Minerve; qu'il y courut monté sur un Char, qu'il avoit inventé; et que ce sont là les traits de sa vie, qui lui ont mérité l'honneur d'être placé aux Cieux. Il avoit, dans ses courses, pour compagnon *Heniochus*, ou le Cocher assis à côté de lui, tenant dans sa main un Bouclier et ayant sur sa tête un casque à triple aigrette (3). Quelques Auteurs prétendent, que Vulcain ayant forgé la foudre de Jupiter, ce Dieu lui promit de lui accorder ce qu'il lui demanderoit; et que Vulcain lui demanda la main de sa fille Minerve. Le Dieu la lui accorda; mais en même temps il enjoignit à Minerve de défendre sa virginité. C'est dans cette lutte, que les ger-

(1) Paus. Attic. p. 16. Apollod. l. 3.
(2) Hygin. ibid. l. 2, c. 14.
(3) Eratosth. ibid.

mes féconds du Dieu du Feu tombèrent sur la terre ; allusion manifeste à l'Equinoxe de Printemps, annoncé par le lever du Cocher. De cette semence naquit *Erichthonius*. Minerve en confia le soin à trois Sœurs, dont les noms expriment la rosée et les vents doux du Printemps.

Ces trois filles ayant ouvert la Corbeille (1), leur indiscrétion fut trahie par une Corneille, qui les dénonça à Minerve ; et le Serpent, qui parut sortir de la Corbeille, leur inspira la fureur des Bacchantes. C'est la fable d'Eve ; car ce Serpent est celui d'Automne, qui se lève peu de momens après le Corbeau, placé sous l'Isis (2) ou sous la Vierge céleste, dans lequel Minerve avoit aussi son siége (3).

On dit qu'*Erichthonius* fut le premier, qui introduisit à Athènes l'usage de la monnoie d'argent (4).

D'autres traditions placent dans cette Constellation Myrtile, Cocher d'OEnomaüs, qui servit si utilement Pélops, dans ses amours pour Hippodamie, dont il disputa la main, dans une course de chars, contre le père de cette Prin-

(1) Hygin. Fab. 166.
(2) Eratosth. c. 9.
(3) Serv. Comm. in AEneid.
(4) Hygin. Fab. 274.

cesse. On faisoit ce Myrtile fils de Mercure et de Clytia (1); après sa mort, son père le plaça au Cieux.

OEnomaüs (2), fils de Mars, qui a son siége au Belier, et d'Asteropé, une des Pleïades ou Atlantides (3), eut de sa femme *Enaretê*, fille d'Acrisius et sœur de Persée, une fille célèbre par sa beauté; c'étoit la Pleïade Hippodamie. Beaucoup de personnes la recherchoient en mariage, et son père ne vouloit pas la marier, parce que l'oracle lui avoit prédit, qu'il seroit tué par son gendre. En conséquence il proposoit une condition à tous les amans, qui se présentoient; c'étoit de se mesurer avec lui dans une course de chars, dont sa fille seroit le prix, s'ils étoient vainqueurs; et dont la mort seroit la peine, s'ils étoient vaincus. Il ne proposoit ce défi, que parce qu'il étoit sûr de la bonté de ses chevaux, qui étoient plus légers à la course que le vent. Après qu'il eut ainsi fait périr beaucoup d'aspirans à la main de sa fille, vint enfin Pélops, fils de Tantale ou du Serpentaire (4), Constellation opposée au Cocher, et qui le fait cou-

(1) Hygin. l. 2, c. 14. Germ. c. 12. Erat. c. 13. Theon, p. 124. Hyg. Fab. 224. Nonn. Dionys. l. 1, v. 178.
(2) Hyg. Fab. 84.
(3) Paus. Heliac. p. 157.
(4) Theon, p. 116.

cher par son lever. Pélops ayant apperçu, sur les portes du palais de ce Prince féroce, les têtes des amans malheureux, qu'il y avoit fait clouer, se repentit de sa démarche imprudente. Craignant de succomber aussi, il mit dans ses intérêts le Cocher d'Œnomaüs, Myrtile, à qui il promit la moitié de ses états, s'il le servoit dans son entreprise. Le traité se conclut; et Myrtile, attelant le char, eut soin d'ôter les chevilles, qui contenoient les roues. En conséquence, à peine les chevaux se furent-ils élancés dans la carrière, que le char se sépara en plusieurs pièces, et les coursiers fougueux en dispersèrent çà et là les débris. Pélops, vainqueur par cette ruse, retourna chez lui avec Hippodamie et Myrtile; mais il ne tint pas parole à ce dernier; au contraire, il le précipita dans les flots, afin d'ensevelir avec lui le secret de son artifice. Hippodamie, établie avec lui dans cette partie de la Grèce, qu'on appelle île de Pélops, ou Péloponèse, lui donna plusieurs enfans; entre autres Atrée, et Thyeste. C'est ce dernier, qui étoit possesseur du fameux Belier à Toison d'Or, qui est aux Cieux (1), et dont l'image étoit en Grèce sur son tombeau (2). On voit,

(1) Lucian. de Astrol. p. 989.
(2) Pausan. Corinth. p. 60.

par ce tableau abrégé, que tous les acteurs de cette fable et leurs parens sont groupés autour de l'Equinoxe de Printemps, et dans la partie du Ciel opposée, où sont les Paranatellons du signe Equinoxial. On ne peut méconnoître, à ces caractères, une fiction astronomique. Myrtile précipité dans la mer, éprouve le sort de Phaëton, précipité dans l'Eridan; et il est aussi Phaëton dans une autre fable.

Myrtile avoit son tombeau en Grèce, que Pélops lui avoit fait construire, pour appaiser ses manes après sa mort (1). C'est sur ce tombeau qu'il lui sacrifia; et il lui donna le surnom de *Tarraxippus*, nom, qui rappelloit la ruse qu'il avoit employée, pour effaroucher les chevaux d'Œnomaüs. Les Phénéates, qui prétendoient avoir retrouvé le cadavre de Myrtile, que les flots avoient rejeté sur le rivage, et l'avoir enterré chez eux, sacrifioient tous les ans pendant la nuit à Myrtile (2). On sait, que les Phénéates honoroient sur-tout Mercure, et que Myrtile passoit pour être le fils de ce Dieu (3). On prétend, que c'est lui qui donna son nom à la mer Myrtéenne, dans laquelle il fut précipité.

(1) Ibid. Heliac. 1, p. 199—143.
(2) Ibid. Arcad. p. 249.
(3) Ibid.

Cette aventure mythologique de Pélops, d'Œnomaüs et de Myrtile, étoit représentée dans le temple d'Olympie (1).

Quelques Auteurs appellent ce Cocher *Orsilochus* l'Argien, qui le premier inventa les Chars, lequel fut, à ce titre, transporté aux Cieux (2). On fait *Orsilochus* ou *Ortilochus* fils de Dioclès, fils lui-même de l'Alphée, qui coule en Elide (3).

D'autres le nomment *Cillas*, Cocher de Pélops lui-même (4); ceux-ci *Sphaereus*, Cocher du même Pélops. C'étoit la tradition des habitans de Trézène (5). Il avoit son tombeau dans l'île Spherée, ou Sacrée, vis-à vis Trézène (6).

Il est des traditions, qui en font *Trochilus* (7), fils de Callithée, Prêtresse d'Argos, lequel avoit le premier attelé les Chars à quatre chevaux.

On disoit, que *Trochilus* (8) étoit un Hiérophante, qui s'étoit sauvé d'Argos, pour se soustraire à la haine d'Agénor, et qui avoit passé dans l'Attique, où il avoit épousé une femme d'Eleusis,

(1) Ibid. Heliac. 1, p. 157.
(2) Hygin. l. 2, c. 14.
(3) Pausan. Heliac. 1, p. 140.
(4) Ibid. p. 157. Theon, p. 126.
(5) Ibid.
(6) Ibid. Corinth. p. 75.
(7) Theon, p. 124.
(8) Pausan. Attic. p. 13.

dont il avoit eu Triptolème, un des deux Gémeaux, qui se lèvent à la suite du Cocher (1). Je soupçonne qu'il est le *Trochilus*, ou *Troilus*, qui fut traîné par ses chevaux, étant mort sur son Char (2).

Plusieurs y ont vu le fameux vainqueur de la Chimère, *Bellérophon* (3), et c'est par lui que l'on pourra expliquer la fable faite sur Bellérophon, monté sur le cheval Pégase, qui précède le lever du Cocher, Bellérophon. Ce dernier tient en sa main la Chèvre, qui entre dans la composition de la Chimère, monstre Astronomique, formé du Lion solstitial, et des deux Paranatellons des Equinoxes, le Cocher et la Chèvre d'un côté, et le Serpent du Serpentaire de l'autre (4). Ce monstre symbolique fut formé dans les mêmes principes, que le Cerbère, dont nous avons parlé à notre article Sérapis; aussi le disoit-on né des mêmes parens (5). Bellérophon avoit son tombeau à Corinthe, près du temple de Vénus *Mélanie* et du tombeau de Laïs (6). C'étoit Minerve, qui avoit

(1) Hyg. l. 2, c. 23.
(2) Virgil. Æneid. l. 1, v. 480.
(3) Theon, p. 124.
(4) Hesiod. Theon, v. 320.
(5) Hesiod. ibid.
(6) Paus. Corinth. p. 45.

rendu le Pégase souple à la volonté de Bellérophon (1). On faisoit ce Héros fils de Neptune et d'Eurynome (2), Nymphe qui emprunte ses formes du Poisson austral, sur lequel est Pégase, et qui précède le Cocher dans son lever.

Bellérophon étoit fameux dans les traditions de Trézène, comme le Cocher céleste, connu sous le nom d'Hippolyte, en ces lieux (3). Ceux de Trézène montroient chez eux une fontaine d'Hippocrène, à l'imitation de celle de Béotie; et qu'on disoit également avoir été ouverte par un coup de pied du Pégase, que montoit Bellérophon, lorsqu'il vint dans ces lieux demander en mariage *Æthra*, fille de Pithée, et mère de Thésée. Bellérophon étoit honoré dans ces lieux, sous le nom d'Hippolyte fils de Thésée (4), que ces Peuples plaçoient dans la Constellation du Cocher céleste, et à qui ils sacrifioient tous les ans. On trouvera, dans Apollodore (5), l'histoire de Bellérophon et de la Chimère, ou du Soleil, peint avec les attributs du Cocher céleste, et voyageant dans la partie septentrionale du monde. On lui attribue les mêmes aven-

(1) Paus. ibid. p. 47.
(2) Hygin. Fab. 157.
(3) Pausan. Corinth. p. 74.
(4) Ibid. p. 74.
(5) Apollod. l. 2.

tures qu'à Hippolyte ; car il fut accusé par Sthénobée, femme de Prætus, d'avoir voulu lui faire violence, comme Hippolyte l'avoit été par Phèdre, femme de Thésée ; quoiqu'il eût rejeté les avances, qu'avoit faites près de lui cette femme, qui en étoit devenue éperdument amoureuse, et qui, outrée d'un refus, avoit employé contre lui les armes de la calomnie pour le perdre.

Le Cocher avoit, sous son nom d'Hippolyte, des tombeaux à Athènes et à Trézène (1). Son temple n'étoit pas éloigné, dans cette première ville, de celui d'Esculape, ou d'*Ophiucus* nourri par la Chèvre, que tient le Cocher, et qui porta aussi le nom de Thésée, père d'Hippolyte (2). Ce jeune infortuné avoit été traîné par ses chevaux, effrayés, comme ceux de Phaëton, autre nom du Cocher, par la vue d'un monstre redoutable. On voyoit aussi à Trézène la maison et le stade où Hippolyte faisoit courir ses chevaux, lorsque Phèdre en devint amoureuse (3). Le tombeau de Phèdre étoit à peu de distance de celui d'Hippolyte.

D'autres Auteurs y ont placé la plûpart des Héros, qui ont passé dans

(1) Pausan. Attic. p. 19.
(2) Theon, p. 116.
(3) Pausan. Corinth p. 75.

l'antiquité pour avoir inventé les Chars à quatre chevaux, ou pour s'être signalés dans l'art de les conduire, tels que *Péléthronius* (1), *Phaëton*, fils du Soleil (2), *Œnomaüs*, fils d'Astérie, une des Atlantides; *Amphiarüs*, fils d'Oïclus; *Salmonée*, etc.

Mais, parmi tous ces noms, le plus fameux est celui de Phaëton, fils du Soleil et de Clymène, célèbre par sa chute des Cieux, dans le fleuve Eridan, où il fut précipité, au moment où ses chevaux furent effrayés par la vue du Scorpion céleste, lequel par son lever fait toujours coucher le Cocher et l'Eridan céleste.

Nous avons déjà expliqué cette fable, dans une lettre imprimée dans le Journal des Savans (3). Nous allons la rapporter ici, avec les corrections, que nous avons jugées nécessaires. Le Cocher, sous son nom de Phaëton, va nous fournir une nouvelle preuve du génie allégorique des fables. En effet, on explique celle de Phaëton de la manière la plus satisfaisante, en se servant de la Constellation du Cocher. Lorsque cette Constellation étoit placée dans les limites équinoxiales, elle marquoit par

(1) Hygin. Fab. 274. Cæsius, c. 9, p. 125.
(2) Hygin. Fab. 250.
(3) Journ. Décemb. 1779.

son lever Héliaque l'Equinoxe du Printemps, le retour de la lumière et de la chaleur, le commencement de l'année et de la végétation. Elle fut adorée souvent, comme renfermant la nourrice de Jupiter ou du Dieu de la foudre; nous ne la considérons ici, que comme un génie fameux par ses malheurs, et connu sous le nom de Phaëton ou d'astre brillant du jour.

Phaëton étoit fils du Soleil et de Clymène; d'autres disent dela Rose ou de Rhodê, ou même de l'Aurore. Ayant eu une dispute avec Epaphus, fils d'*Io*, celui-ci lui reprocha de n'être pas fils du Soleil, comme il s'en vantoit. Phaëton s'en plaignit à sa mère, qui lui conseilla d'aller trouver son père, et de le prier de lui confier la conduite de son Char. Le père consentit à cette demande, quoique avec peine, et lui mit en main les rênes de ses chevaux. Mais le jeune imprudent, après avoir conduit quelque temps le Char du Soleil, ne put contenir ses coursiers, qui effrayés par le Scorpion, approchèrent si fort de la terre, qu'elle fut embrasée. Phaëton périt lui-même au milieu des foudres, précipité dans l'Eridan, et ses sœurs les Héliades furent métamorphosées en peupliers. Cette fable est racontée fort au long dans Ovide (1).

(1) Ovid. Metam. l. 2, Fab. 1.

Nous avons déjà parlé de l'embrasement de l'univers par Phaëton, dans notre dissertation sur les Cycles et les Apocatastases ; et nous en avons donné une explication sommaire. Nous ne ferons ici qu'y ajouter quelques détails.

On se rappelera seulement ce que nous avons déjà dit, sur la physique des anciens, que l'Equinoxe de Printemps étoit regardé, comme le commencement du règne de la lumière et du feu, et qu'on célébroit cette époque de la nature, comme la plus importante, celle où le Soleil venoit échauffer et comme embraser la terre. La chaleur étoit un embrasement pour les Poëtes, qui exagèrent tout dans leurs fictions. Ainsi Manilius nous peint l'Eté, sous des traits aussi forts, que les Mythologues nous peignent l'embrasement de la terre par Phaëton. Voici ses vers :

Exoriturque Canis, latratque Canicula flammas,
Qua subdente facem terris, radiosque movente
Dimicat in cineres orbis, fatumque supremum
Sortitur languetque suis Neptunus in undis,
Et viridis nemori sanguis decedit et herbis.
Cuncta peregrinos orbes animalia quærunt,
Atque eget alterius mundus. Natura suismet
AEgrotat morbis nimios obsessa per AEstus,
Inque rogo vivit. L. 5, v. 214.

Nous

Nous avons vu ailleurs cette idée exprimée allégoriquement par le flambeau allumé, qui accompagne le Taureau Equinoxial. C'est aussi la même idée, qu'on a voulu rendre dans la fable de Persée, qui fait descendre la foudre, aux flammes de laquelle il allume le feu sacré. Pythagore pensoit, que le monde avoit commencé par le feu. C'étoit à l'entrée du printemps, que le Pontife à Rome alloit prendre le feu nouveau sur l'autel de Vesta : *Adde quod arcanâ fieri novus ignis in æde dicitur, et vires flamma refecta capit* (1); et Macrobe (2) : *ignem novum Vestae aris accendebant, ut anno incipiente cura denuo servandi novati ignis inciperet.* C'étoit à l'Equinoxe, qu'on allumoit en Syrie des feux, où les peuples venoient de toutes parts, suivant le témoignage de Lucien. Les fêtes du Neurouz ou du Printemps sont les plus fameuses de la Perse. Enfin le jour de l'Equinoxe, en Egypte, on célébroit une fête, suivant S. Epiphane, en mémoire du fameux embrasement de l'univers, que nous allons expliquer : voici le passage de ce Père (3). *Quin et oviculae in Ægyptiorum regione mactatae adhuc*

(1) Ibid. Fast. l. 3, v. 143.
(2) Saturn. l. 1, c. 12.
(3) Epiph. adv. Hæres. l. 1, c. 18.

apud Ægyptios traditio celebratur, etiam apud Idololatras. In tempore enim, quandò Pascha illic fiebat, (est autem tum principium veris, cùm primum fit aequinoctium), omnes Ægyptii rubricam accipiunt per ignorantiam, et illinunt oves, illinunt ficus et arbores reliquas, praedicantes, quod ignis in hâc die combussit aliquandò orbem terrarum: figura autem sanguinis ignicolor, etc. Le sang, dont on marquoit les arbres et les troupeaux, étoit donc le symbole du feu céleste, qui fécondoit la nature, à la fin de l'ancienne période ou de l'année révolue, et au retour du Soleil à l'Equinoxe, au lever Héliaque du Belier. Cette tradition et cette fête se conservèrent jusques chez les Romains: ces peuples célébroient une fête pastorale, sous le nom de Palilies, au lever du Belier et à l'entrée du Soleil au Taureau (1), dans laquelle l'eau et le feu étoient honorés d'un culte particulier. On purifioit le Berger et ses brebis par le feu (2): *Ignis cum duce purgat oves;* et pour cela on le faisoit passer à travers les flammes:

Moxque per ardentes stipulæ crepitantis acervos
Trajicias celeri strenua membra pede (3).

(1) Ovid. Fast. l. 4, v. 715.
(2) Ibid. v. 786.
(3) Ibid. v. 781.

Parmi les différentes raisons, qu'on donnoit de cette fête, il en est une qui est la même, que celle qu'en donnoient les Egyptiens :

Sunt qui Phaëtonta referri
Credant (1).

Lorsque l'Equinoxe étoit au Taureau, l'entrée du Soleil dans cette Constellation, ou son arrivée au point Equinoxial, étoit annoncée par le lever du Belier, de la Chèvre et du Cocher. C'étoit le passage des ténèbres à la lumière et à la chaleur, et conséquemment une époque trop intéressante dans la religion de la nature, pour que le lever du Génie ne fût pas observé et célébré, dans les hymnes sacrés et les allégories poëtiques sur les Cycles. On appliqua à l'année les mêmes fictions, que l'on faisoit sur les grandes périodes, qui restituent les mêmes événemens sublunaires, et qui ramènent un nouvel ordre de choses; ce qui arrive tous les ans au Printemps, lorsque la nature renaît de ses cendres. L'Astre bienfaisant, qui annonçoit ce renouvellement, étoit en quelque sorte le Génie créateur de la nature, le Dieu de la lumière; on l'appela Phaëton, c'est-à-dire, brillant,

(1) Ibid. v. 704.

nom que le Cocher céleste retient encore dans quelques livres d'Astronomie. Non-seulement on célébra le Génie conducteur du Char du Soleil, dans son retour vers nos régions, mais on chanta aussi le signe Equinoxial, ou le Taureau céleste, d'où le Soleil étoit censé commencer sa course. C'étoit ce même Taureau, dans lequel Io avoit été placée, après sa métamorphose : aussi la fable de Phaëton suit-elle immédiatement celle d'Io dans Ovide ; et le Taureau céleste conserve encore le nom d'Io. *Nunc Dea Niligenâ colitur celeberrima turbâ* (1) ; et ailleurs, en parlant du Taureau céleste (2), *hoc alii signum Phariam dixêre juvencam, quae bos ex homine est, ex bove facta dea.* Ce n'est donc pas sans sujet, que l'histoire d'Io est liée avec celle de Phaëton, et qu'Epaphus son fils figure dans cette fable. Cet Epaphus en effet, suivant Hérodote, étoit le même qu'Apis ; et Apis lui-même, suivant Lucien, étoit le symbole du Taureau céleste. Voilà pourquoi on a supposé, que le Génie solaire du Taureau avoit été déterminé à conduire le Char du Soleil, par une suite des railleries d'Epaphus fils d'Io. La filiation de Phaëton a un fonde-

(1) Ovid. Metam. l. 1. Fab. 19, 239.
(2) Ovid. Fast. l. 5, v. 615.

ment dans l'allégorie. C'étoit l'Astre du Printemps : on lui donna pour mère Rhodê, ou la Rose : il paroissoit le matin à l'Orient, et précédoit le Char du Soleil : on put donc le faire aussi fils de l'Aurore.

Le plus grand nombre lui donnoit pour mère Clymène, nom allégorique d'une des Hyades. Nonnus (1), dans ses Dionysiaques, consacre presque un chant entier à raconter le mariage de Clymène avec le Soleil, et l'aventure malheureuse de Phaëton. Il dit (2), que l'Ether, d'où Phaëton descendoit, célébra sa naissance ; que les Nymphes de l'Océan en prirent soin, et que toutes les Etoiles faisoient la garde autour de son berceau ; que l'Océan, pour amuser ce jeune enfant, le jetoit en l'air, et le recevoit ensuite dans son sein ; que devenu plus grand, il se faisoit un petit Char, auquel il atteloit des Beliers ; et qu'au bout du timon il y avoit mis une espèce d'étoile, qui ressembloit à l'Etoile du matin, dont il étoit lui-même l'image. Il est bien difficile de méconnoître ici l'Astre du matin, qui, au lever Héliaque du Belier, précédoit le Char du Soleil.

(1) Nonn. Dionys. l. 38, v. 90.
(2) Nonn. ibid. v. 145, etc.

On fit de Clymène une Nymphe des eaux, telles qu'étoient les Hyades.

L'Equinoxe du Printemps étant donc censé être le commencement de l'année, l'Astre qui l'annonçoit étoit le Génie, qui venoit allumer le feu dans l'univers; c'étoit le porte-lumière. Aussi Nonnus, dans ses Dionysiaques (1), donne à Phaëton le nom de Porte-lumière, et Platon, dans son Timée, dit qu'on appeloit ainsi, non-seulement Lucifer ou Vénus, mais tout Astre, qui précédoit le matin le Soleil. Le signe du Belier, qui se levoit alors Héliaquement, ainsi que la Chèvre ou le Cocher, durent donc être regardés comme des signes avant-coureurs, ou même comme causes de la chaleur, que la terre alloit ressentir tout l'Eté. Aussi voyons-nous, que les anciens peignoient la chaleur de l'univers, sous l'emblême d'un Belier, suivant Abnephius (2). *Indicaturi calorem mundanum, Arietem pingunt.* Les Indiens ont leur Dieu du feu, qu'ils appellent le Dieu *Agni;* on le représente sur un Belier caparaçonné. Ce Dieu a quatre bras, et des flammes s'élancent de sa tête. On trouve cette figure parmi les autres incarnations de Vischnou, dans un manuscrit de la

(1) Nonn. Dionys. l. 38, v. 144.
(2) Kirk. Œdip.

Bibliothèque nationale, n°. 11 : elle est la treizième. Le nom d'*Agni*, et le Belier, sur lequel est monté le Génie, désignent assez le Belier céleste, que les Perses appellent l'Agneau ; il y a, disent-ils, Equinoxe, quand l'Agneau reparoît. C'est cet Agneau, que le petit Phaëton attelle à son Char, dans Nonnus, c'est-à-dire, le Belier. Nous le voyons répété trois fois sur un monument, qui est dans Montfaucon (1) ; il y est trois fois, à cause des trois Décans de chaque signe du Zodiaque, et il est placé sur trois piles de bois, de dix pièces chacune, nombre égal à celui des degrés de chaque Décan. Deux Prêtres placés devant le bûcher y sont représentés, le jour de l'équinoxe, allumant le feu sacré aux rayons du Soleil. On nourrissoit même des Brebis consacrées au Soleil à Apollonie, suivant le témoignage d'Hérodote. Phaëton ou le Cocher fut donc regardé également comme l'Astre, qui ramenoit la chaleur, et le Génie qui devoit embraser l'univers. Le jour, où il se levoit Héliaquement, étoit celui de l'Equinoxe, jour où nous avons dit, qu'en Egypte on célébroit une ancienne fête, en mémoire de l'embrasement de la terre.

Le jour où alloit commencer le règne

(1) Ant. Expliq. Suppl. pl. 51.

du feu, qui devoit durer tout l'Eté, le Cocher se trouvoit le matin sur l'Horizon avec le Soleil; et après avoir conduit son Char ce jour là, il se couchoit le soir avec l'Eridan, au lever du Scorpion. C'est ce Scorpion, dont la vue effraye ses chevaux, qui se précipitent et s'approchent de la terre, *spatio terrae propiore feruntur.* Le jeune Phaëton foudroyé périt et tombe dans l'Eridan. Cet Eridan, dont il est ici question, est la Constellation de l'Eridan, dont le coucher précède de peu de minutes celui de Phaëton, ou du Cocher, qui est placé au-dessus. Ce fleuve, ou cette Constellation, porte encore, dans les Auteurs d'Astronomie, le nom d'*Amnis Phaëtontius* (1), comme on le voit dans Blaeü. C'est cette apparence astronomique, ce coucher du Génie du Printemps, accompagné de celui de l'Eridan qui se fait le soir, au moment où montent les Etoiles du Scorpion, qui a donné naissance à la fable du jeune fils du Soleil, dont on pleuroit la chute en Italie, comme on pleuroit la mort d'Osiris en Egypte, et de Thamuz ou d'Hercule en Syrie. *Barbari ad Eridanum accolentes*, dit Plutarque, *atris vestibus amicti Phaëtontem lugent.* Plutarque, qui ignoroit la

(1) Cæs. p. 228.

véritable cause d'un pareil deuil, trouve cette cérémonie singulière, et ajoute: *Magis etiam, puto, ridiculum hoc fuerit, si horum hominum qui vixerunt, pereunte Phaëtonte, nemine id curante, nati quinque aut decem post aetatibus cepêre ejus gratiâ vestem mutare et lugere.* Effectivement il seroit difficile de rendre raison d'un deuil, qui se seroit perpétué si long-temps, s'il n'eût eu pour origine la disparition ou la chute d'un Génie. Ovide fixe (1) sous le Taureau, au deux des Nones de Mai, l'apparition de ce terrible Scorpion; et trois jours après le coucher d'Orion, du pied duquel sort l'Eridan, et qui est suivi, dans son coucher, du Cocher, qui se couche peu de momens après. Au bout de cinq jours se lèvent les Pleïades, ou les Héliades, et le Calendrier marque le commencement des ardeurs brûlantes de l'Eté (2). Le coucher du Cocher est suivi du lever du Cygne, qui figure, comme ami de Phaëton, dans cette Constellation. Il est pleuré de ses sœurs. Quelques Auteurs font monter le nombre de ses sœurs jusqu'à sept, et les appellent Héliades, dont la première est Mérope, nom d'une des sept Pleïades, qui sont ici désignées

(1) Ovid. Fast. l. 5, v. 417.
(2) Ibid. v. 600.

sous le nom d'Héliades. Mais plus communément on ne lui donne que trois sœurs, qui portent chacune un nom fort convenable à une Etoile; l'une est *Lampetuse*, l'autre *Lampetie*, et la troisième *Phaëtuse*; peut-être trois Etoiles les plus remarquables de la Constellation des Hyades. En effet, Euripide n'en comptoit que trois, dans une Tragédie, qu'il avoit intitulée *Erechtée* (1), autre nom du Cocher. Les Hyades avoient donc quelque rapport avec l'histoire de Phaëton. Au moins on fait ses sœurs, comme les Hyades, Nymphes des eaux; et l'on trouve un monument, dans l'Antiquité expliquée de Montfaucon (2), où les sœurs de Phaëton sont représentées versant de l'eau d'une urne, au moment de leur métamorphose.

Nonnus (3), dans ses Dionysiaques, décrit la chute de Phaëton, et dit positivement, qu'il a été placé au Ciel dans la Constellation du Cocher, ou que Jupiter l'a mis dans les Constellations, sous le nom et la forme d'un conducteur de Char, ainsi que le fleuve Eridan, dans lequel il avoit péri.

On donna aussi au frère de Médée,

(1) Theon, p. 125.
(2) Ant. Expliq. t. 1, pl. 65.
(3) Nonn. l. 38, v. 434—439.

Absyrte, fils d'Aëtès, le nom de Phaëton (1) ; et il est célèbre par ses malheurs, comme l'est le Cocher, sous les noms de Phaëton et d'Hippolyte.

On distingue dans le Cocher, à l'épaule gauche, une belle Etoile, appelée la Chèvre (2), et tout près, à la main gauche, quelques petites Etoiles, qu'on dit être ses Chevreaux. Cette Etoile est de la première grandeur, et d'une couleur d'or. C'est la fameuse Chèvre Amalthée, si célèbre dans la fable de Jupiter, qu'elle est supposée avoir allaité. On raconte qu'un certain Olenus, fils de Vulcain, comme l'étoit le Cocher, sous le nom d'Erichthonius, fut père de deux Nymphes Ægа et Hélice, qui furent les nourrices de Jupiter et qui donnèrent leurs noms à deux villes, à Hélice dans le Péloponèse, et à Ægа en Æmonie, comme leur père (3) donna le sien à Olenus en Aulide. D'autres traditions portent, qu'un certain Melissus (4), Roi de Crète, avoit des filles, auxquelles on confia le soin de nourrir Jupiter enfant ; que n'ayant point de lait, elles lui firent teter une Chèvre, nommée Amalthée,

(1) Nonn. Dionys. l. 38, v. 434—439.
(2) Apoll. Rhod. Argon. l. 3, v. 245. Philostr. Icon. p. 856.
(3) Hygin. l. 2, c. 14.
(4) Theon. p. 124.

qui l'éleva. Cette Chèvre étoit dans l'usage de mettre souvent bas deux petits, et elle en mit bas effectivement deux, au moment où on lui donna Jupiter à nourrir. Le Dieu reconnoissant plaça au Ciel sa nourrice, et les deux petits Chevreaux, connus sous le nom de *Hædi*, dont l'influence annonce les orages, et le bouleversement des flots (1). Cléostrate de Ténédos passe pour avoir été le premier, qui ait fait remarquer les Chevreaux. Musée raconte, que Jupiter, au moment de sa naissance, fut confié par Ops sa mère à deux Nymphes, Thémis (2) et Amalthée; que cette dernière avoit une Chèvre, qu'elle chérissoit, et qui nourrit Jupiter. On voit que Jupiter, Dieu Lumière, qui prenoit la forme du Belier, comme Christ celle de l'Agneau, eut pour nourrice Thémis, ou la Vierge céleste, comme Christ l'eut pour mère; c'est-à-dire que le Dieu de l'année et du jour, dont on fêtoit la naissance, au Solstice d'hiver, lorsque le Soleil étoit arrivé au Capricorne avec lequel Jupiter fut nourri, commençoit à minuit sa carrière, au lever de la Vierge Thémis, et que ce signe ascendant donna lieu à la double fiction, d'un Dieu à cornes de Belier nourri par la Vierge, et d'un dieu aux

(1) Hygin. ibid. l. 2. Apollod. l. 1.
(2) German. c. 12.

formes d'Agneau, incarné aux chastes flancs d'une Vierge. Amalthée, l'autre nourrice, étoit placée sur l'Agneau du Printemps, dont Jupiter et Christ empruntoient la forme, au moment de leur triomphe, l'un sur les Géans aux pieds de Serpent, et l'autre sur le Prince des Ténèbres aux formes de Serpent également. Car c'est la forme qu'il prit, lorsqu'il vint introduire dans l'Univers le mal, que Christ est censé réparer sous sa forme d'Agneau. Dans cette fiction, Christ a tous les caractères du Jupiter Hammon, et du Jupiter Grec, qui en fut une copie. Cette même Chèvre, qui avoit nourri Jupiter, l'aida à triompher des Géans. En effet, lorsque le Soleil atteint le Belier, et qu'il prend les formes du Belier ou de l'Agneau, alors il s'unit à la Chèvre céleste ; et repassant dans notre Hémisphère, il assure aux jours l'empire sur les nuits. Voici quelles sont les traditions à ce sujet.

On dit que le Soleil avoit une fille appelée ÆEga ou la Chèvre (1), d'un éclat éblouissant, et d'un aspect effrayant. Sa vue jeta l'épouvante parmi les Titans, qui prièrent la terre, leur mère, de le cacher à leurs yeux (2). En conséquence, elle la donna à Amalthée, qui

(1) Eratosth. c. 13.
(2) Hygin. l. 2, c. 14.

la cacha dans un antre de Crète, où dans la suite (1) elle nourrit Jupiter. Ce Dieu devenu grand entreprit la guerre contre les Titans, et il lui fut répondu, que, s'il vouloit en triompher, il devoit les combattre armé de la tête de Méduse, et couvert de la peau de la Chèvre Amalthée, dont il feroit son Egide. Il le fit et il obtint la victoire sur les Titans. Il enferma ensuite les ossemens d'Amalthée dans une peau de Chèvre ; il l'anima, et il en plaça l'image aux Cieux (2). Il abandonna depuis à Minerve ou à la Déesse, qui a son siége au Belier, les armes dont il s'étoit servi dans sa victoire sur les Titans. Cette fiction est simple. Les Titans sont les Génies de ténèbres, ennemis nés du Principe de lumière, Jupiter. Ce Dieu naît au Solstice d'hiver et triomphe, comme Christ, au Printemps, en passant dans l'empire de la lumière, ou dans l'Hémisphère supérieur, qui est celui que nous habitons, et dans lequel les nuits cèdent à la durée des jours. Ce passage du Soleil ou de Jupiter se fait sous *Aries*, sur lequel sont placées Méduse et la Chèvre Amalthée. Voilà le sens de la fiction.

On faisoit d'AEga une Nymphe d'Arcadie, laquelle nourrit Jupiter, et que

(1) Germ. c. 12.
(2) Eratosth. c. 13.

ce Dieu, quand elle fut morte, plaça aux Cieux, après s'être lui-même revêtu de sa peau. Il prit de là son surnom d'Ægéen et d'*Ægiochus* (1), et il donna à sa Chèvre nourricière, le nom d'Amalthée (2). Dans Diodore de Sicile, Amalthée est l'épouse d'Ammon ou de Jupiter à cornes de Belier, comme nous l'avons vu dans notre article Bacchus, et dans l'explication du poème des Dionysiaques (3). Ovide en fait une Naïade, qui habitoit les sommets de l'Ida en Crète (4), laquelle cacha Jupiter dans les forêts, où elle le nourrit, par le secours d'une Chèvre qu'elle avoit, et qui étoit mère de deux Chevreaux. Cette Chèvre nourricière se brisa une corne contre un arbre; la Nymphe la ramassa, et la remplit de toutes sortes de fruits, qu'elle présenta à Jupiter. Ce Dieu devenu grand plaça aux Cieux sa nourrice et la corne d'abondance, qu'elle lui avoit présentée. On dit qu'Hercule ou le Dieu Soleil chérissoit singulièrement Amalthée (5), et qu'il porta par-tout avec lui la Corne d'abondance. On fait aussi Amalthée fille d'Hœmon, altération sans doute d'Hammon, et on dit que

(1) Lactanc. l. 1, c. 21.
(2) Theon, p. 223.
(3) Diodess. t. 2, c. 6.
(4) Ovid. Fast. l. 5, v. 115—128.
(5) Palephat. c. 46.

cette Princesse avoit une corne de Taureau, qui avoit la vertu de fournir à celui qui la possédoit tous les alimens qu'il désiroit (1). On conçoit l'origine de cette fiction faite sur la belle Etoile du Cocher, qui appuie son pied gauche sur la corne gauche du Taureau céleste (2), que parcourt le Soleil au Printemps, lorsque la terre fait éclore de son sein tous les biens en abondance. La tête du Cocher, qui porte Amalthée, n'est pas éloignée de l'Ourse, Hélice, comme l'observe Germanicus (3). C'est là, sans doute, ce qui a fait réunir ces deux constellations, sous le titre de nourrices de Jupiter.

Euhémère, dont le fameux système étoit de rapporter toute la Mythologie à l'histoire, prétend qu'AEga étoit la femme de Pan; que Jupiter la viola, et en eut un fils, qui passa pour fils de Pan. C'est cet enfant qu'on appela Egipan; et Jupiter, de cette aventure, prit le nom d'*AEgiochus*. Comme il aimoit beaucoup son fils, il le plaça aux Cieux, sous la figure de la Chèvre (4). Nous avons vu, à l'article du Capricorne, que

(1) Apollod. l. 2.
(2) Hygin. l. 3. c. 12—20. Serv. Comm. ad AEneid. l. 9, v. 668.
(3) German. c. 12.
(4) Hygin. l. 2, c. 14.

c'est

c'est lui qu'on appela Igipan. Nonnus fait dire à Jupiter, que c'est Pan, qui fait paître la Chèvre qui l'a nourri (1).

Le même poète (2) fait parler Typhon, et celui-ci, dans son entretien avec Cadmus déguisé sous la forme de Pan, lui promet de placer ses boucs dans la constellation du Cocher. Ce sont effectivement ces Chevreaux et leur mère, qui ont fourni à Pan les attributs du Bouc, comme nous l'avons vu dans notre chapitre sur Pan (3), ou sur le Soleil aux formes du Bouc, et dans notre explication du déguisement de Cadmus, lorsqu'il trompe Typhon (4).

On donne à la Chèvre l'épithète de Chèvre sacrée (5), et de Chèvre d'*Olenus* ou *Olenia* (6), d'*Aglaë*, *Splendida* (7).

On lui donne par excellence le titre de *Domina* (8), qui semble répondre à celui de *Despoina* chez les Arcadiens (9)

Son influence pluvieuse lui a mérité

(1) Nonn. Dionys. l. 26, v. 303.
(2) Nonn. l. 1, v.
(3) Ci-dess. t. 2, c. 9.
(4) Nonn. Dionys. l.
(5) Arat. v. 163.
(6) Ibid. v. 164, v. 679.
(7) Ibid. v. 165.
(8) Ovid. Fast. l. 5, v. 128.
(9) Pausan. Arcadic.

l'épithète de *Pluvialis* (1), de *Signum pluviale* (2), et de *Sydus pluviale* (3).

C'est sans doute, par une suite de cette opinion, que l'on disoit que Jupiter excitoit les orages, toutes les fois qu'il agitoit l'Egide formée de la peau d'Amalthée (4).

Ses Chevreaux portèrent le même caractère, et Virgile les appelle pluvieux, *pluvialibus hædis* (5). Servius dit, que leur lever et leur coucher provoquent les plus affreuses tempêtes (6). Il fixe un de leurs levers, sous le Scorpion; c'est alors un lever du soir. Hygin fait lever le Cocher, qui les porte, au coucher d'Ophiuchus placé sur le Scorpion, et il le fait coucher, au lever du Sagittaire et du Capricorne (7). Théon en dit autant (8). On leur attribue, dit-il, la faculté d'exciter les plus violentes tempêtes. Il les fait coucher le matin, le Soleil étant au Sagittaire, à l'entrée de l'hiver, qu'ils annoncent.

Columelle fixe, au trois avant les ca-

(1) Germ. c. 42.
(2) Ovid. Fast. l. 5, v. 113.
(3) Idem, Metam. l. 3, Fab. 10.
(4) Virg. AEneid. l. 8.
(5) Ibid. l. 9, v. 668.
(6) Serv. Comm. ibid,
(7) Hygin. l. 3, c. 12.
(8) Théon, p. 124—173—174. Arat. v. 682.

lendes de Mai, un lever du matin de la Chèvre, accompagné du souffle de l'Auster, et quelquefois de pluie (1) : au huit, au sept et au six des Calendes de Juin, un lever du matin de la même Chèvre, avec des vents de Nord. C'est la veille de ce jour, ou le neuf des Calendes, que l'on sacrifioit à la fortune publique (2), et on a vu, dans notre article sur la bonne Déesse, qui n'est autre chose, que cette même Chèvre, qu'elle étoit invoquée, pour la prospérité de l'empire ; et que sa corne étoit mise entre les mains de la fortune, chez les Grecs, et dans celles de Sosipolis, Génie tutélaire de certaines villes (3).

Le même auteur marque, au sept des Ides de Septembre (4), la fin du coucher du matin du Poisson Boréal, et le lever du soir de la Chèvre, avec indication de tempête.

Il fixe, au cinq des Calendes d'Octobre, (5) le lever des Chevreaux, accompagné du souffle du Favonius et de l'Auster, et quelquefois de pluie.

Il place, aux Nones d'Octobre (6), le coucher du matin du Cocher, la Vierge

(1) Columell. l. 11, c. 2, p. 125.
(2) Ovid. Fast. l. 5, v. 730.
(3) Pausan. Messen. p. 140. Achaic. p. 264.
(4) Columell. ibid. p. 439.
(5) Ibid. p. 430.
(6) Ibid. p. 431.

finissant de se coucher. Il marque, pour ce jour là, quelquefois de la tempête. La veille des Nones d'Octobre est annoncée par le lever du soir des Chevreaux.

Il fixe (1), au dix des Calendes de Janvier, un coucher du matin de la Chèvre, avec indication de tempête. C'est au neuf des mêmes Calendes, qu'il place le Solstice d'hiver, suivant le calcul des Chaldéens. La Chèvre se couchoit le matin, lorsque Jupiter ou le Dieu Soleil étoit peint, comme Christ, sous l'emblême d'un enfant naissant, que la Chèvre Amalthée étoit chargée d'allaiter, avec le Capricorne, ou Egipan, fils de la Chèvre, frère de lait de Jupiter naissant (2). Voilà donc encore un fondement à la fiction, ainsi qu'aux monumens, qui représentent Jupiter naissant, monté sur le Capricorne de Saturne son père. Car Saturne y a son domicile.

Cette Chèvre étoit censée produire quelquefois la grêle, et frapper les vignes de sa funeste influence. Aussi Nonnus lui donne l'épithète de *Grandinosa* (3). C'est pour détourner ce fléau, que les Rhiassiens avoient élevé une Chèvre de bronze doré dans leur place publique,

(1) Ibid. p. 35.
(2) Hygin. l. 2, c. 29.
(3) Nonn. Dionys. l. 1, v. 178.

et qu'ils lui rendoient des hommages (1). Près de-là étoit le lieu, où Amphiarüs s'enfermoit la nuit, et avoit les songes, d'après lesquels il rendoit ses oracles. Amphiarüs, comme le Cocher, montoit un char, et il étoit représenté dans la même attitude, que le Cocher d'OEnomaüs, etc (2).

Ce sont les mêmes oracles, que ceux que Faune, père de la bonne Déesse, ou mari de la Chèvre, rendoit autrefois dans le Latium (3).

Cette Chèvre se trouve placée sur beaucoup de figures de Vischnou dans l'Inde, et ce Dieu y prend alors le titre de Dieu de la bienfaisance, comme on peut le voir à notre article Pan.

Un ancien commentateur de Ptolémée appelle la Chèvre *Hircus* (4).

Cette Chèvre s'appeloit chez les Grecs, Αἴξ (5), et ses petits, *Eriphoi* (6).

Je soupçonne, que c'est elle et ses Chevreaux, qui sont désignés dans Job, sous le nom d'*Aisch*, et de ses petits; au moins

(1) Pausan. Corinth. p. 56.
(2) Paus. Phoc. p. 326. Boiotic. p. 296.
(3) Virg. AEneid. l. 7.
(4) Stoffl. v. 14, p. 122. Alphons. p. 217.
(5) Arat. v. 157—158—679—718. Procl. c. 16. Theon, p. 123. Germ. p. 8. Hipp, l. 1, c. 11, p. 105, c. 12; p. 124. Uran. Petav. t. 3.
(6) Germ. ibid. p. 7. Hipp. l. 1, c. 2. Procl. c. 17.

c'est l'opinion de M. Hyde, comme nous le verrons bientôt.

La constellation totale du Cocher s'appeloit, chez les Grecs, *Héniochos*, le Cocher (1); *Hippélatès*, *Elasippos*, *Armélatès*, *Diphrélatè* (2).

Les Latins le nomment *Auriga*, *Aurigator*, *Agitator* (3) *Currûs*, *Habenifer*, *Custos Caprarum*, *habens Hircum*, *Capellas*, *Hœdos* (4); *Heniochus* (5).

Les Arabes appellent le Cocher, *Memassich al hanam*, celui qui tient les rênes (6); ou *Mumsik al Ainna* (7), ou, comme le nomme Blaeü, *Memassich al haran* (8). C'est, suivant Kirker, le berger qui tient un frein (9), *El samak*.

Ulugh-Beigh (10) appelle l'Etoile de l'épaule gauche, ou la Chèvre *Aijuk*; les Arabes l'appellent *Alhatod* (11) et *Alhaiot*, *Haiok* (12) et *Al Haiok*, *Ophiultus*.

(1) Bay. Tab. 12. Ricciol. p. 127. Cæsius, c. 9, p. 125.
(2) Hygin. l. 2, c. 14.
(3) German. c. 12.
(4) Cæsius, ibid. Ricciol. ibid. Bay. ibid.
(5) Hygin. l. 3, c. 12. Plin. l. 18, c. 36.
(6) Comm. ad Alfrag. p. 106.
(7) Hyd. Com. Ulug-Beigh, p. 20—23.
(8) Cæs. c. 9, p. 126.
(9) Kirk. Œdip. t. 2, part. 2, p. 197.
(10) Ulug-Beigh, p. 38.
(11) Ricciol. p. 125. Bay. t. 12.
(12) Alfrag. c. 22. Stoff. c. 14.

Ulug-Beigh (1) nomme celle de l'épaule droite, *Menkib dîl Inân*; et celle du talon gauche, qui lui est commune avec la corne du Taureau, *Cab dîl Inan*. Hésychius la nomme *Innê*, *Aix*, ou la Chèvre (2).

La belle Etoile de la Chèvre, dit Hyde (3), est *Al aiyûk*, et après elle on trouve une petite Etoile appelée *Almaâz*, le Bouc; et plus loin deux petites étoiles, nommées *Algjedyan*, les Chevreaux. *Atûd* est un jeune bouc. L'Etoile quatorzième est *Menkib dîl Inân*. La onzième, *Cab dîl Inân*; la première, l'épaule; la seconde, le talon du Cocher.

Al Aiûk est une Etoile brillante, à la droite de la voie lactée, et qui suit les Pleïades. Son nom en Syriaque est *Iyûtho*, et en Hébreu, *Aisch* ou *Asch*. Hyde pense, que c'est la constellation désignée, sous le nom d'*Aisch*, dans Job, et je crois qu'il a raison. Les Hébreux sont partagés d'opinions sur cet *Aisch* de Job. Les uns, tels qu'Abenezra, prétendent, que c'est l'Ourse qu'il faut entendre. Les Syriens modernes veulent, que ce soit *Iyûtho*, ou les Pleïades, qui sont désignées par *Aisch*. Isa Bar Haly

(1) Ulug-Beigh, ibid.
(2) Hesych. Ynnê.
(3) Hyd. Comm. p. 20—23.

confond *Iyûtho* avec *Aiyûk*, et il en fait une Etoile du Taureau, et même d'Orion, *Al Giauza*. La proximité de ces constellations a pu être la source de l'erreur. Bar Bahul tombe dans la même méprise. D'autres confondent *Aiyûk* avec la rouge des Hyades ou avec *Aldebaran*. Hyde prétend, avec tous les Orientaux, et avec Ulug-Beigh, qu'*Aiyûk* est la belle Etoile de la Chèvre. Il cite l'autorité du Talmuld et de Buxtorf.

Les Maures ont appelé le Cocher *Maforte* (1). Les Mahométans y peignent un mulet avec son bât (2). Le Tetetrabible le nomme *Hora*, nom peut-être corrompu de *Roh* ou *Rhoa*; à moins que ce ne soit *Horus*. On nomme la Chèvre communément *Cabrilla*. Les Péruviens l'appeloient *Colca*.

On appeloit les Chevreaux en Arabe, *Sadateni* et *Saclateni*. Le mulet, qu'y peignoient les Turcs, se nommoit *Alphecca*. Les Chevreaux s'appeloient *Graïs* (3). Le Cocher est peint penché sur ses chevaux, qu'il fouette (4).

(1) Ricciol. p. 127.
(2) Cæs. c. 9, p. 126. Scalig. p. 432.
(3) Hesych.
(4) Arat. v. 161.

DIXIEME.

Bootès.

L'ANTIQUITÉ a placé, dans la constellation du Bootès, Arcas, qui donna son nom à l'Arcadie. Il étoit fils de Jupiter, et de Callisto, fille de Lycaon, celui-là même dont ce Prince féroce servit dans un repas les membres à Jupiter, afin d'éprouver s'il étoit Dieu, et s'il avoit la connoissance, que les Dieux doivent avoir de toutes choses (1). Il en fut puni; car Jupiter, du feu de sa foudre, brûla sa maison, dans le lieu où fut bâtie Trapezonte (2), et le changea lui-même en Loup. Le Dieu rassembla ensuite les membres du jeune Arcas, recomposa son corps, et le donna à nourrir à un certain Chevrier d'Etolie. Le jeune Arcas devenu grand et chassant dans les forêts vit, sans le savoir, sa mère changée en Ourse. Comme il se disposoit à la percer de ses traits, elle se réfugia dans le Temple de Jupiter Lycéen, où il la suivit.

(1) Germ. c. 7. Hyg. l. 2, c. 5. Erat. c. 8.
(2) Pausan. Arcad. p. 237—238.

Une loi portoit peine de mort contre quiconque y seroit entré. Pour les soustraire à cette peine (1), Jupiter, touché de leur sort, les plaça tous deux aux Cieux, où l'on voit encore Arcas s'attachant aux pas de l'Ourse. On le nomme *Arctophylax* (2), gardien du Pôle de l'Ourse, ou gardien du Chariot, qu'il paroît suivre, et des *Septentrions* qui l'environnent (3). Lycaon son père étoit fils de Pélasge, le premier chef des hordes Arcadiennes, avant leur civilisation, si nous en croyons Pausanias (4).

D'autres traditions, admettant la même fable des amours de Jupiter et de Callisto, fille de Lycaon (5), supposent que Junon, ayant découvert l'infidélité de son époux, changea Callisto en Ourse, et que Diane, pour plaire à la Déesse, l'avoit percée de ses traits; mais que Jupiter avoit envoyé Mercure, pour sauver l'enfant qu'elle portoit; et qu'il avoit placé la mère aux Cieux, dans la constellation de la Grande Ourse. Arcas régna sur ce pays après Nyctimus, et il enseigna aux hommes à se nourrir du blé, dont Triptolême lui avoit communiqué

(1) Theon, p. 117.
(2) Nonn. l. 13, v. 297. Isidor. l. 3, c. 47.
(3) Germ. c. 7.
(4) Pausan. Arcad. p. 236.
(5) Ibid. p. 238.

la découverte, à faire le pain, et à se couvrir d'habits. On remarquera, que le Bootès accompagne la Vierge Cérès, qui porte un épi, qu'il préside avec elle aux moissons, et qu'il annonce, par son lever total, le commencement des froids de l'Automne. C'est ce qui l'a fait nommer Philomèle le Laboureur, dans une autre fable, que nous rapporterons bientôt.

On lui donna pour femme une Nymphe Dryade, ou Naïade, appelée Erato, Nymphe interprète des oracles de Pan. (1) Erato est aussi le nom d'une Nymphe Hyade (2).

Arcas avoit son tombeau, ses temples et ses sacrifices en Arcadie (3), ainsi que Callisto sa mère (4). Athènes et Delphes retraçoient son image, dans des statues et des peintures (5).

Ovide a raconté l'aventure de Callisto et d'Arcas son fils, dans ses Fastes et dans ses métamorphoses (6). Son récit s'accorde en grande partie avec les traditions, que nous venons de rapporter. Il y suppose, que c'est Junon irri-

(1) Ibid. p. 268.
(2) Hyg. Fab. 182.
(3) Pausan. ibid. 248.
(4) Ibid. p. 238.
(5) Pausan. Attic. p. 23. Phocic. p. 324—348.
(6) Ovid. Fast. l. 2, v. 155-192. Metam. l. 2, v. 410--530.

tée, qui change Callisto en Ourse; qu'elle erra dans les forêts, et que dans la suite son fils en chassant se disposoit à la percer, lorsque Jupiter les enleva l'un et l'autre de la terre, pour les placer aux Cieux, l'un à côté de l'autre.

Au lieu d'Arcas, plusieurs ont vu, dans cette constellation, Icare cultivateur de l'Attique, qui communiqua aux hommes l'art de faire le vin, qu'il avoit appris de Bacchus (1). Il avoit pour fille Erigone, que d'autres nomment *Entoria* (2).

Bacchus voyageant par toute la terre, pour y faire connoître la précieuse découverte du vin (3), arriva dans l'Attique chez Icare (4), et chez Erigone sa fille, qui lui donnèrent l'hospitalité. Ce Dieu leur donna une outre pleine de vin, en leur enjoignant de propager la culture de la vigne par toute la terre, et d'y faire connoître ses présens. Icare charge cette outre, et se met à voyager, accompagné d'Erigone sa fille, et de son chien Mœra. Il rencontre dans l'Attique des bergers, à qui il fait part de la nouvelle découverte, et à qui il fait goûter le jus

(1) Hyg. l. 2, c. 5. Nonn. Dionys. l. 47, v. 250.
(2) Plut. Parallel. t. 2, p. 307.
(3) Hyg. Fab. 130.
(4) Pausan. Attic. p. 2. Nonn. l. 47.

délicieux de Bacchus. Les bergers, en ayant bu outre mesure, s'enivrèrent et tombèrent dans une espèce de délire. S'étant imaginés qu'Icare leur avoit donné un breuvage funeste, ils s'armèrent de pierres et de bâtons, et le tuèrent. Son chien Mœra, hurlant près du lieu, où l'on avoit caché son cadavre, le fit découvrir à Erigone sa fille, qui de désespoir se pendit près du corps de son père. Jupiter, irrité contre les Athéniens, les en punit, en frappant leurs filles d'un délire, qui les portoit à se pendre. L'oracle d'Apollon consulté répondit, qu'ils étoient punis, pour n'avoir pas vengé la mort d'Icare et d'Erigone. En conséquence de cette réponse, on punit les bergers, et on établit une fête de balançoire en honneur d'Erigone, pour arrêter les ravages de la contagion. Pendant les vendages, on offrit les prémices des fruits à Icare et à Erigone, qui furent placés ensuite au nombre des astres. Erigone, dit Hygin, devint la figure de la Vierge, que nous appelons Justice; et Icare devint le Bouvier et l'Arcture. Leur chien fut placé dans la Canicule. On expliquera aisément cette institution des fêtes Athéniennes et des offrandes faites à la Vierge et au Bootès, quand on se rappelera, qu'ils font l'ouverture de l'Automne et des vendages (1); que

(1) Hesiod. Op. et Dies, v. 609.

la Vierge même a une Etoile, à qui cette circonstance a fait donner le nom de Vendangeuse, et qu'enfin leur lever tempère les ardeurs caniculaires, qui produisent les maladies. Le voisinage, dans lequel le Bootès est de la Vierge et de la Balance, l'a fait passer pour un homme recommandable par sa justice et par sa piété (1), comme l'étoit le fameux Noë des Hébreux, qui le premier planta aussi la vigne. Ce furent ces vertus, qui lui méritèrent la faveur, que lui accorda Bacchus, d'être le premier dépositaire de la vigne, des raisins et du vin, et de l'art de la planter, de la cultiver et de se servir de son fruit. On prétend, que lorsqu'il l'eût plantée et cultivée avec soin, au point de la faire fleurir, un bouc vint se jeter dessus, et en brouter les feuilles les plus tendres; qu'Icare irrité l'avoit tué, et avoit fait de sa peau une outre, qu'il avoit enflée, et sur laquelle il avoit engagé ses compagnons à sauter. Hygin raconte ailleurs la même aventure avec plus de détails. Après nous avoir fait la peinture des effets de l'ivresse sur les pâtres, à qui Icare donna du vin (2), il nous dit, que l'ayant tué, ils jetèrent son corps dans un puits, ou, suivant d'autres, qu'ils l'enterrèrent au pied d'un arbre.

(1) Hyg. l. 2, c. 5.
(2) Hygin. ibid. l. 2.

Ceux d'entre eux, qui n'avoient point pris part au meurtre d'Icare, parce qu'ils s'étoient endormis, venant à se réveiller, songèrent à témoigner leur reconnoissance à leur bienfaiteur. Les autres, pressés par le remords, prirent la fuite, et se réfugièrent chéz les Etoliens, où ils furent reçus, et où ils se fixèrent. Erigone, ne voyant pas revenir son père, fut inquiète ; et se mit à sa recherche. Mœra, chien d'Icare, revint à la maison en hurlant, comme s'il eût pleuré la mort de son maître, et par là il donna à Erigone de violens soupçons sur la mort de son père, dont une absence aussi longue lui avoit déjà fait pressentir le triste sort. Le chien, fidèle au souvenir de son maître, prend Erigone par les pans de sa robe, et la conduit au lieu où étoit le cadavre. Dès qu'elle apperçut son père, dans le désespoir, l'abandon et la misère où elle se trouva, après avoir versé des torrens de larmes, elle ne vit d'autre ressource, que de se pendre aux branches de l'arbre, au pied duquel on avoit enterré Icare. D'autres disent, qu'elle se jeta dans le puits, où il étoit ; puits, qu'on nommoit Anigrus, et dont personne ne but plus dans la suite. Jupiter, touché de leur sort, les plaça aux Cieux. D'autres disent, que ce fut Bacchus. Icare devint le Bootès, Erigone la Vierge, et leur chien Mœra, la Canicule ou Pro-

cyon, qui se lève avant le grand Chien. Cependant une foule de filles Athéniennes se pendoient tous les jours, parce qu'Erigone en mourant avoit demandé aux Dieux, qu'elles mourussent de la même mort, dont elle étoit morte elle-même, si l'on ne vengeoit sa mort. Ce fut en conséquence de cela, que, guidés par l'oracle d'Apollon, ils instituèrent des fêtes, où l'on se balançoit dans l'air, comme avoit fait le corps d'Erigone. Ce sacrifice solemnel, adopté par les particuliers et par l'état, se nomma *Alêtis*, parce qu'Erigone, cherchant dans la solitude avec son chien le père qu'elle avoit perdu, ressembloit aux Mendians, que les Grecs nomment *Aletides*. On donna à Erigone les noms d'*Aiora* et d'*Alêtis* (1). On la faisoit quelquefois fille d'Egisthe, et mère de Penthilus (2), et l'on célébroit en son honneur les fêtes *Aiora* (3).

On ajoute, que la Canicule par son lever brûloit les campagnes et les fruits de l'Attique, et produisoit des maladies contagieuses. Aristée, fils d'Apollon et de Cyrène, placé dans le Verseau, avec lequel se lève le Bootès (4) Icare, et qui

(1) Eratosth. ibid. c. 3.
(2) Pausan. Corinth. p. 60.
(3) Meurs. Græc. Feriat. p. 10.
(4) Ovid. Fast. l. 2, v. 155.

monte

monte le soir au Solstice d'été, au lever du matin de la Canicule, consulta les Dieux, pour connoître le moyen d'appaiser ces fléaux. Il lui fut répondu, qu'il devoit chercher à appaiser les manes d'Icare, du Bootès ou de la constellation, qui ramène le frais de l'automne, et demander à Jupiter, que les vents Etésiens soufflassent au lever de la Canicule, pendant quarante jours. C'est à-peu-près le temps, que les Calendriers anciens mettent, entre le lever de Procyon et celui du Bootès (1). Aristée obéit à l'oracle, et obtint l'effet de sa demande.

Enfin il est une autre tradition (2), qui fait du Bootès un fils de Cérès, ou de la Vierge céleste; c'est l'inverse de celle qui fait la Vierge, sous le nom d'Erigone, fille du Bouvier ou d'Icare. Malgré la différence des filiations, le fondement astronomique est le même. On suppose, que Cérès coucha avec Jasion, fils d'Electre et de Corythus, qui, à cause de cela, fut frappé de la foudre. Il en naquit deux fils, Philomèle et Plutus. Ce dernier, qui étoit le plus riche, ne fit point part de ses biens à son père. Philomèle fut obligé de vendre le peu qu'il avoit, pour acheter deux bœufs, et

(1) German. c. 42.
(2) Hyg. l. 2, c. 5.

il fabriqua un Chariot, auquel il les attela. Ce sont les bœufs d'Icare. Il laboura la terre, et par la culture, qu'il lui donna, il trouva le moyen de subsister. Cérès, pleine d'admiration pour ses talens agricoles, le plaça aux Cieux, où il a l'air de labourer, et il lui donna le nom de Bouvier. On fait naître de lui *Pareas*, qui donna son nom à la ville de Paron.

Pour peu qu'on veuille faire réflexion sur la position, qu'a aux Cieux le Bootès, et sur les rapports qui le lient aux Vendanges et aux Moissons, il ne sera pas difficile de reconnoître, quel a été le fondement des allégories faites sur cette Constellation.

Plutarque (1) raconte l'histoire du Bootès, sous le nom d'Icare, à quelques circonstances près de différence. C'est Saturne ou le Dieu du Temps, et de la Planète, qui a son exaltation à la Balance, près du Bootès, et son domicile au Capricorne et au Verseau, qu'il fait arriver chez Icare. Celui-ci avoit une fille d'une rare beauté, nommée *Entoria*, dont il eut pour fils *Janus*, *Hymnus*, *Faustus* et *Felix*. Le reste de l'histoire d'Icare est à-peu-près tel que nous l'avons raconté, à l'exception de ce qu'il dit des fils de la fille d'Icare,

(1) Plutarch. Parallel. t. 2, p. 307.

qui se pendirent aussi. Saturne les plaça tous aux Cieux. Les uns devinrent la Vendangeuse, ou l'Etoile de la Vierge connue sous ce nom ; et Janus est une Etoile, près des pieds de la Vierge, qui les précède dans son lever. On a vu, dans notre article Janus, l'usage que nous faisons de cette dénomination astronomique. Voilà à-peu-près quelles ont été les différentes fables, faites sur le Bootès, ou sur la Constellation placée au Nord du signe de la Vierge, et qui monte sur l'Horizon avec elle et avec le Vaisseau, appelé l'Arche de Noë ; de ce Noë, qui avoit pour femme *Barthenos* (1), nom fort approchant de *Parthenos*, qui est celui de la Vierge.

On distingue principalement, dans la Constellation du Bouvier, une Etoile rougeâtre, de la première grandeur, connue, dans tous les Calendriers anciens, sous le nom d'*Arcturus*, Etoile aussi observée des Laboureurs, qu'elle l'étoit des Navigateurs (2). Cette Etoile est placée sur le prolongement de la queue de la grande Ourse, à-peu-près au milieu de l'intervalle, qui sépare l'extrémité de l'Ourse, de l'Epi de la Vierge. Elle se lève aux approches de

(1) Epiph. adv. Hæres. c. 26.
(2) Virg. Georg. l. 1, v. 204.

l'Automne (1); elle semble appartenir à la partie inférieure de la Ceinture du Bouvier (2), *Arcturi Oura;* elle est placée entre ses cuisses (3). On a étendu quelquefois cette dénomination d'Arcturus (4) à toute la Constellation. On donna aussi à la Belle Etoile Arcturus le nom d'*Eosphoros*, ou de *Lucifer* (5).

On distingue encore les Etoiles du sceptre ou de l'aiguillon du Bouvier, et on les nomme *Collorobos* (6), *Ropalos.*

Nigidius donnoit à la Constellation du Bouvier le nom d'Orus, ou de nourricier d'Orus, fils d'Osiris et de la Vierge Isis (7); Théon celui de *Protrygètès* (8).

Cette Constellation a porté plusieurs noms, dont voici les principaux, tels que les donnent Blaeü, Riccioli, Bayer, Stoffler et Scaliger (9).

(1) Isidor. Orig. l. 3, c. 47.
(2) Hyg. l. 3, c. 3. Arat. v. 95.
(3) German. c. 7. Eratosth. c. 8. Procl. c. 6. Theon, p. 168. Germ. p. 8.
(4) Theon, p. 148.
(5) Joann. Tzetès. Hyd. Comm. p. 15.
(6) Hipp. l. 2, c. 23. Theon. p. 117.
(7) Salmas. ann. Clim. p. 594.
(8) Theon, 148.
(9) Cæsius, c. 11, p. 136. Bayer, tab. 5. Ricciol. p. 125--127. Stoffl. c. 14, p. 106. Scalig. p. 429.

Bootis, *Bubulus*, *Bubulcus*, *Tardi-bubulcus*, *Pastor*, *Custos Boum Currum trahentium*, *Clamans*, *Clamator*, *Vociferator*. Je crois, que ces derniers mots sont une mauvaise traduction du mot *Bootès*, qui signifie non pas *Clamans*, ou *Boans*, mais *Bouvier*. On le nomme *Plaustri Custos*, *Ursae Custos Erymanthidos*, *Arcturus*, *Arcturus Minor*, *Septemtrio*, *Lycaon*, *Orion*, *Plorans*, *Venator Ursae*, *Insectans Ursam*, *Arctophylax*; *Custos Arcti*, *et Ursarum*. *Hastatus*, *Lanceator*, *Canis*, *Molossus Latrans*, *Sydus Horridum*, *Sagittifer*. *Cheguius*, *Ceginus*, *Thegius*, *Deferens Lanceam* (1).

La plus boréale des Etoiles de la jambe gauche (2) se nomme *Muphrid al-Râmih* ; celle d'entre les cuisses, *Simâk-al-Rami*.

Les Arabes, traduisant par *Clamans* le mot *Bootès*, l'ont appelé *Auwa*, *Vociferator* (3). Ils le peignent droit, les mains étendues, et ils placent au-delà une Etoile brillante, appelée *Al-Simâk al-Râmih*, *Efferens Hastiferum*; dans la partie australe est la brillante *Al-Simâk*, *Al-Azal*, *Efferens Inermem*.

(1) Alfrag. c. 22.
(2) Ulug-Beigh, p. 22.
(3) Hyd. Comm. p. 15--16.

Simak-al-Râmih, appelée mal-à-propos *Huzmè*, est celle qu'on nomme vulgairement *Arcture*.

Dans les Tables Persiques, on le nomme *Kontartos*, *Contifer*, *Hastili Armatus*; d'autres Tables le nomment *Alnekkar*, *Fossor*, *Pastinator* (1).

Les Arabes appellent la Constellation en général, *Arramech*, *Alramech*, *Aramech* (2); quelquefois aussi c'est le nom d'Arcturus, *Caleb*, *Henobach* (3), *Samech Haromach* (4), *Al-Hawa*.

On donne aussi à l'Arcturus les noms de *Pugio*, *Gladius*; d'*Azimech*, d'*Azimeth*; nom qui convient mieux à l'Epi de la Vierge; d'*Al-Kameluz*, de *Kolanza* (5), d'*Azemer*, et d'*Aramer*.

L'Etoile, qui est près de la Ceinture, se nomme *Mezer*, *Merer*, *Mirach*; celle de l'épaule gauche, *Ceginus*; à la main droite sont trois Etoiles, appelées *les trois Anes*, le premier, le second et le troisième. Celle de la Lance, *Ca-*

(1) Ibid.

(2) Alfrag. c. 22.

(3) Kirker Œdip. t. 2, pars. 2, p. 197. Scalig. p. 479.

(4) Comm. ad Alfrag. p. 101.

(5) Cæsius, p. 137. Ricciol. p. 125—127. Stoffl. c. 14. Nabod. Astrol. p. 204. Alphons. p. 208--216.

Iaùropon, *Clava*, *Hastile Cavum*, *Venabulum*, *Incalurum*, *Al-Kalaurops*, *Colorrobon*.

Celle de la Faux, *Marra*, *Merga*, *Falx Italica* (1).

Le Bootès est représenté, sur les globes, à demi-vêtu (2), avec une espèce de ceinture au-dessus des reins. Les Planisphères des Turcs y peignent une Lance entortillée d'un faisceau d'herbes ou de feuillages; et ils l'appellent *Hastile Canes* (3) *habens*, et *Serpentes habens*.

Théon et Hésychius donnent aussi le nom d'*Orion* au Bootès ou à l'Arcture (4).

Nonnus lui donne l'épithète de *Grandinosus* (5).

Il est classé, comme Orion et comme les Chevreaux, parmi les Astres appelés *Horrida* (6). On l'appelle aussi l'Astre Froid, et *Cheimerinos*, le vieux Icare, et les Etoiles de l'Ourse, les Bœufs d'Icare, *Sydera Tarda* (7).

Columelle (8) marque un lever du

(1) Bayer, tab. 5. Ricciol. Almag. p. 405.
(2) Cæs. c. 11, p. 138.
(3) Alph. p. 215.
(4) Theon, p. 117. Hesych. sub Fin.
(5) Nonn. Dionys. l. 13, v. 297.
(6) Germ. c. 42. Plin. l. 18, c. 28.
(7) Propert. Theon, p. 117.
(8) Columell. l. 2, c. 10.

matin d'Arcturus en Février, vers le six ou le cinq avant les Calendes de Mars; et un autre, cinquante jours après celui de la Canicule (1). Il dit, que le lever de l'Arcturus, qui annonce le retour de l'Hirondelle, présage une température plus douce.

Le même Auteur (2) marque, au neuf des Calendes de Mars, un lever du soir d'Arcturus, avec annonce de froid, du souffle des vents Aquilon, et Corus, et avec pluie. Il fixe, au onze et dix des Calendes de Juin, le coucher du matin d'Arcturus, avec annonce de tempête (3).

Au sept des Ides de Juin, il marque le coucher de l'Arcture (4), accompagné du souffle du Favonius et du Corus; au sept des Calendes de Septembre (5), le lever du matin de la Vendangeuse, et le commencement du coucher d'Arcture, accompagné de pluies; aux Nones de Septembre, un lever d'Arcturus, accompagné du Corus et du Favonius; et quelquefois de l'Eurus, que quelques-uns appellent le Vulturne. Il marque (6), au quatre des Calendes de

(1) Idem. l. 9, c. 14.
(2) Columell. l. 11, c. 2, p. 423.
(3) Ibid. p. 426.
(4) Ibid. p. 427.
(5) Ibid. p. 429.
(6) Ibid. p. 432.

Novembre, un coucher du soir d'Arcturus, accompagné de vents.

Hésiode lie le lever du matin d'Arcturus (1), avec le passage au Méridien d'Orion et de Sirius, et il en fait l'indication des vendanges.

Ovide, dans son Calendrier des Fastes (2), fixe le commencement du Printemps ou du *primum ver*, à la veille du lever du Bootès et de la fête de Faune.

Il marque, au quatre des Nones de Mars (3), le coucher du Bootès le matin, et du *Vindemiator*, dans lequel fut placé le jeune la Vigne ou Ampélus, aimé de Bacchus.

Le même Ovide (4) annonce un coucher du Bouvier, pour le sept des Calendes de Juin, et un autre au sept des Ides (5).

Il étoit une indication de beaucoup de phénomènes, et un grand signe (6).

On peut voir dans Germanicus (7) plusieurs de ces indications météorologiques.

Il est représenté aux Cieux conduisant son chariot (8), observant l'Ourse

(1) Hesiod. Oper. et Dies, v. 608.
(2) Fast. l. 2, v. 150.
(3) Ovid. Fast. l. 3, v. 405.
(4) Fast. l. 5, v. 733.
(5) Fast. l. 6, v. 236.
(6) Arat. p. 608.
(7) Germ. c. 42.
(8) Theon, p. 117. Arat. v. 91. Hipp. l. 1, c. 2.

qu'il garde. Aussi Aratus lui donne l'épithète de surveillant et de *Polysceptos*. La durée de son séjour sur l'Horizon et sa marche lente, le firent appeler *Opsédyon* (1), *Tardus*, et *Senior* (2).

Il porte sa main gauche sur le cercle Arctique, de manière qu'elle ne se lève ni ne se couche (3); il appuie son pied droit sur le Tropique Il se couche avec le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, et le Lion; ce qui lui a fait donner, dit Hygin, l'épithète de paresseux à se coucher. Il descend les pieds les premiers. Il se lève, avant la Balance; son coucher coïncide avec celui de quatre signes, dit Théon (4). Au lever du Cancer, la plus grande partie du Bouvier est couchée. Il commence à descendre sous l'Horizon, au lever du Taureau; il se lève tout entier avec les Chèles, ou avec la Balance (5); il commence à se coucher, lorsque la queue de la Baleine monte. Son coucher d'hiver est fort redouté (6).

(1) Musæus in Leandro. Homerus. Hygin. l. 3, c. 3.
(2) Martian. Capell. l. 2, c. 1.
(3) Hygin, l. 3, c. 3.
(4) Ibid. p. 180.
(5) Theon, p. 165.
(6) Ibid. p. 168.

ONZIEME.

La Couronne Boréale.

Cette Couronne, qu'on appelle Boréale, pour la distinguer de celle qui est au Midi, près du Sagittaire, passe pour avoir appartenu à la fille de Minos, à Ariadne, et avoir été placée aux Cieux par Bacchus son amant (1). On raconte, que cette jeune Princesse s'étant mariée à Bacchus, dans l'Isle Dia, ou au Dieu des vendanges, auxquelles cette constellation préside par son lever, elle reçut cette Couronne, en présent de noces, de la main de Vénus, qui préside à la Balance, et de celles des Heures. Elle avoit été fabriquée par Vulcain (2), qui préside aussi, comme un des douze grands Dieux, à la Balance, avec laquelle la Couronne Boréale se lève. D'autres disent, que Bacchus étant venu en Crète chez Minos, pour jouir des

(1) Hygin. l. 2, c. 6. Germ. c. 4. Eratosth. c. 5. Theon, p. 115. Apollonius Argon. l. 3, v. 997.

(2) Hygin. ibid.

faveurs d'Ariadne, il lui fit présent de cette Couronne, dont l'éclat la séduisit, et la fit consentir à accorder ses faveurs à Bacchus. On dit, que Vulcain l'avoit composée d'or et de pierres précieuses de l'Inde, dont le brillant servit à éclairer Thésée, dans les sentiers obscurs du Labyrinthe. On dit aussi, que ce sont les cheveux de cette Princesse, que l'on voit près de la queue du Lion (1). Elle a neuf Etoiles posées circulairement, dont trois sont très-brillantes, près de la tête du Serpent. Ceux-ci en font une Couronne de lierre. Ils disent, que c'est celle que portoit Bacchus, et qu'il quitta et plaça aux Cieux, après la mort d'Ariadne, pour être un monument de ce malheur (2). Ceux-là en font un monument de son hymen avec Bacchus. Certains auteurs (3) la font de laurier, d'autres de myrte, d'autres de lierre avec sa grappe (4), ceux-ci radiée, ceux-là de mélilot (5), ou de la même plante, qu'étoit composée celle qu'Isis trouva sur le bord de la mer, en cherchant Osiris, qu'elle venoit de perdre (6). Voilà quelles sont

(1) Eratosth. c. 6. Germ. c. 4.
(2) Theon, p. 115.
(3) Mayer, t. 6.
(4) Theon, ibid.
(5) Photius Cod. 190.
(6) Plut. de Iside, p. 356.

les traditions Crétoises. Voici celles d'Argos. On dit que Bacchus, ayant obtenu de son père de ramener des enfers Sémélé sa mère, vint dans l'Argolide, cherchant un lieu, par où il pût descendre au séjour de Pluton. Il rencontra un certain Hypolipnus, qui lui en marqua la route ; c'est celui que d'autres nomment Prosymnus. Mais son guide exigea de lui une promesse, qui ne fait point honneur à ses mœurs, ni à celles du Dieu qui la lui fit. Bacchus, avant de descendre, déposa sa Couronne dans la constellation appelée *Stephanos*; il ne voulut pas l'emporter avec lui, dans la crainte qu'elle ne fût souillée dans l'empire des morts. Après qu'il eut ramené sa mère, il plaça aux Cieux sa Couronne, pour y perpétuer le souvenir de son nom.

Il est à propos de remarquer ici, que Bacchus est le Soleil ; et que sa descente aux Enfers est son passage aux signes inférieurs ; ce qui arrive, lorsqu'il s'unit au Serpent d'Automne, sur lequel est placée la Couronne Boréale, *Schemali* (1), dont peut-être on a fait Sémélé ; à moins que Sémélé ne soit, comme nous l'avons pensé, une des Hyades, Thyonè, fille de Cadmus, comme

(1) Cæs. c. 12, p. 140.

Sémélé, et une des Nymphes Hyades. Ces Etoiles reparoissent le soir à l'Orient, au coucher du Soleil en Automne, lorsqu'il s'unit à la Couronne Boréale, et qu'elle devance le matin son char.

La Couronne Boréale précède aux Cieux l'Hercule *Ingeniculus*, connu sous le nom de Thésée (1); aussi l'appelle-t-on la Couronne de Thésée, et elle est placée à côté de lui. C'est elle qui le tira du Labyrinthe, et qui le ramena à la lumière, comme la Couronne ramène tous les jours Hercule sur l'Horizon. On rapporte, dit Hygin, que Thésée étant venu en Crète chez Minos, accompagné de six autres jeunes gens et de sept filles, Minos chercha à faire violence à une d'elles, Péribœa, qui étoit d'une éclatante beauté. Thésée dit, qu'en qualité de fils de Neptune, il croyoit devoir s'y opposer, et défendre cette jeune fille contre la brutalité du tyran. Minos lui contesta son titre de fils de Neptune, et pour l'obliger à le prouver, il tira de son doigt un anneau d'or, qu'il jeta dans la mer; en ordonnant à Thésée d'aller le chercher, s'il vouloit qu'on le crût fils de Neptune. Il ajouta, que pour lui, il ne lui seroit pas difficile de prouver, qu'il étoit fils de Jupiter; et en effet, à sa prière, ce Dieu fit aus-

(1) Hygin. l. 2, c. 6—7. Arat. v. 71.

sitôt briller des éclairs et gronder son tonnerre, pour annoncer qu'il l'avouoit pour son fils. Thésée, sans rien répondre, se précipita au fond des flots, où il fut reçu par une foule de dauphins, qui le conduisirent aux grottes humides des Néréides, lesquelles lui remirent l'anneau de Minos, et une Couronne de diamans très-brillans, dont Vénus avoit fait présent à Thétis, pour ses noces. C'est cette Couronne, que Thésée donna en présent à Ariadne, dont son courage et ses hauts exploits lui avoient mérité la main. Elle fut dans la suite placée aux Cieux par Bacchus, après la mort d'Ariadne.

Le sens de cette fiction n'est pas difficile à saisir, quand on sait, que la Couronne Boréale descend au sein des flots, avant l'*Ingeniculus*, Thésée; que celui-ci s'y précipite aussitôt après elle, et qu'il reparoît ensuite à l'Orient, précédé de la Couronne, qu'il semble rapporter avec lui. Dans la fable du Labyrinthe, c'est elle qui guide et qui conduit Thésée; dans celle-ci, c'est Thésée, qui se précipite après elle dans la mer, comme pour aller la chercher, et qui la ramène ensuite sur la terre ou sur l'Horizon. Quelques auteurs font Ariadne fille de Pasiphaë (1), ou de la Pleïade placée sur le Taureau céleste,

(1) Hygin. Fab. 224. Apoll. Arg. l. 3, v. 997.

laquelle, par son coucher, fait lever le Serpent, sur lequel est placée la Couronne. Cette filiation a lieu aussi dans les amours de Jupiter avec Cérès, dont naît Proserpine, à laquelle son père s'accouple également, sous la forme du Serpent; d'où naît ensuite le Taureau, fameux dans les amours de Pasiphaë. Bacchus donna à la fille de Pasiphaë, ou à Ariadne, ajoute Hygin (1), le nom de *Libera*, qui est le nom de Proserpine. C'est aussi le nom, que lui donne Ovide dans ses Fastes, où il raconte l'aventure d'Ariadne, et les motifs, qui firent consacrer aux Cieux sa Couronne (2). Ariadne, dans le discours où elle se plaint de Bacchus, rappelle les amours de Pasiphaë sa mère pour un Taureau, et elle dit, qu'à plus juste titre, elle a pu être elle-même éprise de la beauté des cornes, qui ornent le front de Bacchus (3). C'est alors que Bacchus, qui caché derrière elle l'écoutoit, l'embrasse, sèche ses larmes, et l'enlève aux Cieux, où il place sa Couronne, et où elle prend le nom de *Libera*, comme Bacchus celui de *Liber*. Cette dénomination nous mène naturellement à une dissertation sur Proserpine, *Libera*, épouse de Pluton. Nous

(1) Hygin. ibid.
(2) Ovid. Fast. l. 3, v. 459—512.
(3) Ibid. v. 500.

en

en avons déjà fait imprimer quelques essais, dans l'Astronomie de Lalande. Nous rappelerons ici ce que nous en avons dit, comme pouvant faire suite à notre article *Platon* (1).

PROSERPINE.

Au-dessus du Serpent est une belle constellation, qui lui sert comme de couronne, et qu'on appelle en Astronomie Couronne boréale, et Couronne d'Ariadne. Ce nom est rendu en Chaldéen par celui de *Phertsephon*, prononcé le plus souvent *Persephone* par les Grecs, et c'est le nom de Proserpine. Nos livres d'Astronomie n'ont conservé que la moitié du nom, c'est-à-dire, *Pher, corona.* Mais en y ajoutant l'adjectif, *Tsephon*, ou *Sephon*, *borealis*, il en résulte nécessairement *Phersephon*, et c'est le nom de Proserpine dans les Argonautiques d'Orphée, et dans Denis d'Halycarnasse (2). Le nom *Sephon* entre aussi dans la composition du mot *Béel Sephon*, ou Dieu du Nord, nom de l'astre Génie, qui veille sur le Nord, et de *Sephon*. Elle porte encore chez les Arabes l'épithète de *Phecca* et *Phetta* (3), que

(1) Ci-dess. t. 2, c. 14, p. 165.
(2) Dionys. Halyc. p. 173.
(3) Ricciol. p. 127. Ulug-Beigh, p. 22. Hyd. Comm. p. 16. Tab. Alph. p. 216

Grotius traduit par *soluta*. Cette épithète jointe au nom *Pher*, couronne, nous donne également *Pherephatta*, *corona soluta*, le *flos solutus* de Schikardus, nom de la Couronne boréale en Astronomie, et autre nom de Proserpine chez les Grecs, qui nomment cette Déesse, tantôt *Phersephone*, tantôt *Pherephatta*.

Ces deux noms, que les Grecs donnoient à leur Persephone, sont donc encore des noms, que la Couronne boréale porte dans les livres d'Astronomie. Les Latins l'appeloient *Libera*, nom qui a beaucoup de rapport avec *Alpheta* ou *Soluta*, et *Proserpina*, qui vient non pas de *Proserpere*, comme l'a cru Varron (1), mais de *Præ-Serpens*, c'est-à-dire, *Ante-Serpens*, celle qui précède le Serpent, parce qu'effectivement elle précède immédiatement le Serpent, sur lequel elle est placée, et qu'elle semble annoncer à son lever. C'est ainsi que le petit Chien, qui précède le lever du grand, s'appelle en grec *Procyon*, et en latin *Ante-canis* et *Præ-canis* (2). Les étymologies que nous donnons ici sont toutes littérales, et forment un accord assez parfait entr'elles, pour qu'on ne

(1) Varro de Ling. Lat. l. 4.
(2) Germ. c. 33. Hygin. l. 2, c. 37. Tab. Alphon. p. 209.

puisse douter, que les différentes dénominations de la Couronne boréale aient donné lieu aux divers noms de Proserpine, chez les Grecs et chez les Latins. Néanmoins ce n'est pas sur ce fondement, que nous établissons notre Théorie sur Proserpine. Il nous faut montrer, par notre méthode ordinaire, que cette Couronne est celle de Proserpine, parce qu'elle explique tout ce qu'ont dit les anciens sur Proserpine, et même les choses les plus disparates.

On sait que Proserpine étoit fille de Cérès. Dans notre système, les filiations des Génies étoiles sont la plûpart fondées sur la succession des levers et des couchers. Cette clef, qui nous a déjà servi si utilement dans tant de fables, nous sert encore à expliquer la filiation de Proserpine. La Couronne boréale, que j'appelle celle de Proserpine, se lève immédiatement à la suite de la Vierge et de son épi, et ce signe est censé lui donner la naissance, et la ramener sur l'Horizon. Mais la Vierge, en Astronomie, porte le nom de Cerès et de *Spicifera*. Hygin nous dit de cette constellation, qu'on la nomma Cérès. Germanicus César l'appelle aussi Cérès. Enfin, dans l'horoscope, que le vieux Astrous tire de Cérès et de Proserpine, il dit à Cérès, qu'elle est désignée dans les cieux par la Vierge et par son

épi (1), et que l'ascension de ce signe annonce Cérès, qui présidera aux moissons. Il est donc assez vraisemblable, que la filiation de Persephone, et son union à Cérès, sont fondées entièrement sur les aspects et la succession des levers, dont l'un produit toujours celui de l'autre. Elle suit de si près la Vierge, que Manilius les unit ensemble dans leur ascension, et fait lever la Couronne, avec les quinze derniers degrés de la Vierge céleste ; ce qui peut avoir lieu vers le quarantième degré de latitude septentrionale (2).

Voilà donc déjà un des traits de Persephone, qui convient parfaitement à la Couronne boréale.

En Phénicie et en Egypte, elle ne se levoit qu'avec les dernières Etoiles de la Vierge, et avec les premiers degrés de la Balance, signe sur lequel elle est placée ; et lorsque le Soleil parcouroit ce signe, elle étoit alors en conjonction avec cet astre, et se levoit Cosmiquement (3). C'étoit précisément dans ce temps, que se célébroient les grands mystères de ces Déesses, lorsque la Vierge finissoit de se lever Héliaquement, ou sous la Balance : *Circà Li-*

(1) Nonnus Dionys. l. 6, v. 102.
(2) Manil. l. 5, v. 249.
(3) Theon, p. 169.

brae signum, Cereri ac Proserpinae augusta illa et arcana mysteria instaurari solent (1).

On a trouvé à Rome une statue, sur la ceinture de laquelle est représenté l'enlèvement de Proserpine (2). Cette Déesse, et le char qui l'enlève, sont placés sur un bas-relief, où sont tracés les douze signes du Zodiaque; et la place, qu'elle y occupe avec son char, répond à la Vierge et à la Balance, c'est-à-dire, qu'elle répond aux mêmes signes, auxquels elle répond dans le Ciel. On y voit aussi, près du char, sur le signe suivant, un Hercule armé de sa massue; et il est impossible d'y méconnoître l'Hercule céleste, placé pareillement dans les Cieux à côté de la Couronne boréale, à laquelle il est uni sous le nom de Thésée : aussi elle porte le nom de Couronne de Thésée, qui figure comme un des acteurs de cet enlèvement, dans la fable de Thésée et de Pirithoüs (3).

Peu de jours après que le Soleil étoit arrivé à la constellation du Scorpion, la Couronne Boréale, le Serpentaire et son Serpent, se couchoient Héliaquement, descendoient au sein des flots de la mer d'Hespérie, et disparoissoient, aux

(1) Julian. Orat. 5.
(2) Aleand. Jun. et Montfauc. t. 1, pl. 41, fig. 1.
(3) Cedren. p. 81.

yeux d'un Phénicien, sur la Sicile. C'est précisément où l'on plaçoit la scène de son enlèvement. Orphée même suppose, que Pluton l'enleva le soir (1) à travers la mer, ou à travers l'Océan ; et le même auteur fixe en automne ses noces avec le Dieu des Enfers, *Autumnalis desponsata* (2). Aussi étoit-ce en Octobre, qu'on célébroit la fête de l'enlèvement de Proserpine, au lever du soir du Taureau céleste, auquel ce mariage avec Jupiter-Serpent donne naissance. Le Taureau se levoit en effet au coucher du Serpent, et de la Couronne (3). C'étoit alors que se couchoit la Couronne, au lever du soir du Taureau, dont les Pleïades, *Vergiliæ*, font partie. C'étoit au commencement des semailles, auxquelles Proserpine présidoit, au lever du Taureau et des Pleïades, qui, dans le calendrier rural, fixoient cette époque importante (4). Diodore de Sicile (5) nous dit aussi, que la recherche de Cérès se célébroit au temps des semailles.

Théon unit dans leurs aspects la Couronne boréale, et la queue du Taureau,

(1) Jul. Firmic. de Prof. Relig. 17.
(2) Orph. Hym. in Pherseph. Poet. Græc.
(3) Plut. de Isid. p. 378.
(4) Theon, p. 135.
(5) Diod. Sic. l. 5.

ou les Pléïades (1), et il fait lever la moitié de la Couronne avec la Balance.

Peu de jours auparavant, la Couronne précédoit le char du Soleil, et fixoit, par son lever Héliaque, le passage de cet astre dans les signes inférieurs (2), et le commencement du regne de la nuit et de l'empire de Pluton. Elle étoit donc alors comme le génie des signes inférieurs, auxquels elle présidoit conjointement avec le Serpent. Voilà pourquoi elle étoit regardée comme la Reine du Tartare, ou de l'Hémisphère inférieur, et de nos Antipodes : aussi Macrobe dit-il : *Physici, terræ superius Hemisphæerium, cujus partem incolimus, Veneris appellatione coluerunt : inferius vero Hemisphærium terræ Proserpinam vocaverunt. Ergo apud Assyrios sive Phœnices, lugens inducitur Venus, quod sol annuo gressu, per duodecim signorum ordinem pergens, partem quoque Hemisphærii inferioris ingreditur, quia de duodecim signis Zodiaci, sex superiora, sex inferiora censentur; et cùm est in inferioribus, et ideo breviores dies facit, lugere creditur Dea, tanquam sole raptu moris temporalis a Proserpinâ reten-*

(1) Theon, p. 169.
(2) Columell. l. 11, c. 2, p. 431.

to (1). Voilà pourquoi Proserpine portoit le nom de *Juno infera*. On sait également, que l'oracle de Claros donne le titre de *Jupiter inferus*, ou d'*Adès*, au Soleil, lorsqu'il parcourt les signes inférieurs. Ainsi l'union de la Couronne avec le Soleil, lorsqu'il passe dans le règne inférieur, et qu'il va échauffer le côté du Pôle qui est sous nos pieds, est aussi naturelle, que celle de Proserpine avec le Roi du Tartare ; car par Pluton l'on doit entendre le Soleil, peint avec les formes d'Ophiuchus et de son Serpent, comme nous l'avons prouvé ci-dessus.

Dans le calendrier rural, cette constellation déterminoit le temps des semailles, auxquelles elle présidoit, et on l'invoquoit comme le génie dépositaire de la force germinatrice, qui se développe dans le sein de la terre. Ce rapport à la terre et à la végétation obscure, qui s'opère alors dans son sein, lui fit donner l'épithète de *Chtonia*, ou de Terrestre, qui lui étoit commune avec Pluton : *Genitabilem et alendo aptum spiritum Stoïci de sacris disputando Dionysum nominant . . . Cererem vero et Proserpinam spiritum per terram et fruges permeantem* (2). Cicéron, en par-

(1) Macrob. Sat. l. 1, c. 21.
(2) Cicer. de Nat. Deor. l. 2, c. 26.

lant de ceux qui définissoient leurs Dieux d'une manière incomplète, en ne considérant qu'un attribut particulier, et une de leurs fonctions principales, nous dit : *Pluto Proserpinam rapuit, quae* Περσεφον *græcè nominatur, quam frugum semen esse volunt* (1). Porphyre nous en donne une idée encore plus juste : *Proserpina omnium ex semente nascentium præses* (2). Augustin, nous développant les idées Théologiques des anciens sur Proserpine, nous dit d'après Varron (3) : *In Cereris sacris prædicantur illa Eleusinia, quæ apud Athenienses nobilissima fuerunt, de quibus Varro nihil interpretatur, nisi quod attinet ad frumentum, quod Ceres invenit, et Proserpinam quam rapiente Orco prodidit, et hanc ipsam dicit significare fœcunditatem seminum . . . Dicit deindè multa in ejus mysteriis tradi, quæ nisi ad frumenti inventionem non pertineant.* Il dit ailleurs, *Proserpinam Deam existimatam frumentis germinantibus ;* et dans un autre endroit : *Eam esse terræ inferiorem partem :* deux traditions qui se concilient dans notre Théorie.

Eusèbe donne aussi une explication

(1) Cicer. ibid.
(2) Porphyr. de Ant. Nymph.
(3) August. de Civ. Dei, l. 7.

fort approchante de la nôtre (1). *Proserpina seminum virtus est : Pluto vero Sol, qui tempore hyemis remotiorem mundi partem perlustrat. Idcirco raptam ab eo Proserpinam dicunt, quam Ceres sub terrâ latentem quæritat.* C'est bien là notre système, qui fait de Pluton le Soleil peint avec les attributs de la constellation, dans laquelle le Soleil se trouve en automne, et qui par son coucher, accompagné de celui de la Couronne, fixe l'époque, où il va éclairer l'hémisphère inférieur, les régions australes et le Pôle. *Quem sub pedibus Styx atra videt manesque profundi* (2).

Proserpine, qui, par son lever Heliaque, déterminoit le passage du Soleil aux régions australes, et à l'Hémisphère inférieur, déterminoit six mois après, par son lever du soir, le retour de cet astre vers nos régions, lorsque l'astre du jour ramenoit la lumière dans nos climats. Ovide fixe ce lever (3), au huit des Ides de Mars, quatorze jours, ou une demi-lunaison, avant l'arrivée du Soleil au Belier. Alors la Couronne présidoit à l'Hémisphère supérieur, ou Boréal, règne de la lumière, et fixoit les moissons Egyptiennes, qui se font à cette époque. De-

(1) Euseb. Præp. Ev. l. 3.
(2) Virg. Georg. l. 1, v. 241.
(3) Ovid. Fast. l. 3, v. 459.

là cette fable, qui suppose qu'elle étoit six mois aux Enfers, et six mois dans le Ciel, avec Cérès sa mère. Il devoit donc y avoir deux fêtes de Proserpine, l'une au Printemps, l'autre en automne. Aussi l'Empereur Julien les distingue bien (1); et il appelle les unes celles du Belier, et les autres celles de la Balance. *Sanè mysteria bis in honorem Cereris Athenienses celebrant. Primum parva illa mysteria cùm Sol Arietem pervadit; majora cùm in Chelis versatur.* Il ajoute, que ces dernières étoient des fêtes lugubres, de deuil, d'abstinence. Plutarque en dit autant, et Phornutus, opposant entre elles ces fêtes, dit à-peu-près la même chose: *Proserpinam omnium abstinentiâ colant. Nam jejunabant in honorem Cereris . . . Nam quum aliquando rei frumentariæ penuriam immitteret Dea, post sementem propriis usibus detraxerunt quiddam, ut seminandi tempore festum Deæ celebrarent. At verno tempore Deæ virentem herbam cum lusu et gaudio sacrificant, videntes illam vigorem immittere segeti et abundantiæ spem protendere.* Salluste le Philosophe oppose aussi les fêtes lugubres d'automne, célébrées en honneur de Cérès, aux fêtes agréables du printemps.

Les habitans de l'Ile de Naxe avoient

(1) Julian. Orat. 9.

également deux fêtes d'Ariadne, l'une en Septembre, qui étoit une fête de deuil, et l'autre gaie, vraisemblablement celle du printemps (1). Or, l'Ariadne des habitans de Naxe est la Proserpine des Grecs, et les fêtes célébrées dans le même temps avoient pour commun fondement la même apparence astronomique.

Un trait de la vie de Proserpine, qui présente en apparence les absurdités les plus étranges, s'explique de la manière la plus simple par l'Astronomie. Jupiter, amoureux de Cérès, ne trouve d'autre moyen pour obtenir ses faveurs, que de se métamorphoser en Taureau. Sous cette forme, il trompe la Déesse : elle s'irrite de sa témérité. Pour l'appaiser, elle lui présente les testicules d'un Belier, qu'il a coupés, et lui fait croire qu'il s'est mutilé lui-même. De cette union naît Proserpine. Jupiter en devient amoureux ensuite, et s'unit à elle sous la forme d'un grand Serpent. De ce mariage naquit un Taureau ; de manière qu'on donnoit aux initiés dans les mystères de Cérès cette énigme mystérieuse : « Le » Taureau engendre le Serpent, et le » Serpent à son tour engendre le Tau» reau. » Clément d'Alexandrie, Eu-

(1) Plut. vit. Thesei.

sèbe, Arnobe (1), Athénagore (2), et Tatien (3), rapportent tous cette doctrine secrète des initiations, qu'ils regardent comme l'opinion la plus monstrueuse en fait de religion. C'est en effet l'idée qu'elle présente au premier aspect.

Mais cette Théologie monstrueuse reçoit un sens dans notre Théorie, et l'explication qui en résulte jette un jour nouveau sur les mystères anciens.

Nous avons dit, que la Couronne boréale se levoit Acroniquement, ou le soir, au printemps, lorsque le Soleil approchoit de la constellation du Belier. Cette époque importante étoit fixée, le matin, par le coucher de la Vierge ou de la Cérès céleste, et le soir, par celui du Taureau, qui se couchoit au même endroit qu'elle, et qui donnoit par là naissance à la Couronne et au Serpent, qui montoient alors sur l'Horizon. C'est cette phase astronomique, qui, arrivant près du Belier, donna lieu à l'Allégorie de l'union de Jupiter Taureau fécondant Cérès, et jetant dans son sein le symbole actif de la fécondité, qu'il emprunte du Belier, d'où naît ensuite *Puella florida*, dont il devient amoureux. En effet, six mois après, le

(1) Arnob. l. 5.
(2) Athenag. Lig. p. 77.
(3) Tat. Contr. Gent. p. 143.

Soleil arrive vers les dernières Etoiles de la Balance, et s'unit alors à Persé-phone, qui se lève Héliaquement avec le Serpent céleste placé au-dessous. Ils montent ensemble et se trouvent ensemble encore le soir à l'Horizon Occidental, et par leur coucher ils font lever le Taureau, qui, six mois auparavant, par son coucher, les faisoit lever. C'est cette apparence Astronomique, et cette succession alternative des levers et des couchers de ces constellations opposées, qui sont exprimées dans ce vers mystérieux :

Taurus Draconem genuit, et Taurum Draco.

C'est ce Taureau, fils de Proserpine et de Jupiter Serpent, que les anciens honoroient, sous le nom de Bacchus *Zagreus*, Génie élevé par les Hyades ou par les Etoiles du Taureau céleste, qu'on peignoit avec des cornes de Bœuf, dont on faisoit le Dieu du labourage, et en honneur duquel étoient instituées les fêtes *Sabazia*. En effet, le plus ancien Bacchus, suivant Cicéron, étoit fils de Jupiter et de la belle Persephone (1) : *Dionysios multos habemus, primum è Jove et Proserpinâ*. Diodore de Sicile prétend, que c'étoit le second Bacchus : « Suivant les Mythologues, » dit cet Auteur, le second Bacchus

(1) Cicer. de Nat. Deor. l. 3, c. 23.

» naquit de Jupiter et de Proserpine. » Ce fut lui qui attela les Bœufs à la » charrue....; les peintres et les sculp- » teurs le peignent avec des cornes ». Et dans un autre endroit, il dit encore : « Qelques-uns prétendent, qu'il » y a eu un Bacchus beaucoup plus » ancien que celui des Grecs, et qui » naquit de Jupiter et de Proserpine. » Certains Auteurs lui donnent le nom » de Sabazius : on ne lui offre des sa- » crifices que la nuit ; ce fut lui qui » attela les Bœufs à la charrue, et fa- » cilita les semailles ». Les Chinois ont aussi leur Chin-nong, Prince à tête de Bœuf, et aux yeux de Serpent, qui inventa la charrue : c'est l'Osiris Egyptien, aux cornes de Taureau, qui inventa aussi le labourage.

Ce fils du Serpent et de Proserpine est le Taureau céleste, mais considéré à son lever d'Automne, époque du labourage et des semailles, qui se faisoient, nous dit Plutarque, au lever des Pléiades, lorsqu'on pleuroit la disparition de Proserpine, ou, suivant nous, au coucher de la Couronne et du Serpent. Le Taureau alors passoit dans l'hémisphère obscur, et la pleine lune des semailles arrivoit dans ce signe ; aussi il portoit le nom de *Nyctileus*, ou de Bacchus nocturne. On le fêtoit la nuit, et un Bœuf noir étoit son symbole. Ses

rapports à la terre et aux semailles lui firent aussi donner le nom de *Chtonios* ou de Terrestre, comme à Proserpine et à Pluton. Cet aspect avec la Couronne ou avec Proserpine en Automne étoit marqué par l'immolation d'un Bœuf noir. Les habitans de Cyzique, dit Plutarque (1), immoloient un Bœuf noir à Proserpine. Les Egyptiens avoient aussi leur Vénus ténébreuse, dont une Vache noire étoit le symbole, et ils lui donnoient le nom d'*Athor*. On la promenoit en Egypte, dans le deuil de la mort d'Osiris, et dans le temps où, suivant Plutarque, on pleuroit en Béotie la disparition de Proserpine.

Nonnus dit précisément, que Jupiter s'étoit métamorphosé en Serpent, lorsqu'il féconda Proserpine et qu'il la rendit mère de Bacchus *Zagreus*, ou de l'ancien Bacchus (2); et la position du Ciel, que le vieux Astrée établit au moment de cette conjonction, est celle que nous donne le globe, à l'instant du coucher de la Couronne, et sur laquelle nous établissons toute notre théorie de l'enlèvement, ou de la disparition de Proserpine. Voici quel est l'état de la Sphère, au coucher Héliaque de la Constellation de la Couronne et du Serpent,

(1) Plut. vitâ Luculli.
(2) Nonn. Dionys. l. 6, v. 74.

qui

qui l'accompagne. A l'Horizon oriental, est le Taureau céleste, signe consacré à la planète de Vénus; au Méridien, le Verseau consacré à Saturne; à l'Horizon occidental, le Scorpion consacré à la planète de Mars; et au Méridien inférieur, le Lion, signe consacré au Soleil. Voilà les quatre points cardinaux des déterminations astrologiques, ou ceux que l'on observoit, en tirant l'horoscope; et ce sont ici les signes des quatre Planètes, qu'Astrée considère, pour fixer le moment, où le ravisseur de Proserpine trompera la vigilance de Cérès.

Le Poète suppose d'abord, que Jupiter médite de donner naissance à un nouveau Bacchus, qui soit l'image de l'ancien Bacchus Tauriforme; du Bacchus *Zagreus*, fils de Jupiter Serpent et de Proserpine. A cette occasion, il peint la jeune Proserpine sous les traits les plus charmans, et inspirant l'amour à tous les Dieux. Jupiter, sur-tout, est épris de ses charmes, et la préfère à toutes les Déesses. Cérès alarmée, et craignant pour l'honneur de sa fille, va consulter le devin Astrée, occupé à tracer des figures astrologiques. Le jeune Lucifer annonce la Déesse: l'Astrologue va au-devant d'elle, et son fils Hespérus les introduit dans un appar-

tement, où les vents, fils d'Astrée, lui présentent le Nectar, qu'elle accepte avec peine. Après le festin, Cérès consulte Astrée, qui fait apporter par Astérion son globe céleste. Il le fait mouvoir sur son axe, et porte ses yeux sur le Zodiaque, pour y considérer les aspects des Planètes et des fixes. Si, à la place des Planètes qu'il désigne, les seules qui entrent dans son horoscope, et dont il étoit aussi difficile à Nonnus qu'à nous de fixer la position, au moment du rapt de Proserpine, on substitue les signes des Planètes, qui ont une place constante et des rapports connus, et que Nonnus lui-même, quelques vers plus loin, distribue, comme nous, dans le Zodiaque, on a l'état du Ciel, en Automne, au coucher Héliaque de la Couronne, à la pleine lune du Taureau. Le Scorpion, signe consacré à Mars, est au couchant, en aspect avec le Taureau de Vénus, et il a à côté de lui, un peu au-dessus, le Serpent céleste, dont Jupiter prend la forme, pour obtenir les faveurs de la belle Persephone, qui se couche avec lui. Le Poète désigne par *centrum subterraneum* le Méridien inférieur, occupé par le signe du Lion, qui étoit consacré au Soleil, comme le reconnoît lui-même Nonnus, lorsqu'il nous peint Jupiter rétablissant l'harmonie des

Cieux, après l'incendie et le déluge de l'univers (1).

Il place Mars au Scorpion, en aspect avec le Taureau, siége de Vénus, et il le met au couchant, dans son horoscope, place qu'occupe effectivement alors le Scorpion céleste.

Le Poète place Saturne au Capricorne; mais on sait, que la série recommence ensuite, et qu'il préside également au Verseau; et l'épithète d'*Aquosus* ou d'*Imbrifer*, qu'il donne, dans son horoscope, à Saturne, convient bien à ce signe, et désigne la maison de Saturne, par où passe le Méridien.

Enfin, la circonstance du Serpent céleste, qui se trouve au couchant avec Mars ou avec le Scorpion, fixe incontestablement la position du Ciel, et un coucher ou *concubitus Serpentis et Persephones*. Aussi, dans les monumens anciens, qui représentent l'enlèvement de cette Déesse, on voit un Serpent sous les pieds des chevaux, symbole visible du Serpent céleste (2).

Le Poète continue son récit, et nous dit, que Cérès, alarmée de cette réponse, attelle ses Dragons à son char; qu'elle s'en va avec sa fille vers la mer Adriatique, et jusqu'en Sicile: que là

(1) Nonn. Dionys. l. 6, v. 252.
(2) Ant. Expliq. t. 1, part. 1, p. 38.

elle cache sa fille dans un antre, et qu'elle en confie la garde à ses Dragons. Il est aisé de voir, par l'inspection d'un globe, que la Cérès céleste ne se lève jamais sans ses Dragons. L'Hydre de Lerne, placée à côté d'elle, précède son char et l'accompagne toujours, monte sur l'Horizon, et finit de se coucher avec elle. Le Serpent d'Ophiuchus suit de près son lever et son coucher.

On nous peint ensuite la jeune Persephone, qui file et brode dans sa retraite, lorsque Jupiter, se métamorphosant en Serpent, assoupit ses gardiens, et pénétrant dans ce sombre asile, la rend mère de Jupiter *Zagreus* aux cornes de Taureau.

Ce Dieu ne vécut pas long-temps, et fut mis en pièces par les Titans : mais, dans ce court espace de vie, il subit diverses métamorphoses, tantôt portant l'Egide de Jupiter, tantôt prenant la forme de l'enfant, tantôt celle du vieillard, tantôt rugissant sous la figure du Lion, tantôt hennissant sous celle du Cheval, tantôt sifflant sous la forme tortueuse du Serpent, tantôt tigre furieux, souvent Taureau indomptable, c'est-à-dire, en un mot, subissant toutes les métamorphoses, qu'éprouvoit l'ame du monde, dans sa circulation périodique à travers les fixes, dont ses statues symboliques empruntoient les formes

variées, qu'on lui donnoit dans les diverses saisons.

Tels étoient les dogmes théologiques, qu'on enseignoit dans les mystères de Bacchus, de Cérès et de Proserpine, dont toutes les fables sacrées contenoient des allégories relatives à l'action de l'ame du monde et à son influence sur la nature et la végétation, et aux voyages des ames.

Il en étoit de même des symboles mystérieux qu'on y employoit; tels que le Serpent d'or, qu'on faisoit couler dans le sein des Initiés, et qu'on retiroit par en bas, cérémonie dont il est aisé actuellement d'appercevoir le but allégorique.

Tel est le nom d'Heva ou Evan, qu'on répétoit dans ces mystères, et qui signifie Serpent femelle, comme le remarque très-bien Clément d'Alexandrie (1). Clément ajoute, que les pommes faisoient partie des attributs symboliques, exposés dans les mystères, et il cite, pour preuve, un vers d'Orphée, qui le prouve en effet. Ce monument, que nous venons d'expliquer est dans Montfaucon (2).

Parmi ces différens emblêmes, il en étoit un, qui désignoit assez clairement la belle Constellation de Persephone:

(1) Clem. Alex. Protrept. p. 4.
(2) Antiq. Expliq. t. 1, pl. 29, fig. 3.

c'est la couronne, que portoit en pompe l'Hiérophante ou le Prêtre Stéphanophore. Le nom d'Anthesphores étoit donné à ces fêtes. Cette couronne et ces guirlandes étoient des symboles évidens de la Constellation, que l'on honoroit. On voit, dans tous les monumens qui représentent l'enlèvement de Proserpine, la corbeille de fleurs qui est renversée. Dans les Poèmes allégoriques, sur l'enlèvement de cette Déesse, on faisoit également allusion à la nature de l'emblême astronomique, en supposant que Proserpine s'occupoit à rassembler des fleurs et à composer des guirlandes, lorsque son ravisseur la surprit (1). Ces allusions étoient familières aux Prêtres Astronomes, et elles n'ont point échappé à Manilius. Le Poète Astrologue y tire l'horoscope de ceux qui naissent sous ce signe, et il nous dit, qu'ils aimeront les fleurs (2).

On voit, que les Poètes ont conservé précieusement cette circonstance des guirlandes et des fleurs, qui étoit comme le mot de l'énigme, et qui contenoit une allusion délicate à la Couronne céleste, appelée *Sertum* et *Corolla*. Claudien suppose même, que ce fut un strata-

(1) Ovid. Fast. l. 4, v. 425. Metam. l. 5. Fab. 11.

(2) Manil. l. 5, v. 254.

gême de Vénus, pour faire tomber Persephone dans les filets de Pluton, et il y ajoute la circonstance de la Couronne : *Se ignara coronat.* A son exemple, les femmes, qui célébroient ces fêtes, cueilloient aussi des fleurs et se couronnoient, nous dit Strabon (1).

Enfin Ovide dit, en termes formels, que la Couronne Boréale, appelée autrement Couronne d'Ariadne, est la fameuse Proserpine des anciens, de manière que ce que nous prouvons, par notre systême, se trouve confirmé par le témoignage de l'antiquité. Voici ce qu'il dit (2) :

Protinus aspicies venienti nocte Coronam
Gnossida : Thesæo crimine facta Dea est.
Jam bene perjuro mutarat conjuge Bacchum,
Quæ dedit ingrato fila legenda viro.

Il suppose, qu'Ariadne se plaint des infidélités de son amant, et que Bacchus, qui l'écoutoit, l'embrasse pour la consoler, et la place dans les Astres, sous le nom de *Libera* ou de Proserpine :

Dixerat : audibat jamdudum verba querentis
Liber, ut à tergo forte secutus erat.
Occupat amplexu, lacrymasque per oscula siccat,
Et pariter cœli summa petamus ait.

(1) Strab. l. 6, p. 256.
(2) Ovid. Fast. l. 3, v. 459.

Tu mihi juncta toro, mihi juncta vocabula sume,
Jam tibi mutatæ Libera *nomen erit.*
Sintque tuæ tecum faciam monumenta coronæ,
Vulcanus Veneri quam dedit, illa tibi.
Dicta facit, gemmasque novem transformat in ignes;
Aurea per stellas nunc micat illa novem.

Hygin et Lactance confirment la même tradition, sur le nom de *Libera*, donné à Ariadne (1).

Dans le beau monument, qui représente le mariage de Bacchus et d'Ariadne, un Faune, ou Dieu à cornes de Bouc, met la Couronne sur la tête d'Ariadne, et Bacchus tient dans sa main un Serpent, symbole visible du Serpent céleste, dont l'ame du monde ou Bacchus prenoit alors la forme, et auquel il s'unissoit, dans sa conjonction avec la Couronne Boréale : il étoit alors Bacchus Sarap (2). Hygin fait Ariadne ou *Libera* fille de la fameuse Pasiphaë, qui aima le Taureau des Constellations ou de la Pleïade placée sur ce Taureau. C'est, en d'autres termes, la filiation de Proserpine, qui naît des amours de Jupiter, métamorphosé en Taureau.

Ainsi *Libera* ou Persephone est certainement ou une Constellation, ou la Lune unie à cette Constellation ; et les aven-

(1) Hygin. Fab. 224. Lact. l. 1, c. 10.
(2) Antiq. Expliq. t. 1, pl. 150.

tures de cette Déesse ne peuvent être, que des apparences astronomiques, de la nature de celles qui, suivant Chérémon, avoient pour objet le Soleil, la Lune, les Planètes, le Zodiaque et les astres en aspect avec eux; fondement unique de toutes les fables sacrées. Il n'est donc point étonnant de voir Proserpine avec les douze signes, dans le monument, qui représente l'enlèvement de cette Déesse, et d'y trouver à ses côtés Hercule ou Thésée, comme il l'est dans la Sphère des Etoiles. Les Planètes durent également lui être unies, comme elles le sont aux autres astres Génies, soit à Bacchus, soit à Apollon, etc. Aussi les anciens disoient, que les Planètes formoient son cortége, et les appeloient *les Chiens de Proserpine* (1). La plûpart des Auteurs l'ont confondue avec la Lune, reine de la nuit et de la végétation, à laquelle elle étoit intimement unie, comme l'astre, qui présidoit aux signes inférieurs et à l'empire des ténèbres, et comme l'intelligence motrice de la Sphère lunaire.

Il sera donc aisé de la reconnoître encore, lorsque quittant les habits de la Déesse de la nuit, elle prend la parure de Vénus au Printemps. C'est ainsi qu'on pourra concilier tout ce que di-

(1) Porphyr. vit. Pythag.

soient d'elle les anciens, et expliquer le bel hymne d'Orphée à Proserpine, qui, sans cette clef, renferme des idées presque contradictoires : telles que celles de *Lucifera*, etc.

Vitæ datrix,
Quæ tenes inferni portas sub profunditatibus terræ,
Furiarum genitrix, subterraneorum Regina,
Temporum contextrix, LUCIFERA, ... *Fructibus florens,*
Benè lucens, verna, palustribus gaudens auris,
Sacrum manifestans corpus, germinibus fructiferis
. . . . . *Autumnalis desponsata*
Vita et mors sola, Persephone, quæ fers omnia
Et omnia occidis.
Audi, beata Dea, et fructus reduc à terra.

On voit, qu'il suffit de la considérer dans la double époque, qu'elle fixoit par son lever et son coucher, et dans ses unions à la Lune pleine ou nouvelle, pour expliquer toutes les dénominations, et concilier deux idées aussi contraires, que celles de reine de la vie et de la mort.

Ainsi, sous quelque point de vue qu'on envisage l'histoire de Proserpine, soit qu'on cherche l'étymologie de ses différens noms, soit qu'on explique la théologie monstrueuse de sa naissance et de son hymen, et ses autres aventures, soit qu'on examine l'horoscope de son enlèvement ou de ses amours avec le Dieu Serpent, tout s'accorde à prouver, que Proserpine est la Constellation de la

Couronne Boréale ou d'Ariadne ; ou au moins qu'elle est la Lune pleine ou nouvelle dans la Balance, en conjonction avec la Couronne d'Ariadne ; car il a existé, pour la Lune, la même confusion que pour le Soleil. On a donné souvent son nom à la Constellation, qui lui prêtoit ses attributs, comme le Soleil a donné son nom d'Hercule à la Constellation voisine de la Couronne.

Nonnus, dans ses Dionysiaques (1), a parlé assez au long des amours d'Ariadne et de Bacchus, et de la consécration, que ce Dieu fit aux Cieux de la belle Couronne d'Ariadne, pour y être un monument éternel de leurs amours. Comme ce morceau a été extrait dans notre chapitre sixième, sur les Dionysiaques, et sur Bacchus, nous y renvoyons le lecteur (2).

On donne à Ariadne les noms d'*Aridéla* (3), c'est-à-dire de très-claire. Peut-être le nom d'Ariadne, composé d'*Ari*, *fort*, et d'*Adné*, lumineuse, signifie-t-il la même chose. Aratus et Théon lui donnent celui d'*Agavé*, d'*Agauos*, *Splendidus* (4).

(1) Nonnus, l. 48, v. 971 ; l. 25, v. 145 ; l. 47, v. 70.
(2) Cicdess. t. 2, c. 6.
(3) Hesych.
(4) Arat. v. 71. Theon, p. 15.

On distingue sur-tout dans la Couronne une belle Etoile, au milieu du bord circulaire, qui la forme, et qui en est comme le nœud. Elle se nomme la Perle, *Margarita* (1), *Gemma, Margarita Coronæ, Lucida Coronæ, Pupilla.* Elle s'appelle aussi chez les Babyloniens, *Alpheta, Alphecca, Elepheta* (2), *Alphacca, Alphakako.*

Chez les Arabes, *Mumir, Munir, Malfelcare* (3), *Acliuschemali, Aclileuschemali, Achliluschemali* (4).

Chez les Hébreux, *Atarah, Itter, Pheer, Phaar.*

Chez les Grecs, *Stephanos* (5) *Prôtos* et *Boreios, Stephos, Stemma,*

Chez les Latins, *Corona, Corolla, Capitis insigne, Corona Ariadnea, Gnossia Corona*, dans Virgile (6); *Sertum* (7).

Abulmazar la nomme *Cœlum* (8); ailleurs elle est appelée *Parma*; ici *Oculus.* Ces noms viennent de sa rondeur.

Dans Ulug-Beigh, la luisante de la

(1) Cæsius, c. 12, p. 140.
(2) Leopold.
(3) Nabod. Astrol. p. 204.
(4) Bay. tab. 6. Ricciol. p. 127. Kirk. p. 197.
(5) Hipparch. l. 1, c. 7. Arat. v. 71.
(6) Virg. Georg. l. 1. v. 222.
(7) Martian. Capell. l. 2, c. 1.
(8) Cæs. p. 140.

Couronne (1), est *Naïr al-phecca*, *Phecca*.

La Couronne elle-même, dit Hyde (2), se nomme chez les Arabes, *Aliclil*, *Schèmali*, ou simplement *Aliclil*.

Le vulgaire nomme ses sept Etoiles circulaires, *Kâse Shekèste*, *Scutella fracta*, *Káschi dervishan*, *Scutella pauperum*, *Kasà-almasákin*, *Kasàalsaálik*. Le nom de *Naïr* et d'*Alphecca* (3), corrompu, a produit ceux de *Munir*, *Malfelcare*, *Elpheta*, etc. *Alpheta* (4), *Alpheva*, chez les Syro-Chaldéens; d'*Alphelia*, d'*Alfalca*, *Alfacca*, *Alfalta* (5). Deux des Etoiles voisines de *Phecca* se nomment *Alnasakân* et *Almusakân*.

La Couronne touche d'un côté l'épaule gauche du Bouvier, et de l'autre le talon droit de l'Hercule *Ingeniculus*. Elle se couche au lever du Cancer et du Lion, et se lève avec les Chèles et le Scorpion (6).

Columelle (7) fixe, au quatre des Nones de Juillet, le coucher du matin de la Couronne; au trois des Nones d'Oc-

(1) Ulug-Beigh, p. 22.
(2) Hyde Comm. p. 16—17.
(3) Comm. sur Alfrag. p 106.
(4) Tab. Alph. p. 205—216.
(5) Scalig. not in Sphær. Barb. p. 430.
(6) Hygin. l. 3, c. 4.
(7) Columell. l. 11, c. 2, p. 428.

tobre (1), le commencement de son lever, avec annonce de tempête ; au huit des Ides d'octobre, le lever de la Luisante de la Couronne ; au trois et à la veille des Ides, le lever total du matin de la Couronne : alors souffle le vent Auster, accompagné quelquefois de pluie.

Ovide (2) marque, au huit des Ides de Mars, un lever de la Couronne. C'est à cette occasion, qu'il rapporte ses amours avec Bacchus.

(1) Ibid. p. 431.
(2) Fast. l. 3, v. 46.

DOUZIEME.

L'HERCULE AGENOUILLÉ.

LA figure céleste, appelée *Engonasis* chez les Grecs (1), *Ingeniculus* chez les Latins, deux mots qui se traduisent par *agenouillé*, à cause de la position qu'elle a dans la Sphère, a été regardée par les anciens, comme celle d'Hercule, dont d'ailleurs elle a tous les attributs, tels que la massue, la peau de Lion, et la branche de pommes cueillies au jardin des Hespérides (2). Ce héros y paroît combattre et écraser sous son pied le terrible Dragon (3), qui gardoit l'arbre qui portoit ces pommes précieuses (4). Souvent il portoit un globe étoilé sur sa tête; comme s'il se fût chargé du fardeau d'Atlas. D'autres fois, c'étoit un Hémisphère concave ou cadran solaire, que ses statues portoient (5).

(1) Procl. c. 14. Tatian. p. 149. Eratosth. c. 4. Gemin. p. 7 Hipparch. l. 1, c. 2. Arat. v. 15. Theon, p. 169.
(2) Hyg l. 2, c. 7. Germ. c. 3. Eratosth. c. 3.
(3) Germ. ibid. Eratosth. c. 1.
(4) Cedren. t. 1, p. 18.
(5) Bay. tab. 7.

Quelques auteurs ont placé, dans la constellation de l'*Ingeniculus* (1), Celeus, fils de Lycaon, père de Magisto, lequel semble pleurer le sort de sa fille, changée en Ourse. Car il est représenté agenouillé, les mains étendues (2) vers le Ciel, et comme suppliant (3) les Dieux de la lui rendre. Cette peinture étoit plutôt celle de Céphée.

Hegesianax (4) y voyoit Thésée à Trezène, soulevant avec effort l'énorme pierre, sous laquelle Egée, son père, avoit caché l'épée, qu'il devoit lui apporter à Athènes, pour se faire reconnoître comme son fils par ce trait de force. C'est pour cela, que la Lyre, placée à côté de l'*Ingeniculus*, s'appelle Lyre de Thésée, parce que ce héros, instruit dans tous les arts, avoit aussi cultivé la musique.

Quelques-uns plaçoient dans cette constellation Thamiris, que les Muses avoient frappé d'aveuglement, et qui étoit à genoux à leurs pieds. D'autres y voyoient Orphée, tué par les femmes Thraces, pour avoir porté un œil curieux dans les mystères de Bacchus.

Eschyle, dans la tragédie de Promé-

(1) Hygin. l. 2, c. 7.
(2) Cens. c. 3.
(3) Theon, p. 115.
(4) Hygin. ibid.

thée,

thée, prétend, que c'est Hercule combattant, non pas le Dragon des Hespérides, mais les Liguriens. Il dit, qu'après la conquête des Bœufs de Géryon, Hercule, revenant en Italie, traversa la Ligurie. Les Peuples de ce pays voulurent s'opposer à son passage, et lui ravir ses bœufs. Il fut forcé de se mesurer contre eux, et il en perça plusieurs de ses traits; mais ayant épuisé son carquois, il fut assailli par la foule de ces Barbares, qui le blessèrent. Il se mit à genoux, et pria Jupiter de le secourir. Ce Dieu, sensible à son malheur, fit pleuvoir une grêle de pierres, dont se servit Hercule contre ses ennemis, qu'il mit en fuite. Jupiter plaça aux Cieux l'image de ce héros, dans l'attitude où il étoit, en combattant.

Abulmazar, au second Décan des Gémeaux, place *Fistulator*, *Ternuelles*, et *Hercule* : mais on sait, que l'un des Gémeaux étoit Hercule, et qu'on peignoit aussi l'autre avec une flûte.

On lui donna encore les noms de *Oclazŏn*, *Corunétos*, *Corunéphoros* (1), porte-massue. Nous le trouvons, sous ce nom, dans le premier travail de Thésée. C'est ce mot que les Latins ont rendu par *Claviger*, *Clavator*.

(1) Hyd. ibid.

On le nomma aussi *Charops*, *Torvè intuens* (1), *Cernuator* (2).

Les Grecs l'appellent *Engonasis*, *Gnux*, *Eripón*, *Oclazon*, agenouillé, courbé (3).

Les Latins le nomment *Ingeniculus*, *Procidens in genu*, *Genu prolapsus* (4), *Incurvatus in genu*, *genu flexus* (5), *Nixus*, *Nisus*, *Nessus*, toutes traductions des noms Grecs, qui signifient agenouillé, ou appuyé sur un genou.

On l'appelle aussi *Saltator* (6), *Aper*, *imago laboranti similis* (7), *Amphitryoniades*, *Heros Tirynthius*, *Oëtæus*, *Canopius*, *Puliceus*, *Callinicus*, *Mellus*, *Melon*, *Melicartus*, *Malica*, *Desanus*, *Desanès*, *Diodas*, *Palaemon*, *Maceris*. Chez les anciens Germains, *Almannus*; chez les Romains, *Sancus* (8). Il porta aussi les épithètes de *Trapezius*, de *Cubistès*, *in caput saltans*, *Polyplanctos*, *multis laboribus hinc et illinc agitatus*; de *Pataecus*,

(1) Ricciol. p. 126.
(2) Cæs. p. 154.
(3) Bay. tab. 7.
(4) Auson.
(5) Tab. Alph. p. 216.
(6) Gosselin. p. 5.
(7) Bay. tab. 7. Arat. v. 63—73. Tab. Alph. p. 208.
(8) Cæs. c. 15, p. 154—155.

Epipataecus ; de *Gignon* ou *Gigon* (1).

La Luisante de la tête se nomme *Râs al Gjâthi* (2), tête de l'agenouillé ; on lit souvent par corruption *Rasaben* (3). C'est ainsi que la nomment les nouvelles tables Alphonsines (4). Les uns en ont fait *Rasol-gathii* (5). Les autres l'appellent *Ras-algethi* (6).

L'Etoile de l'épaule gauche se nomme *Rutilicum* par les Barbares (7). Celle qui paroît à la main gauche, d'autres disent au coude droit, s'appelle *Marsic* ou *Marfic*, *Reclinatorium*, et *Marficon Agcona* et *Cubiton*, chez les Grecs (8).

Celle du coude droit, *Maasym* : celle de l'extrémité inférieure de la massue se nomme *Cateia*, ou *Caia* (9).

Les Arabes peignent, dans cette constellation, un Chameau avec son harnois (10).

Hercule se couche la tête la première (11), ayant l'air d'être suspendu

(1) Cæs. ibid.
(2) Ulug-Beigh, p. 24.
(3) Hyd. Comm. p. 17.
(4) Tab. Alph. p. 216. Cæs. ibid. Scal. p. 431.
(5) Cæs. ibid.
(6) Bay. tab. 7.
(7) Bay. ibid. Cæs. p. 156.
(8) Cæs. ibid. Scalig. p. 431.
(9) Ricciol. p. 126. Cæs. ibid.
(10) Cæs p. 156. Scalig. p. 440.
(11) Hygin. l. 3, c. 5.

par les pieds au cercle Arctique : il se relève les pieds les premiers ; sa jambe reparoît avec la Balance ; le milieu de son corps, avec le Scorpion, la main gauche et la tête, avec le Sagittaire ; de manière à mettre trois signes dans la durée de son développement (1). Seroit-ce là l'origine de la fiction, sur les trois nuits, que mit Jupiter à donner naissance à Hercule ?

L'*Ingeniculus* (2) est placé entre le cercle Arctique et le Tropique, et termine le cercle Arctique, par ses deux pieds et son genou droit. Les premiers doigts du pied droit touchent le cercle Polaire, et le pied gauche tout entier s'appuie sur la tête du Dragon ; ses épaules soutiennent le Tropique d'été, qu'il touche de sa main droite. Sa main gauche se porte vers son genou gauche. Les quatre Etoiles de la main gauche forment ce qu'on appelle la peau du Lion. A la main droite est une Etoile, qui est celle de la massue (3).

Il est des traditions, qui portent (4) que c'est Ixion, qui est figuré dans la constellation de l'*Ingeniculus*. Il y est représenté les bras attachés, en punition

(1) Theon, p. 169.
(2) Hyg. l. 3.
(3) Germ. c. 3. Eratosth. c. 4.
(4) Hyg. ibid.

de la violence, qu'il vouloit faire à Junon. On sait, que cette Déesse, pour le tromper, substitua à sa place une nuée (1), qu'Ixion prit pour elle. De cette union naquirent les Centaures. Le Sagittaire effectivement se lève aux Cieux à la suite de l'*Ingeniculus* (2); et le Centaure, proprement dit, se lève en même temps. La Couronne Australe, placée au pied du Centaure Sagittaire, se nomme Roue d'Ixion (3). Elle est dans la partie du Ciel inférieure, appelée les Enfers. C'est en achevant de se lever, qu'Ixion ou l'*Ingeniculus* la ramène sur l'Horizon; aussi disoit-on d'Ixion, qu'il rouloit sa roue aux Enfers (4).

Enfin il est des auteurs, qui ont cru que l'*Ingeniculus* étoit le fameux Prométhée (5), attaché sur le Caucase, à côté de son Vautour. Comme Hercule *Ingeniculus* se levoit le soir, à l'Equinoxe de Printemps, au moment où le feu *Ether* vient embraser la terre, et où le Soleil anime la matière fécondée par les pluies du Printemps, on dit que Prométhée avoit dérobé le feu *Ether*, qui anime la matière, et qui est prin-

(1) Fulg. Mythol. l. 2. Fab. 18. Hygin. Fab. 62.
(2) Theon, p. 169.
(3) Theon, p. 145.
(4) Hygin, Fab. 62.
(5) Hygin, l. 2, c. 7.

cipe de vie et de sensations, dans les animaux. Les hommes, dit Hygin (1), demandoient aux Dieux le feu, et ne savoient point le conserver. Ce fut Prométhée qui l'apporta sur la terre, et qui leur apprit à le garder sous la cendre. Pour l'en punir, Mercure, par ordre de Jupiter, l'attacha avec des cloux de fer sur le Caucase, et plaça près de lui un Aigle, qui lui rongeoit le foie, de manière que ce qui avoit été dévoré le jour, renaissoit la nuit, pour être rongé encore. Ce qu'on disoit de Prométhée, ou de la constellation, qui le soir par son lever annonçoit le Printemps, on le disoit aussi de Persée, ou de celle qui le matin, par son lever, annonçoit la même époque de la révolution annuelle, et qui précédoit le char du Soleil, comme Prométhée celui de la nuit. En effet on prétend, que ce fut Persée, qui fit descendre le feu céleste dans les Pyrées de la Perse, et qui apprit aux Mages à le garder (2). Cest à cette même époque du Printemps, que l'on faisoit le feu nouveau sur les autels de Vesta (3).

Les Arabes appellent l'Hercule céleste,

(1) Hyg. Fab. 144.
(2) Cedren. p. 23.
(3) Macrob. Sat. l. 1, c. 12.

Algicthi (1), *Alcheti* (2), *Elcheti*, *Elracha* (3), *Hala Reehabateh* (4).

Les Arabes, dit Hyde, dans son commentaire sur Ulug-Beigh (5), le nomment *Gjáthi ala Rucbatihi*, *Incumbens genibus*. On a souvent corrompu ce nom en d'autres, tels qu'*Elgiaziale Rulxbachei*. Les Perses le nomment *Berzánu Nisheste*, *Genubus insidens*. De-là peut-être les noms de *Ternuelles* (6), *Sandès*, et *Zernuelles*, nom qui vient de *Zurna* ou *Zernai*, une flûte dorée ; et *Sandès* viendra de *Zurnaizan*, *Fistulator*. La position d'Hercule près la Lyre a pu donner naissance à cette dénomination.

(1) Stoffl. p. 108—109. Bay. tab. 7.
(2) Alfrag. c. 22. Comm. p. 107.
(3) Kirk. Œdip. t. 2, part. 2, p. 197.
(4) Comm. Alfrag. p. 106.
(5) Hyd. p. 17. Bay. tab. 7.
(6) Ricciol. p. 128. Bay. tab. 7.

TREIZIEME.

LE SERPENTAIRE.

LA constellation du Serpentaire, nommée par les Grecs *Ophiuchus*, et par les Latins, *Anguitenens* (1), est placée sur le Scorpion, et représente un homme, qui tient de ses deux mains un Serpent, qui lui enveloppe le milieu du corps.

Les anciens Astrologues (2) le nomment Esculape.

On a vu effectivement, dans notre article Serapis, et Esculape, où nous parlons du Dieu Soleil, peint avec les formes du Serpent, que c'est cette constellation, qui nous sert à expliquer le culte d'Esculape, et son histoire merveilleuse, ainsi que la fable qui le fait naître des amours d'Apollon avec la Pléïade Coronis. C'est cet Esculape qui, mieux par ses talens en médecine, qui ressuscitoit les morts, et qui rendit la vie au Cocher céleste, lequel se lève à son

(1) Hygin. l. 2, c. 15.

(2) German. c. 5. Eratosth. c. 6. Hygin. c, 15. Serv. Comm. in Æneid. l. 11, v. 259.

coucher, et qui est connu dans la fable, sous le nom d'Hippolyte, fils de Thésée (1). Jupiter irrité l'avoit frappé de sa foudre, lui et sa maison; mais touché ensuite par les prières d'Apollon, il lui rendit la vie, et le plaça aux Cieux (2).

D'autres auteurs disent, qu'il avoit rendu à la vie Glaucus, fils de Minos (3); que Jupiter, pour l'en punir, brûla sa maison des feux de sa foudre; et qu'en considération de ses talens, et d'Apollon son père, il le plaça aux Cieux tenant en ses mains un Serpent. Voici la raison de cet attribut. On dit, qu'étant chargé de ramener à la vie Glaucus, Esculape s'étoit retiré dans un lieu secret, tenant en sa main une baguette. Tandis qu'il rêvoit aux moyens de ressusciter Glaucus, un Serpent vint se glisser près de lui et de sa baguette. Esculape troublé, le frappa, et le tua de plusieurs coups de cette même baguette. Il en vint bientôt un autre, tenant à sa gueule une herbe, qu'il lui laissa, et il s'en alla. C'est de cette herbe qu'Esculape fit usage, pour ressusciter Glaucus. De-là est venu, que le Serpent a été

(1) Eratosth. c. 6. Hyg. l. 2, c. 15.
(2) Germ. ibid. Eratosth. ibid.
(3) Hyg. l. 2, c. 15.

mis sous la protection d'Esculape, et placé aux Cieux.

D'autres auteurs y ont vu Hercule (1) tenant le Serpent, qu'il avoit tué près du fleuve Sangaris, en Lydie. Ce Serpent ravageoit le pays, désoloit les moissons, et avoit fait périr beaucoup d'hommes. Omphale, Reine de Lydie, récompensa par de riches présens ce service, que lui avoit rendu Hercule, et Jupiter, par admiration pour le courage de ce héros, le plaça aux Cieux, avec le Serpent, qu'il avoit tué.

Certaines traditions y placent Triopas, Roi de Thessalie, qui, pour couvrir et orner son palais, démolit un ancien temple de Cérès. La déesse, pour le punir, le condamna à une faim, que rien ne pouvoit rassasier (2). Nous verrons bientôt Théon, qui en fait le fameux Tantale, dont la soif ne peut être étanchée. Vers la fin de sa vie, Triopas fut exposé à un Serpent, qui le tourmenta beaucoup, et qui enfin lui donna la mort. Cérès consentit depuis, qu'il fût mis aux Cieux. D'autres auteurs prétendent, que c'est Carnobuta, Roi des Gètes, que cette Déesse avoit placé dans la constellation du Serpentaire (3).

(1) Hyg. ibid. Theon, p. 116.
(2) Hygin. ibid.
(3) Hygin. ibid.

On dit, que ce Prince étoit monté sur le trône, au même temps où Cérès fit la découverte du blé, qu'elle communiqua aux mortels. En effet Cérès, lorsqu'elle fit part aux hommes de ses présens, plaça sur un char attelé de Dragons, Triptolême, qu'elle avoit nourri. La Déesse lui avoit ordonné de parcourir l'Univers, et d'y distribuer les semences des moissons, afin de retirer les hommes de leur vie agreste et sauvage. Triptolême arriva chez Carnobuta, Roi des Gètes, qui d'abord le reçut avec amitié; bientôt après il fut traité, non comme un étranger, à qui on donne l'hospitalité, ni comme un bienfaiteur, mais comme un ennemi cruel; et celui qui vouloit prolonger par ses bienfaits la vie des autres hommes, courut le danger de perdre la sienne. Carnobuta fit tuer un des Dragons, qui atteloient son char, afin qu'il ne pût pas fuir, lorsqu'il s'appercevroit qu'on en vouloit à ses jours. Cérès, qui vit le danger, se transporta en ces lieux, et remplaça le premier Dragon par un autre; en même temps qu'elle punit ce Roi de sa perfidie. Pour perpétuer dans la suite des siècles le souvenir de cet événement, elle plaça aux Cieux Carnobuta, tenant en ses mains un Serpent, qu'il a l'air de vouloir tuer.

Les Rhodiens, adorateurs du Soleil,

voyoient dans le Serpentaire, *Phorbas*, qui leur avoit été autrefois d'un grand secours, en tuant les Serpens, qui infestoient leur Ile, appelée d'abord Ophiusa, ou l'Ile des Serpens. Ces reptiles s'y étoient multipliés à l'infini, et avoient fait de grands ravages. On parloit sur-tout d'un Dragon, tel que celui qui est fameux dans l'histoire Romanesque des Chevaliers de Malte établis à Rhodes, lequel avoit fait périr beaucoup de monde, et forcé les Rhodiens à se bannir de leur patrie. Phorbas, fils de Triopas, vint par hasard aborder dans ces lieux. Il délivra l'Ile de tous les animaux féroces, qui l'infestoient, et tua le redoutable Dragon. Comme il étoit chéri d'Apollon ou du Soleil, adoré des Rhodiens, ce Dieu le plaça aux Cieux, où il est représenté tuant le Serpent, et son image y perpétue le souvenir de sa victoire. Ce Serpent est le fameux Python, dont Apollon lui-même triompha. Toutes les fois que les Rhodiens s'embarquoient, et entreprenoient quelque voyage éloigné, ils sacrifioient à l'heureuse arrivée de Phorbas, et faisoient des vœux pour obtenir des succès aussi glorieux que les siens, lesquels lui avoient mérité une place aux Cieux. Diodore de Sicile (1) raconte la

(1) Diod. l. 5, c, 58.

même histoire qu'Hygin, avec cette différence, que c'est d'après un ordre exprès de l'oracle de Delos, que les Rhodiens avoient été chercher Phorbas, né en Thessalie du sang des Lapithes, et, l'avoient invité à s'établir dans leur Ile, et à partager avec eux leur territoire; que Phorbas s'y étoit rendu; qu'il avoit purgé l'Ile de Serpens, et que les bienfaits, dont il avoit comblé les hommes durant sa vie, lui avoient mérité après sa mort les honneurs, que l'on décerne aux héros.

Théon (1), outre le nom d'Hercule, donne au Serpentaire ceux de Prométhée, de Tantale, de Tybris, de Thésée, d'Ixion. Il y voit Hercule ramassant les pierres, que ce Héros lance contre les Liguriens. Je crois que c'est une erreur, et qu'il a transporté à l'Hercule *Ophiuchus*, ce qui appartient à l'Hercule *Ingeniculus*, Prométhée, Thésée, etc.

C'est par cette constellation, que nous avons expliqué la fable de Jason, dont elle porta aussi le nom (2), ainsi que celle de Cadmus.

Quant à celle de Tantale, je n'ai qu'une observation à faire; c'est que toutes les fois que le Serpentaire monte

(1) Theon, p. 116.
(2) Cæs. c. 13, p. 146.

à l'Orient, le fleuve d'Orion, qu'il apperçoit au couchant, se cache, et que quand il se couche lui-même, le même fleuve reparoît à l'Orient, en sorte que ce fleuve et lui semblent éternellement se chercher et se fuir. Voilà, je crois, l'origine de la fiction, sur le supplice de Tantale. Ce Prince régnoit en Lydie (1), pays fameux par le culte d'Atys, ou de l'Esmun Phénicien, dont le culte a été rapporté plus haut à celui du Serpentaire (2).

Les Arabes nomment le Serpentaire, *Alhauwa* (3), *Alhâwi*, et par corruption on fit *Alhangue* (4), et *Alhague*, à moins que ce ne soit l'article Arabe, *Al*, uni au mot *Anguis*, en latin, lequel signifie Serpent. On en fit aussi *Azalange*: les Turcs disent *Yilange* (5), et *Al Yilange*; d'autres, *Alange*, ceux-ci, *Alhaure* (6).

La brillante de la tête du Serpentaire s'appelle *Al Raï*, le berger; *Rás al hauwa*, la tête du Serpentaire; la précédente de l'épaule droite, *Chelb-al-*

(1) Strabon, l. 1, c. 58.
(2) Ci dess. t. 2.
(3) Hyd. Comm. Ulug-Beigh. Comm. Alfrag. p. 106.
(4) Alph. tab. 219. Scalig. p. 333. Ricc. p. 125.
(5) Hyd. ibid.
(6) Stoffl. c. 14.

raï (1), le chien du berger. On appelle aussi la brillante de la tête, *Râsalhague* (2), *Râsalangue* (3).

La plus Boréale de la main se nomme *Yed* (4).

Les Grecs appellent le Serpentaire en général, *Ophiuchus* (5). Ils lui donnent l'épithète d'*Aigléis* (6), et de *Mogeros* (7), *Aglaopès* (8), *Aiglaer* et *Aiglêios* (9).

Les Latins le nomment *Anguifer*, *Anguitenens*, *Serpentis lator*, *Effæminatus*, *Ophiulchus*, *Ophiultus*, *Serpentis præses*, *Cæsius*, *Glaucus*. On l'appelle aussi *Cadmus*, *Jason*, *Æsacus*, *Laocoon*, *Aristæus* (10).

La Sphère des Maures y peint une Cicogne, ou Grue, placée sur un Serpent (11). Il semble que ce soit l'Ibis des Egyptiens, combattant ce Serpent. La

(1) Omar. l. 3, c. 19.
(2) Ulug-Beigh, p. 40.
(3) Ricciol. p. 128. Bay. tab. 13. Scalig. p. 433.
(4) Tab. Alph. p. 219.
(5) Ricciol. p. 128.
(6) Arat. v. 76. Hipp. l. 1, c. 2. Theon, p. 116.
(7) Nonn. l. 1, v. 243.
(8) Arat. v. 577.
(9) Hesych.
(10) Cæs. c. 13, p. 146. Bay. tab. 13. Ricciol. p. 126.
(11) Cæs. ibid. Bay. ibid.

Grue est un animal, qui fuit les froids d'Automne et d'Hiver, dit Elien (1); elle retourne en Thrace au Printemps.

Columelle marque, au onze des Calendes de Juillet, le coucher du matin d'*Ophiuchus*, avec annonce de tempête (2). Ovide le fixe au même jour, et raconte, à cette occasion, la résurrection d'Hippolyte par Esculape (3). Le Serpentaire appuie son pied droit sur le dos du Scorpion, et le gauche sur l'œil de cet animal. Théon prétend qu'il n'en a qu'un visible, et que l'autre est caché (4); ce qui s'accorde avec la fiction sur Jason, laquelle suppose, qu'il avoit un pied chaussé et l'autre nud.

On trouve dans Théon (5) la description du Serpentaire, et sa position, relativement aux cercles de la Sphère et aux fixes, avec lesquelles il se lève ou se couche. Il se couche, dit-il, au lever du Cancer, et cela depuis les genoux jusqu'aux épaules, avec son Serpent caché jusqu'au cou. Au lever du Scorpion, se lève sa tête, et ses mains pa-

(1) Ælian. de Animal. l. 1, c. 1; l. 3, c. 13. Oppian. l. 5, v. 530.
(2) Columell. l. 11, c. 2, p. 427.
(3) Ovid. Fast. l. 9, v. 735.
(4) Theon, p. 116.
(5) Theon, c. 2.

roissent

roissent avec une partie du Serpent. Au lever du Sagittaire, tout son corps est levé, avec les replis de la queue du Serpent. Hygin le fait coucher avec le lever des Gémeaux, du Cancer, et du Lion; et lever avec le Scorpion et le Sagittaire (1).

(1) Hyg. l. 3, c. 13.

QUATORZIEME.

Le Serpent.

LE Serpent, que tient Esculape (1), touche presqu'avec sa tête la Couronne, et traverse le corps d'Ophiuchus. La partie supérieure de son corps est plus longue, que celle qui dépasse le corps du Serpentaire. L'extrémité de la queue du Serpent joint le cercle Equinoxial, avec la queue de l'Aigle. Théon dit, qu'il a sa tête près des Chèles ou des serres du Scorpion (2). C'est le Serpent, qui fut mis sous la protection d'Esculape, et placé aux Cieux (3).

L'Etoile du milieu des trois, qui suivent le premier pli de la tête, sont *Unuk alhauja* (4). *Al ahaija* en Arabe est le nom du Serpent femelle (5).

Les Hébreux l'appellent *Alchaia*,

(1) Hygin. l. 3, c. 13.
(2) Theon, p. 117.
(3) Hygin. l. 2, c. 15.
(4) Ulug-Beigh, p. 46.
(5) Hyd. Comm. 24. Comm. Alfrag. p. 106.

Chaia. Les Arabes, *El Evan* (1). Les Perses, le Serpent d'Eve (2).

On l'appelle *Enchelus, Anguilla* (3), *Coluber, Anguis, Ophis, Serpens Ophiuchi, Serpens Sangarinus, Esculapii, Laocoontis, Cæsii seu Glauci; Lesbius Draco, Tiberinus* (4), *Dibar, Diban* (5).

(1) Kirk. Œdip. t. 2, part. 2, p. 197.
(2) Chardin, t. 3.
(3) Bay. tab. 14.
(4) Cæs. c. 14, p. 153.
(5) Hesych.

QUINZIEME.

LA LYRE OU LE VAUTOUR.

CETTE Constellation passe pour être la Lyre, que Mercure se fit avec une écaille de Tortue, et qu'il remit ensuite à Orphée, fils de Calliope et d'OEagrius (1); aussi porte-t-elle les noms de Lyre de Mercure et de Lyre d'Orphée (2). Elle porte également celui de Lyre d'*Ingeniculus* et de Thésée (3), à côté de qui elle est placée.

On raconte (4), que le Nil, après s'être débordé, étant rentré dans son lit, laissa à sec une Tortue, laquelle tomba en putréfaction, à l'exception de ses nerfs, que toucha Mercure, et qui, sous ses doigts, rendirent des sons. Mercure, à l'imitation de ce qu'il avoit fait avec cette écaille, composa un instrument musical de la même forme. Il le donna à Apollon; d'autres disent à Orphée,

(1) Hygin. l. 2, c. 8.
(2) Lucian de Astrol. p. 988.
(3) Hyg. l. 1, c. 7. Arat. 615. Kirk. p. 197.
(4) Germ. c. 23. Isidor. Orig. l. 3, c. 4.

qui étoit fils de Calliope, une des Muses. Celui-ci établit dessus neuf Cordes, nombre égal à celui des Muses. Les sons de cet instrument étoient si harmonieux, qu'il attiroit à sa suite les arbres, les bêtes, les rochers mêmes, sensibles à ses accens (1). Il descendit avec aux Enfers, pour en tirer Eurydice sa femme. On dit que, comme il honoroit singulièrement Apollon, en qui il voyoit le plus grand des Dieux, et qu'il ne rendoit aucuns honneurs à Bacchus, à qui il devoit une partie de sa gloire, ce Dieu l'en punit. Il étoit sur le Mont Pangée, attendant le lever du Soleil, pour être le premier à lui rendre hommage (2), lorsque Bacchus détacha contre lui les Bacchantes, qui le mirent en pièces. Après avoir rassemblé ses membres, elles l'ensevelirent sur les Monts de Lesbos, et donnèrent sa Lyre à Musée. Elles prièrent Jupiter de placer aux Cieux cette Lyre, pour perpétuer le souvenir de son nom, et de son goût pour la musique (3). On prétend, que ce furent les Muses (4), qui, du consentement de Jupiter et d'Apollon, rassemblèrent les parties de son corps,

(1) Lucian. ibid.
(2) Eratosth. c. 24.
(3) Ibid. c. 47.
(4) Hyg. l. 2, c. 8.

leur donnèrent la sépulture à Libethris, et placèrent sa Lyre aux Cieux, ne sachant à qui la donner. On dit, que les Cordes étoient formées des nerfs des bœufs d'Apollon; que d'abord le nombre des Cordes étoit de sept, égal à celui des Pléïades, dont Maïa, mère de Mercure, étoit une; et qu'Orphée, fils de Calliope, une des Muses, en porta le nombre à neuf, nombre égal à celui des Muses.

Quelques auteurs pensent, que le nombre sept des Cordes étoit relatif non aux Pléïades, mais aux Planètes (1). Ils ajoutoient, qu'Apollon l'ayant donnée à Orphée, elle passa à Musée après la mort de celui-ci; et que Musée obtint de Jupiter, qu'elle fût placée aux Cieux. On prétend, qu'elle étoit un ouvrage de Mercure, qui la fabriqua, étant encore enfant; car il n'avoit encore que trois jours (2). Elle fut placée près de l'*Ingeniculus*, et destinée à l'instruction de Thésée, ou de l'*Ingeniculus*, qui porte les noms d'Hercule, de Thésée et d'Ixion.

Certains auteurs prétendent (3), qu'Orphée étant descendu aux Enfers, pour chercher son épouse Eurydice, y fit l'éloge des Dieux, à l'exception de

(1) Theon, p. 135.
(2) Ibid. p. 167.
(3) Hygin. l. 2, c. 8.

Bacchus, qu'il oublia, comme OEnus avoit oublié Diane. On dit qu'Orphée, étant sur le mont Olympe, près de la Thrace, d'autres disent sur le Pangée, occupé à jouer de la Lyre, fut attaqué par les Bacchantes, qui le mirent en pièces. Mais, suivant quelques autres, il n'éprouva ce malheur, que parce qu'il avoit porté un œil curieux dans les Mystères de Bacchus; car ce fut toujours un crime, que de chercher à sonder les Mystères. Un docteur Chrétien dit: garde-toi de raisonner. Un Hiérophante disoit: garde-toi de sonder la profondeur des Mystères.

Il est d'autres traditions (1), qui supposent, que Mercure forma sa Lyre sur le mont Cyllène en Arcadie. Elle fut de sept Cordes, à cause des Pleïades, du nombre desquelles étoit *Maïa*, sa mère. Ensuite, lorsqu'il eut enlevé les Bœufs d'Apollon, et qu'il eut été surpris dans son larcin par ce Dieu, il en fit présent à Apollon, pour se réconcilier avec lui, et il consentit qu'il s'en dît l'inventeur. Apollon de son côté lui donna une baguette, qu'il porta avec lui en Arcadie. Sur sa route il rencontra deux Serpens, qui se battoient et s'entortilloient entre eux. Mercure les força à se séparer, en jetant au milieu d'eux

(1) Ibid.

sa baguette, qu'il regarda, dès ce moment, comme un instrument de réconciliation et comme un symbole de paix. C'est là l'origine du Caducée, formé d'une baguette, qu'entrelacent deux Serpens : c'est aussi à son exemple, que les Athlètes, dans leurs exercices, se servent de la baguette. Apollon, ayant reçu la Lyre, enseigna la musique à Orphée, à qui il remit dans la suite cette Lyre. On ajoute que, dans la dispute qui survint entre Vénus et Proserpine, pour savoir à qui d'elles deux resteroit Adonis, Jupiter avoit donné, pour juge aux Déesses, Calliope mère d'Orphée, laquelle, pour les accorder, décida que chacune d'elles le posséderoit la moitié de l'année tour-à-tour. Vénus indignée de ce jugement inspira à toutes les femmes de Thrace un si violent amour pour Orphée, qu'en se le disputant elles le mirent en pièces, afin d'en avoir chacune un morceau. Sa tête jetée dans les flots fut portée par la mer dans l'île de Lesbos, où on lui donna la sépulture ; et les Muses, comme nous avons dit, placèrent sa Lyre parmi les Astres. D'autres enfin disent, qu'Orphée, avant introduit le premier l'amour des jeunes gens, parut par là faire outrage aux femmes, et qu'elles s'en vengèrent, en le mettant en pièces. Le nombre des Etoiles de la Lyre est

de neuf, ou égal à celui des Muses (1).

On distingue, dans cette Constellation, une Etoile très-brillante, qui porte par excellence le nom de la *Lyre;* et les autres Etoiles composent le Vautour, qui la porte dans ses serres (2). Cette belle Etoile est de première grandeur; elle est connue chez les Auteurs Arabes, sous le nom de *Oûd* (3), de *Vega* (4), *Wega*, *Brimek*, *Brinek;* chez les Latins, de *Pupilla*, *Testa*, *Fidicula* (5).

Ulug-Beigh (6) nomme cette Constellation *Shelyâk*, et *Al-Nesr al Wâki*.

On la nomme aussi, chez les Arabes, par corruption du latin, *Alhira*, et *Al-Ohore* (7).

Ulug-Beigh la désigne encore par *Sulhaphât*, *Testudo* Animal, ou la Tortue, en Latin, comme il l'avoit désignée par *Shelyàk*, mot altéré de *Chelys*, en Grec. Les Persans l'ont nommée *Cienghi-Rûmi*, *Cythara* (8). Hyde prétend

(1) Eratosth. c. 24. Hyg. l. 3, c. 6. Germ. c. 23.
(2) Hyd. Comm. p. 18.
(3) Hyd. Vet. Pers. p. 283.
(4) Alph. tab. 217. Bay. tab. 8. Scalig. p. 431. Ricciol. p. 128. Stoffl. c. 14.
(5) Cæs. c. 19, p. 186.
(6) Ulug-Beigh, p. 20.

(7) Hyd. p. 18—19. Tab. Alph. p. 217. Kirk. p. 197.
(8) Hyd. ibid. Alfrag. c. 22.

que c'est l'Etoile brillante, qui s nomme *Al-Nekr*, *Al-Wàki*, ou *Vultur cadens*, γυψ καθιέμενος.

On l'appela aussi *Al-Vakab*, Lyre tombante (1).

Du mot Persan *Ciengh*, les Arabes ont fait par corruption *Sengi*, et *Sangue*; *Mesangue*, *Assangue*, *Azzango*, *Brinek* (2).

Le Peuple la nomme *Dîk-Pâye*, *Chytropos*. On l'appela aussi *Al-Begale*, *Schaliaf*, *Nablon* (3).

Les Grecs lui donnent le nom de *Lyra* (4), *Lyrê* et *Chelys*; *Lyrê Ermaiê*, ou *Cylleniê* (5).

Les Latins l'appellent *Lyra* (6), *Fides*, *Fidicula* (7).

On lui donna encore d'autres noms, qui se trouvent dans Blaeü (8), Bayer, Riccioli, Nabod, Gosselin, Stoffler, etc. tels que ceux-ci : *Cythara*, *Lyra*

(1) Com. Alfrag. p. 107.
(2) Cæs. c. 19. Scalig. p. 431.
(3) Bay. tab. 8. Comm. Alfrag. p. 106.
(4) Procl. c. 14. Hipp. l. 1, c. 7.
(5) Arat. v. 765—615—674.
(6) Ovid. Fast. l. 1, v. 316—654; l. 2, v. 76; l. 5, v. 45. Germ. c. 23. Hyg. l. 2, c. 8; l. 3, c. 6.
(7) Varro de re Rustic. l. 2, c. 5. Columell. l. 11, c. 2. Plin. l. 18, c. 26.
(8) Cæs. c. 19, p. 185—186. Ricciol. p. 125—126. Bay. tab. 8. Stoffl. c. 14. Nabod. p. 205. Gossel. p. 7.

Amphionis, *Lyra Aquilaris*, *Decachordon*, *Psalterium*, *Nablium*, *Tympanum*, *Canticum*, *Testudo*, *Chelys Marina*, *Lutaria*, *Lyra Catopherès*, dans Aratus; ou *Lyra Declivis*, *Exilis Lyra*, *Phormyx* (1), *Citharis*, *Citharion*, *Chelynê*, *Chelonê*, *Mus*, *Emus*, *Musculus*, *Testudo marina*. *Nablion*, ou *Nablon*, *Psalterium*, *Falco Sylvestris*.

Vultur deferens Psalterium, *Pupillam et Testam*; *Fidicen*, *Aquila marina*, *Bellua Aquatica*, *Falco*, *Basanos*, en grec, ou *Tortor*, en latin; en Arabe, *Nesrussa-Kat*, *Nesrussakito*, *Aquila Cadens*, *Nesron*, *Lyra Arionis*; *Dœdalio*.

Les Péruviens l'appellent *Urcuchillay* (2), et ils y peignent un Belier de diverses couleurs.

La Lyre est placée à côté de l'*Ingeniculus*, et près du cercle Arctique. Elle paroît se coucher au lever de la Vierge, et se lever avec les premières Etoiles du Sagittaire (3).

Columelle (4) fixe, au onze des Calendes de Février, son coucher du soir accompagné de pluies. Ce coucher est

(1) Nonn. v. 256.
(2) Cæs. ibid.
(3) Hyg. l. 3, c. 6.
(4) Columell. l. 11, c. 2, p. 420—421.

rapporté par Ovide au neuf des mêmes Calendes (1).

Le même Ovide marque un lever de la même Constellation, au jour des Nones de Janvier (2), avec annonce de pluies amenées par d'épais nuages. Columelle en parle aussi, et le fixe au même jour; il l'appelle lever du matin, et marque ce jour-là temps variable (3). Le même Auteur (4) place un coucher de la Lyre, au trois des Calendes de Février, et un autre aux Calendes mêmes; il marque pour ce jour-là le souffle de l'Eurus, quelquefois de l'Auster, accompagné de grêle. Aux Nones de Février, toute la Lyre est couchée avec le milieu du Lion. Ce jour-là soufflent le Corus, le vent de Nord, et quelquefois le Favonius. Ovide rapporte ce coucher total au quatre des Nones de Février (5). Columelle place, aux neuf des Calendes de Mai (6), le lever de la Lyre, à la pointe de la nuit, avec annonce de tempête. Ovide en fixe un au trois des Nones de Mai (7). Columelle marque, pour le trois des Ides

(1) Ovid. Fast. l. 1, v. 654.
(2) Ibid. v. 316.
(3) Columell. ibid. p. 435.
(4) Ibid. p. 421—422.
(5) Ovid. Fast. l. 2, v. 76.
(6) Columell. ibid. p. 425.
(7) Ovid. Fast. l. 5, v. 417.

de Mai, un lever du matin de la Lyre, avec annonce de tempête (1); un autre aux Ides, accompagné de l'Eurus, de l'Euro-Notus, et d'un temps quelquefois humide. Il annonce, pour la veille des Ides d'Août (2), un coucher du matin de la Lyre, au commencement du premier Automne. Il place, au treize des Calendes (3) du même mois, le passage du Soleil dans la Vierge; le lendemain tempête, et quelquefois tonnerre. Ce jour-là il fait coucher la Lyre avec la Vierge, qui sert de domicile à Mercure, à ce Mercure, à qui on dit appartenir la Lyre, comme étant une de ses découvertes.

Nous nous rappelons ce que nous avons dit quelques lignes plus haut, que la Lyre se couche au lever de la Vierge. C'est, sans doute, cette liaison de la Lyre à la Vierge, ou au signe, dans lequel Mercure a son domicile et son exaltation, qui a été le fondement de la fiction sur Mercure et sur cette Lyre; elle se lève avec le Sagittaire, ou au coucher des Gémeaux, où est Amphion avec sa Lyre.

Columelle fait naître (4), du coucher

(1) Columell. ibid. p. 425.
(2) Ibid. p. 428.
(3) Ibid. p. 429.
(4) Ibid.

de cette Constellation, des tempêtes et des pluies, au dix des Calendes de Septembre. Il marque (1), au trois des Nones de Novembre, un lever du matin de la Lyre, avec annonce de froid et de pluie; au huit des Ides, un lever total, avec souffle de l'Auster, quelquefois du Favonius; souvent il y a du froid. Au seize des Calendes de Décembre répond un lever du matin de la Lyre; l'Auster, et quelquefois un violent Aquilon, soufflent.

(1) Ibid. p. 433.

SEIZIEME.

Le CYGNE.

Les Grecs nomment cette Constellation, *Ornis*, l'Oiseau en général; mais les plus instruits la désignent par le nom d'un oiseau particulier, qui est le Cygne (1). On rapporte que Jupiter, étant devenu amoureux de Némésis, et ne pouvant rien obtenir d'elle, eut recours à une ruse. Il engagea Vénus à se métamorphoser en Aigle, et il prit lui la forme d'un Cygne, qui sembloit fuir devant l'Aigle ravisseur, et se soustraire à sa poursuite. C'est sous cette forme, que le Cygne timide alla chercher un asile sur le sein de Némésis, qui l'accueillit, et le serrant tendrement entre ses bras, elle s'endormit. Jupiter sut profiter de cet officieux sommeil; et après avoir joui des fruits de son artifice, il s'envola aux Cieux, où son image est encore avec celle de l'Aigle, qui paroît le poursuivre. Effectivement la Fable céleste se lève immédiatement après le Cygne, un peu plus au midi que lui. Némésis

(1) Hyg. l. 2, c. 3.

devint mère; et comme elle avoit eu commerce avec un oiseau, elle accoucha d'un œuf, dont s'empara Mercure, et qu'il porta à Sparte, où il le jeta dans le sein de Léda. Il en naquit une fille d'une éclatante beauté, que Léda adopta pour sa fille; c'étoit Hélène. D'autres Auteurs rapportent, que c'étoit avec Léda elle-même, qu'avoit eu commerce Jupiter métamorphosé en Cygne. Cette dernière tradition est celle que nous a conservée Germanicus (1), qui donne à la mère d'Hélène le double nom de Némésis et de Léda. Théon les admet toutes les deux, et il en fait naître Hélène et les Dioscures, Castor et Pollux (2). Eratosthène (3) ajoute, que le Cygne, qu'il appelle le grand Oiseau, est la forme, sous laquelle Jupiter réussit à plaire à Némésis, qui prenoit successivement toutes les formes, pour se soustraire à ses poursuites, afin de garder sa virginité. Comme elle s'étoit métamorphosée en Cygne, Jupiter prit la forme de cet Oiseau et dirigea son vol dans l'Attique, près de Ramnunte, où il obtint les faveurs de Némésis. Cette union produisit l'œuf, dont naquit Hélène, suivant le

(1) Germ. c. 24.
(2) Theon, p. 136.
(3) Eratosth. c. 25.

Poète

Poète Cratès. De retour dans l'Olympe, Jupiter plaça parmi les Astres l'Oiseau, dont il avoit pris la forme, et il lui a conservé les ailes déployées (1), comme il les avoit, quand il s'envola aux Cieux. Théon dit, qu'il a les ailes étendues, comme s'il voloit, en s'abattant sur la terre (2). Il le plaça près la main droite de Céphée. Théon rapporta aussi une autre tradition, laquelle suppose que ce fut en honneur d'Apollon, que le Cygne fut placé aux Cieux, à cause de son chant.

Hygin (3) fait Léda fille de Thestius. Jupiter, sous la forme de ce Cygne, obtint ses faveurs, selon lui, près des rives de l'Eurotas en Laconie. Elle en eut Pollux et Hélène; Castor et Clytemnestre étoient de Tyndare.

Une des ailes du Cygne s'appuie sur la circonférence du cercle Arctique, et touche l'extrémité du pied gauche d'*Ingeniculus*. L'autre aile s'étend vers le Tropique, près des pieds du Pégase (4); l'extrémité de sa queue s'unit à la tête du Céphée. Il se couche avec la Vierge et la Balance, la tête la première. Il se lève avec la fin du Sagit-

(1) Germ. c. 24.
(2) Théon, p. 136.
(3) Hygin. Fab. 77.
(4) Hygin. l. 3, c. 7.

taire, et avec le Capricorne; conséquemment au coucher des Gémeaux, qui renferment les Dioscures. Lorsque le Soleil est dans les Gémeaux, le Cygne monte avec la nuit.

Ovide (1) le désigne sous le nom de *Milvus*, ou du *Milan*, et il en fixe le lever, au seize avant les Calendes d'Avril, cinq jours avant l'entrée du Soleil au Belier. Il raconte à ce sujet une histoire, sur les motifs, qui l'ont fait consacrer aux Cieux (2). On suppose, que Saturne avoit été détrôné par Jupiter, et que, pour s'en venger, il avoit appelé à son secours les Titans. La Terre avoit mis au monde un Taureau monstrueux, dont la partie postérieure étoit un Serpent. Styx, par ordre des Parques, l'avoit enfermé dans une sombre forêt, et entouré d'un triple mur. Les Destins avoient promis la victoire sur les Dieux, à celui des Géans, qui brûleroit sur les autels les entrailles de ce Bœuf. Briarée, armé d'une hache du métal le plus dur, l'immole, et déjà il se préparoit à brûler les entrailles du Bœuf, lorsque Jupiter ordonne aux oiseaux de les enlever. Le Milan s'en saisit et les lui apporta.

(1) Ovid. Fast. l. 3, v. 794.
(2) Ibid. v. 795—808.

C'est ce service, qu'a récompensé Jupiter, en le plaçant aux Cieux.

Si on se rappelle, que l'Equinoxe de Printemps, époque du triomphe de Jupiter sur les Titans, et les Géans, répondoit au signe du Taureau céleste, et celui d'Automne au Scorpion, avec lequel se lève le Dragon, ou le Serpent, on concevra aisément, que le Taureau et le Serpent servirent à composer un emblême astronomique, destiné à exprimer les termes extrêmes de la route du Soleil dans les signes supérieurs. Le *Milvus*, étant alors supposé se lever, au moins pour les pays, qui ont peu de latitude, annonçoit aux mortels la victoire de Jupiter. C'est sur ce même fondement, que fut établie la fable de la conquête de la Toison d'Or, gardée par un Taureau, qui vomissoit des flammes et par un Dragon. J'ai pris le *Milvus* pour le Cygne; mais il pourroit être aussi bien le Vautour, qui tient la Lyre. Germanicus parle du lever du *Milvus* en Attique (1), en Mars, et il l'unit à un lever d'Orion. Il parle encore du lever du *Milvus*, au trois des Calendes d'Avril, quelques jours après le coucher du matin du Pégase.

La dénomination générique d'Oiseau

(1) Germ. c. 42.

ou de grand Oiseau, que les anciens ont donnée à cette Constellation, est cause de la différence des Oiseaux, qu'on y a peint, quoique le Cygne soit le nom le plus connu. Quelques-uns l'ont appelé le *Coq*, ou la *Poule*. C'est sur-tout chez les Arabes et les Hébreux, qu'il prend ce nom (1).

Ulug-Beigh (2) appelle l'Etoile du bec, *Minkár-al-Deggjâgje;* celle de la poitrine, *Sadr-al-Deggjâgje;* la Luisante de la queue, *Al-Ridph, Deneb-al-Deggjâgje;* l'Etoile Boréale du genou droit, *Rucha-al-Deggjâgje.* Ce nom *Deggjâgje* signifie la Poule, *Gallina*, dit Hyde (3); on l'appelle aussi *Altaïr*, l'Oiseau, et par corruption, *Hirseym*, dans certains Globes. Il a la forme de l'oiseau *Katha*, dont le cou et les ailes sont alongés. Sur ses ailes on remarque quelques Etoiles appelées *Alphâwren*, les Cavaliers. *Katha* est un oiseau aquatique, semblable, par sa forme et sa grosseur, à une Colombe. On l'appelle en Persan, *Ispherûd*, et en Turc, *Baghirtik*.

On nomme la brillante de la queue

(1) Kirk. Œdip. t. 2, part. 2, p. 197. Ulug-Beigh, p. 30-32. Hyd. p. 19. Scalig. p. 32. Comm. d'Alfrag. p. 106--107. Bay. tab. 9. Ricicol. p. 127.

(2) Ulug-Beigh, p. 30—32.

(3) Hyd. Comm. p. 19.

Arided (1), *Arioph;* celle du bec, *Albireo* (2); celle de l'extrémité de la queue *Azelfage* et *Elhanaf* (3). Le nom de la brillante, *Arided*, signifie chez les Arabes, *Redolens Lilium;* ils l'appel'ent aussi *la Rose.* Le peuple nomme le Cygne, *la Croix*, à cause de la position de ses Etoiles (4).

Les Latins le nomment *Olor*, *Cycnus*, *Milvus.* Ce mot de *Milvus* se rend chez les Grecs par *Ictynus* et *Dictys* (5). Les Grecs le nomment *Ornis* (6). Aratus y ajoute l'épithète de *Æolos*, *varius* (7).

Voici ses noms, tels qu'ils se trouvent dans Blaeü (8) : *Ales canora; Helenae Genitor*, *Ales Jovis*, *Olor Ledaeus*, *Ledae Adulter*, *Phœbi Assessor*, *Volucris Phœbeius*, *Avis Veneris*, *Ciconia*, *Milvus;* en Grec *Cycnos*, *Ornis;* en Arabe, *Altayr*, *Hirezim*, *Arided*, *Adigege*, *Digegi*, *Adigegi*, *Addigagato*, *Gallina*, *Tharnigoleth* (9),

(1) Alphons. p. 217.
(2) Ricciol. p. 125--126. Bay. tab. 9.
(3) Scalig. p. 432.
(4) Bay. tab. 9.
(5) Hesych.
(6) Germ. p. 7. Hipp. l. 1, c. 2; l. 2, c. 24.
(7) Arat. v. 275.
(8) Cæs. c. 20, p. 201.
(9) Kirk. t. 2, p. 197.

Crux. Celle de la queue se nomme *Arrioph*, *Aridef*, *Denebedigge*, *Denebaldigaga*, *Denebadigege*, *Dhaubod-Digageti*, *Cauda Gallinæ.*

DIX-SEPTIEME.

L'AIGLE.

Tous les Auteurs anciens s'accordent à voir, dans cette Constellation, l'Oiseau de Jupiter (1), l'Aigle, qui ravit Ganymède fils de Tros, et qui l'emporta aux Cieux, pour y remplir la fonction d'Echanson des Dieux (2). Nous avons déjà parlé de cet enlèvement, à l'article du Verseau, Ganymède, que cet Aigle précède toujours dans son lever, et qu'il semble enlever aux Cieux.

On donne aussi une autre cause de cette consécration de l'Aigle parmi les Constellations (3). On raconte que, lorsque les Dieux se partagèrent entre eux les différens oiseaux, Jupiter choisit l'Aigle. C'est le seul oiseau, qui dirige son vol en face du Soleil, qui n'en redoute point les rayons, et qui exerce sur tous les Astres le même empire, qu'exerce Jupiter sur les Dieux, et le

(1) Ovid. Fast. l. 5, v. 732; l. 6, v. 196.
(2) Hygin. l. 2, c. 17. German. c. 29. Erat. c. 30.
(3) Eratosth. ibid.

Lion sur les quadrupèdes, lequel est affecté aussi à Jupiter, dans la distribution des douze signes entre les douze grands Dieux. Il est peint les ailes étendues, comme s'il voloit. Aussi l'appelle-t-on, *Vultur volans*, au lieu que le Vautour se nomme *Vultur cadens* (1). Il est représenté le bec tourné vers le Soleil levant (2); son aile gauche s'étend près de la tête d'Ophiuchus. Son corps est séparé du bec par le Colure des Solstices, ou par le cercle, qui va du Cancer au Capricorne (3); le milieu du corps est coupé par la voie Lactée. L'Aigle se couche au lever du Lion (4), dont il est Paranatellon. Ainsi le Lion et l'Aigle tiennent au domicile du Soleil, et au signe affecté à Jupiter; l'Aigle se lève avec le Capricorne.

Aglaosthène, qui écrivit l'histoire de Naxe, dit que Jupiter, ayant été enlevé de la Crète, fut porté à Naxe, où il fut nourri. Arrivé à l'âge viril, il voulut faire la guerre aux Titans; et avant de les attaquer, ayant fait un sacrifice, un Aigle vint lui donner les augures les plus favorables. Ce Dieu, en reconnoissance, plaça cet Aigle aux Cieux (5).

(1) Cæs. c. 16—19.
(2) Germ. c. 29.
(3) Hyg. l. 3, c. 15.
(4) Theon, p. 167.
(5) Hyg. l. 2, c. 17.

Germanicus ajoute à ce récit quelques circonstances, qui diffèrent un peu (1). Il suppose, que Jupiter lui-même s'étoit métamorphosé en Aigle, lorsqu'il passa à Naxe, où il avoit été nourri; et qu'étant sorti de Naxe, pour aller combattre les Titans, un Aigle lui avoit apparu, au moment où il faisoit un sacrifice, et lui avoit apporté ses foudres; que le Dieu, sensible à cet heureux augure, avoit pris cet oiseau sous sa protection. Eratosthène dit (2), que l'Aigle s'étoit associé aux combats de Jupiter; et que ce Dieu en avoit fait son oiseau sacré, qu'il avoit figuré aux Cieux.

Quelques Auteurs (3) racontent, qu'un certain Mérope régnoit sur l'île de Cos, ainsi appelée du nom de sa fille, comme les habitans s'appeloient Méropes du sien. Il avoit pour femme Etheméa, du sang des Nymphes, laquelle, ayant négligé de sacrifier à Diane, fut percée des traits de cette Déesse. Proserpine l'entraîna encore vivante dans son empire. Son époux désolé ne cherchoit qu'à mourir. Junon, sensible à son malheur, le métamorphosa en Aigle, et le plaça aux Cieux. Elle ne voulut

(1) Germ. c. 29.
(2) Eratosth. c. 30.
(3) Germ. c. 17.

point lui conserver la forme humaine, dans la crainte qu'il ne continuât à s'affliger de la perte de son épouse.

Enfin il est des Auteurs (1), qui disent que Mercure, suivant d'autres, Anaplas, épris de la beauté de Vénus, et désespérant d'obtenir ses faveurs, étoit tombé dans l'abattement et le désespoir. Jupiter, sensible à sa douleur, envoya son Aigle enlever la pantoufle de la Déesse, au moment où elle se baignoit dans les eaux de l'Acheloüs. L'Oiseau exécuta le message, et porta la pantoufle à Mercure, en Egypte. La Déesse, qui suivit l'Oiseau, tomba ainsi dans les filets de son amant, qui fut heureux, et qui, par reconnoissance, plaça l'Aigle aux Cieux. Voilà à-peu-près les fictions, qui ont été faites sur cette Constellation.

La brillante de l'Aigle s'appelle *Al-Nesr-al-Taïr*, dans Ulug Beigh (2): on en a fait *Atair* et *Altair*, *Alcar*, *Alcair* (3).

Celle de la queue, *Danab-al-Okâb*.

Le nom de la Constellation est *Okab*, l'Aigle noir, *Melainaetos*, *Aquila leporaria* et *Al-Hakkab* (4).

(1) Hygin. ibid.
(2) Ulug-Beigh.
(3) Bay. tab. 16. Ricciol. p. 126. Scalig. p. 432.
(4) Comm. Alfrag. p. 106.

Les Perses nomment cet Oiseau, *Aluh;* les Turcs, *Thaushaugül* (1).

Nesr-al-Taîr signifie *Vultur volans* (2). Le peuple nomme cette Constellation, *le Faucon, Shâhin Tarâ-zed;* les Perses, *Gherghè;* les Turcs, *Ak-Baba;* les Hébreux, *Neschr* (3).

Elle porte aussi les noms d'*Agor*, d'*Aigypton* (4).

Aratus l'appelle *Aëtos*, qui est le nom de l'Aigle, chez les Grecs (5); et *Aêtês* (6), le grand messager de Jupiter (7).

Voici les noms que lui donne Blaeü (8): *Jovis Ales*, *Jovis Nutrix*, *Jovis Armiger*, *Satelles et Internuncia Fulminis*, *Raptrix Ganymedis*, *Fulminis minister*, *Avis Romana*, *Aquila Promethei* (9), *Vultur volans*, *Cnêceios; Avium Regina*, *Basanos*, *Tormentum*, *Exploratio; Cruciatus*, *Instrumentum Exploratorium*, *Basanistes*, *Explorator*, *Tortor Promethei;* en Arabe, *Alcar*, *Alcair*, *Atayr*, *Altayro*, *Alhak-Kab.*

(1) Hyd. Comm. p. 24—25.
(2) Alph. tab. p. 220.
(3) Kirk. Œdip. t. 2, part. 2, p. 197.
(4) Hesych.
(5) Arat. v. 315.
(6) Idem. v. 313.
(7) Idem. v. 523. Theon, p. 158.
(8) Cæs. c. 16, p. 174—175.
(9) Tatian. p. 149.

On sème, dit Columelle (1), depuis les Calendes d'Octobre, jusqu'au lever de l'Aigle, qui arrive au sept des Ides de Décembre.

Le même Auteur (2) fixe, aux Calendes de Juin, et au quatre des Nones, un lever de l'Aigle, accompagné de tempête, de vent, et quelquefois de pluies. Il marque, pour le six des Calendes d'Août (3), un coucher de l'Aigle, avec indication de tempête. Il fixe, au sept des Ides de Décembre (4), un lever du matin de l'Aigle, avec cette annonce: vent d'Afrique, Auster, petite pluie.

Il marque (5), au quatre des Calendes de Janvier, un coucher du soir de l'Aigle, c'est-à-dire, le surlendemain de notre fête de Saint Jean d'Hiver, qui a l'Aigle pour attribut.

Pline regarde le jour du lever de l'Aigle, comme d'une funeste influence (6).

(1) Columell. l. 2, c. 10, p. 198.
(2) Ibid. l. 11, c. 2, p. 427.
(3) Ibid. p. 428.
(4) Ibid. p. 424.
(5) Ibid. p. 435.
(6) Salm. Ann. Clim. p. 6.

DIX-HUITIEME.

La Flèche.

On dit, que la Flèche Constellation est une des Flèches, dont se servit Hercule, pour tuer le Vautour, qui dévoroit le foie de Prométhée. Hygin (1), qui nous a conservé cette tradition, entre à cet égard dans quelques détails. Il nous dit, que les anciens étoient dans l'usage de sacrifier aux Dieux, avec beaucoup de magnificence et d'appareil, et qu'ils consumoient dans les flammes les chairs de toutes les victimes. Cette manière de sacrifier étoit dispendieuse, et les pauvres ne pouvoient suffire à d'aussi grandes dépenses. Prométhée, connu par la supériorité de son génie, qui fut telle, qu'il vint à bout de former un homme et de l'animer, demanda à Jupiter, qu'on eût la liberté de ne brûler qu'une partie des chairs des victimes, et qu'on pût employer le reste à son usage personnel; ce qui a passé ensuite en usage. Lors qu'il en eut obtenu

(1) Hygin. l. 2, c. 16.

la permission, il immola deux Taureaux, dont il déposa les entrailles sur un autel; et rassemblant le reste des chairs, il les couvrit de la peau des Taureaux. Il en fit autant des os, qu'il couvrit de l'autre peau; et alors il proposa à Jupiter de faire choix de l'un ou de l'autre, pour être brûlé. Jupiter, qui n'étoit pas, sans doute, des plus éclairés sur les desseins des mortels, et dont la suprême prévoyance étoit souvent en défaut, prit les os, et laissa les chairs. Le Dieu ayant appris dans la suite, qu'on l'avoit trompé, se fâcha, et retira aux hommes le feu, afin que Prométhée n'acquît pas parmi les mortels plus de considération que les Dieux, et que la chair des animaux leur devînt inutile, dès qu'ils ne pourroient plus la faire cuire. Mais Prométhée, toujours fécond en artifices, s'occupa des moyens de rendre aux mortels le feu, que le maître des Dieux venoit de leur ôter. En conséquence, il s'approcha du lieu, où étoit en dépôt le feu de Jupiter; il en saisit quelques parcelles, qu'il mit sur la plante appelée *Ferula*, et joyeux de sa conquête, il fuit aussitôt, non pas en courant, mais en volant, en même temps qu'il agitoit sa plante, afin d'entretenir l'activité de l'air, et d'empêcher son feu de s'éteindre. Pour perpétuer le souvenir de cet événement,

on a établi des courses, dans lesquelles on secoue des flambeaux avec une extrême rapidité. Jupiter, de son côté, donna aux mortels une femme nommée Pandore, formée par Vulcain, et que les Dieux avoient ornée de toutes sortes de qualités, et comblée de leurs présens. Il attacha ensuite sur les rochers du Caucase, avec des chaînes de fer, Prométhée, qui y resta ainsi enchaîné pendant trente mille ans; et il plaça à ses côtés un Vautour, qui rongeoit son foie, lequel toutes les nuits se reproduisoit de ses blessures. Quelques-uns disent, que ce Vautour ou cet Aigle étoit né de Typhon et d'Echidna; d'autres de la Terre et du Tartare. Le plus grand nombre le fait fabriquer par Vulcain, et animer par Jupiter. Voici comment Prométhée en fut délivré.

On rapporte, que Jupiter étant devenu amoureux de Thétis, sans pouvoir obtenir ses faveurs, et continuant toujours ses poursuites, les Parques annoncèrent, que l'époux de Thétis auroit un fils, qui seroit plus puissant et plus célèbre que son père.

Prométhée, que ses douleurs tenoient toujours éveillé, entendit la conversation des Parques, et en fit part à Jupiter, qui craignit, en suivant plus long-temps ses amours pour Thétis, d'en avoir un fils, qui fît à son égard, ce que lui-

même avoit fait à Saturne son père ; et qui le chassât de son trône. Il crut devoir marquer à Prométhée sa reconnoissance, en brisant ses liens ; mais en même temps, pour ne pas violer le serment qu'il avoit fait, que Prométhée seroit toujours enchaîné, il voulut qu'il portât à son doigt un anneau de fer, et un peu de la pierre, à laquelle il avoit été attaché. C'est pour perpétuer ce souvenir, que dans la suite les autres hommes ont porté de semblables anneaux. Quelques-uns même prétendent, qu'il porta aussi une couronne ; et que c'est depuis cette époque, que les hommes portent des couronnes, en signe de joie, dans la victoire, et dans les repas et les fêtes. On remarquera, que Prométhée, ou l'*Ingeniculus*, qui porte ce nom, est placé aux Cieux entre la Couronne et le Vautour. Quant au Vautour, on dit qu'Hercule, chargé par Eurysthée d'aller cueillir des pommes au jardin des Hespérides, gardé par le Dragon céleste, placé près du Vautour, se trompa de chemin, et arriva au Caucase. Là il trouva Prométhée enchaîné, qui lui indiqua sa route. Ce héros, après la conquête des pommes, revint trouver Prométhée, et le délivra de ses chaînes, en reconnoissance du service qu'il lui avoit rendu. L'Aigle fut tué ; et on mit sur les autels

autels des Dieux, depuis ce temps-là, les entrailles des victimes, où on les brûla, comme pour appaiser les Dieux, en leur donnant les entrailles, puisqu'ils avoient paru avides de celles de Prométhée.

D'autres auteurs, tels qu'Eratosthène (1), prétendent que cette Flèche est celle, dont fit usage Apollon, pour tuer les Cyclopes, qui avoient forgé la foudre, dont s'étoit servi Jupiter, pour tuer Esculape, ou le Serpentaire, que suit la Flèche à son coucher. On ajoute, qu'Apollon avoit caché cette Flèche, chez les Hyperboréens, dans son temple formé d'ailes. On dit, qu'elle fut d'abord portée à Apollon, dans le temps où Jupiter lui pardonna le meurtre de ses Cyclopes, et l'affranchit de l'esclavage, où il étoit réduit chez Admète. Il paroît, que cette Flèche fut aussi portée à travers les airs par le vent, avec les présens de Cérès, qui venoient de naître ; elle étoit énormément grande. Apollon la plaça aux Cieux, pour être un monument de sa victoire sur les Cyclopes. L'Aigle semble la tenir dans ses serres (2). Elle est placée entre le Tropique et l'Equateur, et partagée par le Colure, qui va du Cancer au Capri-

(1) Hyg. ibid. Germ. c. 29. Eratosth. c. 29.
(2) Germ. ibid.

corne. Elle touche près de l'épaule *Ophiuchus*, ou le fameux Esculape. Elle se couche au lever de la Vierge Cérès et se lève avec le Scorpion, suivant Hygin (1), qui lui compte quatre Etoiles. Alfragan lui en donne cinq (2), et il la nomme *Alsohan* (3); d'autres, *Alahance*, *Satan*, *Muscator*, *Musator* (4), *Dœmon*, *Schaam* (5), *Sahm*, *Alsahm*, chez les Arabes. Chez les Hébreux, *Chets* (6). Chez les Turcs, *Orfercalem* (7), *Obelus*, *Jaculum*, *Telum*, *Canna*, *Arundo*, *Calamus*, *Virga*, *Missile*, *Vectis vel fossorium*. *Missore*, *Musator*: chez les Arméniens, *Tigris*. D'autres la nomment *Temo Meridianus*, *Virgula Jacens*. Les Arabes, *Alahance*, *Alahanze*, *Alchanzato*, *Alsoham*, *Istusc*, *Feluco* (8).

Les Grecs la nomment *Oistos* (9). Les Latins *Telum* (10).

Columelle (11) fixe, au Crépuscule du

(1) Hyg. l. 3, c. 14.
(2) Alfrag. c. 22.
(3) Comm. p. 106.
(4) Scalig. p. 434.
(5) Kirk. Œdip. p. 197.
(6) Hyd. p. 24.
(7) Ricciol. p. 227.
(8) Cæs. c. 18, p. 181. Bay. tab. 15.
(9) Hipp. l. 1, c. 27.
(10) Auson.
(11) Columell. l. 11, c. 2.

huit des Calendes de Mars, le commencement du lever de la Flèche ; il marque temps variable pour ce jour. Là commencent les jours des Alcyons, et l'on jouit d'un calme profond dans la mer Atlantique.

DIX-NEUVIEME.

LE DAUPHIN.

ON rapporte, que Neptune recherchant en mariage Amphitrite, celle-ci, qui vouloit conserver sa Virginité, se réfugia près d'Atlas, où elle se cacha, comme les autres Néréides. Neptune envoya plusieurs émissaires, pour l'y chercher; entre autres un certain Dauphin, qui, après avoir parcouru plusieurs Iles, et cherché long-temps à l'entour d'Atlas, découvrit la belle Amphitrite. Il la détermina à épouser Neptune, et arrangea tout ce qui étoit nécessaire au mariage. En reconnoissance de ce service, son image fut placée aux Cieux; il obtint lui-même les plus grands honneurs parmi les habitans des mers (1); et Neptune voulut qu'il lui fût consacré. Aussi ceux, qui élèvent des statues à Neptune, peignent-ils à ses pieds un Dauphin, ou ils le mettent dans sa main, pour annoncer combien il est agréable à ce Dieu, et pour être comme un mo-

(1) Eratosth. c. 31. German. c. 30. Hyg. c. 18. Theon, p. 139.

nument de la reconnoissance de Neptune.

D'autres auteurs le placent aux Cieux, en honneur d'Apollon (1) ; et ils en font un animal, qui aime la musique, sans doute, à cause du nombre des Etoiles, qui le composent, et qui sont en nombre égal à celui des Muses (2).

Ceux-ci y voient le Dauphin, qui sauva des eaux le fameux Arion (3). On raconte, que cet Arion, excellent musicien, parcourut les différentes Iles, pour y exercer son talent, et amasser des richesses. Ceux qui l'accompagnoient sur le vaisseau, les uns disent les matelots, d'autres ses esclaves, avides de ses dépouilles, et voulant se partager entre eux ses trésors, formèrent le projet de le jeter dans la mer. Arion, ayant connu leur dessein, leur demanda, non pas du ton d'un maître, qui parle à ses esclaves, mais comme un innocent, qui parle à des scélérats, comme un père à ses enfans, qu'il lui fût au moins permis de se revêtir de ses plus riches habits, et de célébrer lui-même d'avance ses funérailles. Ayant obtenu ce qu'il demandoit, il se mit à chanter

(1) Theon, ibid.
(2) Eratosth. ibid. German. ibid.
(3) Theon, ibid. Hyg. ibid.

des airs funèbres au sujet de sa mort. Ses sons harmonieux touchèrent les Dauphins, qui accoururent de toutes parts, pour entendre ses chants. Alors Arion, après avoir invoqué le secours des Dieux, se précipita dans les eaux au milieu d'eux. Un de ces Dauphins le reçut sur son dos, et le porta ainsi jusq'au Cap Tenare, où l'on voit encore la statue d'Arion, avec son Dauphin, dont l'image fut placée aux Cieux. Les esclaves, qui croyoient s'être affranchis de la servitude par cette perfidie, abordant au Cap Tenare, y retrouvèrent leur maître, qui les punit du dernier supplice. Germanicus César rapporte cette aventure à l'article d'Orion (1), qu'il prétend être le célèbre Arion, comme nous le verrons bientôt.

Il est encore une tradition sur ce Dauphin; c'est celle que nous avons déjà expliquée, dans le poème de Nonnus, où il s'agit de Jupiter enfant, enlevé par des pirates Toscans (2); elle est aussi rapportée par Hygin, d'après Aglaosthène, qui avoit écrit l'histoire de Naxe. Cet auteur racontoit, que des matelots Toscans reçurent sur leur bord Bacchus enfant, qu'ils devoient conduire à Naxe avec ses compagnons,

(1) Germ. c. 31.
(2) Ci-dess. t. 2. p. 80.

et le rendre aux Nymphes ses nourrices. Pendant le trajet, ces matelots, séduits par l'appât du gain, voulurent conduire ailleurs le vaisseau. Bacchus, ayant soupçonné leur dessein, ordonne à ses compagnons de jouer des airs de musique et de chanter. Les Toscans charmés de ces accords se mirent à danser, et dans l'ivresse de leur joie, ils se précipitèrent dans la mer, sans le savoir, et ils y furent métamorphosés en Dauphins. Bacchus, voulant perpétuer le souvenir de cet événement, a placé aux Cieux l'image d'un de ces Dauphins. Hygin raconte ailleurs ce fait, avec quelques circonstances différentes (1). Il suppose, que ces Toscans étoient pirates de profession; qu'ayant reçu sur leur bord Bacchus, jeune enfant, qui les prioit de le conduire à Naxe, ils avoient été séduits par ses charmes, et avoient voulu jouir de la fleur de sa jeunesse; que le Pilote Acetès, ayant cherché à les en détourner, avoit été maltraité par eux; qu'alors Bacchus, voyant qu'ils persistoient dans leur dessein, changea les rames en thyrses entortillés de pampres, les cordages en lierre; que des Lions et des Panthères s'élancèrent de toutes parts contre eux; et que les Pirates effrayés sauté-

(1) Hyg. Fab. 134.

rent dans la mer, où ils furent métamorphosés en Dauphins. C'est de-là qu'ils ont pris le nom de Dauphins Tyrrhéniens ; et la mer, de mer Tyrrhénienne. Ils étoient douze, dont voici les noms: *Ethalion*, *Medon*, *Lycabas*, *Libys*, *Opheltès*, *Melanthus*, *Alcimedon*, *Epopeus*, *Dictys*, *Simon*, *Proteus* et *Acetès*. C'est ce dernier, que sauva Bacchus.

Ovide a raconté les mêmes aventures Mythologiques, dans ses métamorphoses (1), et dans ses fastes (2). Dans ses Métamorphoses, il parle de l'outrage fait à Bacchus par les Pirates Toscans; et dans ses Fastes, de l'aventure d'Arion, et des noces d'Amphitrite. Hygin rapporte aussi dans ses fables (3) l'aventure d'Arion, avec quelques circonstances différentes, et dont le résultat est toujours, qu'Apollon, charmé des talens d'Arion, l'avoit placé lui et son Dauphin aux Cieux. Ces variantes se retrouveront dans l'histoire d'Arion, rapportée à l'article Orion, tiré de Germanicus, qui place Orion ou Arion aux Cieux avec son Dauphin (4). Théon dit aussi, que ce Dauphin fut

(1) Ovid. Metam. l. 3, v. 605—690.
(2) Satur. l. 2. v. 80.
(3) Hyg. Fab. 194.
(4) Germ. c. 31.

mis au nombre des constellations, pour avoir porté Arion sur le rivage (1). Il est placé aux Cieux près de l'Aigle ; il touche de l'extrémité de sa queue le cercle Equinoxial. Sa tête touche presque le nez du Cheval Pégase, fils de Neptune, auquel il est consacré. Il se couche après le lever de la tête de la Vierge, et se lève avec les derniers degrés du Sagittaire. Il a la forme rhomboïde (2). L'Etoile du milieu du rhombe, Lycatès, se lève avec le Soleil, la veille des Ides de Décembre. Columelle marque, aux trois des Calendes de Février, le commencement du coucher du Dauphin (3). C'est aux trois des Nones, qu'Ovide fixe son coucher total (4). Columelle marque, aux Ides de Juin (5), un lever du soir du Dauphin, accompagné du souffle du Favonius et de petite pluie. Ovide fixe un lever Achronique du Dauphin, le cinq des Ides de Juin, et un autre au treize des Calendes de Juillet, à l'entrée du Soleil au Cancer (6), le lendemain du lever d'Orion. C'est cette circonstance, qui a donné

(1) Theon, p. 139.
(2) Hipp. l. 2, c. 2.
(3) Columell. l. 11, c. 2, p. 421.
(4) Ovid. Fast. l. 2, v. 80.
(5) Columell. p. 427.
(6) Ovid. Fast. l. 6, v. 471--720.

lieu à la fable d'Orion ou d'Arion, et de son Dauphin.

Columelle (1) marque, aux Ides d'Août, un coucher du Dauphin, accompagné de tempête ; au dix-neuf des Calendes de Septembre, un coucher du matin du même Dauphin, également avec tempête. Le même auteur fixe (2), au six des Calendes de Janvier, le commencement du lever du Dauphin, au matin, avec tempête.

Varron (3) prétend, que le meilleur temps de concevoir pour les Vaches, est depuis le lever du Dauphin.

Les Arabes nomment le Dauphin *Al Dulphin*, ou *Al Delphin* (4). La queue du Dauphin s'appelle dans Ulug-Beigh, *Danab al Dulphin* (5). On le nomme *Ieros Ichtys*, le Poisson sacré ; l'animal musicien, *Simon* (6), *Animal repandi rostri*, *Piscium Rex* ; *Hermippus*, *Curvus*, *Triton*, *Apollo* (7).

En Grec, *Delphis* (8) ; le Lion marin (9).

(1) Columell. ibid. p. 428.
(2) Ibid. p. 435.
(3) Varro de re Rustic. l. 2, c. 5.
(4) Comm. sur Alfrag. 4, p 106.
(5) Ulug-Beigh a Hyde, p. 25.
(6) Ricciol. p. 125.
(7) Cæs. c. 21, p. 208. Ricciol. p. 126--127. Bay. tab. 17.
(8) Arat. v. 91.
(9) Alfrag. 22.

VINGTIEME.

Le Cheval Pégase.

LA constellation du Cheval céleste porte le nom de Pégase, fils de Neptune (1) et de la Gorgone Méduse (2). C'est lui qui, sur le mont Hélicon, fit jaillir la célèbre fontaine, appelée Fontaine du Cheval, ou Hippocrène (3), allusion manifeste à la source d'eau du Verseau, qui se lève toujours avec le pied de Pégase placé au-dessus d'elle. En effet, suivant Hygin (4), il porte sa tête sur la main droite de l'homme du Verseau, avec lequel il se lève.

Quelques auteurs en font la monture de Jupiter (5); d'autres celle de Bellérophon, qui monta dessus, pour aller combattre la Chimère; et après la chute de ce héros, le Cheval s'envola aux Cieux, où il est placé (6). On raconte

(1) Theon, p. 128.
(2) Hesiod. Theogon. v. 281.
(3) Hygin. l. 2, c. 19. Germ. c. 17. Eratosth. c. 18. Ovid. Fast. l. 3, v. 456.
(4) Hygin. l. 3, c. 17. Theon, p. 175.
(5) Germ. ibid.
(6) Eratosth. ibid.

que, dans le temps où Bellérophon se rendit chez Prœtus fils d'Abas, Roi des Argiens, Antias, épouse de ce Prince, devint amoureuse de lui, et lui promit, que s'il vouloit répondre à ses désirs, elle le placeroit sur le trône de son époux. N'ayant pu le faire consentir à ses vœux, et craignant qu'il ne trahît son secret, elle prit les devants, et l'accusa, auprès de son époux, d'avoir voulu lui faire violence. Le Roi, qui aimoit Bellérophon, ne voulut pas le faire périr par lui-même; mais il le chargea d'une mission auprès d'Iobates, père de la Reine, que les uns nomment *Antia*, d'autres *Sthenobée*, avec un ordre secret de venger l'honneur de sa fille, et d'exposer Bellérophon à la Chimère, qui ravageoit alors la Lycie par les feux, qu'elle vomissoit. On sent, que ce monstre, composé des parties du Lion, auquel s'unit le Soleil au fort des chaleurs de l'Eté, n'a pas peu contribué à faire dire, que la Chimère brûloit tout de ses feux, qui s'éteignent à la chute de Bellérophon, ou du Cocher, à la fin de l'Automne, au coucher du soir de Pégase. Bellérophon vainqueur, après avoir trouvé les sources d'une fontaine, s'éleva aux Cieux, et lorsqu'il fut à une certaine hauteur, il voulut regarder en bas. La crainte le saisit, et lui tourna la tête.

Il fut précipité des Cieux, comme Phaëton, et il périt. Son Cheval s'envola au Ciel, où il fut placé par Jupiter, au nombre des constellations. Il est bon d'observer ici, que lorsque le Soleil approche du milieu du Belier, le Cocher se couche, et le matin, son char est précédé de Pégase et de Persée; et qu'on peut dire alors, que Bellérophon, ou le Cocher et son Pégase sont séparés. Quelques auteurs ajoutent, qu'il ne fut pas calomnié par Antia; mais que, fatigué de ces sollicitations, il s'étoit retiré à Argos.

Euripide (1) place dans cette constellation Ménalippe, fille du Centaure Chiron, appelée auparavant Thétis. Il dit, qu'étant nourrie sur le mont Pélion, occupée des exercices de la chasse, elle s'étoit laissé séduire par Eolus, fils d'Hellen, et petit-fils de Jupiter; qu'étant devenue mère et prête d'accoucher, elle s'étoit sauvée dans une forêt, pour échapper à l'œil de son père, qui la croyoit Vierge. Son père l'y ayant poursuivie, elle demanda aux Dieux de ne pas être apperçue de lui, au moment où elle accoucheroit. Les Dieux l'exaucèrent, et la changèrent en Jument, qu'ils placèrent ensuite aux Cieux. Quelques auteurs en ont fait une

(1) Hygin. l. 2, c. 19.

Prophétesse, qui, dévoilant les secrets des Dieux, fut changée en Jument. D'autres prétendent, qu'elle fut ainsi métamorphosée par Diane, parce qu'elle avoit cessé de chasser avec elle, et de lui faire sa cour; on ajoute que c'est, parce qu'elle cherchoit à se soustraire à son père, le Centaure Chiron, qu'ils ne se trouvent point en présence aux Cieux; et que, pour cacher son sexe, on n'y a pas figuré la partie postérieure du corps du Cheval. Il est certain, que toutes les fois que le Pégase ou Ménalippe, Cheval céleste, monte sur l'Horizon, le Centaure Chiron achève de se coucher. Il semble même, que le Centaure ait la moitié du Cheval, dont le Pégase forme l'autre moitié; et qu'en réunissant les deux parties de ces constellations, on aura un Cheval en entier. De-là, sans doute, est née la fiction, qui fait le Pégase fils de Chiron, sous le nom de Ménalippe; nom, qui lui-même signifie Cheval céleste, de l'Oriental, *Mino*, et du Grec, *Hippos*. C'est ainsi que du même mot *Mino*, ou céleste, on fit *Minotaure*, ou Taureau céleste. On trouve ailleurs, dans Hygin (1), une fable sur Ménalippe, avec d'assez longs détails. Neptune, dans cette fable, jouit de ses faveurs, comme il avoit joui

(1) Hyg. Fab. 186.

de celles de Cérès, métamorphosée en Jument (1) ; et il en a deux fils, Eolus et Bœotus. Le lecteur peut consulter Hygin en cet endroit. Eratosthène (2) prétend, que ce fut Diane, qui sensible à sa piété, et à celle de son père, la plaça aux Cieux, où elle ne peut être apperçue de Chiron, qui est sur la même route, mais diamétralement opposé à elle, suivant Théon (3). On ajoute, que c'est par pudeur, que la partie, qui pourroit trahir son sexe, n'y paroît pas (4).

On donne à ce Cheval le nom de *Sacer* ou d'*Hieros* (5), de *Pelôr*, ou grand (6), de *Endios*, d'habitant du Palais de Jupiter (7), d'*Hemitelès* (8), parce qu'il est à demi figuré. Aussi appelle-t-on la partie, qui est tracée aux Cieux, *Hippicê Cephalê* (9), ou tête du Cheval, *Protomê Hippou* (10), Cheval à demi parfait (11) ; ou d'*Hemiphanès*, *Libys Hippos* (12).

(1) Pausan. Arcad. p. 256.
(2) Eratosth. c. 18.
(3) Theon, p. 175.
(4) Eratosth. ibid. Germ. ibid.
(5) Arat. v. 215.
(6) Ibid. v. 205.
(7) Theon, p. 129.
(8) Ibid. p. 128.
(9) Arat. v. 600.
(10) Procl. c. 16.
(11) Theon, p. 129.
(12) Nonnus.

Il prend aussi les noms d'*Aerion* ou *Arion*, de *Scythius*, et de *Scyron* (1). *Scyth*, dans Hésychius, désigne une tête; *Cephalé*. *Damnos* est aussi le nom du Cheval chez les Toscans (2).

On disoit de ce Cheval, qu'il alimentoit la foudre, et qu'il portoit le tonnerre (3).

On le nomme le Cheval Ailé (4). Chez les Hébreux, c'est le Cheval Cornu (5).

Les Arabes l'appellent *Alpheras* (6), et *Alathem*. *Alpheras*, ou *Alferas*, veut dire Cheval (7). *Alpharaso* (8).

Ulug-Beigh le nomme *Pharas A'dam*, le grand Cheval (9), *Alpharas*, *al Thâni*, le second Cheval. La première Etoile est *Ras almar'a al-Mosalsala*, ou la tête de la femme enchaînée, *Sirra alpharas*, le nombril du Cheval.

C'est celle qui, dans les tables Persiques, est appelée *Omphalos Ippou*, du grec; en latin, *Umbilicus Equi*. Bouil-

(1) Serv. Comm. ad Georg. l. 1, v. 13.
(2) Theon, p. 228. Hesiod. Theog. v. 286.
(3) Alph. p. 221.
(4) Kirk. Œdip. t. 2, part. 2, p. 198.
(5) Stoffl. c. 14.
(6) Comm. Alfrag. p. 106.
(7) Scalig. p. 434.
(8) Cæs. p. 218.
(9) Hyd. p. 26—3

land

land veut que ce soit la première de l'aile de Pégase, appelée *Markab*, *vehendi aut equitandi locum*. Celle du dos, dans Ulug-Beigh, se nomme *Gjenâh al phâras*. La troisième Etoile est *Menkib al pharas*, l'épaule du Cheval. La quatrième est *Matn al pharas*, le dos ou les reins du Cheval. La troisième et la quatrième comprennent la vingt-sixième station de la Lune, *Alpherg Almukadden*, *effusionis locus anterior*. La première et la deuxième comprennent la vingt-septième station, *Alpherg-al-muaccher*, *deplendi locus posterior*. Quelquefois on y interpose le vase ou la coupe du Verseau, *Aldelw*, *Situla*. Les Etoiles cinq et six s'appellent *Alkerb* ou *Alkereb*, la corde qui tient au milieu de l'anse du vase. La septième et la huitième, *Sàd màtar*, *Fortuna pluviae*. La dix-neuvième, *Sàd Bârs*, *Fortuna praecellentis* La onzième et la douzième, *Sàd al homâm*, *Fortuna heroïs*. La quinzième, *Sàd al Bahâim*, *Fortuna Bestiarum*. C'est par erreur, que l'on lit sur certains globes, *Sheat* ou *Seat*. La dix-septième, *Pham al pheras*, *os Equi*, *Gjahphela*, *Labium*. *Enph*, ou *Emph*, *Eniph al pharas*, *Nasus Equi*. C'est celle que Riccioli appelle *Muscida* (1), et Hipparque, *Rynchos* (2).

(1) Ricciol. p. 127.
(2) Hyg. l. 2, c. 12.

Les détails, dans lesquels entre Ulug-Beigh, sur les différentes Etoiles et les diverses parties d'une constellation, qui chez les Arabes portent chacune un nom particulier, prouvent combien ils apportoient de soin à bien distinguer chaque Etoile, et combien, sous ce rapport, leur Astronomie avoit étendu son vocabulaire, beaucoup plus complet que n'est le nôtre. Nous avons abregé cette nomenclature, en désignant chaque Etoile d'une constellation par la série des lettres de l'alphabet grec, en appelant α la plus belle Etoile de la constellation, β la seconde, γ la troisième, etc. Ainsi, nous appelons l'Etoile α, celle de l'épaule, que les Arabes appellent *Yed Alpheras* (1), *Markabon*, *Markab* : β, l'Etoile appelée par les Arabes, *Seat Alpheras*, et *Saidolpharasi* : ε, celle du nez, qu'ils nomment *Enif*, *Enf Alpheraz* (2) : on l'appelle *Grumium* (3), *Aniphol Pharasi* (4).

Voici les principaux noms de Pégase, rapportés par Blaeü, Riccioli et Bayer (5). *Equus Gorgoneus*, *Medusæus*, *Equus ales*, *Volans*, *Alatus*,

(1) Bay. tab. 19. Ricciol. p. 127. Cæs. p. 209.
(2) Comm. Alfrag. p. 107.
(3) Scalig. p. 434.
(4) Cæs. p. 218.
(5) Ibid. c. 23, p. 218—219. Ricciol. p. 127. Bay. tab. 19.

Pennatus, Aëreus, Dimidiatus, Fontis Musarum inventor, Sagmarius Caballus, Epiphiatus, parce qu'au lieu d'ailes, on peignit autrefois *Epiphium: Equus, Equus major, secundus, posterior, alter; Bellerophon, Bellerophonteus, Menalippe, Theano.*

Les Grecs le nomment *Ippos* (1); les Latins, *Equus* (2), *Equus Dimidius* (3).

Le Pégase, suivant Hygin (4), regarde le cercle Arctique, appuie son pied sur le Tropique d'Eté, et touche de l'extrémité de la bouche la tête du Dauphin. Il unit son cou à la main droite du Verseau, et il est renfermé par les deux Poissons : son corps n'est figuré, que jusqu'au nombril, ou au milieu du ventre. Il se couche avec le premier des deux Poissons, ou avec celui qui est sous son ventre. Il se lève avec tout *Aquarius*, avec le Poisson avec lequel il se couche, et avec la main droite du Verseau.

Columelle (5) marque un lever du matin de Pégase, aux Nones de Mars. Il est accompagné du souffle du vent

(1) Hipp. l. 1, c. 2. Arat. v. 205.
(2) Hyg. l. 2, c. 1.
(3) Germ. Cæs. c. 17.
(4) Hyg. l. 3, c. 17.
(5) Columell. l. 11, c. 2, p. 423.

Aquilon. Le même auteur marque un coucher du matin du même Pégase, au douze des Calendes d'Avril (1); il est accompagné des vents Septentrionaux. Ovide parle aussi du lever de Pégase, au trois des Nones de Mars (2). Il l'appelle *Equus Gorgoneus*, et lui donne quinze Etoiles.

(1) Ibid. p. 424.
(2) Ovid. Fast. l. 3, v. 450.

CONSTELLATIONS AUSTRALES.

PREMIÈRE.

LA BALEINE.

APRÈS avoir fait l'énumération des constellations, qui sont au Nord de l'Equateur, et qu'on appelle constellations Boréales, nous allons parler des constellations, qui sont au midi du même Equateur, et qu'on nomme Méridionales ou Australes. Toutes ces constellations restent moins de douze heures sur notre Horizon, comme les constellations Boréales y demeurent plus de douze heures, tellement que celles qui ne sont pas éloignées du Pôle, de plus de quarante-neuf degrés à Paris, y demeurent toujours en tout temps, et à toute heure : il n'y a de changement, que dans leurs positions, relativement à l'Horizon.

La première constellation Australe, qui se présente à nous, est un énorme monstre marin, placé sous les Poissons et

sous le Belier (1), et qui est connu vulgairement sous le nom de Baleine, quoiqu'il soit appelé par les anciens, du nom générique *Cetos* (2), qui convient à tous les gros poissons et aux monstres marins, de quelque espèce qu'ils soient. Aussi ces noms ont-ils varié. Car souvent on l'appelle le Dragon de mer, le Lion, l'Ours marin etc. Théon l'appelle *Therion*, la bête féroce (3).

On dit de ce monstre, que c'est celui, que Neptune envoya contre Andromède, et que tua Persée (4). Nous en avons déjà parlé à l'article de ces deux constellations; ainsi que de l'orgueil de Cassiopée, mère d'Andromède, qui avoit voulu le disputer de beauté aux Néréides : ce qui excita le courroux de Neptune contre Céphée et Cassiopée, père et mère d'Andromède. Le courage, que montra Persée dans cette expédition, et l'énorme grosseur du monstre, qu'il tua, parurent mériter que leurs images fussent transportées aux Cieux (5). Ce monstre paroît encore menacer Andromède (6).

(1) Germ. c. 25. Theon, p. 143.

(2) Germ. p. 8. Hipp. l. 2, c. 3. Nonn. l. 25, v. 128. Arat. v. 354. Procl. c. 16.

(3) Theon, p. 124.

(4) Hyg. l. 2, c. 32. Eratosth. c. 36. Theon, p. 142.

(5) Hyg. ibid.

(6) Theon, p. 170.

Les Arabes la nomment, *Elkeit* (1), *Al* ou *Elkaitos*, nom dérivé du Grec (2), *Elketos* (3).

La luisante des narines se nomme *Monkar Elkaitos* et *Menkar* (4) *Monkalekaitos*, *Minkaron* (5). Celle de la queue, *Deneb Kaitos*, *Dhanbolkitosi*, et celle du ventre, *Baten Kaitos* ou *Batan el Kaitos* (6); *Batakaitos*, *Batnalkitosi*. Bayer (7) prétend, qu'on doit y peindre un Dragon marin, plutôt qu'une Baleine, et il ajoute, que c'est ce qu'on y voit, dans beaucoup d'anciennes Sphères et d'antiques monumens déterrés à Rome. Les Hébreux l'appellent le Lion marin (8).

Ulug-Beigh appelle la suivante des trois, qui sont à l'extrémité de la mâchoire, *Caphal Gjeemâ*. Celle de la queue, dans la partie la plus Boréale, *Danab cetus Shemali*, à la partie Australe, *Danab al Gjenubi*, *Wahwil al Diphda al Thani*.

Les constellations Australes se nom-

(1) Scalig. p. 437.
(2) Bay. tab. 34. Ricciol. p. 127.
(3) Bay. ibid.
(4) Scalig. p. 437.
(5) Alphons. p. 232. Scalig. ibid.
(6) Bay. tab. 34.
(7) Kirk. Œdip. t. 2, part. 2, p. 199. Nabod. p. 207. Stoffl. c. 14.
(8) Ulug-Beigh, p. 110—112.

ment *Suwer*, *Gjenubi* (1). La première est le grand Poisson, *Cetos*. Aux nageoires est l'Etoile *Alnaâman*; on trouve à la queue, vers la bouche du Poisson austral, *Al diphdaân*, les deux Grenouilles. *Naaman* est au duel, et signifie, *Struthiocamelus*, l'Autruche. On trouve, dans certaines tables, les Autruches, qui sont quatre Etoiles, appelées *Alnaamath*. L'Etoile deuxième est *Caph Algjedma*. La Baleine se nomme *Behemoth* (2) *Kemmor* (3). Est-ce la Chimère? *Cetus*, *Pistrix*, *Balaena* (4), *Draco*, *Leo*, *Ursus marinus*, *Canis Tritonis*, *Bellua*, *Monstrum marinum*, *magnum portentum* (5), *Pistris*, *Pristis*, (6), *Orphos*, *Orphus*, *Orphas* (7).

La Baleine touche au fleuve Eridan avec sa poitrine. Elle se couche au lever du Cancer et du Lion, et se lève avec le Centaure et les Gémeaux (8).

(1) Hyd. Comm. p. 43.
(2) Hyd. p. 170.
(3) Hesyeh.
(4) Alphons. p. 209.
(5) Arat. v. 629.
(6) Auson.
(7) Cæs. c. 1, p. 226. Bay. tab. 34.
(8) Hygin. l. 3, c. 30.

DEUXIEME.

L'ÉRIDAN.

LA constellation, qui suit la Baleine, s'appelle le Fleuve. Le voisinage d'Orion, du pied duquel ce fleuve semble sortir (1), l'a fait nommer le fleuve d'Orion (2). On l'appelle aussi le Nil, le Gyon, l'Océan, le Pô et l'Eridan (3), fleuve fameux par la chute du Cocher Phaëton. C'est sous ce dernier nom d'Eridan, qu'elle est plus connue. Aratus et Phérécyde (4), qui lui ont donné ce nom, prétendent que c'est parce que, comme le Pô, ce fleuve dirige son cours vers la partie méridionale. Hésiode dit, qu'il fut placé aux Cieux, à cause de Phaëton. Nonnus, dans ses Dionysiaques, admet la même tradition (5), ainsi que Théon (6), qui le nomme l'*Eridan* et le *Bochernos*. On raconte, que Phaëton,

(1) Eratosth. c. 27. Hygin. l. 3, c. 31.
(2) Procl. c. 16.
(3) Eratosth. Uranol. p. 142.
(4) Germ. c. 56.
(5) Nonn. l. 38, v. 439.
(6) Theon, p. 114.

fils du Soleil et de Clymène, voulut monter le char de son père ; que s'étant élevé trop haut, la crainte le fit tomber, et il fut précipité dans l'Eridan par un coup de foudre, dont le frappa Jupiter (1). L'Univers fut embrasé, et pour en éteindre l'incendie, tous les fleuves furent lâchés hors de leur lit ; ce qui produisit un déluge, auquel Deucalion et Pyrrha seuls échappèrent. Les sœurs de Phaëton, pleurant leur frère, furent changées en peupliers, et leurs larmes en ambre. Elles prirent le nom d'Héliades. Elles s'appeloient *Merope*, *Helie*, *Ægle*, *Ægiale*, *Petrê*, *Phaebê*, *Chaerie*, *Diosippê*. *Merope* est le nom d'une Pléïade. Les autres sont vraisemblablement les autres Pléïades, placées sous le Cocher. Cycnus Roi de Ligurie, parent de Phaëton, le pleura aussi : il fut changé en Cygne et il en a conservé les accens lugubres. Quelques-uns nomment ce fleuve *Nil*, et *Gyon*, lequel fut placé aux Cieux, parce qu'il coule du Midi. D'autres disent, qu'il prit le nom de *Nil*, à cause de sa grandeur et de son utilité, et parce qu'il y a vers son extrémité une Etoile très-brillante, appelée *Canopos* (2). Or *Canopos* est baignée par le Nil. L'Etoile *Canobus*,

(1) Theon, ibid.
(2) Hyg. l. 2, c. 33.

appelée *Ptolemaeon*, est une Etoile du Gouvernail du vaisseau (1); c'est l'Etoile la plus basse. Aussi prend-elle le nom de *Perigeios*, ou de Terrestre.

Ulug-Beigh donne à la luisante de l'extrémité du fleuve le nom d'*Aldalim* (2). Cette dernière de l'extrémité du fleuve est *Acharnar*, *Acharnahar*, *Acharnarim*, *Enar*, *Acharnnehar*, *Achironari* (3).

On donne à celle de la Courbure du fleuve, ou l'Etoile τ, les noms d'*Anchetenar*, *Argetenar* (4).

On en appelle les sept autres de la courbure, *Béenim*, *Théenim* (5).

Le fleuve lui-même en général se nomme *Potamos* (6), *fluvius*.

En Arabe, *Nahar*, *Alnahar*, *Nar*, *Enar*, *Nahron* (7). Chez les Maures, *Guad*. Chez ceux de Fèez, *Vardi* (8). Chez les Egyptiens, *Nilus* et *AEgyptus* (9), *Nachal Mizraïm* (10), *Schichor*, *Niger*. Chez les Ethiopiens,

(1) Germ. c. 36.
(2) Ulug-Beigh, p. 112.
(3) Scalig. p. 438. Bay. Tab. 36. Alphons p. 234. Kirk. p. 199. Hyd. Comm. p. 48—49.
(4) Cæs. c. 2, p. 229. Scalig. p. 438. Bay. tab. 36. Alph. p. 234.
(5) Ricciol. p 126—128.
(6) Hipp. l. 1, c. 3. Nonn. l. 38, v. 439.
(7) Cæs. c. 2, p. 229.
(8) Bay. tab. 36. Ricciol. p. 126—128.
(9) Hesych.
(10) Cæs. c. 2, p. 228—229.

Nuchul. Chez les Grecs, *Melas*, *Melo*. Chez d'autres, *Mulda*, *Aëtus* ou *Aquila*. Chez les Etrusques, *Botignon*. Chez les Liguriens, *Botigum*, *Bodintum*. Dans Aratus, *Fluvius multum defletus*. On l'appelle aussi *Fluviorum Pater*, *Phaëtontius amnis*, *Fluvius cœlestis* (1), *Fluvius combustus* (2), *Eridani Fluenta* (3).

Ce fleuve (4), sorti du pied gauche d'Orion, s'étend jusqu'à la Baleine, et se répand ensuite jusqu'aux pieds du Lièvre, et de-là vers le cercle Antarctique. Il paroît se coucher au lever du Scorpion et du Sagittaire. C'est là ce qui l'a fait unir au Cocher, dans la fable de Phaëton. Il se lève avec les Gémeaux et le Cancer.

Hyde, dans ses commentaires sur Ulug-Beigh (5), nous dit, que les Arabes appellent la première, la seconde, la troisième et la trente-sixième des Etoiles d'Orion, *Cursa Al gjauza, Al Mutakaddey*, le trône d'Orion; et la trente-unième, la brillante du pied, s'appuie sur le trône; la quatorzième, jusqu'à la vingt-deuxième, se nomme

(1) Arat. v. 358.
(2) Nonn. l. 30, v. 439.
(3) Auson.
(4) Hyg. l. 3, c. 31.
(5) Hyd. p. 48 et 49.

Aʒ'ha al Naâm, le nid de l'Autruche sur le sable. Les Etoiles voisines s'appellent ses œufs, *Albeid* et *Alkeid*. La trente-quatrième, à l'extrémité du fleuve, est *Al dalîm*. Entre elle et la brillante du Poisson Austral sont plusieurs Etoiles appelées *Alzibal*, les petits de l'Autruche, placées entre les Etoiles brillantes de la troisième grandeur, et l'Etoile de la Baleine, appelée la seconde Grenouille. Il y a quatre Etoiles appelées *Sadr Ketus*, *Pectus Ceti*. On les appelle aussi *Ashiyanê*, le Nid. Le nom d'*Al dalîm* est celui de *fossi in terra putei*. Dans d'autres tables, on y trouve *Aulax*, *Sulcus*, *Porca*.

TROISIEME.

LE LIÈVRE.

LE Lièvre des constellations semble fuir devant le Chien d'Orion (1). Il est placé sous Procyon, et aux pieds d'Orion (2). Ce dernier ayant été peint sous les traits d'un chasseur, le Lièvre dut naturellement être son cortége (3). Quelques-uns ont dit, que le Lièvre avoit été placé aux Cieux par Mercure, à cause de sa légéreté à la course (4). Il en est d'autres qui pensent, qu'un chasseur redoutable, tel qu'Orion, ne devoit pas s'amuser à chasser simplement un Lièvre. Aussi peignent-ils Orion combattant contre le Taureau, dont il porte les dépouilles. Quant au Lièvre, voici ce qu'ils racontent à son sujet. On dit, qu'il n'y avoit point de Lièvres dans l'Ile de Leros, lorsqu'un jeune homme s'avisa d'y en apporter une femelle prête à mettre bas. Il la soigna

(1) Hyg. l. 2, c. 24. Theon, p. 142.
(2) Germ. c. 33. Theon, ibid.
(3) Hygin. l. 2, c. 34.
(4) Erastosth. c. 34.

elle et ses petits avec beaucoup d'attention. En peu de temps, l'espèce se multiplia prodigieusement, chacun s'étant empressé d'en élever. La quantité en fut si prodigieuse, qu'il fut impossible de les nourrir et qu'ils finirent par se jeter avec tant d'avidité sur tous les grains, que la famine se mit dans l'Ile. Ce ne fut qu'avec bien des peines, que les habitans vinrent à bout de s'en débarrasser. On plaça depuis l'image du Lievre aux Cieux, pour rappeler aux hommes, que les choses qu'on a le plus désiré, nous causent souvent plus de maux, qu'elles ne nous avoient fait de plaisir. D'autres supposent, qu'il y fut placé, parce qu'il est celui des quadrupèdes, qui pullule le plus : que lorsqu'il met bas ses petits, il en a déjà d'autres, qui se forment dans le ventre (1). Ainsi ce fut, suivant les uns, sa légéreté, suivant d'autres, sa fécondité, qui le fit placer près des Limites de l'Equinoxe de Printemps (2).

Le Lièvre, peint fuyant devant le pied gauche d'Orion (3), court sur le Tropique d'Hiver. Il se lève avec le Lion, et se couche au lever du Sagittaire.

(1) Germ. c. 33. Erato th. c. 34.
(2) Theon, p. 142.
(3) Hyg. l. 3, c. 32.

Columelle fixe, au dix des Calendes de Décembre, le coucher du matin du Lièvre, accompagné de tempêtes (1).

Les Arabes le nomment *Elarneb*; les Hébreux, *Arneb* (2), *Elarnebet* (3), *Alarnebo*.

Ulug-Beigh (4) l'appelle le trône d'Orion, *Arsh al Gjauza* Les Arabes le nomment, *Cursa al Gjauza al Muacchera*, ou le trône d'Orion.

On l'appelle aussi *Al nihâl*, *Pecora sitim explentia*.

Les Turcs l'appellent *Thaushkan* et *Thaushan* (5).

Les Grecs le nomment *Lagoos* (6). Aratus lui donne les épithètes de *Charopos* et de *Glaucos* (7).

Les Latins l'appellent *Dasypus* (8), *Levipes*, *Hirtipes*, *Pedibus celer*. Il porte aussi les noms de *Derceunès*, dans Nicandre; de *Tachynès* (9).

(1) Columell. l. 11, c. 2, p. 434.
(2) Kirk. Œdip. t. 2, part. 2, p. 199. Scalig. p. 418. Cæs. p. 247.
(3) Comm. Alfrag. p. 108. Hyd. Com. Ulug-Beigh, p. 49.
(4) Ulug-Beigh, p. 122.
(5) Hyd. Comm. p. 225.
(6) Nonn. l. 1, v. 278. Arat. v. 338.
(7) Arat. v. 593-594.
(8) German. c. 32.
(9) Cæs. c. 4, p. 247. Bay. tab. 37. Ricciol. p. 127.

QUATRIEME.

ORION.

LA constellation d'Orion est incontestablement la plus belle de toutes. Elle renferme deux Etoiles de la première grandeur et plusieurs de la seconde. Elle occupe un champ très-vaste aux Cieux, au Midi du Taureau et des Gémeaux. Elle a trois belles Etoiles vers le milieu, qui sont de seconde grandeur, et posées en ligne droite, l'une près de l'autre. Le peuple les appelle les trois Rois.

On fait Orion fils de Neptune et d'Euryale, fille de Minos (1). Son père lui avoit accordé la faculté de marcher sur les eaux, comme sur la terre; de même qu'il avoit été donné à Iphiclus de voler sur la surface d'une moisson, sans briser les épis.

Ceux-ci le font naître d'Hyrée, ceux-là de Caubrisa, d'autres de Musée Roi des Bistoniens, et racontent ainsi sa naissance (2). On dit que son père,

(1) Hyg. l. 2, c. 35. Germ. c. 31. Eratosth. c. 32. Theon, p. 146.

(2) Germ. ibid. Hyg. ibid. et Fab. 195.

soit Hyrée, soit Caubrisa, reçut chez lui deux Dieux, Jupiter et Mercure; d'autres disent trois, en y ajoutant Neptune. Il n'avoit pas d'enfans, et il pria ses hôtes de le rendre père; il venoit d'immoler un Bœuf, qu'il leur avoit servi à table. Les Dieux s'en firent apporter la peau, et ayant uriné dedans, ils lui recommandèrent de l'enfouir en terre. Au bout de quelque temps, il en naquit un enfant mâle, qu'Hyrée nomma Urion, dont on fit par la suite Orion. C'est lui qui fut placé aux Cieux, dans la belle constellation, qui se lève à la suite du Taureau, et qui se nomma d'abord Urion, dit Germanicus (1), *ab urina*, à cause de l'abondance des eaux qu'elle fait naître. Car, par son lever d'Hiver, elle bouleverse la terre, la mer et les eaux. On ne doit voir dans tout cela qu'un mauvais conte, fait sur une étymologie également mauvaise; le nom d'Orion vient de la même racine, que celui d'Orus, dont il est l'astre. Sa filiation d'un Taureau est simple; puisqu'il se lève toujours à la suite du Taureau céleste, sous lequel il est placé. Son influence sur les mers en fit un fils de Neptune; car on appela astres de Neptune, suivant Théon, ceux qui exerçoient leur influence sur les

(1) Germ. ibid. Isid. l. 3, c. 47.

eaux (1). Il étoit, ajoute Théon, singulièrement observé par les navigateurs, à cause de sa position dans l'Hémisphère austral, d'où partent les tempêtes. Cette influence, qu'avoit Orion sur les eaux de la mer, et sa position sur le fleuve Eridan, qui sort de son pied gauche, fit dire, que ce fils de Neptune et du Taureau marchoit sur les eaux. C'est ainsi que nous verrons bientôt, que sa position, relativement au Scorpion, auquel il est opposé, et qui le fait tous les jours coucher, fit dire qu'il mourut piqué par le Scorpion de nos constellations.

Orion devenu grand quitta Thèbes, patrie de Bacchus Taureau, pour se rendre à Chio, chez le Buveur de vin, ou chez OEnopion, dont il voulut, dans un moment d'ivresse, violer la fille appelée Mérope, du nom d'une des Pleiades placées sur le Taureau, et qu'Orion semble toujours poursuivre.

OEnopion, piqué d'un semblable outrage, punit Orion, en lui faisant crever les yeux; et il le chassa de son île. Orion se retira à Lemnos, île consacrée au Dieu du feu, ou à Vulcain, qui lui donna un certain Cédalion pour le conduire. Orion le mit sur ses épaules, comme pour lui servir d'yeux et le

(1) Théon, p. 182.

guider. Il marcha ainsi vers l'Orient, et vint s'unir au Soleil, qui lui rendit la vue (1), et bientôt il retourna à Lemnos, pour se venger.

On apperçoit aisément l'origine de cette fiction. Orion se couchant avec les Pleïades, et conséquemment avec Mérope, aux approches du Printemps, disparoît à notre vue, par son coucher Héliaque. Mais au bout de quelques mois, lorsque le Soleil approche du Solstice, Orion se lève Héliaquement, et reparoît le matin, au bord oriental. Aussi le Calendrier des Pontifes fixe, au quinze des Calendes de Juillet, l'entrée du Soleil au signe du Cancer, et le lendemain le lever Héliaque d'Orion (2). Il marque, huit jours après (3), le lever Héliaque des Etoiles de la Ceinture du même Orion, et il annonce pour ce jour-là le Solstice d'Eté. Le même Ovide avoit marqué le coucher d'Orion, deux mois et demi auparavant, au huit des Ides d'Avril (4), onze jours avant l'entrée du Soleil au Taureau, et quatre jours après, un lever des Pleïades, au nombre desquelles il met Mérope (5). Alors se couchoit la Balance,

(1) Eratosth. c. 32.
(2) Ovid. Fast. l. 6, c. 719.
(3) Idem. v. 788.
(4) Ovid. Fast. l. 4, v. 389.
(5) Ibid. v. 175.

signe consacré à Vulcain, qui donne un guide à Orion. Il marque un autre coucher, au sept des Nones de Mai (1), cinq jours avant le lever des Plëiades. C'est à cette occasion, qu'il rapporte la naissance d'Orion, fils du Bœuf, et des deux Dieux, Jupiter et Mercure, et sa mort par la piqûre du Scorpion.

Lorsqu'Orion retourna à Chio, OEnopion s'étoit caché sous la terre, pour échapper à sa vengeance. Peut-être que cet OEnopion est le Bootès, Icare, le fameux inventeur du vin, qui est alors effectivement couché. Théon nous apprend, qu'OEnopion étoit fils de Bacchus, et de la Couronne d'Ariadne, qui suit le Bootès, et qui se lève au moment des Vendanges (2); il régnoit sur l'île de Chio, fameuse par ses bons vins. Cette île étoit infestée de Serpens, d'où elle prit le nom d'Ophiusa; c'étoit pour la purger de ces reptiles, qu'Orion étoit venu d'abord de Béotie, à la sollicitation d'OEnopion. Dans ce second voyage, Orion venoit pour se venger; mais désespérant de trouver son ennemi, il passa en Crète. Là il se mit à chasser avec Diane, sur le mont Chélippion (3), et il lui promit

(1) Ovid. Fast. l. 5, v. 493—545—600.
(2) Theon, p. 170—171.
(3) Germ. c. 31.

de détruire tous les animaux, et de n'en laisser aucun sur la terre. D'autres au contraire prétendent, qu'il voulut faire violence à la chaste Diane (1); que cette Déesse le perça de ses traits; et qu'elle le plaça dans la suite aux Cieux, à cause de la ressemblance des goûts. Certains Auteurs disent, qu'il étoit chéri de Diane, qui pensa l'épouser; ce qui fâcha Apollon. Un jour qu'Orion nageoit, Apollon apperçut sa tête s'élever au-dessus des flots, et le reconnut. Il proposa à Diane un défi; c'étoit de prouver son adresse à tirer de l'arc, en décochant un trait sur un corps noir qui surnageoit; c'étoit la tête d'Orion. Diane décocha son trait et perça la tête d'Orion; les flots portèrent son corps au rivage. Diane le reconnut : désolée de son erreur, elle répandit beaucoup de larmes sur son cadavre, et elle plaça son image aux Cieux. Cette fable s'explique aisément, quand on sait qu'Orion, comme le dit Hygin (2), se couche au lever des derniers degrés du Scorpion, et des premiers du Sagittaire. Ce dernier signe est affecté à Diane, dans la distribution des douze grands Dieux entre les signes. Le premier renferme ce re-

(1) Hygin. ibid. Horace l. 3, Od. 4, v. 71.
(2) Hygin, l. 3, c. 32.

doutable Scorpion, que la terre suscita contre Orion, et dont la morsure le fait périr. Jupiter, à la sollicitation de Diane et de Latone, compagnes de chasse d'Orion, en Crète, plaça aux Cieux Orion et le Scorpion, qui l'avoit piqué, et les disposa de telle manière, que lorsque le Scorpion se lève, Orion se couche (1). Ces deux Constellations opposées occupent un vaste champ dans le Ciel (2).

On dit, que ce Scorpion fut envoyé par Diane, qui préside au Sagittaire, que le Scorpion précède immédiatement dans son lever.

On explique aisément les amours d'Orion pour Diane, quand on sait que Diane est la Lune, qui a son exaltation au Taureau, sous lequel est Orion, et avec lequel il se couche; et son domicile au Cancer, avec lequel Orion se lève (3). Il aima la Lune, qui a son exaltation au Taureau, comme il aima les Pléïades, qui sont placées sur ce même Taureau.

Enfin il est des traditions (4), qui font d'Orion, le fameux musicien de Lesbos, Arion, que sauva le Dauphin,

(1) Ibid. l. 2, c. 27, p. 33. Theon, p. 170.
(2) Germ. c. 31.
(3) Hyg. l. 3, c. 33. Theon, p. 167--182.
(4) German. c. 31.

et dont nous avons déjà parlé, à l'occasion de cette Constellation. Arion avoit été aimé de Périandre Roi de Corinthe, qui, charmé de son talent, l'avoit comblé de richesses. Lorsqu'il s'embarqua, pour retourner dans sa patrie, ses esclaves, de concert avec les Nautonniers, voulurent le faire périr. Arion obtint d'eux pour dernière grâce, avant de mourir, de jouer de sa Lyre. Les sons harmonieux, qu'il tira de cet instrument, attroupèrent autour de lui une foule de Dauphins; il se jeta sur un d'eux, qui le reçut sur son dos et le porta à Corinthe, chez Périandre. Le Dauphin officieux, après avoir déposé son fardeau, expira sur le rivage. Jupiter le plaça aux Cieux avec Arion. Je crois que cet Arion est plutôt le Pégase, Arion, qui se lève à la suite du Dauphin. Quoi qu'il en soit, on ajoute qu'Arion, arrivé à Corinthe, raconta à Périandre son aventure, et que ce Prince fit enterrer le Dauphin, auquel même il éleva un tombeau. Quelques temps après, le vaisseau, qui devoit porter Arion dans sa patrie, revint à Corinthe. Le Roi fit venir les matelots et leur demanda des nouvelles d'Arion. Ils lui dirent qu'il étoit mort. Eh! bien, leur dit le Roi, demain vous viendrez affirmer ce que vous m'annoncez, sur le tombeau du Dauphin. En même temps

il donna des ordres, pour qu'on s'assurât de leurs personnes, et il commanda à Arion de s'habiller tel qu'il étoit, lorsqu'il se précipita dans les eaux, et de se tenir caché dans le tombeau du Dauphin. Les matelots vinrent jurer dessus avec serment, qu'Arion étoit mort: aussitôt celui-ci se montra, et confondit par sa présence leur imposture; le Roi les fit aussitôt pendre.

Théon ajoute aux récits différens sur Orion, quelques circonstances particulières (1). Il dit qu'Orion, chassant dans l'île de Chio, apperçut Diane, et toucha son voile, et que cette Déesse irritée fit naître le Scorpion, qui tua Orion. De là vient, dit-il, qu'encore aujourd'hui Orion a l'air de craindre le Scorpion, puisqu'il se cache à son lever; car le Scorpion, en montant sur l'Horizon, effraye Orion et le force à se coucher. Le Scorpion réciproquement se couche au lever d'Orion, comme celui-ci au lever du Scorpion; car ils sont en effet diamétralement opposés, remarque Théon. Aratus peint Orion effrayé de la vue du Scorpion, et se sauvant à l'extrémité de la terre. Toutes ces réflexions sont de Théon, qui ajoute, que le même Orion semble poursuivre et chasser devant lui les As-

(1) Theon, p. 170-171.

tres, qui se couchent avant lui (1). Ce sont ces réflexions, qui doivent frapper le Lecteur le moins clairvoyant, qui m'ont donné la clef de la Mythologie ancienne; car il ne me fut pas difficile de reconnoître, que l'histoire merveilleuse d'Orion n'étoit qu'un Roman Astronomique, qui avoit pour base les positions respectives d'Orion, à l'égard des Pleïades, qu'il poursuit, et du Scorpion céleste, qui se lève à son coucher, et qui paroît le tuer.

Après avoir expliqué cette fiction, comme je fais ici, et cela il y a plus de seize ans, je dis, comme Énée dans Virgile, *et crimine ab uno disce omnes*. En voilà une; mais est-elle la seule? Je crus, qu'ayant pris sur ce fait le génie des Mystagogues et des Prêtres Allégoristes, je ne devois pas en rester là. J'essayai cette méthode nouvelle sur le Cocher céleste Phaëton, qui périt de la morsure du même Scorpion, et j'obtins des résultats simples et satisfaisans. Dès-lors je conclus, que j'avois découvert une mine nouvelle, et je ne m'occupai plus que des moyens de l'exploiter. Trois mois environ après ce premier essai, je rencontrai sur ma route le fameux passage de Chérémon, qui fait la base de tout mon tra-

(1) Theon, p. 206.

vail. Je ne doutai plus dès-lors, que je n'eusse la clef de l'ancienne Mythologie; et quoiqu'elle me parût bien rouillée, je me déterminai à consacrer tous mes travaux et mes veilles au développement d'une idée aussi ancienne et aussi neuve. Je ne tracerai pas ici le cercle des erreurs et des fausses conjectures, que j'ai parcouru, pendant les premières années. Il me suffit de dire, que rien ne m'a rebuté; que j'ai fait tous les sacrifices de mes premières idées, au besoin de connoître la vérité; et que j'ai abandonné des explications ingénieuses, quand je me suis apperçu qu'elles n'étoient qu'ingénieuses, et qu'elles ne se lioient point, par l'ensemble des explications, au système universel. Le résultat de mes efforts est l'ouvrage, que je présente aujourd'hui, lequel, tout imparfait qu'il est, me paroît meilleur que tout ce qui a été fait jusques ici; parce qu'il offre beaucoup de vérités, et qu'il ouvre la route à de nouvelles découvertes. Mais en voilà assez sur moi; revenons à Orion.

Sa proximité des Pleïades, placées sur le Bœuf céleste, ou des filles de Pleïone et d'Atlas, a fait dire (1), qu'ayant voyagé avec elles en Béotie,

(1) Hyg. l. 2, c. 27.

il avoit voulu leur faire violence, et qu'elles avoient pris la fuite. Qu'Orion les avoit poursuivies pendant douze ans, sans pouvoir les joindre. Que Jupiter, touché de leur sort, les avoit placées aux Cieux, où elles forment ce qu'on appelle la queue du Taureau. C'est pour cela, ajoute Hygin, qu'Orion semble encore les poursuivre vers le couchant.

Les Assyriens (1) voyoient, dans le chasseur Orion, le fameux Nembrod, qui fut, dit-on, un grand chasseur devant le Seigneur. Ils lui associoient la Constellation du grand Chien, cortége naturel du Chasseur. Ils lui donnoient aussi le nom de Saturne, que porte une des sept Planètes. De la race de Cham, disoient-ils, naquit Chus l'Ethiopien, qui fut père de Nembrod, fondateur de Babylone, lequel prit aussi les noms d'Orion, et de Saturne. Ce dernier nom est emprunté d'une des sept Planètes.

La Chronique d'Alexandrie en parle à-peu-près dans les mêmes termes. Du sang de Cham, dit l'Auteur de cette Chronique, naquit Chus, qui engendra le Géant Nembrod, qui fonda Babylone. Je remarque ici, qu'on appeloit

(1) Cedren. p. 14 et 15.

aussi Orion le Géant, à cause de son immense étendue.

Les Perses disent, qu'il fut placé au nombre des Dieux, et parmi les Constellations, sous le nom d'Orion.

C'est ce Nembrod, continue la Chronique, qui le premier enseigna aux mortels l'art de la chasse, et à se nourrir de la chair des animaux féroces. C'est lui qui régna le premier sur les Perses. C'est lui, dont il est parlé dans l'Ecriture (1), sous le nom de Géant et de Chasseur, lequel, après le déluge, régna sur les Babyloniens; qui passa d'Egypte en Assyrie, et habita Ninive bâtie par Assur. Les Assyriens donnèrent le nom de *Ninus* à Nembrod, qui le premier leur apprit à rendre un culte au Feu. Persée, qui se lève Héliaquement, à l'époque du coucher Héliaque d'Orion, à l'Equinoxe de Printemps, passoit pour en avoir fait autant en Perse. La Chronique ajoute ailleurs (2), que du sang de Ninus naquit Zoroastre, fameux, chez les Perses, par ses connoissances Astronomiques, lequel en mourant pria les Dieux de le frapper de leur foudre. Il dit aux Perses, avant de mourir: quand j'aurai été brûlé par le feu cé-

(1) Ibid. p. 65.
(2) Ibid. p. 89.

leste, ramassez mes os, et conservez mes cendres. Tant que vous serez fidèles à garder ce dépôt, l'Empire ne sortira pas de vos mains. Ayant ensuite invoqué Orion, il fut frappé de la foudre; et les Perses recueillirent ses cendres, qu'ils gardent avec soin.

On lit dans Eusèbe, que ce fameux Saturne (1) des Phéniciens est aussi appelé *Israël;* et qu'après sa mort, il passa dans la Planète de Saturne, celle qui donne ici son nom à Orion, où sont les trois Rois, que le peuple appelle encore *le Bâton de Jacob.* C'est cet Israël, qui, dans un temps de calamité, immola son fils unique, qu'il avoit eu d'une Nymphe du pays, appelée *Anobret.*

Cet Israël Saturne est-il Orion? Est-il le fameux Serpentaire, le *Chrone* d'Athénagore, dont nous avons souvent parlé?

Le Syncelle donne à Nembrod le surnom d'*Eutychius* (2) ou d'*Euêchius;* d'autres, suivant Hyde, en font le fameux Ninus (3).

Les Egyptiens l'appeloient *Orus* ou l'Astre d'*Orus* (4).

(1) Euseb. Præp. Ev. l. 4, c. 16, p. 156.
(2) Syncell. p. 37.
(3) Hyd. de vet Pers. Relig. p. 37.
(4) Plut. de Isid. p. 357.

Les Latins le nommoient *Jugula*. C'étoit particulièrement le nom de celle du milieu des deux étoiles, qui sont aux deux épaules (1); d'autres disent, qu'il prend ce nom, de ce qu'il paroît armé d'une épée redoutable (2).

Ils l'appeloient aussi *Incola* (3), *Nux Juglans* (4).

Le Vulgaire le nommoit *Aletropodion* (5).

On lui donna (6) les épithètes de *Nimbosus*, de *Thrasus*, ou d'*Audax* (7), de *Sublimatus*, *Gigas*, *Fortissimus*, *Furiosus*, *Bellator Fortissimus*, *Heros*, *Venator* (8).

Les Arabes l'appellent *Algibbar* (9), *Elgebar*, *Algebar*, *Algebra*, *Algebaro* (10), *Sugia*, *Assugia*, *Asschagio*. Les Hébreux, *Chesil-El-Kebar*, *Canis fortis*; et *Bellator fortis* (11), *Alma-*

(1) Varro de Ling. Lat. l. 6. p. 81.
(2) Isidor. Orig. l. 3, c. 47.
(3) German. c. 31.
(4) Stoffl. c. 14.
(5) Scalig. Not. ad Manil. Eratosth. c. 2. Uranol. Petav. p. 143.
(6) Virgil. Æneid. l. 1.
(7) Musaios in Leandr. v. 214. Poet. Græc. p. 701.
(8) Cæs. c. 3, p. 242. Bay. tab. 35. Ricciol. p. 126. Stoffl. c. 14. Scalig. p. 438.
(9) Alfrag. c. 22.
(10) Cæs. p. 240.
(11) Kirk. Œdip. t. 2, pars. 2, p. 199.

harrah (1). Les Juifs, *Gibbor*, le Géant (2). Les Arabes *Algjauza*, et *Gjebbar*. Les Syriens, *Gavoro*; les Chaldéens, *Niphla*, tous noms, dit Hyde (3), qui désignent un Géant et un Brave. Le Vulgaire l'appelle *Bahadûr*, le courageux; les Astronomes, *Gjebbar*.

La brillante de la main droite se nomme *Jed-al-Gjauza al-Jumna*; les trois de la tête s'appellent *Râs-al-Gjebbar*, tête du Géant; et *Hek'a*, qui est une des stations de la Lune.

L'Etoile luisante (4) et rouge de l'épaule droite se nomme *Menkib-al-Gjauza*, *Jad-al-Gjauza Aljumna*; celle de l'épaule gauche, *Almirzan-al-Gjauza*; celle de la poignée de l'épée, *Saiph-al-Gjebbâr*. La luisante du pied gauche se nomme *Rigil-al-Gjauza al-Jusra*; celle qui est sous le genou droit, *Al-Rigil-al-Jumma*.

L'Etoile *Hek'a-al-Gjauza* se nomme aussi (5) *Al-Tehaî*, *Al-Teh'yat*, *Al-Teh'ya*, *Al-Athâphi*; et forme la cinquième station de la Lune. L'Etoile *Jed-al Gjauza* se nomme par altéra-

(1) Ricciol. Almag. p. 408.
(2) Hyde Comm. p. 44—48.
(3) Hyd. ibid.
(4) Ulug-Beigh, p. 112—118.
(5) Hyd. Comm. ibid.

tion,

tion, *Beit-Algeuse ;* le bras se nomme *Dirà-al-Gjauza.*

La troisième Etoile est *Almirzam Al-Nágjid*, et *Al-Rezûm. Mirzam* signifie Lion; *Rezum*, rugissant. Les étoiles du Baudrier s'appellent par les Anglois, *The Golden Ward.*

La dix-septième et la vingt-cinquième se nomment *Al-Tâgi*, et *Al-Dawîb. Tagi* est le nom de la Tiare, et d'une espèce de voile, chez les Perses. Les Etoiles vingt-six, vingt-sept, vingt-huit, du Baudrier, se nomment *Mintaka-al-Gjauza*, *Alnîdan* ou *Alnedin*, *Series*, *Ordo*, etc.

Phekar-al-Gjauza sont les vertèbres du dos d'Orion. Les Etoiles vingt-neuf, trente, trente et une, trente-deux, se nomment *Saiph-al-Gjebbar*, l'épée du Géant. On les appelle aussi *Allakat*, *Spicilegium.* La trente-cinquième est *Rigil-al-Gjauza Al-Jusra*, le pied d'Orion. On le nomme encore *Rái-al-Gjauzá*, *Pastor Orionis ; Al-Nágjid.* La trente-huitième est *Rigil al Jumma*, le pied droit. *Rasalgeuze* est aussi le nom de la tête d'Orion, et de la cinquième station de la Lune (1).

Le peuple donne le nom de *Bâton de Jacob* aux trois Rois (2).

(1) Alfrag. p. 109.
(2) Bay. tab. 35.

L'épée d'Orion se nomme le *Réteau*. On donne aux trois Rois Mages les noms de *Magalat*, *Galgalat*, *Saraim*, d'autres les nomment *Athos*, *Satos*; *Paratoras*; les Catholiques les appellent *Gaspard*, *Melchior*, et *Baltazar*.

L'Etoile rouge et brillante de l'épaule droite se nomme *Bellatrix*, l'Etoile Guerrière; elle est de la couleur de Mars (1). *Betelgeuze* ou *Betdelgeuze* est celle de l'épaule droite (2).

On distingue aussi les Etoiles de la Massue, *Collorobon* (3), et celles de la peau de Bœuf, *Doré* (4).

Orion a l'air de combattre le Taureau, dit Hygin (5). Il est placé sur l'Equateur; il tient de la main droite une Massue, il est ceint d'une épée. Il n'est pas droit, mais incliné, comme le Chasseur, dit Théon (6); il tient en main *Ropalon*, une Massue. Il sert aux matelots à observer les heures de la nuit (7), et à calculer la route qu'ils

(1) Ricciol. p. 126.
(2) Alphons. tab. p. 233.
(3) Hipp. l. 1, c. 18.
(4) Bay. t. 35. Stoffl. c. 14.
(5) Hyg. l. 3, c. 33.
(6) Theon, p. 141.
(7) Ibid. p. 177.

ont faite. Le lever de son Baudrier annonce le commencement de l'année; le lever de ses pieds et de son chien, la fin (1).

(1) Ibid. p. 182.

CINQUIEME.

Le petit Chien ou Procyon.

LE petit Chien porte le nom de *Procyon* en grec, d'*Ante-Canis* en latin, parce qu'il précède dans son lever le grand Chien *Sirius*. On l'appelle aussi le Chien d'Orion (1), et il partage les mêmes aventures, qu'on attribue au Grand Chien (2). Germanicus-César (3) dit, qu'il est connu, chez les Latins, sous le nom de *Canicula*, ou de petit Chien, et qu'il influe sur-tout sur les brûlantes ardeurs de l'Eté. Effectivement Horace en parle dans ce sens, lorsqu'il dit : déjà nous éprouvons les fureurs de *Procyon* (4) ; et ailleurs, il le nomme *Atrox Canicula*. Hygin en fait le Chien d'Erigone et d'Icare, dont nous avons déjà parlé à l'article de la Vierge et du Bootès (5).

Les Arabes le nomment *Aschere*,

(1) Theon, p. 151. Eratosth. c. 42.
(2) Hygin. l. 2, c. 37. Eratosth. c, 42.
(3) Germ. c. 42.
(4) Horac. l. 3, Od. 23, v. 18.
(5) Hyg. l. 2, c. 5.

Ashere, *Algomeysa*, *Aschemia*, *Kelbelazguar* (1), *Assemalia* (2), *Aschaere*, *Keleb al asgar*.

L'Etoile du cou (3) se nomme *Almirzam*. Celle de l'extrémité de la figure, *Alshirà al Sâmija*. Le Chien lui-même est appelé *Kelbasgher*, le petit Chien (4). Les Arabes le nomment *Shamensis*, parce qu'il se couche en Syrie, *Alshâm*. Il passe chez eux pour être la sœur de Canopus; ils font sur ces deux Etoiles, et sur Sirius, une fable, que nous avons rapportée plus haut (5). Deux de ces Etoiles se nomment *Dirâ al Asad al-Mekubda*, *brachium Leonis contractum*. Les deux *Sirius* sont appelés par les Arabes, *Alshirayân* et *Uchià Soheil*, sœurs de Canopus. Celui-ci se nomme *Shami*, le Syriaque, et *Siaèr Siamé*. On trouve un *Siemé* au troisième Décan du Scorpion (6). On nomme aussi *Procyon*, *Alghomûs*, *fluxu oculi laborans*. Cette dénomination est fondée sur le conte Arabe, fait sur les astres, qui sont réputés ses sœurs, *Alshira* et *Abûr*, qui passèrent la voie lactée, afin de pour-

(1) Bay. tab. 39. Stoffl. p. 14. Alphons. p. 235.
(2) Alfrag. p. 98. Scalig. p. 438.
(3) Ulug-Beigh, p. 56.
(4) Hyd. Comm. p. 54.
(5) Ci-dess. t. 1, l. 1, c. 3.
(6) Salmas. ann. Clim. p. 610.

suivre Canopus. Celle-ci, restée dans la partie boréale, pleure encore Canopus, et ses yeux en sont fatigués. Quelques auteurs lisent à tort *Algomeisa*, *Sycaminus* ou *Sycamorus*; l'Étoile de l'épaule *Almirzam* s'appelle aussi *Aldire Al mebsúta*.

Il porte, dans Blaeü, dans Riccioli et dans Bayer (1), le nom de *Canis parvus*, *Minusculus*, *Catellus*, *Antecedens*, *Antecursor*, *Septentrionalis*, *Sinister*, *Canis Icarius*, *Mœra*, *Cynarion*, *Cynidion*, *Scylax*, *Scylacion*, *Antecanis*, *Fovea*. Chez les Hébreux, *Keleb*, *Algomyso*. Chez les Arabes *Alchamyso*, *Tostus*, *Assatus*, *Alcheleb Alasagar*, *Kelbelazguar*, etc.

Les Grecs appellent *Procyon* (2), *Mœra*, *Mansour*, *Jacar* (3). Nonnus lui donne l'épithète d'*Hermageneia* (4).

Pline le nomme *Canicula* (5); c'est le Chien d'Érigone, dans Tatien (6); et *Antecanis*, dans Germanicus César (7).

Procyon, placé sur la voie lactée, touche des pieds le cercle Equino-

(1) Cæs. c. 5, p. 250. Bay. tab. 39. Ricciol. p. 127. Schill. c. 14.
(2) Procl. c. 16. Theon, p. 142.
(3) Hesych.
(4) Nonn. l. 43, v. 183.
(5) Pline, l. 18, c. 28 et 29.
(6) Tatian. p. 149.
(7) Germ. c. 1.

xial (1) ; il regarde le couchant , et il est placé entre les Gémeaux et le Cancer. Il se couche au lever du Capricorne, et se lève avec le Lion.

Columelle le fait lever le matin, aux Ides de Juillet (2) , avec indication de tempête. Ovide fixe un lever du Chien d'Erigone, au quatorze des Calendes de Juin, le lendemain de l'entrée du Soleil aux Gémeaux (3).

(1) Hygin. l. 3, c. 35. Theon, p. 151.
(2) Columell. l. 11, c. 2, p. 428.
(3) Ovid. Fast. l. 5, v. 723.

SIXIEME.

LE GRAND CHIEN.

LE Grand Chien, placé à côté du Taureau, qui enleva Europe, et se couchant Héliaquement, lorsque le Soleil arrive dans ce signe, comme l'annonce ce vers de Virgile, *Candidus auratis* (1), prit à ce titre le nom de Chien gardien d'Europe. C'est par la même raison, qu'on le nomme Chien d'Orion, parce qu'il se couche à la suite de cette constellation, derrière laquelle il est placé (2). Lui et le Dragon, qui gardoient Europe, se réfugièrent près de Minos (3), qui fit présent de ce Chien à Procris, parce qu'elle l'avoit guerri (4). Cette femme aimoit beaucoup la chasse, et le Chien, dont Minos lui faisoit présent, avoit le nez si fin, qu'aucun animal ne pouvoit échapper à ses recherches (5). Après la mort de

(1) Virg. Georg. l. 1.
(2) Hygin. l. 2, c. 36.
(3) German. c. 32.
(4) Eratosth. c. 33.
(5) Hygin. ibid.

Procris, il passa à Céphale son époux, qui le conduisit à Thèbes, pour attaquer le fameux Renard, qui, dit-on, échappoit à tous les Chiens. Jupiter changea le Renard en pierre, et plaça le Chien aux Cieux (1).

Amphianus Poète tragique a écrit, que, comme les Etoiles cédoient leur place aux hommes, un Chien fut député vers Dolora, dont il devint amoureux, aussitôt qu'il l'eut vue; ne pouvant en jouir, le feu de la passion s'allumoit de plus en plus dans ses veines. Dans son malheur, il invoqua les Dieux, et Borée lui envoya ses deux fils, Zethus et Calaïs, placés dans les Gémeaux, pour tempérer ses ardeurs, par le souffle des vents Etésiens. Il ne lui resta, que le souvenir de ses amours (2).

D'autres racontent l'aventure d'Icare et d'Erigone, dont nous avons parlé aux articles de la Vierge et du Bootès, et que nous ne répéterons pas ici. Ils disent, que le grand Chien est Mœra, Chien d'Icare, qui conduisit à son tombeau Erigone sa fille, laquelle se pendit de désespoir sur le mont Hymette. Le Chien fut placé aux Cieux, dans la constellation appelée *Astrocyon*, ou

(1) Eratosth. ibid.
(2) Germ. ibid.

l'astre Chien (1), lequel, par son lever, amène les maladies pestilentielles.

On distingue dans cette constellation plusieurs belles Etoiles, et une entre autres de la première grandeur, la plus grosse et la plus brillante de tout le Ciel. C'est le fameux Sirius, dont la lumière est nuancée de mille couleurs, comme celles du diamant. On l'appelle l'astre par excellence (2); c'est l'astre, suivant la Théologie des Mages, qu'Ormusd a mis à la tête de toutes les Etoiles du Ciel pour les surveiller (3). On lui donne vulgairement le nom de Canicule (4), quoique ce nom convienne mieux au petit Chien. C'est cette Canicule, qui, se trouvant en conjonction avec le Soleil, est censée doubler l'activité de ses feux et des ardeurs solsticiales. Elle prend en particulier le nom de Chien (5), qui appartient à la totalité de la constellation (6). Son éclat brillant, sa grosseur, la masse de lumière qu'elle lance (7), lui font partager la dénomination de *Seirios*, que les astronomes donnent à tous les astres

(1) Germ. ibid.
(2) Achill. Tat. c. 14, p. 79.
(3) Plut. de Isid.
(4) Isid. l. 3, c. 47.
(5) Procl. c. 16.
(6) Germ. p. 8. Theon, p. 141.
(7) Eratosth. c. 33.

étincelans, et la constituent, suivant Horus Apollon (1), comme la Reine du Ciel. Les Egyptiens la nomment *Sothis*, l'Astre d'Isis, et les Grecs, l'Astre Chien, continue le même auteur (2).

On donne le nom d'Isis spécialement à l'Etoile brillante de la tête, au lieu que Sirius est l'Etoile grosse et brillante de la mâchoire ou de la langue du grand Chien (3). Cependant quelques auteurs donnent la même qualification d'astre d'Isis au grand Chien, en général, et en particulier même à Sirius (4).

Vettius Valens nomme cette constellation *Sirius*, et *Séth*, le Violent (5).

Les Grecs lui donnèrent l'épithète d'*Olios*, ou de pernicieux et de maligne influence (6); Columelle celle de *Sitiens* (7). Les Egyptiens, celle d'*Hydragogus*, ou d'astre qui fait épancher le Nil (8).

(1) Hor. Apoll. l. 1, c. 3.
(2) Damas. Phot. Cod. 247.
(3) Germ. c. 32. Eratosth. c. 33. Hyg. l. 2; c. 36; l. 3, c. 34.
(4) Plut. de Isid. p. 359—365—376. Chalcid. in Tim. c. 124 Theon, p. 123.
(5) Salm. Ann. Clim. p. 113—144.
(6) Hesych.
(7) Columell. l. 10, v. 41.
(8) Plut. de Isid.

Pline l'appelle *Sydus uvis decretorium* (1). Nonnus lui donne l'épithète de *Viteus*, et il parle aussi de Mœra (2).

Au reste, si son influence étoit brûlante en Eté, elle étoit froide en Hiver (3) à son coucher, suivant Sophocle. En Eté, son lever ramenoit les chaleurs, qui épuisent le corps, et qui le jettent dans une espèce de langueur (4).

Les Arabes nomment le grand Chien *Kelb acber* (5), *Elkabar* (6), *Elhabor* (7), *Alchabor*, *Alachbaro*, *Chelub* ou *Kelbon*, *Keleph*, Chien; ce nom vient des Hébreux, qui le nomment *Caleb*; d'autres l'appellent *al-Cheleb al cabir*, *Aliemeniè*, *Cheleb*, *Alechber*, *Cabbir*, *Ecber*, *Habor* (8), *Aliemini*, *Aliaminio*, ou Chien de droite. *Elscheere*, *Elsere*, *Elseiri*, *Eschere*, *Sceara*, *Scheareeliemini*,

(1) Salm. Ann. Clim. p. 6.
(2) Nonn. l. 43, v. 168—170.
(3) Achill. Tat. p. 73. Uranol. Petav.
(4) Germ. c. 32. idem. c. 42. Hesiod. Op. et Dies, v. 585.
(5) Hyd. Com. p. 49—54.
(6) Ricciol. p. 408.
(7) Kirk. p. 199.
(8) Alfrag. c. 22. Comm. Alfrag. p. 108.

Scera, *Elhabor* (1), *Elchabar*, *Escher* (2), chez les Chaldéens.

Dans les tables Persiques, il est désigné sous les noms de *Siaer*, *Jamanè* (3).

Ulug-Beigh (4) donne à la belle Etoile du grand Chien, le nom de *Shira Abur*, et de *Al shira Aljemánija*; et à celle de l'extrémité du pied antérieur le nom d'*al Mirzam*. Les noms de *Shiri* et de *Shira* dérivent du grec, et les Arabes les en ont tirés (5).

On appelle aussi Sirius, le Chien du Géant, *Kelb al Gjebbar*. L'Etoile neuvième est *Mirzam al shira*; on l'appelle aussi *al Kelb*. Les Etoiles douze, quatorze, quinze, dix-huit de la queue, sont *al Dara* et *Uetra al Gjauza*. Il y en a quatre de placées hors la figure, lesquelles, avec quelques autres *alphaṙild*, se nomment *al agh'riba*, les Corbeaux. Les deux luisantes *al hadar* et *alwezen*, s'appellent *al muliphéim*.

La Canicule se nomme chez les Syriens, *Kelbo Gavoro*, le Chien du Géant. *Abu-cabsha*, aïeul de la mère du

(1) Cæs. c. 6, p. 259—260. Scalig. p. 438. Ricciol. p. 127. Bay. t. 38. Stoff. c. 14.
(2) Alphons. p. 209.
(3) Ricciol. Almag. p. 408.
(4) Ulug-Beigh, p. 122—126.
(5) Hyd. Comm. p. 49-54.

Prophète, adoroit Sirius, qui étoit la Divinité tutélaire de la Tribu Kaïs, chez les Arabes.

Les principaux noms du Chien, tels que les rapportent Blaeü, Bayer, Riccioli, etc. sont (1), *Canis magnus, alter, secundus, sequens, Australior, Dexter, Æstifer, Acer Autumni Canis, Sydus Fervidum, Invidum agricolis, Harpalagus; Lœlaps, Isis, Isidis sydus, Sothis, Sothonis, Seth, Sirius, Osiridis sydus, Anubis, Canis sydereus, Solechim, Astrum Mœræ, Mœra, Aster Oporinos*, ou *Astrum autumnale, Spaco*, chez les Mèdes. Le grand Chien a l'air de poursuivre le Lièvre; il touche presque de sa tête le pied droit d'Orion (2), et il regarde le couchant. Il se couche au lever du Sagittaire, et se lève avec le Cancer, environ au Solstice, vers le mois *Epiphi* (3), qui répond à Juillet, et il porte la fièvre avec lui. Son lever et son coucher se font sentir par leurs influences. On dit même, que son lever donne la rage aux Chiens. Son lever du matin ramène les vents Etésiens, qui soufflent durant 60 jours. Les flots et les vents sont impé-

(1) Cæs. c. 6, p. 258 -- 259. Bay. tab. 38. Riccol. p. 127.
(2) Hygin, l. 3, c. 34.
(3) Theon, p. 142.

tueux alors, et les grands vaisseaux sont utiles (1) : on immole la Caille ou la Chèvre à son lever (2).

Columelle (3) marque un lever du soir du grand Chien, la veille des Calendes de Mai. Le lendemain, c'est le lever de la Chèvre. Aussi dans Ovide, la fable sacrée, qui y répond, parle de la Chèvre et du Chien (4). Ce coucher annonce la tempête.

Le même Columelle fixe, au sept des Calendes d'Août, l'apparition de la Canicule, avec brouillard et chaleur (5). Il fixe, au sept des Calendes de Décembre (6), un coucher du matin de la Canicule, accompagné de froid. Il marque, pour le trois des Calendes de Janvier, un coucher du soir de la Canicule, accompagné de tempête (7). Palladius (8) fixe le lever de la Canicule au mois de Juillet, au quatorze des Calendes d'Août.

(1) Ibid. p. 110.
(2) Ibid. p. 123.
(3) Columell. l. 2, c. 2. p. 425.
(4) Ovid. Fast. l. 5, v. 121--142.
(5) Columell. l. 11, c. 2, p. 428.
(6) Ibid. p. 434.
(7) Ibid. p. 435.
(8) Pallad. l. 7, c. 9.

SEPTIEME.

L'HYDRE.

L'HYDRE est une constellation fort étendue, qui en porte sur elle deux autres, qui semblent en faire partie : savoir le Corbeau et la Coupe. Elle occupe la longueur de trois signes du Zodiaque, le Cancer, le Lion et la Vierge. Sa tête se porte sur le Cancer, et sur Procyon, et sa queue touche presque le Centaure, placé sous la Balance (1).

On prétend, que c'est l'Hydre fameuse dont triompha Hercule (2) ; et nous avons effectivement fait voir, dans notre explication des travaux d'Hercule, que c'est par elle, que s'explique le second combat de ce héros. D'autres y voient une image du Nil, et l'appellent le Nil ; et la raison qu'ils en apportent, c'est que la tête de l'Hydre se lève avec le milieu du Cancer, aux environs du mois *Epiphi*, époque du débordement de ce fleuve, et que sa queue s'étend jusqu'à la fin de la Vierge, et à la tête

(1) Hygin. l. 3, c. 39. Theon, p. 160.
(2) Theon, ibid.

du

du Centaure, époque qui répond au mois *Thot* ou à Septembre, et à laquelle le Nil se retire. Car c'est en Octobre, au mois *Paophi*, qu'il est rentré dans son lit. L'Hydre devint donc comme une mesure ostensible de la durée du débordement. Théon est celui qui nous a donné plus de détails, sur cette constellation. Les autres auteurs se sont plus occupés du Corbeau, et de la Coupe, qui sont placés sur l'Hydre. Ainsi nous renvoyons à l'article de ces deux constellations, et sur-tout du Corbeau, ce que nous aurions encore à dire de l'Hydre.

Les Arabes appellent cette Hydre, *Alshugia*, Serpent effilé et mâle (1), *Alsighah*, *Alsugah*, *Alsuia*, *Haia*, *Aschagio* (2), *Ethanic*, *Idra* et *Idrus*.

Ulug-Beigh (3) appelle l'Etoile de la tête *Minkir al shugja*. La partie antérieure, *Min al azal*. La luisante du cœur de l'Hydre est *Pherd* ou *Alphard* (4), ou *Alpharad*, *Calbel Alphard*; et *Unuk Alshugja*, le cou de l'Hydre, *Pherd alshugia*, le solitaire de

(1) Hyd. Comm. p. 62–65.

(2) Cæs. c. 7, p. 272. Ricciol. p. 126. Bay. tab. 44. Alfrag. c. 22. Comm. Alfrag. p. 128. Scalig. not. in Manil. p. 439. Kirk. p. 197. Alph. p. 209–117.

(3) Ulug-Beigh, p. 134.

(4) Bay. tab. 44. Ricciol. p. 127. Cæs. p. 272.

l'Hydre, ou simplement *Pherd*, le solitaire, ou *Alpherd*. D'autres la nomment la vertèbre de l'Hydre, *Phékar-al-Shugja*.

Entre *Alpherd* et *Alchiba* se trouvent quelques Etoiles étendues en long, qu'on appelle *Alsharáshiph*, les côtes (1). *Alchiba* sont des Etoiles du Corbeau. Entre *Alsharâshiph* et *Alchiba*, sont quelques Etoiles placées circulairement, et qu'on nomme *Al ma'laph, præsepe*. On trouve aussi là, *Arsh al simak, Solium efferentis*, ou *Algimal*, *Cameli*, qui sont les Etoiles mêmes du Corbeau. *Almul'aph* sont les Etoiles de la coupe ; car les Arabes appellent la constellation de la Coupe, *Almàlaph*, et celle du Corbeau, *Arsh al simak*. *Agiaz al asad* est la partie postérieure du Lion. *Algimal*, les Chameaux, *Alchiba*, la Tente ; d'autres lisent *Alhamal*, les Beliers. On trouve aussi dans certains calendriers une petite constellation, appelée *Alcheil al Marà*, le Cheval broutant, dont le lever Héliaque est marqué au seize Février. Alors ce doit être une Etoile voisine du Capricorne, qui ne peut être *Alcheil* ; car *Alcheil* est entre les Etoiles de l'Hydre et celles du Lion. Là est aussi *Phelê al cheil*, *Pullus Equi*.

Aratus donne à l'Hydre l'épithète

(1) Hyd. Comm. p. 62--65.

de brûlante (1), de sacrée, d'*Aithopos*.

On l'appelle (2) *Hydrus*, *Serpens aquaticus*, *Asina*, *Coluber*, *Anguis*, *Sublimatus*, *Furiosus*, *Magnanimus*, *fortis*, *Echidna*, *Lernæum Monstrum*.

Elle se couche au lever d'*Aquarius* et des Poissons, et se lève avec le Cancer, le Lion et la Vierge (3).

(1) Arat. v. 519--622--697.
(2) Æs. c. 7, p. 272. Bay. tab. 44.
(3) Hyg. l. 3, c. 39.

HUITIEME.

La Coupe.

La Coupe, placée sur le milieu du corps de l'Hydre, s'appelle Coupe de Mastusius (1), Coupe d'Icare et de Bacchus, tonneau d'*OEtus*, et d'*Ephialtès*.

Dans la Chersonèse voisine de Troye, où étoit le tombeau de Protesilas, étoit la ville de Phaguse, où régnoit un certain Démiphon. Un fléau désastreux ravagea subitement les campagnes, et enleva beaucoup d'hommes. Démiphon envoya consulter l'oracle d'Apollon, pour savoir quel remède il pourroit obtenir à ses maux. Il lui fut répondu, que tous les ans il immolât une jeune fille noble aux Dieux Pénates. Il tiroit au sort la victime, sur toutes les familles nobles. Ses filles seules étoient exceptées, jusqu'à ce qu'un noble déclara, qu'il ne souffriroit plus que ses filles encourussent les dangers du sort, si celles du Roi ne les partageoient. Le Roi, irrité de sa résistance, fit périr sa

(1) Hygin. l. 2, c. 41.

fille, sans même attendre la décision du sort. Le malheureux père de cette fille, appelé Mastusius, dissimula ces outrages, d'autant plus que sa fille mouroit pour la patrie, et que d'ailleurs, le sort auroit pu la condamner à cette mort. Il cacha tellement son ressentiment, qu'il affecta depuis d'être un vif ami du Roi. Au bout de quelque temps, lorsque tout paroissoit oublié, il annonça le projet d'un grand sacrifice, auquel il invita le Roi et sa famille. Le Roi envoya devant ses filles, parce qu'il étoit lui-même occupé de quelques affaires d'administration. Mastusius, profitant de l'absence du Roi, égorgea les Princesses, et après avoir mêlé leur sang avec du vin dans une Coupe, il le donna à boire au père. Celui-ci ayant demandé ses filles, et ayant appris ce qui leur étoit arrivé, fit jeter dans la mer Mastusius avec sa Coupe. La mer, où il fut précipité, en prit le nom de Mastusius; le port celui de Coupe; et la Coupe fut ensuite placée aux Cieux par les anciens Astrologues, pour être un monument, qui apprît aux hommes, que les grands outrages ne s'oublient jamais, et que tôt ou tard le ressentiment éclate, par quelque grand acte de vengeance.

D'autres en font la Coupe d'Icare ou du Bootès, qui se lève avec elle, et qui passe pour avoir reçu le premier de Bac-

chus le vin, et avoir enseigné aux autres à cultiver la vigne (1).

Ceux-ci y voient la Coupe de Bacchus lui-même, ou du Dieu, qui préside aux vendanges, que le lever Héliaque de la Coupe précède de peu de jours, et ils lient ce symbole aux fictions religieuses des mystères (2), et à la théorie secrète, sur les voyages des ames à travers les Sphères et les signes.

Ceux-là veulent, que ce soit le tonneau, dans lequel Mars fut jeté par OEtus, et Ephialtès (3).

D'autres enfin lient cette fable à celle du Corbeau, dont nous allons parler (4).

Théon y voit un symbole relatif à la terre d'Egypte, inondée par le Nil (5).

Les Arabes l'appellent *Alkes*, *Alches*, *Elkis*, *Alhas*, *Alhes*, *Alkaso*, *Alchas*, la Coupe ou le vase (6), *Eluatad* (7), *Asour* (8), *Albatina*, de *Parina*, Coupe ( ); *Batiya* et *Badiya*, en

(1) Ibid. l. 2, c. 41.
(2) Macrob. Som. Scip. l. 1, c. 12.
(3) Hygin. l. 2, c. 41.
(4) Hygin. ibid. Germ. c. 4. Eratosth. c. 41.
(5) Theon, p. 150.
(6) Cæs. c. 8, p. 274. Bay. tab. 42.
(7) Ricciol. p. 126.
(8) Hesych.
(9) Comm. Alfrag. p. 108.

Persan (1) ; en Hébreu, *Kus*, *Cos* (2) ; en Arabe, *Elphium*, *Pharmaz* (3), *Crater*. Les Etoiles de la Coupe se nomment aussi *al Màlaph*, *praesepe*.

On la nomme en Grec *Calpê* (4), *Crater*, *Scyphos*, *Hydria*, *Aggeion* ; en Latin, *Cratera*, *Scyphus*, *Urna*, *Patera*, *Calix*, *Poculum*, *Poculum Apollinis*, *Bacchi*, *Herculis*, *Demophontis*. *Poculum Herculi sacrum*. La Coupe est posée sous le Lion et la Vierge, sur le premier repli de l'Hydre (5), penchant un peu vers la Vierge.

Columelle (6) marque un lever du soir de l'Hydre, au sept des Calendes de Mars, avec changement de vent. C'est au seize de ces mêmes Calendes, qu'Ovide place ce lever de l'Hydre, du Corbeau et de la Coupe (7). C'est à cette occasion, qu'il raconte la fable, dont nous allons parler à l'article du Corbeau.

Columelle (8) fixe, au treize des Ca-

(1) Hyd. Comm. p. 65.
(2) Kirk. Œdip. t. 2, p. 199.
(3) Ricciol. p. 127.
(4) Cæs. p. 274.
(5) Hyg. l. 3, c. 39. Germ. c. 40.
(6) Columell. l. 11. c. 2, p. 423.
(7) Ovid. Fast. l. 3, v. 243—264.
(8) Ibid. p. 430.

lendes d'Octobre, le passage du Soleil dans la Balance, au lever Héliaque de la Coupe, symbole des vendanges, qui se font à cette époque, et qui se lie aux mystères, qui se célébroient à la même époque.

NEUVIEME.

Le Corbeau.

LE Corbeau est aussi placé sur l'hydre, à la suite de la Coupe. Voici ce que l'on débite à son sujet (1). On dit qu'Apollon, sous la tutelle de qui il étoit, le chargea d'un message, et que voulant faire un sacrifice, il l'envoya chercher de l'eau pure à une fontaine. Le Corbeau, dans son message, rencontra plusieurs figuiers, dont les fruits n'étoient point mûrs. Le Corbeau resta perché sur un des figuiers, en attendant la maturité des figues. Au bout de quelques jours, elles mûrirent, et il en mangea; après quoi, il retourna vers Apollon, avec une coupe pleine. Ce Dieu, piqué de ce qu'il l'avoit fait si long-temps attendre, et qu'il l'avoit obligé de se servir d'autre eau, lui infligea pour punition de ne pouvoir boire d'eau, durant tout le temps que les figuiers mûriroient; et pour perpétuer le souvenir de ce châtiment, Apollon figura aux Cieux le Corbeau et la Coupe, sur une

(1) Hygin. I. 2, c. 41.

Hydre, qui lui empêche de boire. Le Corbeau semble lui becqueter l'extrémité de la queue, comme pour se venger de la résistance qu'il lui oppose. Germanicus ajoute quelques circonstances (1), qui diffèrent un peu. Il prétend, que le Corbeau, qui avoit manqué l'heure du sacrifice, avoit retourné à la fontaine chercher de l'eau, et qu'il y avoit trouvé une Hydre, dont la vue l'avoit effrayé, de manière qu'il étoit revenu avec son vase vide; et qu'il avoit menti à Apollon, en lui disant, que toute l'eau s'étoit échappée du vase. Apollon, qui n'ignoroit pas de quelle faute il s'étoit rendu coupable, l'avoit empêché de boire, durant le temps où les figues mûrissent, et l'avoit ensuite placé aux Cieux, où une Hydre, dont il becquete la queue, l'empêche de boire. Eratosthène (2) prétend, qu'il avoit enlevé de la fontaine, dans ses serres, l'Hydre et la Coupe, en disant que c'étoit ce reptile, qui buvoit journellement l'eau de la fontaine. Théon adopte à-peu-près cette dernière tradition (3), excepté qu'il en fait un esclave d'Apollon, qui ayant ainsi menti à son maître fut changé en Corbeau, et placé aux Cieux. Il

(1) Germ. c. 40.
(2) Eratosth. c. 41.
(3) Theon, p. 161.

ajoute, que c'est pour cela que cet oiseau est altéré au commencement de l'Automne. Elien (1), au lieu de figues, met des épis de blé, dont cet esclave d'Apollon attendit la maturité, et qu'il mangea. De-là vient, qu'il est très-altéré dans le temps de la moisson. Ceci contient une allusion à la Vierge et à son épi, qui sont placés sur le Corbeau.

Enfin il est des traditions, qui portent, que Coronis la Pleïade, fille du brûlant Phlegyas, eut d'Apollon Esculape ou le Serpentaire; que dans la suite Ischys, le fort, fils d'Elatus, coucha avec elle (2). Le Corbeau l'ayant apperçu, en instruisit Apollon, qui, mécontent de la nouvelle, et de celui qui la lui apportoit, changea le Corbeau en noir, de blanc qu'il étoit, et perça Ischys de ses flèches. Peut-être cet Ischys, le fort, est-il Orion. Elatus étoit fils d'Arcas, ou du Bootès.

On ajoute (3) qu'Apollon avoit donné Coronis, son amante, en garde au Corbeau; que Jupiter, mécontent d'un gardien aussi négligent, foudroya Ischys. Apollon tua Coronis, retira de son

(1) Ælian. de Anim. l. 1, c. 47.
(2) Paus. Corinth. p. 68.
(3) Hygin. Fab. 202.

sein Esculape, et changea en noir le Corbeau, qui jusques là étoit blanc.

Les Arabes nomment le Corbeau *Algorab* (1), *Algorabo*, *Agjaz*, *Al azad*, *Clunes Leonis*, *Arsh al simak*, *Solium efferentis Inermem*, *Alchiba*, *Tentorium* (2). Les Hébreux l'appellent *Corab* (3), *Orev*.

La premiere Etoile, celle du bec, est *Minkar al Gorab*. Celle de l'aile, *Gjenâh al Gorab al Aiman*. Le Corbeau, par sa couleur noire, dit Théon, indique le Nil, qui se retire (4). On l'a mis sous la tutelle d'Apollon, dit Fulgence (5), parce que seul, contre la nature, il fait éclore ses petits, au milieu des ardeurs brûlantes de l'Eté; d'autres disent, parce que son cri sert d'augure pour la divination.

(1) Alph. p. 238. Hyd. Comm. Ulug-Beigh, p. 65. Bay. tab. 43. Al frag. c. 22. Cæs. c. 9. p. 177.
(2) Hyd. p. 65.
(3) Kirk. p. 199. Hyd. ibid.
(4) Theon, p. 150.
(5) Fulg. c. 13.

DIXIEME.

LE VAISSEAU.

LE Vaisseau des constellations porte le nom de Navire Argo. C'est celui qui est si fameux dans l'expédition mythologique de Jason et des autres Argonautes. Il vient à la suite d'Orion et du grand Chien (1). Il est placé au midi de l'Hydre. Les uns font venir son nom d'Argus, prompt et léger, nom que lui fit donner sa célérité. D'autres le tirent d'Argus, qu'on dit en avoir été l'inventeur. On prétend aussi, que ce fut Minerve, qui en dessina le plan, et même qui le fabriqua, pour rendre la mer praticable aux mortels, pour qui, jusques alors, elle avoit été fermée. Ce fut elle aussi, qui le plaça aux Cieux, où il n'est visible et apparent, que depuis le gouvernail jusqu'au mât (2). Son but fut d'inspirer de la confiance aux matelots, lorsqu'ils l'appercevroient, et en même temps d'éterniser la gloire, qu'il s'étoit acquise. Il

(1) Arat. v. 342. Theon, p. 143.
(2) Germ. c. 34. Hyg. l. 2, c. 38. Eratosth. 35.

passe pour le premier vaisseau, qui ait été construit et mis en mer. La matière, dont il fut construit, rendoit des sons articulés (1). Placé aux Cieux, il devint un modèle de construction pour la postérité (2). Pindare prétend, qu'il fut construit près de Magnésie, dans un lieu appelé depuis Demétriade. Callimaque dit, que ce fut près du Temple d'Apollon Actien, qu'avoient bâti les Argonautes à leur départ, à Pagase, lieu ainsi nommé, à cause de la construction du Vaisseau. Homère place Pagase en Thessalie. Hygin ajoute, que s'il n'est figuré que jusqu'au mât, c'est afin que les navigateurs ne perdent pas courage en voyant leurs vaisseaux pareillement mutilés (3).

Germanicus ajoute à ces traditions une nouvelle fiction (4). Il dit que Danaüs, fils de Belus, ou du Soleil, avoit eu 50 filles de plusieurs femmes, et Egyptus son frère, autant de fils. Que celui-ci avoit voulu tuer Danaüs et ses filles, afin de rester seul possesseur du trône de son père. En conséquence il demanda ces 50 filles, pour épouses à ses 50 fils. Danaüs, qui pénétra son dessein,

(1) Hyg. ibid. Philostr. in AEsculap. Sign.
(2) Eratosth. ibid.
(3) Hyg. ibid.
(4) Germ. c. 34.

invoqua le secours de Minerve, qui lui construisit un Vaisseau, appellé Argo, avec lequel Danaüs partit d'Afrique, pour se rendre à Argos (1). Egyptus envoya ses fils à la poursuite de son frère. Arrivés à Argos, ils attaquèrent leur oncle. Danaüs, se voyant hors d'état de leur résister, consentit à leur donner pour épouses ses filles, lesquelles égorgèrent leurs époux. Hypermnestre seule épargna le sien; c'étoit Linus, qui échappa au massacre de ses frères. On éleva en conséquence à Hypermnestre un temple, tandis que ses sœurs furent condamnées à verser de l'eau aux Enfers, dans un tonneau percé, qu'elles tâchent sans cesse de remplir. Ici, c'est Minerve qui inventa le premier Vaisseau. Ailleurs, c'est Isis, dont le nom fut donné à la Vierge placée sur le Vaisseau, qui inventa les premières voiles. Aussi ce Vaisseau fut le Vaisseau d'Isis; et les Germains honoroient cette Déesse, sous l'emblême du Vaisseau (2). C'est aussi le Vaisseau de Janus, et de l'Etoile placée près des pieds de la Vierge, et qui présidoit à minuit, au solstice d'Hiver, à l'ouverture de l'année. D'autres en font le Vaisseau d'Osiris ou du Soleil (3). L'Etoile du gouvernail étoit Ca-

(1) Hygin. Fab. 277.
(2) Tacit. de Morib. Germ. c. 9.
(3) Plut. de Isid. p. 357.

nopus, pilote du Vaisseau d'Osiris, suivant d'autres, de Ménélas. C'est une Etoile de première grandeur et très-brillante, qui ne s'apperçoit pas dans nos climats, et qui monte à une très-petite hauteur en Egypte. Aussi lui donne-t-on l'épithète de terrestre et de pesante (1), parce quelle rase la terre (2). Germanicus l'appelle *Ptolemaion*, et il l'attache au gouvernail (3). C'est là, sans doute, ce qui l'a fait appeler allégoriquement le pilote de ce Vaisseau. On donne divers noms à ce pilote, tels que ceux de *Tiphys*, de *Cinadus* (4), d'*Azorus* (5).

Cette Etoile brillante s'appercevoit à peine à Rhodes (6), et elle étoit invisible en Grèce; mais elle s'élevoit d'un quart de signe à Alexandrie.

Elle étoit très-visible dans la haute Egypte. Elle servoit comme d'Etoile polaire aux Arabes, qui dirigeoient dessus leurs courses vers le Midi (7). Ils la nommoient le Cheval, *Hippos* (8); ils l'appellent aussi *Sohil* ou *Sohel*, *Suhel*,

(1) Bay. tab. 40.
(2) Germ. c. 36.
(3) Hipp. l. 3, c. 7.
(4) Pausan. Lacon. p. 106.
(5) Hesych.
(6) German. p. 8. Procl. c. 16.
(7) Stoffl. p. 22.
(8) Ptolem. Geogr. c. 7.

Subhel,

Subhel, *Sihel* (1), *Suhil*, *Sahil*, *Suhilon*, suivant d'autres, *Rubayl* (2) *Samplos*.

C'est cette Etoile, qui étoit honorée par la Tribu Tai, chez les Arabes, qui en avoient fait le génie tutélaire de leur horde (3).

On donnoit au Vaisseau en général les noms de *Markab*, *Markeb*, de *Sephina* (4), et d'*Alsephina*, de *Sephinaton*.

L'Etoile Canopus est spécialement vue, dans la partie méridionale de l'Arabie appelée *Yémen*; ce qui la fait appeler dans les tables Persiques, *Soail Iamenê* (5). On attribuoit à cette Etoile les influences les plus heureuses pour la végétation. Hyde nous donne avec les plus grands détails ses propriétés variées (6).

Quelques Rabbins y ont vu le *Chesil* des Livres de Job. Hyde pense que les noms de *Chesil* et de *Sohil* ont pu être donnés à plusieurs grandes Etoiles. Ainsi on appelle la rouge du cœur de

(1) Alfrag. p. 97—104. Comm. Alfrag. p. 101. Bay. tab. 40. Ricciol. p. 128. Hyd. p. 55.
(2) Cæs. c. 19, p. 326.
(3) Stoffl. c. 14.
(4) Abulfarag. Dynast. p. 101.
(5) Hyd. p. 55. Alfrag. c. 22. Scalig. p. 439. Cæs. c. 19. Kirk. p. 199.
(6) Hyd. ibid.

l'Hydre *Sohil al pherd*, le Canope Solitaire. On donna aussi le nom de *Soheil* à plusieurs autres Etoiles du Vaisseau, 17, 31, 35. Telles sont *Soheil*, *Hadâr*, *Soheil Rekâs*, *Soheil al wezen*, et *Soheil al Múliph*. D'autres disent qu'*Hadâr* et *Alwezen* se lèvent avec Canopus, et sont deux Etoiles brillantes au nombre de onze, qui sont hors de la figure du Chien. On place aussi, au-dessous de Canopus, une lumière blanchâtre appelée *al Bakar*, le Bœuf.

Le Vaisseau prit le nom de *Jésonis* (1) ou *Jasonia*; l'épithète d'*Hemitomos*, ou demi coupé (2), d'Arche de Noë (3). Effectivement, c'est par lui et par le Corbeau, placé au-dessus, que nous expliquons la fiction de l'Arche et du Corbeau de Noë, dans notre dissertation sur les Cycles et les Déluges. On a vu dans la fable du Corbeau, qui ne revient point aux ordres de celui, qui l'a chargé d'un message, quelque chose d'approchant de la fable du Corbeau de Noë. Quant à l'Arche ou au Vaisseau, cette constellation accompagne toujours le Bootès, qui, comme Noë, planta le premier la vigne. Voici encore d'autres noms du Vaisseau (4). On

(1) Arat. v. 348. Theon, p. 143.
(2) Theon, p. 168. Tat. p. 149.
(3) Bay. tab. 40. Ricciol. p. 126. Cæs. p. 324. Jean Gosselin p 29.
(4) Cæs. ibid. Bay. tab. 40.

l'appelle *Navis Velox*, *Fatidica*, *Argus*, *Carina Argoa*, *Fagasea*, *Equus Neptunius*, *Currus volitans*, *Vehiculum Lunae*, *Currus maris*, *Prima Navis*.

Il monte tout entier après le lever total de la Vierge. La première partie monte avec le Lion. Il est tout entier monté avec la Balance (1). C'est alors que tout le Bootès, Icare, inventeur du vin, achève de monter. Il se couche avec le Sagittaire et le Capricorne, suivant Hygin (2).

Columelle (3) marque, à la veille des Ides de Mars, le lever du Vaisseau. Le Favonius et quelquefois l'Auster soufflent. C'est ce jour là qu'on faisoit des courses de Chevaux sur le bord du Tibre (4).

Le même Columelle (5) fixe, au dix des Calendes d'Octobre, le coucher du Vaisseau, avec indication de tempête et quelquefois de pluie.

(1) Theon, p. 168.
(2) Hygin. l. 3, c. 36.
(3) Columell. l. 12, c. 2, p. 423.
(4) Ovid. Fast. l. 3, v. 520.
(5) Ibid. p. 450.

ONZIEME.

LE CENTAURE.

LE Centaure, ou la constellation composée de la tête et de la partie supérieure de l'homme, unie au corps du Cheval, est placé au midi de la Balance, près du Scorpion (1). On l'appelle Chiron, fils de Saturne, dont la Planète a son exaltation à la Balance et de la Nymphe Philyra (2). On raconte que Saturne, cherchant Jupiter en Thrace (3), se changea en Cheval, et coucha avec Philyra, fille de l'Océan, dont il eut le Centaure Chiron, inventeur de la médecine. Philyra, sa mère fut changée en tilleul. Chiron habita le mont Pélion. Il fut le plus juste des hommes. Sa position sous la Balance, symbole de la Justice, lui a fait donner ce caractère (4) de sagesse et de justice. Il apprit la médecine à Esculape, placé dans le Serpentaire, et l'Astronomie à Hercule, placé au-dessus du même Serpentaire. Ces deux constellations accom-

(1) Theon, p. 150. Arat. v. 437.
(2) Hygin, l. 2, c. 39.
(3) Germ. c. 39.
(4) Theon, p. 150.

pagnent ou suivent en partie, dans leur lever, le Centaure. Il apprit aussi à Achille (1) à jouer de la harpe, ou de l'instrument, qui suit le lever du Centaure, la Lyre céleste. Hercule alla loger chez ce Centaure. Une de ses flèches, trempée dans le sang de l'Hydre, dont la queue touche la tête du Centaure, étant tombée du carquois du héros, blessa au pied le Centaure. Il mourut de cette blessure, et Jupiter le plaça aux Cieux. Il est en face de l'autel, *Sacrarium*, sur lequel il paroît sacrifier. Quelques-uns pensent, qu'il tient dans la main gauche sa javeline et un Lièvre; et de la droite une bête, appelée *Thêrion*; et *Byrsa*, une outre pleine de vin, près l'autel où il sacrifie. Sa piété et sa justice le firent mettre au rang des Dieux. Certaines traditions ajoutent, que le Centaure Chiron, examinant les flèches, dont s'étoit servi Hercule pour tuer les Centaures, étonné de leur petitesse, avoit essayé de tendre l'arc; et que la flèche, étant échappée de sa main, étoit tombée sur son pied et l'avoit blessé mortellement. Jupiter, touché de ses malheurs, le plaça aux Cieux, avec l'animal, qu'il paroît sacrifier sur un autel. Cette histoire est aussi rapportée par Ovide, qui nous raconte l'arrivée d'Her-

(1) Ibid. Orig. l. 3, c. 47.

cule chez le Centaure, qui examine ses flèches teintes du sang de l'Hydre, dont une lui perça le pied (1). Eratosthène ajoute à ces circonstances, qu'Hercule ayant été loger chez le Centaure, par un mouvement d'amour, et qu'uni à lui dans son antre, il avoit honoré Pan; qu'il avoit pour lui une considération distinguée; que non seulement il n'avoit pas cherché à le tuer avec les autres Centaures; mais qu'il l'avoit écouté avec beaucoup d'attention; et que ce n'étoit que par hasard, qu'une flèche, échappée du carquois d'Hercule, lui avoit percé le pied (2), et fait la blessure dont il étoit mort. Sa piété lui mérita d'être placé aux Cieux, près de l'autel où il sacrifie, et qui est encore un monument de sa piété. Au lieu d'une victime qu'il immole, d'autres mettent en sa main une outre de vin, qui lui sert à faire des libations aux Dieux: il la tient de la main droite, et il tient de la gauche un Thyrse. Il n'est personne, qui, se rappelant que Chiron ou le Centaure correspond à l'Automne, et aux vendanges, ne saisisse le but des deux attributs, qui lui ont été donnés, l'outre et le Thyrse. Nous en avons déjà parlé, à l'occasion du troisième travail d'Her-

(1) Ovid. Fast. l. 3, v. 379—44.
(2) Eratosth. c. 40.

cule, ou de sa victoire sur les Centaures.

Quelques auteurs (1) prétendent, que ce Centaure n'est pas Chiron, mais Pholus, savant dans l'art des augures, et qui vient sacrifier une victime sur l'autel. On prétend, que l'animal qu'il immole est un symbole de la chasse (2); et l'autel, un monument des noces de Pelée, dont il éleva le fils, Achille, auquel il apprit la médecine, ainsi qu'à Jason.

Ulug-Beigh (3) distingue deux Etoiles sur la branche de vigne du Centaure, ou *Kadib kern* : à l'extrémité du pied du Cheval, est *Rigil kentaurus*.

Les Arabes lui ont conservé le nom grec *Kentaurus* (4). Ils lui mettent à la main droite *flagellum*, ou un bouclier (5). L'Etoile brillante du ventre se nomme *Betn*; celle du pied, *Hadâr*; celle de la main gauche, *Wezen*. On les nomme toutes deux, *Muhtalpheim*, *Juratas*. Toutes les Etoiles du Centaure et de la bête, qu'il tient, sont désignées sous le nom de *Al shamâlich*, *Spadices*.

On nomme aussi le Centaure, *Albez-*

(1) Hyg. l. 2, c. 39.
(2) Theon, p. 150.
(3) Ulug-Beigh, p. 141.
(4) Hyd. p. 66—67.
(5) Alfrag. c. 22. Stoffl. p. 33.

ze et *Albize* (1), *Asmeat* (2), en Arabe.

Ses autres noms sont (3) : *Semivir*, *Acris Venator*, *Pelenor*, *Chiron*, *Philyrides*, *Pelethronius*, *Pholos*, *Mino-Taurus*, *Ursus Equo commissus*; car souvent on le peignit ainsi (4). *Portans Leonem*, *medius Homo et medius Equus* (5), *Thyrsilochus* (6), *Phér*, *Semifer* (7), *Bellua*, *Hippotès* (8), *Homo tenens pateram*, *seu craterem* (9).

Hipparque lui donne aussi un Thyrse (10). Bayer le représente avec le Thyrse, et une bouteille de vin en main (11) ; c'est, sans doute, d'après la peinture qu'en fait Germanicus César (12).

Le Centaure semble appuyer ses pieds sur le cercle Antarctique (13), et son épaule sur le Tropique d'Hiver. Sa tête touche la queue de l'Hydre. Il tient de la

(1) Ricciol. p. 125. Kirk. p. 199.
(2) Ricciol. p. 126. Bay. tab. 41.
(3) Cæs. c. 10, p. 283.
(4) Scalig. p. 440.
(5) Kirk. p. 197.
(6) Procl. c. 16.
(7) Bay. tab. 41.
(8) Arat. v. 663.
(9) Alph. p. 207.
(10) Hipp. l. 2, c. 20.
(11) Bay. tab. 41.
(12) Germ. c. 39.
(13) Hyg. l. 3, c. 37.

main droite un animal renversé. Ses jambes sont séparées du reste du corps par la voie lactée. Il regarde le Levant. Il se couche entièrement, quand le Verseau et les Poissons sont levés. Il se lève Heliaquement avec le Scorpion et le Sagittaire.

Columelle (1) fixe l'apparition totale du Centaure, au cinq des Nones de Mai, avec annonce de tempête. Ovide le met au cinq. Au trois des Nones, la même constellation amène la pluie : au neuf des Calendes d'Octobre (2), le lever du matin du Centaure indique la tempête; et quelquefois la pluie. Au huit des Calendes d'Octobre, au sept et au six, il fixe l'Equinoxe d'Automne, avec annonce de pluie ; enfin au huit des Calendes de Novembre (3), le Centaure achève de se lever totalement le matin, avec annonce de tempête.

Quelques auteurs, appuyés de je ne sais quelles autorités, l'appellent Typhon, au lieu de Chiron (4). Ceci ne s'accorde pas avec sa réputation de justice.

(1) Columell. l. 11, c. 2, p. 425.
(2) Gosselin. p. 30.
(3) Ibid. p. 430.
(4) Ibid. p. 432.

DOUZIEME.

LE LOUP.

LE Loup est l'animal Constellation, que perce le Centaure, et que l'on nomme plus généralement la Bête féroce; la Bête du Centaure, *Thérion* (1), *Hostia et Bestia Centauri* (2), *Fera* (3). On a beaucoup varié sur l'animal qu'on y a peint, quoique le plus souvent ce soit un Loup. Martianus Capella le nomme la Panthère (4).

D'autres l'appellent *Leo Marinus*, *Leopardus*, *Leæna*, *Bestia*, *Bestiola*, *Fera*, *Quadrupes*, *Lupa*, *Lycisca*, *Hostiola*, *Victima Centauri*, *Canis ululans*, *Deferens Leonem*, *Equus Masculus*, *Cnécias* (5).

Les Arabes l'appellent *Alsabah*, et *Alsubah* (6), *Asida*, *Leœna* (7), *Es-*

(1) Germ. c. 39. Arat. v. 442. Procl. c. 15.

(2) Ibid. c. 1. Hygin, l. 2, c. 39. Theon, p. 150.

(3) Procl. c. 14.

(4) Mart. Capell. l. 8.

(5) Cæs. c. 11, p. 285. Bay. tab. 45. Ricciol. p. 126. Kirk. p. 157.

(6) Alfrag. cap. 22. Comment. Alfrag. p. 108.

(7) Scalig. p. 439.

seda Nemer (1), *Sebû* et *Phêd*, *Thos*, *Bridemif.* Ce dernier nom regarde surtout le Centaure (2); il vient de *Birdûn*, *Equus.* Les Turcs le nomment *Pârs*, *Thoë*, *Yuz*, *Tigris*, et *Kaplan* (3).

(1) Kirk. p. 199.
(2) Hyd. p. 67.
(3) Idem de Relig. Pers. p. 226.

TREIZIEME.

L'AUTEL.

C'EST sur cet Autel, que les Dieux sacrifièrent et firent leurs sermens, pour cimenter leur union contre les Titans, qu'ils alloient combattre (1); d'autres disent contre Saturne, qui attaquoit Jupiter (2). Après la victoire, ils placèrent aux Cieux l'Autel, pour perpétuer le souvenir de cet événement. Les mortels font usage de l'Autel dans leurs festins, y sacrifient, lorsqu'ils veulent cimenter une alliance par des sermens, et portent dessus la main, en signe de fraternité. Les Devins en font autant, lorsqu'ils veulent prédire l'avenir; ils prennent le feu, pour témoin de leurs bonnes intentions (3). On dit, que cet Autel est l'ouvrage des Cyclopes, et qu'il fut placé aux Cieux par la Nuit, pour annoncer aux navigateurs les dangers, qu'ils pouvoient avoir à redouter, et les tempêtes qui

(1) Hygin. l. 2, c. 40. Theon, p. 147.
(2) Germ. c. 38. Fratosth. c. 39.
(3) Theon, p. 147.

se préparoient (1), lorsque le Soleil approchoit du Capricorne, époque à laquelle le vent Notus amène les orages sur mer (2). Aussi l'appelle-t-on *le Phare*, qui avertit les matelots des contrariétés qu'ils doivent éprouver (3). D'autres y voient un monument des noces de Pélée (4). A l'exemple des Dieux, qui jurèrent sur cet Autel, avant d'entreprendre la guerre contre les Titans, les mortels sont dans l'usage de ne rien entreprendre d'important, sans faire auparavant de semblables sacrifices (5).

L'Autel monte à la suite de la queue du Scorpion (6), et il est le plus austral des signes célestes. Placé entre l'extrémité du Scorpion, et la tête du Loup, il se couche au lever du Belier (7), et se lève avec le Capricorne, domicile de Saturne qui attaquoit Jupiter dans cette guerre, où les Dieux s'armèrent pour ce dernier. On sait que c'est au passage au Belier, que le Dieu

(1) Aratus, v. 408, Comm. Smyrn. l. 13, v. 420.
(2) Theon, p. 148.
(3) Germ. ibid.
(4) Theon, p. 150.
(5) Hyg. ibid.
(6) Germanic. ibid. Theon, p. 167.
(7) Arat. v. 1709.

lumière reprend son empire ; alors l'Autel est au couchant.

L'Autel porte les noms de *Sacrarius*, *Pharum* (1), *Thuterium*, *Libanotès* (2), *Thumiaterion* (3), *Thuribulum*, *Thymele*, *Vesta*, *Estia*, *Prunæ*, *Templum*, *Puteus*, *Focus*, *Lar*, *Acerra*, *Batyllus*, *Ignitabulum*, *Ara Thumiamatis*, *Ara Centauri*, *Chironis*, *Thuscê*, *Thuyscê*, *Escara*, *Pyreion*, *Ara*, *Altare* (4), *Pyramnê*.

Les Arabes l'appellent *Almugarma* (5), *Almegrameth* (6).

On distingue dans cette constellation une partie, celle du feu, qu'on appelle *Prunæ* (7). On y compte deux Etoiles ; les deux autres forment le vase, qui contient le feu.

(1) Germ. c. 38.
(2) Theon, p. 147.
(3) Hipparch. lib. 1, c. 18. Proclus, c. 16.
(4) Cæs. c. 12, p. 296. Bay. Tab. 46. Alphons. p. 209--239.
(5) Comm. Alfrag. p. 108.
(6) Ricciol. p. 115.
(7) Germ. c. 38.

QUATORZIEME.

La Couronne Australe.

LA Couronne appelée Australe, pour la distinguer de celle qui est placée au nord du Serpent d'Ophiucus, et qu'on nomme Boréale, est jetée près des pieds de devant du cheval du Sagittaire. C'est un petit cercle d'Etoiles (1), qui ressemble assez à une Couronne, qu'on dit être celle du Sagittaire, qui, en jouant, l'a jetée à ses pieds (2). On la nomme aussi la Couronne du Centaure (3), parce que le Sagittaire est lui-même un Centaure; on la compose de sept Etoiles. D'autres l'appellent le Petit Ciel, *Cœlulum* (4), *Ouraniscos*, et le Caducée, *Cêruceion* (5), *Notios Stephanos*, ou *Corona Australis*. Théon lui donne le nom de Prométhée et de roue d'Ixion (6), autrement dit de

(1) Arat. v. 400.
(2) Hyg. l. 2, c. 28.
(3) Ibid. l. 3, c. 26.
(4) Mart. Capell. l. 2.
(5) Procl. c. 16.
(6) Theon, p. 147.

l'*Ingeniculus ;* car il porte les noms de Prométhée et d'Ixion (1). Peut-être alors cette dénomination de Couronne d'Ixion conviendroit-elle mieux à la Couronne Boréale. Quoi qu'il en soit, elle a au moins l'avantage de la position, qui la place dans l'Hémisphère Austral, où l'on supposoit qu'étoient les enfers.

Les Arabes la nomment *Alaclil-al-Genubi* (2).

Les Hébreux, *Athora* (3).

Quelques Arabes la nomment *Al-Kubba* (4), *Testudo* ou *Tabernaculum*, à cause de sa forme circulaire. D'autres placent derrière, dans la vingt-sixième et la vingt-septième du Sagittaire, *Al-Saradein*, que quelques-uns nomment *Az'ha-al-Naâm*, le nid de l'Autruche, parce que ces Etoiles sont au midi des deux Autruches, de celle qui va à l'eau et de celle qui en revient. C'est dans l'intervalle, qui les sépare, que l'on met les Etoiles appelées *Al-Saradein*, ou *Al Sadadein*. De ces Autruches, l'une se nomme *Al-Naâm-al-Sadir*, et l'autre *Al-Naâm-al-Warid*. Ulug-Beigh les nomme *Al-*

(1) Hyg. l. 2, c. 7.
(2) Alfrag. c 22. Comm. Alfrag. p. 108.
(3) Cæs. c. 13, p. 299.
(4) Hyd. p. 68.

Naaîm,

Naaîm, *Pecora*, parce que, dans certaines tables, on leur donne un Berger; car on y lit le Berger et la Tortue, sur laquelle repose le Berger.

Voici les principaux noms, qu'on lui donne, d'après Riccioli, Blaeü, et Bayer (11): *Corona Meridionalis*, *Austrina*, *Notia*, *Sertum Australe*, *Corona*, *Spira Australis*, *Corona Sagittarii*, *Orbiculus Capitis*, *Corona altera*, *secunda*, *Capitis Gestamen*, *Merces Præconii*, *seu præedicationis nomine data.*

QUINZIEME.

Le Poisson Austral.

Nous avons déjà eu occasion de parler du Poisson Austral, appelé par excellence le Grand Poisson (1), lorsque nous avons parlé des deux Poissons du Zodiaque, qu'on dit être ses enfans. Comme la fiction sacrée est commune aux uns et aux autres, et que d'ailleurs nous avons donné quelque étendue à l'explication de cette fiction, dans notre article de la Déesse de Syrie, et de Dagon (2), nous aurons peu de chose ici à dire.

Ce Poisson, qui est à l'extrémité du Verseau, dont il semble boire l'eau, passe pour avoir autrefois sauvé la vie à Isis, et c'est en reconnoissance de ce service, qu'il fut placé lui et ses petits, au nombre des constellations. C'est aussi par une suite de cette consécration, que plusieurs Syriens ne mangent point de Poisson, et honorent,

(1) Eratosth. c. 38. Germ. c. 37.
(2) Ci-dess. t. 2, p. 227, etc.

comme Dieux Pénates, des images dorées de Poissons (1).

On dit qu'il fut apperçu, pour la première fois, dans un lac près de Bambyce, et qu'il sauva la vie à Derceto, qui étoit tombée dans la mer pendant la nuit; cette Derceto passe pour Déesse chez les Syriens. Les deux autres Poissons sont les enfans de celui-ci; ils ont été placés aux Cieux avec lui, et les uns et les autres sont révérés par les Syriens. Tel est le récit d'Eratosthène, à l'article de ce Poisson (2). Théon l'appelle le Poisson du Capricorne, et le Grand Poisson, qui reçoit dans sa bouche l'eau, qui coule de l'urne du Verseau (3). Effectivement il se replie sous le Capricorne, et c'est peut-être même cela, qui a fait représenter le Capricorne avec une queue de Poisson, en unissant les deux symboles. Dans le Planisphère Indien des Transactions Philosophiques, le Capricorne n'a pas de queue de Poisson; mais en récompense il y a avec lui, dans la même case, un Poisson à nez effilé; c'est l'Oxyrinque.

Germanicus César (4) suppose, que

(1) Hyg. l. 2, c. 42.
(2) Eratosth. c. 38.
(3) Theon, p. 146.
(4) Germ. c. 37.

Phacetis, fille de Vénus, étant tombée dans un étang, y fut métamorphosée en Poisson, et devint, sous cette forme, la Déesse de Syrie. D'autres disent, ajoute-t-il, que ce Poisson avoit sauvé la fille de Vénus tombée dans les eaux; et que c'est de-là que vient le respect des Syriens pour les Poissons, dont ils ont consacré les images en argent dans leurs temples. Il est placé dans la partie la plus australe, recevant dans sa bouche l'eau du Verseau, et se levant en partie avec les Poissons (1). Il est situé entre le cercle Antarctique et le Tropique d'Hiver, entre le Capricorne (2) et le Verseau. Il regarde l'Orient et la queue de la Baleine qui le suit; il se couche au lever du Cancer. C'est alors qu'il donne à la Lune, qui a son domicile au Cancer, la forme de Poisson, qu'elle prend sous le nom de Diane Eurynome (3). Une partie de ce Poisson achève de se lever avec le Belier, suivant Théon (4).

Les Arabes l'appellent *Haut*, ou *Al-Hût al-Gjenubi* (5), le Poisson Aus-

(1) German. ibid. Theon, p. 176. Hygin. l. 3, c. 40.
(2) Arat. v. 386.
(3) Pausan. Arcad. p. 271.
(4) Theon, p. 176.
(5) Com. sur Alfrag. p. 108. Hyd. Comm. ad Ulug-Beigh, p. 69.

tral. Ils nomment la brillante de la bouche, *Al-Diphda-al-Auwal*, la première Grenouille, et *Al-Dalim*, *Agger*. On l'appelle aussi *Pham* ou *Phom al hût*, la bouche du Poisson; nom qu'on a travesti en *Phomaant*, *Fomahaut*, *Fumahant*, *Fumahaut*, *Fumalhaut*, *Fontahant*, *Phomolcuti* (1). On le nomme aussi *Alhaut*, *Alhaut-Genubi* (2), *Monazon* ou *Solitarius*, *Unicus* (3), *Ichtys Notios* (4), *Austrinus* (5).

Les Hébreux le nomment *Dag* (6).

Suivant Columelle (7), le Poisson Austral achève de se coucher, le quatre des Nones de Septembre; il y a chaleur.

Nous terminons ici l'énumération des Constellations connues des anciens, et dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Elles se réduisent à quarante-huit, dont douze dans le Zodiaque, et trente-six hors du Zodiaque (8). Car les Pleïades, quoique nous les

(1) Cæs. c. 16, p. 308. Ricciol. p. 126--127. Scalig. p. 439. Bay. tab. 48. Alfrag. c. 22.
(2) Cæs. ibid.
(3) Stoffl c. 14.
(4) Germ. p. 8.
(5) Germ. c. 1.
(6) Kirk. p. 197.
(7) Columell. l. 11, c. 2, p. 429.
(8) Alfragan.

ayons comprises sous le signe du Taureau, doivent compter pour une Constellation à part et extrazodiacale. Aussi Eratosthène et Germanicus en ont-ils fait un chapitre séparé, qu'ils ont placé parmi ceux, où ils traitent des Constellations Extrazodiacales (1). De ces trente-six Constellations Extrazodiacales, vingt et une sont au nord, et les quinze autres au midi.

Nous n'avons point parlé de la Chevelure de Bérénice, parce qu'elle ne remonte pas au-delà du siècle des Ptolémées (2), ni de l'Antinoüs, qui ne remonte pas au-dessus de celui d'Adrien; ni même du petit Cheval. A plus forte raison n'avons-nous pas parlé d'autres Constellations encore plus modernes, que Blaeü a comprises dans son Catalogue, et qui ne datent pas de plus de deux siècles. Telles sont les quatorze Constellations suivantes : *l'Indien* (3), *la Grue* (4), *le Phénix* (5), *la Colombe* (6), *la Croix* (7), *la Mouche* (8), *le Triangle Austral* (9),

(1) Eratosth. c. 23. Germ. c. 22.
(2) Procl. c. 16. Theon, p. 122. Hyg. l. 2, c. 25. Eratosth. c. 12.
(3) Cæs. c. 14, p. 324.
(4) Ibid. c. 15, p. 305.
(5) Ibid. c. 17, p. 311.
(6) Ibid. c. 18, p. 313.
(7) Ibid. c. 20, p. 344.
(8) Ibid. c. 21, p. 349.
(9) Ibid. c. 22, p. 353.

l'Oiseau de Paradis (1), *le Paon* (2), *le Toucan* (3), *l'Hydre mâle* (4), *la Dorade* (5), *le Poisson volant* (6), *le Caméléon* (7).

Les Voyages de la Caille, et son séjour au Cap de Bonne-Espérance en ont fait encore imaginer d'autres, dans la partie Australe, ou vers le Pôle Antarctique. On en a aussi placé de nouvelles, dans la partie septentrionale du Ciel, telles que *la Fleur de Lis*, *la Mouche*, *le Cœur de Charles*, *la Giraffe*, *les Léopards*, *les Lévriers*, etc. Toutes ces Constellations de nouvelle date ne peuvent entrer pour rien dans notre travail, puisqu'elles n'appartiennent point aux siècles, où furent faites les fables. Elles ont d'ailleurs un caractère bien différent des anciennes, en ce qu'elles sont absolument des signes arbitraires; au lieu que les quarante-huit Constellations anciennes, appartenant aux signes Hiéroglyphiques, avoient toutes un sens énigmatique, et formoient autant de caractères de l'Ecriture sacrée, qui ont été les élémens

(1) Ibid. c. 23, p. 354.
(2) Ibid. c. 24, p. 356.
(3) Ibid. c. 25, p. 366.
(4) Ibid. c. 26, p. 373.
(5) Ibid. c. 27, p. 376.
(6) Ibid. c. 28, p. 377.
(7) Ibid. c. 29, p. 378.

des fables, et de la composition des monumens religieux. C'est une observation importante à faire. Employer d'autres Constellations, que les quarante-huit anciennes, pour décomposer les monumens de l'antiquité, c'est faire entrer dans leur composition ce qui n'existoit pas encore, quand on les créa. Cette remarque suffit, pour éviter une aussi grossière méprise. Aussi, sur le globe que nous avons fait faire, pour servir à la lecture de notre ouvrage, et à de nouvelles recherches, nous avons eu l'attention de n'y faire représenter, que les quarante-huit Constellations connues des anciens, avec les noms différens qu'elles ont portées; ce qui rendra ce travail infiniment facile à ceux qui voudront étudier l'antiquité, et décomposer les monumens religieux des anciens peuples. Ce globe se meut sur un Pôle mobile, qui représente la position du Ciel, pendant la grande révolution des fixes, qui est de vingt-cinq mille ans. Il est indispensable à ceux qui veulent vérifier nos solutions et en obtenir de nouvelles. On ne le trouvera qu'à Paris, chez l'Oisel, Géographe, rue du Plâtre Jacques, n°. 9. On y trouvera aussi en grand les Planisphères, qui sont gravés dans notre ouvrage, et qui sont nécessaires à son intelligence.

DE LA VOIE LACTÉE.

Nous croyons devoir dire ici deux mots de la Voie Lactée, qui est formée de l'amas informe d'une multitude de petites Etoiles, dont aucune, à la vue simple, ne paroît, mais qui, mêlant toutes ensemble leur lumière, forment une vaste bande lumineuse et blanchâtre, qui coupe, sous un grand angle, l'Equateur et le Zodiaque, et passe à travers un grand nombre de Constellations et près des Pôles. Les anciens en avoient fait un grand cercle de la Sphère (1), mais improprement ; et ils le nommoient, *Circulus Lacteus*. On racontoit, pour expliquer sa formation (2), que Junon, sans le savoir, avoit donné à teter à Mercure enfant, et qu'ayant su, que c'étoit l'enfant, que Jupiter, son époux infidèle, avoit eu de *Maia*, elle l'avoit aussitôt repoussé de son sein, de manière qu'il étoit tombé sur le Ciel quelques gouttes de son lait, qui avoient formé la Voie Lactée. D'autres disent, que cette aven-

(1) Germ. c 42.

(2) Hygin. l. 2, c. 44. Achill. Tat. c. 24 ; p. 85. Uranol. Petav. 43.

ture lui étoit arrivée, à l'occasion d'Hercule (1), que Mercure avoit approché du sein de Junon, tandis qu'elle dormoit, et qu'elle repoussa brusquement à son réveil. Quelques-uns prétendent qu'Hercule, saisissant le sein de la Déesse avec trop d'avidité, en avoit fait sortir une si grande quantité de lait, que sa bouche n'avoit pu le contenir, et qu'il en étoit tombé sur le Ciel assez pour former la Voie de Lait. Il en est d'autres, qui racontent, que, dans le temps où Ops donna à Saturne une pierre à dévorer, au lieu de son fils, Saturne lui ordonna de l'allaiter, et que la Déesse ayant pressé son sein, le lait s'étoit répandu sur le Ciel, et avoit formé la Voie Lactée.

Il y en a qui pensent, qu'elle est formée par la jointure des deux Hémisphères entre eux, et que c'est la ligne de suture (2). Telle étoit l'opinion d'OEnopide de Chio, qui n'étoit pas grand physicien, à ce qu'il paroît. D'autres prétendent, que c'est la route qu'avoit autrefois prise le Soleil, lorsque la vue de l'affreux repas de Thyeste l'obligea à changer de chemin, et à reculer d'horreur. Manilius a rassemblé la plûpart des traditions sur la Voie Lactée,

(1) Eratosth. c. 44.
(2) Achill. Tat. ibid.

dont il donne la description (1). On pensoit, que son influence sur la terre étoit de faire naître les sucs laiteux des plantes, lorsque la végétation se forme (2). On la fait passer par le Sagittaire et les Gémeaux, par l'Aigle, par la Canicule, par l'aile gauche du Cygne, par la main droite de Persée, par l'épaule gauche du Cocher, par l'extrémité du mât du vaisseau Argo, par les genoux du Centaure, par la queue du Scorpion, et par le milieu de l'arc du Sagittaire (3).

Les Chinois l'appellent *le Fleuve Céleste* (4), d'autres *le Grand Chemin*, *le Chemin Saint-Jacques*, *la Route des Ames*, *l'Echelle de Jacob*, *Galaxia*, *Vestigium Solis*, *Fascia*, *Zona*, *Via perusta* (5).

Les Arabes la nomment (6) *Tarik-al-Lubbâna*, *Magjèrra*, *Tractrix*, *Umal-Sâma*, *Mater Cœli*, *Tarik-al-Tibn*, *Via Straminis*. Les Syriens l'appellent *S'hevîl Jéuno*. Les Perses, *Râh Kahkesnan* ou *Kahkeshan*, *Paleam trahens*.

(1) Manil. l. 1, v. 683—760.
(2) Germ. c. 42.
(3) Hyg. l. 1, c. 8.
(4) Souciet t. 3, p. 32.
(5) Cæs. p. 14—16.
(6) Hyd. Comm. p. 23.

Les Turcs, *Ugh'risi, Paleam rapiens*; et *Hâgjiler Yûli, Via festum agentium et peregrinantium ad Prophetae tumulum.* On l'appelle aussi *Masarati* (1).

(1) Stoffl. p. 69.

Fin de la deuxième partie du tome sixième.